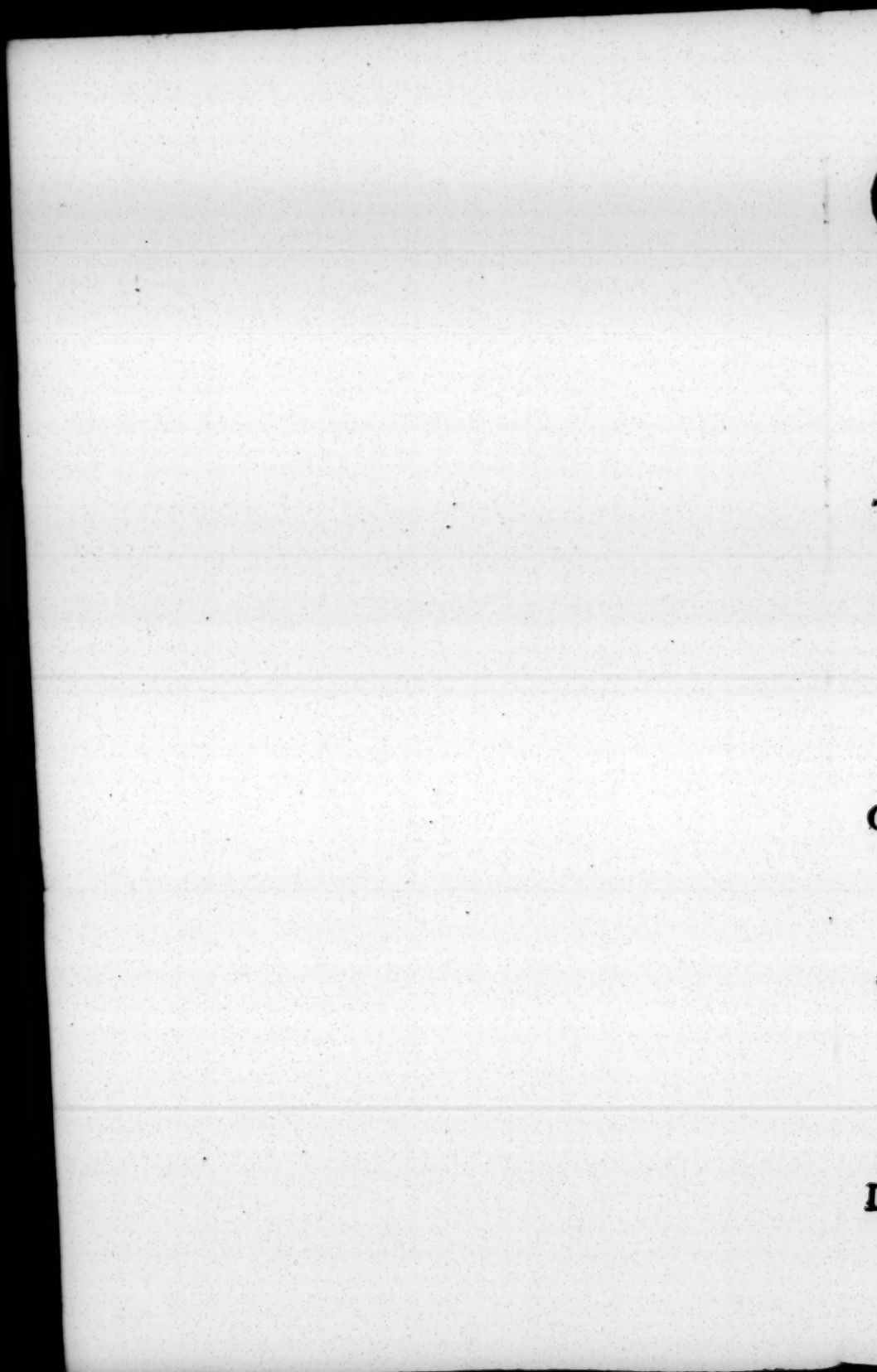


LES
COMEDIES
DE
TERENCE.





LES
COMEDIES
DE

TERENCE,

TRADUITES EN FRANCOIS

Par le Sr. *CH. HENNEBERT*

AVEC
QUELQUES REMARQUES.

TOME PREMIER.

A CAMBRIDGE,
Dans L'IMPRIMERIE de
L'UNIVERSITE', MDCCXXVI.



UNIVERSITÄT



PREFACE.

DE tous les Auteurs de l'Antiquité Romaine, qui sont venus jusqu'à nous, j'ose dire qu'il n'en est point dont la lecture soit plus utile & plus agréable que Terence. Aussi voions-nous que Cicéron en faisoit ses delices, & que presque tout ce qu'il y a eu de grands hommes depuis, se le sont rendu familier. César quoique peu favorable d'ailleurs à Terence, ne lui peut refuser son excellence à l'égard de la pureté de son style. Il l'appelle *puri sermonis amator*. Mais quelque justesse
a qui

qui regne dans le choix de ses expressions, quelque delicat que soit le tour qu'il donne à ses pensées, ce n'est à mon âvis que l'écorce de son merite. Il connoissoit l'homme à fond. Il sçavoit qu'il n'y a que la sagesse qui puisse le rendre heureux dans cette vie, & c'est sans doute pour l'y porter, qu'il a semé dans ses Comedies, les maximes les plus pures de la Philosophie. La vrai-semblance qui est l'ame de la fiction, il l'a sçû mettre en œuvre avec un art qui ne sera jamais égalé. *Terentio, dit Afranius, non similem dicas quempiam.*

MAIS il en est de ses Comedies comme des tableaux des grands Peintres. Il faut être connoisseur pour pouvoir en remarquer toute la finesse & la regularité. Joseph Scaliger dit plus: il soutient que de cent Sçavans, à peine s'en trouve-t-il un seul qui découvre toutes les graces & les amenitez dont il a embellies ses Comedies. Pourquoi? C'est que le sens commun, le bon goût ne s'acquierent gueres, & ce sont des dons du Ciel, qui sont plus rares qu'on ne pense.

pense. Mais ce n'est pas assez de ce bon goût pour entendre Terence; il faut faire un long apprentissage pour s'y rendre Maître; il faut presque le sçavoir par cœur, ou du moins l'avoir lu si souvent, qu'on ait present à l'esprit toutes les particularitez de ses Comedies. Il y a un si bel enchainement dans toutes les parties qui les composent, que si on en omet quelques unes, c'est autant de vuides & de lacunes qui en dérangent toute économie & la beauté.

MAIS s'il est si difficile de bien entendre cet Auteur, que sera-ce de le traduire d'une maniere digne de lui? Il faut avouer que tout homme qui l'entreprendra, doit craindre le même sort dont Horace a menacé celui qui ose imiter Pindare.

Pindarum quisquis studet emulari &c.

Car tout ce qu'une Langue a de plus juste, de plus concis, de plus delicat & de plus poli, doit être employé dans la traduction de Terence. Madame Dacier se vante dans sa Preface, d'avoir ramassé toutes les beautez de nôtre Langue dans

sa Traduction, Mais l'a-t-elle fait ? Elle avoit sans contredit du sçavoir pour une Dame ; elle écrivoit à Paris où elle pouvoit trouver des Scipions & des Lælies pour l'aider : cependant, sans parler de quantité d'endroits où elle a mal pris le sens de Terence, j'ose dire que ses remarques sont ce qu'il y a de meilleur dans sa Traduction. Encore y en a-t-il quantité d'inutiles & qu'elle auroit dû retrancher. Dans tous les differens Caracteres qui composent ce bel ouvrage, c'est toujours Madame *Dacier* qui parle ; il n'y a ny force, ny brieveté ; on n'y trouvera même aucune de ces expressions brillantes, aucun de ces tours fins en quoi consiste la beauté de la Langue Françoisse. Il s'en faut de beaucoup que je guarantisse ma Traduction parfaite, mais j'espere au moins qu'on y trouvera plus de force & de vie, que dans celles qui l'ont précédées. Peut-être ma hardiesse sera-t-elle bonne à quelque chose, quand ce ne seroit qu'à exciter quelque habile plume a y mettre la derniere main.

J'AI suivi pour mon texte la belle Edition du Docteur *Leng* aujourd'hui Evêque de *Norwich*. Je n'ai rien lû de plus judicieux, de plus solide & de plus profond que ses remarques & sa dissertation sur les Metres de nôtre Auteur. Le Sçavant Docteur *Hare* s'est étendu davantage sur cette matiere dans son Edition qui a paru il y a deux ans, où l'on peut dire qu'il n'a rien laissé à desirer. Ensuite est venuë celle du fameux Docteur *Bentley* qui semble avoir ramassé toutes les forces pour foudroier l'Edition du Docteur *Hare*. Ce n'est pas à moi de me mêler dans leur querelle, qui ne peut qu'être utile ou tout au moins divertissante pour le Public. Cependant l'amour que j'ai pour Terence & l'interêt que je dois prendre à mon petit essai qui ne pourroit qu'être en souffrance, si les changemens qu'il a plu au Docteur *Bentley*, de faire dans le sens de mon Auteur, avoient lieu, m'ont engagé d'insérer dans ma Preface quelques remarques pour justifier l'ancienne Leçon.

MAIS

MAIS avant que d'entrer dans le détail de ces corrections, j'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos d'avancer ici un argument general qui me semble plus-que suffisant pour renverser ou tout au moins pour montrer l'inutilité de ce prodigieux nombre de changemens qu'il a fait de son autorite privée. Il n'est peut-être pas d'Auteurs Grecs ou Latins dont il nous soit resté de plus anciens & de plus parfaits MSS, que de Terence. Nous avons d'ailleurs les Commentaires de Donat qui certainement étoit habile & qui étoit le Précepteur de St. *Jerome*. Or la Leçon de Donat, qui selon toutes les apparences avoit lû les MSS primitifs de Terence, s'accorde avec ces MSS, excepté quelques minuties. Il faudroit donc que toutes les fautes que le Docteur *Bentley* a corrigées, se fussent glissées dans le texte avant le tems de Donat. Je conçois aisément que le ravage que les Peuples du Nord ont fait dans l'Empire Romain, n'a pas moins été prejudiciable à la Republique des belles Lettres. Je sçais que quantité de MSS, de cet Auteur, ont été reduits en cendres

dres dans l'embrasement des villes qu'ils ont ruinées. Mais l'Empire Romain étoit dans son entier du tems de Donat. Les MSS. de Terence y devoient par conséquent être par milliers. Ceux qui nous restent, quoique postérieurs à ceux du tems de Donat, sont conformes à ceux qu'il lisoit. Quoi ! Parceque quelques petites différences se trouvent dans des MSS, un Editeur sera en droit de faire de tels changemens ? Je pourrois ajouter ici que depuis la restauration des belles Lettres en Europe, Terence a passé par les mains de gens qui n'en devoient gueres aux Auteurs Romains. Tous se sont attachés jusqu'au scrupule à l'autorité des MSS, excepté *Muret, Govean, & Guyet*. Aussi le Public qui n'est point duppe, leur a-t-il rendu la justice que méritent de tels attentats. Personne n'a suivi leurs corrections, & l'ancienne Leçon a triomphé de leur temerité. Le Doct. *Bentley* s'écrie dans la 5. Scene de L'Acte 3. que c'est fait de Terence, *Actum est de Terentio*, sur ce que *Paërnus* fait un Dactyle de *confiteor*, & le Doct. *Hare* un Anapæste de *perdiit*. Que seroit-ce si
trois

trois ou quatre Editeurs se donnoient la Liberté qu'il a prise? Nôtre Auteur ayant pris beaucoup de licence dans ses Metres, il est evident à tout homme qui fait usage de sa raison, qu'il est quantité d'endroits sur lesquels on doit se tenir sur la reserve & ne point décider si positivement. Mais ce qui est de tres certain, c'est qu'on ne doit point sacrifier la raison au Metres, mais les Metres doivent suivre la raison. Il est aisé de juger par ce que je viens d'alleguer, que la présomtion n'est point favorable aux changemens du Docteur. Entrons maintenant dans le détail de ses corrections. La premiere est dans le Prologue de l'Andrienne, où j'ose dire qu'il ne donne pas une grande idée de son goût.

Faciunt ne intelligendo ut nihil intelligent. Prol. v. 17.

Il a plu au Docteur de changer la ponctuation & par consequent le sens de cette place. Donat dit que de son tems quelques uns faisoient ce *ne* bref & le prononçoient avec interrogation, & quel-

quelques autres le faisoient long, en le prenant pour *valde*: *sed hoc melius*, ajoutait-il. Faërnus se fait un scrupule de ce que ce *ne* se trouve dans tous les anciens MSS, par un *e* simple & que le *ne* dont se servent les Latins, est fort différent du *να* des Grecs. Il ajoute que ce *ne* Latin qu'on prend dans le sens de *ne* est toujours suivi de quelque Pronom. *Ne ego sum infelix. Ne isti vehementer errant.* Cependant comme le remarque fort bien le Docteur Hare, on voit dans l'Heautont. que ce *ne* se trouve après *Ego*. Act. 5. Sc. 1. v. 77. *Ego ne, si vivo. Ne* se peut donc mettre ou devant ou après un Pronom. Mais il faut un pronom, & il n'y en a point dans ce vers. Qu'on lise deux vers auparavant, & l'on verra, *Id isti vituperant facium, atque in eo disputant n. d. cont. fabulas. Faciunt ne intellig.* Etoit-il besoin que Terence répétât cet *isti*, & ne le pouvoit-il pas sous-entendre, sur tout étant si proche & n'y ayant aucune interruption dans le sens? Examinons la raison que le Docteur Bentley donne pour appuyer son idée. *Restat itaque, ut cum*

b

inter.

interrogatione proferatur. Faciunt ne? Et profecto, cum faciunt habeat ultimam in Arsi & ne in Thesi: non aliter pronunciari potest quam ut ne sit Enclyticum. Je passe au Docteur ces mots que je regarde comme de la poussiere qu'il jette aux yeux de son lecteur. *Arfis, Thesis, Enclytic.* Mais que font-ils au sujet? C'est du sens dont il s'agit & non pas de la prononciation. Or je soutiens que pour donner à cette place un sens qui y convienne, s'il avoit voulu mettre une ponctuation interrogante, il auroit dû mettre une particule negative, *nonne* ou *annon faciunt*: à moins qu'il n'ait trouvé le secret de faire passer les particules affirmatives pour des negatives. Avec quelle exactitude Terence n'évite-t-il point ces manieres de parler louches & équivoques? *Nonne oportuit præscisse me ante? Non ne communicatum oportuit? Non ne id flagitium est, te aliis consilium dare?* Quelle figure feroit là *flagitium ne est*? Ne feroit-il pas le contrepied du sens de Terence? Il y a beaucoup d'apparence que ce *ne* venoit, ou de *sane* comme Cicéron l'a pris en plusieurs endroits, ou du *ναι* des Grecs,

Greco, quoiqu'il eut par l'usage quelque difference dans la signification. Nous avons cent exemples dans nôtre Langue où nous voions des mots derivez du Latin, dont la signification est toute differente. Qui peut nier qu'attendre ne vienne d'*attendere*? Cependant nous l'avons adopté pour *expectare*. Ainsi ce *ne* ou *ne* pourroit bien venir du *ναι* Grec, quoique l'idée en fût changée par usage ou par corruption. A l'égard de ce qu'il a ômis *isti*, je croirois qu'il avoit deux raisons pour cela, la premiere, pour éviter la repetition, & la seconde, parce que son vers auroit eu sept pieds, ce qui seroit sans exemple dans un Prologue. Je pourrois icy âjouter que St. *Jerome* qui sans contredit estoit de tous les Peres Latins le plus Sçavant, lisoit comme nous lisons: *faciunt ne intelligendo, ut nihil intelligant, & dum alienam imperitiam volunt arguere, suam produnt. De opt. Gen. interpr.*

Haud muto factum. Sc. I. v. 13.

Je croirois que de tous les Sçavans, il n'y a que le Docteur *Bentley* qui s'âvisât

de dépouïller le pauvre *muto* de *factum*, pour en revêtir *gaudeo*. Peut-il nier que *muto* ne soit un verbe actif, & que tout verbe actif ne doive avoir quelque chose pour objet de son action, soit qu'on l'exprime ou qu'on la sous-entende? Ainsi quand Plaute qu'il allegue pour garant de ce beau changement, se sert de *muto* sans aucun regime, c'est qu'il sous-entendoit *mentem* ou *consilium*. Quant à l'autre citation qu'il apporte pour parallele du même Auteur, *bene factum, & factum gaudeo*; je soutiens qu'il faut sous-entendre, *gaudeo hoc factum esse*. Comment le Docteur accommodera-t-il ici *si quid facio, factum esse gaudeo*? Est-ce là le langage de Terence? D'ailleurs qui croira que cet Ecrivain ait mis le même verbe trois fois dans une periode si courte, *feci, facio, factum*? Je dis plus: Terence s'étant servi de l'ellipse dans ces mots *in memoria habeo*, où il sous-entendoit *quod dixisti*, ou *hec omnia*, il avoit trop de goût pour mettre la même figure en œuvre si près l'une de l'autre, *haud muto*. Au lieu qu'en mettant *haud muto factum*, id est, *quod feci,*

feci, ou *quod factum est à me erga te*, comme il avoit dit plus haut, *dictum puta*, cela fait une variété.

Liberius vivendi fuit potestas. Ibid. v. 25.

Il est certain que pour scander bien ce vers, il faut nécessairement faire un Dactyle de *Liberius*. Or on ne le peut faire qu'en deux manières; ou en tirant l'e & en faisant *librius*, ou en faisant une diphthongue de *ius*; comme Faërnus & le Docteur Hare ont fort bien remarqué. On peut voir des exemples de tous les deux dans Plaute & dans Terence. Mais cela n'est pas du goût du Docteur qui décide Magistralement; *omnes immodulate*. Il convient pourtant lui même que Terence a mis *nemnem* pour *neminem*, & que *meus*, *tuus*, *Deum* *Deorum* se prennent pour une diphthongue. Pourquoi ne pas le permettre sur *liberius*? Oh, c'est que cela lui donnoit plus de jeu pour faire son changement. Il va plus loin, il soutient que le sens de l'ancienne Leçon est en souffrance aussi bien que le vers. Et moi, j'ose dire que le tour dont Terence s'est servi

servi ici, est un des plus delicats. Car voici le sens. *Nam is postquam excessit ex Eph. liberius vivendi fuit potestas, quâ scilicet ipsius ingenium scire aut nosse possem.* C'est ce que tout homme qui a le sens commun doit entendre : or Terence en coupant sa periode par *nam qui scire, &c.* la rend incomparablement plus Latine & plus polie. Au lieu que le Docteur la rend confuse & impertinente. Car comment peut-il joindre *Nam is postquam excessit ex ephebis* avec la periode suivante, *quod plerique &c.* Il y a quatre ou cinq ans de difference entre le tems *ex ephebis* qui est la fin de l'enfance, comme le remarque Donat, *extrema pueritie* & celui de monter à cheval & de suivre les Philosophes. Quant aux places paraleles que le Docteur tire de Cicéron & de Suetone, que font elles au sujet ? Qui peut nier que *libera potestas* ne soit Latin ? Mais *liberius vivendi* l'est aussi. Il convient que Cicéron lisoit *liberius*. Mais tout cela est corrompu ? Que le Lecteur juge quelle belle figure fait sa Parenthese longue de presque trois lignes. Est-il rien de plus hors d'œuvre ? N'est-ce pas

pas changer l'or en cuivre ou en quelque chose de plus bas? De là on peut voir que son changement de *prohibebant* en *cohibebant eum* n'a pas plus de fondement. Car *prohibebant* ne tombe pas sur Pamphile; Il est là pour *vetabant ne ipsius ingenium innotesceret*. J'oubliois de répondre à la raison qu'apporte le Docteur pour appuier son changement, si tant est qu'elle merite qu'on y réponde. Donat, dit qu'il faut sous-entendre *aliquanto liberius*. Chacun sçait que rien n'est plus commun que cette maniere de parler *paulo iniquior*. Mais, dit le Docteur, Pamphile n'étoit pas libre *dum etas, metus &c.* Il n'avoit pas tout l'usage de sa liberté, mais cela n'empéchoit pas qu'il ne fut libre essentiellement. Les Peres donnent de la liberté à leurs enfans à proportion qu'ils avancent en âge. On en donne à un enfant de quinze ans plus qu'à un de dix. Mais tout consiste ici à entendre que Simon avoit donné plus de liberté à Pamphile au sortir de l'enfance, pour connoître où son inclination le porteroit.

Adversus nemini, nunquam proponens se aliis. Ibid. v. 37.

Voici deux caractères qui ne sont point du goût du Docteur. Au reste ils lui sont obligez de ce qu'il ne les a point cassé aux gages, & qu'il les a laissé dans le Corps d'armée, quoique flétris d'une parenthese deshonorable. Il me permettra pourtant de lui représenter que Terence, qui selon toutes apparences écrivoit sous la direction de Scipion & de Lælius, avoit d'autre veüe que de chatouiller les oreilles des Romains. Car outre le dessein qu'il avoit d'attirer la bienveillance des spectateurs sur Pamphile en le depeignant avec toutes ses belles qualitez, il est à présumer qu'en chemin faisant, Terence enseignoit comme les jeunes gens devoient se comporter, s'ils veulent se faire des amis & s'attirer de l'estime sans envie. Mais la gradation est vicieuse & indigne de Terence. Je ne sçais si je me trompe, mais laissant à part l'explication de Donat sur cette place, qui a satisfait la plus part des interpretes, en distinguant comme
il

il fait, les devoirs d'un jeune homme envers ses supérieurs, ses égaux & ses inférieurs: car cela est trop commun pour le Docteur *Bentley* accoutumé au haut goût. Voions si nous n'y pourrions pas donner quelque jour. Ne pourroit-on pas dire qu'il a opposé par une double Antithèse, *OMNES perferre ac pati* avec *adversus nemini*, & *EORUM obsequi studis*, avec *numquam proponens se* illis? Je ne voudrois pas garantir qu'il n'y ait une espèce de Tautologie dans quelque une de ces expressions, mais c'est un vieillard qui parle, & un vieillard épris des bonnes qualitez de son fils dont il ne croit pouvoir dire trop de bien. S'il y a de la negligence du côté de Terence, c'est sans doute une negligence affectée, que les grands maîtres en peinture pratiquent si heureusement pour donner plus de vrai-semblable. Quant à la transition des adverbes aux adjectifs, je ne doute point que Terence ne l'ait fait exprès pour éviter de pincer toujours la même corde. Et pour Donat, il est vrai qu'il ne fait pas de commentaires sur ces mots: mais il les avoit anticipé

sur *His sese dedere, dedere se & obsequi superioribus: non adversari paribus: non se praponere inferioribus.* Tout autre que le Docteur se contenteroit de cette explication.

Forma, So. bona fortasse. Ibid. v. 92.

M. le Docteur ne comprend pas pourquoi ce *bonâ* est prononcé par Sosie plutôt que *mediocri*. Il ne faut pas faire une grande contention d'esprit, pour connoître que cet esclave aiant temoigné à son maître la joie qu'il ressentoit de la mort de Chrysis, *beasti: metui à Chryside*, dans la crainte où il étoit qu'elle ne fût la cause de la rupture du mariage de Pamphile, il prévient maintenant son maître, pour lui faire entendre qu'il avoit assez de pénétration d'esprit pour deviner que la beauté de cette jeune fille *adolescensulam formâ*, étoit extraordinaire, & qu'elle pourroit bien être le *remora* de ce mariage. Maintenant comment le Docteur accommodera-t-il *formâ bonâ*, avec *& vultu adeo modesto, adeo venusto?* D'ailleurs, lorsque Simon faisoit tant que de louer, la beauté de cette fille,

Sosie

Sosie n'auroit-il pas sorti de son caractère de bon Domestique & ne seroit-il pas devenu impertinent d'en douter ? Outre qu'il est très vrai-semblable que Terence ait fait parler Sosie de tems en tems en peu de paroles pour donner haleine à Chremes & l'empêcher de passer pour un parleur impitoiable. Quant à la réflexion du Docteur que les valets sont ordinairement plus sévères que leurs maîtres sur le jugement des beautés, je crois que Sosie se picquoit moins d'être connoisseur en beautés qu'en sautes.

Hinc ille lacryma. Ibid. v. 99.

Je ne puis m'empêcher ici de dire qu'il faut que le Docteur se soit imaginé qu'il écrit pour des Huttentots. En vain tous les MSS, Donat & toutes les Editions reclament l'ancienne Leçon. Il avoue lui même que Cicéron & Horace lisoient comme nous lisons aujourd'hui. Voudroit-il nous faire accroire qu'il a plus de goût pour la délicatesse de la langue Latine que ces Grands hommes ? Il est évident que Terence a varié ou plutôt changé le relatif *hoc* en *hinc*

pour éviter la redite, & peut être même qu'il représente l'amour comme la source de ces larmes. *Hæc* est quelque fois pris pour *hæ* : *Ergo* il faut toujours s'en servir. Belle conclusion ! J'attendois quelque chose de plus judicieux d'un si grand homme.

Si senserit perii : aut si libitum fu. &c.

Act. I. Sc. 3.

Je doute fort que le Docteur trouve beaucoup de gens qui l'applaudissent dans le changement qu'il a fait dans cet endroit. Aussi dit-on qu'il se soucie fort peu du jugement qu'on en pourra porter. D'ave réfléchit ici en lui même sur le danger où il étoit. Mon maître est au fait de l'intrigue de son fils. Il ne me quitte pas de vue, de peur que je ne lui joue quelque tour ; s'il s'en apperçoit, comme il a cette affaire à cœur, je suis perdu. Sans cela même, me regardant comme un ennemi, *insensus*, à la première mouche qui le picquera, il prendra un prétexte pour me fourer dans le moulin. Cela n'est il pas naturel ? Mais sa Leçon est la meilleure : J'ai fait tout

tout ce que j'ai pû pour en entendre le
 sens, & j'avouë que je n'ai pû jusqu'ici y
 parvenir. J'ose même défier tout homme
 qui sçait raisonner, d'en faire la con-
 struction. Dans l'ancienne Leçon tout
 y est clair. Je ne vois ici que de la
 confusion. *Si senserit, perii; aut si libi-
 tum fuerit, &c.* par cet *aut* le sens com-
 mun fait entendre *sans cela même* s'il
 lui prend fantaisie, il prendra un pre-
 texte bien ou mal fondé pour m'envoyer
 moudre. Au lieu qu'en lisant comme le
 Docteur, quel sens peut-on lui donner?
*Si senserit perii, aut quam libitum fuerit
 causam caperit.* Mr. Bentley auroit dû se
 souvenir que Simon avoit fait une dou-
 ble menace à Dave, la première étoit
 qu'en cas qu'il se mêlât de le croiser
 dans ce mariage, *Si sensero te quicquam
 fallacia conari, in his nuptiis quo fiant mi-
 nus; verberibus casum,* je commencerai
 par te faire donner cent coups d'êtri-
 vières : & c'est à quoi répond *si senserit,
 perii;* s'il s'en apperçoit. Mais supposé
 qu'il ne puisse pas vérifier que c'est un
 tour de ma tête, il prendra un prétexte
 bien ou mal fondé pour m'envoyer au
 moulin.

moulin, & c'est la seconde. Car enfin quoique les maîtres eussent droit de vie & de mort sur leurs esclaves, ils ne devoient point les chatier severement sans raison ; Et s'ils le faisoient, les esclaves étoient reçus à se plaindre en justice. Mais pour les envoyer au moulin qui étoit un travail fort rude, cela dependoit des maîtres. Ainsi quelle occasion y avoit-il de faire ici aucun changement ? Est-il rien de mieux raisonné, de plus naturel que l'ancienne Leçon ? Que l'on la compare maintenant avec celle du Docteur *Bentley*, & il ne sera pas difficile de voir de quel côté sera l'avantage.

Tamen eam adducum. Act. I. Sc. 4.

Le Docteur veut que cette Leçon ne s'accorde ny avec ce qui précède, ny avec ce qui suit. Myfis, dit il, sçachant que cette accoucheuse étoit sujette à boire & étourdie, se rendroit complice & coupable des mauvaises consequences qui pourroient en arriver. En verité je ne reconnois pas ici le Docteur *Bentley*. Terence ne fait-il pas assez entendre
par

par ce qu'elle a dit sur le Theatre, qu'elle avoit fait de son mieux auprès de sa maîtresse pour en appeller une autre? Qui ne voit par ce qu'elle dit *importunitatem spectate amicula, quia compotrix est*, que Archillis comme plus âgée l'avoit emporté sur elle; & que Glycerie s'étoit laissé gagner aux raisons de cette vieille? Myfis est donc envoyée pour chercher cette Lesbia. Elle en témoigne ses scrupules. Mais bon gré malgré, il faut qu'elle obeïsse. Aussi le fait-elle. Puis qu'on le veut, je l'amenerai. *Tamen eam adducam*. Elle l'amene en effet & ouvre la premiere Scene du troisieme Acte. *Ita pol quidem res est ut dixti, Lesbia &c.*

Opperiar ut sciam num quidnam hac turba tristitia adferat. Ibid. v. 8.

C'est ici une des corrections du Docteur, qu'on devroit lui passer plus aisément. Car quoique tous les MSS & Donat même lisoient comme nous lisons, il n'est pas impossible qu'un Copiste n'ait changé *turbæ* en *turba*, & *tristitiæ* en *tristitia*. Quoiqu'il faudroit que tous les MSS.

MSS qui nous restent, aient été tiré d'une seule Copie, ce qu'il aura peine à prouver. Le sens qu'il donne à ce vers est supportable, quoi qu'il me permettra de lui dire que les raisons qu'il apporte pour autoriser son changement, n'ont pas plus de poid que la place parallele dont il se sert. Pamphile, dit le Docteur, n'avoit pas encore parlé; mais Myfis jugeoit facilement par sa mine & son allure, *vultu & incessu* qu'il étoit triste & hors de lui même. Ce mot *tristem* est ajouté par le Docteur. Il est vrai que Simon dit dans la suite, *subtristis visus est aliquantulum mihi*. Act. 2. Sc. 6, v. 16. Il m'a paru pourtant melancholique. Or quiconque connoit les differens degrez des passions, aussi bien que la teneur commune des expression dont il s'agit, verra d'abord que de *subtristis*, à *examatum*, il y a plus de difference que de trois à vingt. Car qu'on examine la Scene d'où j'ai pris ce vers *subtristis*, on verra que Dave fait croire au bon homme que Pamphile étoit melancholique pour une vetille d'enfant, *puerile est*. Mais est-il libre & à lui même, il paroît tout
en

en feu, il donne vent à sa douleur, & s'emporte dans un degré qui approche du Tragique. *Hocine est humanum, &c. Proh Deum, &c. Quid est, si hac non contumelia est? Aliquid monstri alunt, &c. Id mihi visus est dicere, abi & suspende te.* Avant donc que de parler, le trouble, le chagrin, & presque le desespoir devoient paroître sur son visage. Aussi Myfis s'apperçoit-elle qu'il est tout hors de lui même. *Exanimatum* & non pas *tristem* comme le veut le Docteur. S'il n'avoit été que triste, Myfis auroit été inexcusable de s'arrêter si long tems dans une occasion si pressante, qu'est celle d'aller chercher une sage femme. Il falloit donc qu'il parût effaré. Et c'est pour cela qu'elle dit, en quelque hâte que je sois, je veux sçavoir si le desespoir où je le vois, n'apportera pas quelque sujet de tristesse ou de déplaisir à ma maîtresse. Que le lecteur juge maintenant quelle Leçon est la meilleure.

Matronam nullam, in adibus nil ornati.

Act. 2. Sc. 2. v. 37.

Le Docteur avoüe que Faërnus & tous les MSS sans exception suivent cette ponctuation. Un chacun peut deviner que si Chremes avoit réellement marié sa fille, sa maison auroit été pleine de Parens & de voisins de la famille. Or il est à présumer que tous ne viennent pas positivement à la même heure. Les Dames sur tout ne sont jamais prêtes. *Dum moliuntur, annus est.* Le Docteur prétend que Dave aiant dit qu'il n'avoit vû personne n'y entrer dans la maison, n'y en sortir, les Dames devroient être entendues dans ce mot *Personne*. A moins, dit il, qu'on ne veuille dire que personne *Neminem* n'appartienne qu'aux hommes. Là dessus il apporte un exemple. *Neminem hic peperisse.* C'est à mon avis chercher un nœud dans un jonc. Donat observe que Terence âjoute *exire neminem*, parce qu'on pourroit lui objecter qu'ils pourroient être entré quand cet esclave y arriva. Dave continue, *Matronam nullam*, avec une espece d'emphase ou peutêtre une negligence affectée, chose si commune dans la conversation. Mais je soutiens que ces mots

Matro-

Matronam nullam ne peuvent être joints à *in adibus*, parceque l'appartement des femmes parmy les Grecs étoit sur le derriere, sur tout dans les familles considerables, comme étoit celle de Chremes lequel avoit de grands biens. *cum dote summa*. Or Dave n'étoit pas entré dans le logis. Tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de regarder dans la cour, s'il y en avoit une, ou par les fenêtres; encore sçait-on combien les Grecs étoient circonspectés à tenir leur maisons privées. Par ce *Neminem introire* tout autre que le Docteur entendroit les chefs de famille avec quelques uns de leurs esclaves, par *neminem exire* les Domestiques de la maison envoiez deça delà. Ensuite *Matronam nullam* avec leurs filles suivantes *pedissequas*: apres cela je ne vois ny festons ny Guirlandes ny voiles pendans sur la porte, *in adibus nihil ornati*, Je n'entens aucun bruit, *nil tumulti*. Il est facheux pour le Docteur que tant de grands hommes ont épluché de si près Terence; car à peine y ont-ils laissé rien à examiner. Ainsi je croirois qu'il auroit mieux employé ses yeux clair-

voians sur tout autre Auteur que sur Terence.

Heru' me relictis rebus, &c.

Act. 2. Sc. 5. v. 1.

Quoique personne jusqu' ici ne se soit âvisé de trouver de faute dans cet endroit, & qu'il est aussi clair que le jour, le Docteur veut que le sens de cette Leçon soit étranglé & imparfait. Feroit-il gloire de penser autrement que tout le genre humain? Mon maître m'a ordonné de tout quitter pour observer Pamphile, afin que je sçache & que je puisse lui dire à quoi il en est sur son mariage. *Fussit me Pamphilum observare, ut scirem quid ageret de nuptiis.* Notez que c'est un valet qui parle, & un valet qui paroît assez grossier. Il suffit qu'il parle selon l'analogie de la Grammaire; il n'est pas nécessaire qu'il mette en œuvre les figures delicates & fines. On sçait bien que lors que Simon parle à Sosie, il dit *observes filium, quid agat*, mais je soutiens qu'on sous entend *ut scias quid agat*. Car l'action du verbe *observare* tombant sur *filium*, elle

ne

ne peut pas s'étendre sur *quid agat*. Cela s'entend elegamment dans la bouche de Simon. Mais personne n'attendra d'un lourdaud de valet qu'il parle avec tant de raffinement. Mais en quoi j'admire le Docteur, c'est qu'il flettrit le vers suivant *scirem: id propterea hunc venientem sequor* d'une parenthese, & qu'il prétend démontrer, *evincam*, qu'il est supposé. Comment Byrrhie, dit le Docteur, pourroit-il suivre Pamphile qui n'étoit point sorti du Theatre, depuis que Charin en avoit chassé Byrrhie? Mais que dira le Docteur, si on lui prouve que ce *hunc* ne se rapporte pas à Pamphile, mais à son Pere qui venoit d'arriver? *Reviso quid agant, aut quid captent consili*. Cet esclave s'étoit mis en devoir d'observer les allûres de Pamphile. En chemin faisant il apperçoit son Pere, il le suit jugeant bien que celui-ci n'étoit en mouvement que par rapport à cette affaire qui le tenoit si fort au cœur. Ensuite il les voit s'aboucher ensemble. Il se poste en sentinelle pour les épier. De telles bevûes dans un endroit si clair, ne seront pas de favorables préjuges pour

pour le Docteur, quand il parle si magistralement sur des endroits douteux. Je ne daigne pas descendre à refuter sa correction de *malle melius*, en *bene mavelle* non plus que *ego illam vidi virginem* dans la même Scène; chacun peut voir que quand il auroit l'autorité de quelques MSS, ce qu'il n'a pas, la generalité devroit l'emporter, & que la Leçon ordinaire se soutient d'elle même. Je dis plus que son *bene mavelle* est ce que les Anglois appellent *nonsens*: car *malle*, *mavelle* viennent de *melius velle*; or que le Docteur montre *bene* joint avec *melius*. Nôtez que c'est toujours Byrrhic qui parle, & qui vrai-semblablement se sert d'un Proverbe populaire, *Omnes sibi malle melius esse quam alteri*, & que *melius* ne se rapporte point ici à *malle* mais à *esse*.

Quid Davus narrat. Act. 2. Sc. 6. v. 3.

En verité je ne scaurois croire que le Docteur ait écrit serieusement, ou s'il l'a fait, il faut que la demangeaison qu'il a de faire des changemens, lui ait mis un voile devant les yeux, pour ne pas voir

voir ce qu'un enfant de 15 ans verroit. Pamphile avoit dit à son Pere qu'il étoit prêt de lui montrer son obeïssance dans ce mariage aussi bien qu'en toute autre occasion. Simon lui dit d'aller au logis, de s'y tenir prêt, & cela de peur qu'il n'allât chez Glycerie. Ce jeune homme y va. Cependant Byrrhie fait ses réflexions à quelque distance de Simon & de Dave. Celui-ci ouvre la Scene suivante par deux vers qu'il prononce par voie de soliloque si commun dans Terence, & dans tous les Poëtes Dramatiques. Le Docteur veut que Simon demande à Dave, qu'est ce que mon fils dit? Eh, ne lui avoit-il pas parlé assez clairement? *Neque hic neque alibi*, &c. Mais Dave avoit suivi Pamphile, dit le Docteur. Où & comment prouvera-t-il cela? Dave ne dit il pas le contraire? *Et eâ me hic restitisse gratiâ*. Cet esclave avoit trop de nez pour suivre son jeune maître. Cela auroit montré la corde. Sa presence étoit bien plus nécessaire auprès de Simon pour lui ôter tout soupçon, pour lui faire valoir l'obeïssance de son fils, & par consequent pour raillentir l'ardeur

l'ardeur qu'il avoit de le marier à la fille de Chremes. Car quand Simon vient à parler de son fils, il commence par un espece de Prologue : *Potin' mihi verum dicere ? Da. nil facilius.* Voila ce que le Docteur auroit dû considerer.

Et enim eam secum rem vectâ reputavit viâ.
Ibid. v. 11.

Le Docteur fait ici de grands efforts pour chasser de ce vers l'infortuné *secum* qui en fait toute la beauté, *Magno conatu magnas rugas.* La raison qu'il en donne, est digne d'être remarquée. Comment Dave, dit il, pourroit-il sçavoir s'il avoit fait ces reflexions serieuses en lui même ? L'heureuse remarque ! Le Docteur devoit-il ignorer que ce que Dave dit à son maître, est une bourderie qui n'avoit aucun fondement, & qui étoit toute de son invention ? Cette seule raison qui est incontestable, détruit tout ce qu'allegue le Docteur en faveur de sa correction. Car par ce qu'en quelques MSS *secum* est placé dans différentes places : Donc il a été interpolé. Je conclurrois plus-

plustot le contraire. C'est une marque qu'il étoit dans les plus anciens MSS. Mais j'ai dit que ce *secum* fait toute la beauté de cette place, c'est à moi de le prouver. Et voici comment. Simon avoit prié Dave de faire en sorte que Pamphile retournât dans le bon chemin. *Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.* Dave qui étoit tout devoué à Pamphile, dit ici à Simon. Votre fils n'avoit pas besoin de mes conseils, il s'est remis de lui même dans les voies de son devoir. Il a scû faire usage de sa raison. Il a considéré mûrement que son veritable interêt étoit de rompre cette chaine. *Etenim eam rem secum rectâ reputavit viâ.* Chacun peut voir par là le peu de raison qu'avoit Mons. Bentley d'ôter *secum*. Mais Dave dit ensuite *quis igitur illum ab eâ abstraxit, nisi ego?* Il est vrai : Mais ce n'est qu'après que son maître lui témoigne qu'il doute de la résipiscence de son fils, & qu'il croioit que pour dissuader Chremes de lui donner sa fille, Dave avoit conseillé à Glycerie de faire semblant qu'elle accouchoit.

Car il ne vouloit pas croire que cet accouchement fût réel. *Hoc unum scio neminem hic peperisse.*

Ab Andria est ancilla hæc. quid narras?

Da. ita est. Act. 3. Sc. 1.

Le Docteur de son autorité privée ôte *quid narras?* à Simon, pour le donner à Dave, & met *ita est* dans la bouche de Simon. En verité c'est se moquer du Public. Est-il rien de plus naturel que cette place, sur la quelle je prens la liberté de renvoyer mon lecteur à la petite note que j'y ai mise? Car je croirois qu'il faudroit lire *quid narrat?* Simon entend ce que dit Myfis qui parloit de la rareté d'un amant fidele; & se doutant qu'elle appartenoit à Glycerie, cela lui donnoit de l'inquietude, & lui faisoit deviner qu'elle parloit de son fils. Ainsi il fait deux questions à Dave. N'est-ce pas une servante de l'Andrienne? Qu'est-ce qu'elle dit? Or Dave qui craignoit les consequences de ce discours, ne répond qu'à la premiere question, *ita est.* Depuis que cette note
a été

a été imprimée, j'ai trouvé cette Leçon *quid narrat* ? dans une vieille Edition de plus de 200 ans. Mais je ne comprends pas pourquoi le Docteur *Bentley* fait ici un tel changement. Est-il rien de plus pauvre qu' *ita est* dans la bouche de Simon, après qu'il avoit fait cette question ? Et quand il y auroit d'autres exemples de cet usage, le Docteur peut-il disconvenir que l'ancienne Leçon ne soit excellente. Outre que, quand le Docteur met *ita est* dans la bouche de Simon, il n'a pas considéré que ce bon homme ne pouvoit pas sçavoir si *Myfis* étoit la servante de *Glycerie*. Au lieu que *Dave* devoit le sçavoir & connoissoit toute la famille de cette jeune fille. Mais ce qui me fait pitié, c'est la place qu'il tire du *Phormion* pour appuier son changement. Par ce que *Phormion* dit *quid narras* ? à *Demiphon* qui le tançoit aigrement. Donc il faut donner ce *quid narras* ou *narrat* à *Dave*. J'appelle cela écrire au hazard, & regarder le Public comme une troupe d'oisons. Car *Simon* ne devoit pas connoître *Myfis* & il ne jugeoit qu'elle pouvoit appartenir à *Gly-*

cerie, que par ce qu'il la voioit âvancer du côté de sa maison avec une accoucheuse. Mais il n'en étoit pas seur. Au lieu que Dave la connoissoit parfaitement. Quant à ce que le Docteur dit que ces paroles *quid narras?* sont prononcées par Dave plustôt par admiration que par interrogation, je laisse au lecteur à juger quel sujet d'admirer il peut y avoir dans la question que lui fait Simon, & si l'ancienne Leçon n'a pas cent fois plus de goût & de naturel.

Quid aliàs malim quam hodie, &c.

Ibid. v. 49.

Quoique le changement que le Docteur a fait en cet endroit, soit un de ceux qui soient de moindre importance; je ne sçaurois le passer sans en donner mon âvis. Donat de l'aveu du Docteur lisoit comme nous lisons: il nous dit que *quid* est là pour *cur* & *aliàs* pour *alio tempore*. Il y a cent endroits dans Terence, ou *quid* se prend pour *cur*. *Quid tristis es?* Adelp. Sc. 2. Act. 1.

v. 2.

v. 2. *Quid rides?* Eun. Act. 3. Sc. 2.
v. 44. *Quid gestiam? quid latus siem?*
Ibid. Sc. 5. où un petit écolier devoit
sçavoir qu'on sous-entend *propter*. Pour ce
qui est d'*aliàs*, on sçait qu'il se prend
quelque fois pour *aliter*, mais plus sou-
vent pour *alio tempore* en sous-entendant
vices. Est-il rien de plus clair que la
Leçon ancienne? Mais M. le Docteur
nous vouloit faire voir qu'il a lû Chari-
sius & Flavius Caper. Le i^{er} prend ici
aliàs pour *aliter*, sur quoi j'oserois dire
qu'il n'a été & qu'il ne sera suivi de
personne. Pour ce qui est de Flavius Ca-
per, qu'est-ce que fait ici la quotation
de ce passage? Il ne faut qu'avoir le sens
commun pour voir que cet *aliàs* se doit
prendre pour *alio tempore* & que *quid*,
propter quid, ou *cur* sont dix fois plus
élegant & plus Latin que le *quando* qu'il
a plû au Docteur de substituer en sa
place. *Quale illud est, cur alio tempore
malim quam hodie? Non sane deliberan-
dum, sed optandum.* Qu'est-ce que c'est
que ce *cur alio tempore*? Je lui repondrai :
c'est ce que tout homme de sens com-
mun entendra par ces paroles traduites
dans

dans toutes sortes de langues. Je table sur la parole que mon fils m'a donné. C'est pourquoi je vais chercher Chremes, je le prierai de donner sa fille à mon fils; s'il me l'accorde, je ne perdrai point de tems, je les marierai sur le champ. Est-il rien de plus commun que cette expression: pourquoi ne les marierai-je pas aujourd'hui plutôt que demain? Je demanderois volontiers au Docteur; qu'est-ce que son *non sane deliberandum, sed optandum*, sinon du galimatias? Simon ne delibere pas plus ici qu'il ne souhaite. Ce *cur aliàs* marque une resolution fixe & déterminée de proceder à ce mariage. Acron Scholiaste d'Horace termine cette controverse, dit le Docteur. J'avoüe que je n'ai lu ny Charisius ny Flavius Caper. Mais je dirai hardiment qu'il falloit qu'ils fussent de pauvres Cleres de ne pas prendre *aliàs* en cet endroit pour *alio tempore*. Quant à ce que dit Acron, il le prend dans ce sens de l'aveu du Docteur. Mais il change *cur* en *quando*: Je soutiens qu'il faut qu'Acron se soit trompé. Il apporte en passant une place parallele de Terence sur ce que

que dit Horace. Il met négligemment *quando* pour *cur* ; il ne dit pas qu'il lise ainsi, il n'en donne aucune raison. L'autorité d'Acron suffira-t-elle pour détruire celle de tous les MSS & de Donat qui a écrit sur Terence *ex professo*? D'ailleurs sauf le respect que je dois au Docteur Bentley aussi bien qu'à Acron, je dirai que *quando* joint à *aliàs* est absurde, & que *cur alias* est cent fois plus Latin.

Ubi illic scelus est qui me perdidit. D. Perii.
Act. 3. Sc. 5.

Voici un chef d'œuvre de Critique, où le Docteur change *quadrata rotundis*. En vérité je ne sçais quel nom on devrait donner à une telle licence. Dave voit son maître avant que d'en être veu? *Sed ecce ipsum video: occidi.* Pamphile le cherche tout en feu. *Ubi illic est scelus qui me perdidit.* Sur quoi Dave l'entendant dit: *Perii.* Oh, le Docteur veut qu'en tirant *perdidit*, la colere de Pamphile éclateroit davantage. Comment le Docteur prouvera-t-il cela? *Quem ego, si sensero* --- A peine Simon étoit-il en colere

colere dans cette place. Ainsi la reticence y convenoit beaucoup mieux. Mais ici c'est un jeune homme au desespoir de se voir perdu par les conseils de son valet. Est-il besoin de figures pour faire éclater son ressentiment? Ne suffit-il pas qu'il parle comme tout le monde parleroit? Est-il rien de plus à propos que *Perii* dans la bouche de Dave? Il n'y a peutêtre pas de Scene dans Terence où la colere soit représentée plus vivement que dans la seconde Scene de l'Aëte 3. des Adelpes où Geta s'emporte à l'excez. Que le Docteur la lise, il n'y trouvera aucune reticence. C'est la nature & non pas les figures qu'on doit suivre en pareille occasion. Je dis plus: quand la correction du Docteur *Bentley* seroit meilleure que l'ancienne maniere de lire, ce qui n'est certainement pas, le Public seroit en droit de se plaindre qu'il n'a pas tout l'égard qu'il devroit avoir pour les MSS. A qui fera-t-il croire par exemple que les copistes se soient trompez dans le dernier vers de cette Scene, en mettant *finit* pour *monet*? Je comprends aisément que quel-

quelques uns d'entr'eux auroient pû mettre *finit* pour *servit*. Mais que *finit* ait été mis pour *monet*, c'est ce qui est inconcevable. Car ou ces copistes écrivoient ces livres pour eux où pour autrui. S'ils écrivoient pour eux, ils auroient été des foux à lier de n'être pas les plus corrects qu'ils pouvoient. Si c'étoit pour les vendre, qui auroit voulu les acheter? Il falloit qu'ils les garantissent exact. Mais revenons à *monet* que le Docteur a mis au lieu de *finit*. Je crois qu'il n'y a pas de Langue au monde où cette expression *le tems ne me permet pas*, ne soit d'usage. Mais si *finit* s'accorde avec *ulcisci*, il ne convient pas avec *præcavere*: Je me fais fort de montrer au Docteur qu'en pareil cas, il suffit que *finit* puisse être joint à l'un des deux & sur tout à celui dont il est le plus proche, & qu'on doit suppléer ou sous-entendre quelque autre verbe pour l'autre. Je scâis une personne dans cette fameuse Université, qui m'a assuré qu'il pourroit faire voir au Docteur mille exemples dans les Auteurs Grecs & Latins qui justifient pleinement cette maniere

f

de

de parler. Mais il me suffira d'alleguer ici que le Docteur par ce changement, tombe dans le même inconvenient. Car si *monet* convient mieux à *præcarere*, je soutiens qu'il jure avec *ulcisci*. Qui pourroit souffrir en Latin *Namque tempus haud me monet te ulcisci*? Est-ce que *sinit* n'y est pas plus propre?

*Si roges, nil pudet, hic ubi opus est
Non verentur: illic, ubi nihil opus est,
ibi verentur. Act. 4. Sc. I. v. 13.*

Plus je réfléchis sur les changemens que le Docteur *Bentley* a fait dans Terence, plus je me confirme dans l'idée qu'il faut qu'il ait eu quelque but extraordinaire. Ne seroit-ce point que voiant que cet Auteur étoit negligé dans nôtre siècle, il auroit voulu en rappeler le goût en excitant la Critique de fondre sur lui? Car je ne crois pas qu'il puisse ouvrir un plus beau champ à ceux qui ont quelque connoissance de Terence. Quelle necessité y avoit-il de changer *pudet* en *pudent*? Oh, cela est plus ancien: sur ce pied la Terence auroit dû ramasser

ser ce qui nous reste des vieux Poëtes Romains & se servir du Latin des douze tables. Notez que c'est un jeune homme qui parle, & qu'il n'est pas naturel qu'il affecte un vieux langage. Mais ceci est peu de chose en comparaison de la liberté qu'il a prise d'estropier une des plus belles sentences de cette Comedie. Terence a eu sans doute en veüe de montrer en peu de mots les consequences de la fausse honte. *Imo id genus est hominum pessimum* &c, dit-il. Il fait une espece d'anatomie de ce vice si dangereux sur tout pour les jeunes gens. Si vous leur demandez une faveur, ils ont honte de vous refuser. Le tems vient-il d'accomplir leur promesse, ils se couvrent alors le front d'airain. Ils n'ont donc point de honte où il faudroit en avoir, & ils en ont où ils n'en faudroit pas. C'est ce que les Latins appellent *præposterus pudor*. Est-il rien de plus naturel que cette maniere de parler? S'il y a dans cette sentence une sorte de repetition, on doit se souvenir que Charin étoit en colere, & que c'est un trait de l'art de Terence de l'avoir fait parler

f 2

d'une

d'une maniere moins exacte.

Ch. *Fortis*. P. *Scio quid conere*.

Act. 4. Sc. 2. v. 21.

Le Docteur selon sa coutûme, c'est à dire sans autre autorité que la sienne, donne ces quatre mots à Charin, & change *Scio quid conere* en *si quid*. Il est vrai que les Copistes pourroient aisément avoir changé *si quid* en *scio quid*. Mais que tous aient fait la même bevue, c'est ce que j'ai peine à croire. Donat lisoit de son tems comme nous lisons. Il faudroit pour autoriser ce changement que l'ancienne version fut vicieuse, où du moins que le sens que le Docteur y donne fut beaucoup plus beau. Or Dave voiant que par son conseil, il avoit gâté les affaires de son maître & de Charin, *aque miser atque ego*, montre qu'il n'avoit pas perdu l'esperance. *Consilium quero*. *Fortis* repique aussi tôt Charin. Lequel mot peut s'entendre pour une simple louange, ou peut avoir été prononcé par ironie. A quoi semble conduire ce qu'ajoute immédiatement

Pam.

Pamphile. *Scio quid conere.* Comme ces deux jeunes gens étoient également intéressés à cette affaire, il n'étoit pas hors de propos qu'ils répondissent tous deux. Pamphile sur tout selon la prudence n'avoit pas tort de se défier de Dave, *qui me ex tranquillissima re conjecisti in nuptias.* Ensuite il lui dit *credo si advigilaveris, ex unis geminas mihi conficies nuptias.* Maintenant il lui dit *scio quid conere* d'une manière dédaigneuse. *Hoc ego tibi profectio effectum reddam,* replique Dave. Dans l'embarras où Pamphile étoit, que pouvoit il faire mieux que de se reposer sur Dave qui lui parloit d'un ton si assuré. Dave étoit son unique ressource *hujus consilio fretus sum,* dit-il plus haut. Cet esclave voyant que son maître étoit malheureux par son conseil : *Miser atque ego,* dit, je cherche un expédient. Sur quoi les deux jeunes gens lui répondent par ironie. *Fortis,* & Pamphile *scio quid conere.* Cependant le Docteur veut que l'ancienne Leçon soit tout à fait absurde, *plane absurdum.* Et la raison qu'il en donne, est digne d'être remarquée, comment, dit-il, Pamphile & Charin

Charin pourroient ils deviner ce qu'il avoit envie de faire? Ils n'avoient garde de le deviner, puis qu'ils desespéroient qu'il pût rétablir une affaire aussi délabrée & desespérée que celle la. *Tu rem impeditam & perditam restitues?* Ainsi tout lecteur judicieux peut ici remarquer que rien ne convenoit mieux en cette place qu'une ironie dans la bouche de Pamphile, comme le *falso*, dans la bouche de Simon, lors que cet esclave lui dit *Sed si quid narrare accepi, tibi continuo verba dari censes.* Que le Docteur me permette de lui dire que Terence est un auteur qui merite bien que son lecteur s'applique à autre chose qu'à l'écorce des mots, & que pour bien l'entendre il ne faut pas tant lire les autres auteurs que l'étudier lui même. Il est vrai que Donat semble insinuer dans cet endroit que ces paroles n'appartiennent pas à Pamphile, *ex subjectis.* Ce que je ne scaurois découvrir. Car plus je considere cette place, plus je me confirme qu'elles lui conviennent parfaitement.

Amicum

Amicum, amatorem, virum, &c.

Act. 4. Sc. 3. v. 3.

Ce mot *amatorem* ne plait pas au Docteur, quoi qu'il se trouve dans tous les MSS & dans toutes les Editions & de plus qu'il fasse un vers iambe regulier. La raison qu'il en donne, c'est que la gradation seroit vicieuse, par ce qu'*amatorem* est moins qu'*amicum*. Je suis bien aise que le Docteur se forme une si belle idée de l'amitié qui est un des plus doux liens de la vie humaine. Il sçait sans doute que l'amitié n'a que l'esprit pour objet, au lieu que l'amour dans les amans, *amatores*, regarde le corps *amicus animi, amator corporis*. Mais n'auroit-il pas dû considerer que c'est une femme & une servante qui parle? Or qui ne sçait que ces sortes de personnes font plus de cas d'un amant que d'un ami? D'ailleurs Glycerie sa maîtresse venoit d'accoucher du fait de Pamphile, qui en avoit eu un beau gros garçon. *Perecastor scitus puer natus est Pamphilo*. Il est aisé de juger par plusieurs endroits qu'on me dispensera de citer ici, que

ce jeune homme l'avoit épousée ſecretement, & qu'il n'attendoit que quelque conjoncture favorable pour declarer ſon mariage. La place que le Docteur rapporte de la Sc. 5. de l'Aſte premier ne conclud rien. C'étoit une femme qui parloit auſſi à la verité, mais c'étoit une femme qui parloit dans le lit de la mort. La gradation dans la bouche de Myſis eſt toute differente de celle-ci. Mais ce qui me ſurprend, c'eſt le ſens obſcene que le Docteur veut qu'on pourroit donner à cette place. J'oſerois dire qu'il eſt peut-être le premier qui a eu une telle penſée. Car Myſis toute eſclave qu'elle eſt, eſt representée partout comme une fille ſage & modeſte. Le bel eſſet qu'une telle expreſſion eut fait dans ſa bouche! On voit avec quel ſoin Terence fait parler les Courtiſannes même d'une maniere à n'offenſer la modeſtie de perſonne. Mais Terence n'a-t-il pas prevenu ce reproche en mettant *virum* entre *amatorem* & *paratum*? Ya-t-il un honnête homme qui ne doive être toujours prêt de prendre les interêts de ſa femme en toute occaſion raisonnable

nable? Pour ce qui est de l'autre objection que le Docteur se fait sur le sujet de Glycerie, qui seroit *meretrix*; ne tombe-t-elle pas d'elle même? Il est certain qu'elle venoit d'accoucher d'un beau gros garçon. *Scitus puer*. Mais Terence donne tout lieu de croire qu'elle étoit mariée secrètement à Pamphile, & que ce jeune homme n'attendoit que quelque occasion favorable pour déclarer son mariage. *Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores: valeant qui inter nos dissidium volunt: hanc, nisi mors, mihi adimet nemo*. Je demande au Docteur si ce caractère convient à ce qu'il appelle *meretrix*.

Quia si forte opu' sit ad herum jurandum mihi, Ibid. Sc. 4.

Il semble qu'il ne tienne pas au Docteur d'appauvrir la langue Latine. Il est certain que, si Terence avoit eu le même sort que quantité d'Auteurs anciens ont eu, de n'être pas venu jusqu'à nous, nous aurions perdu quantité de belles expressions & de figures qui ne se trouvent point

point ailleurs. N'est-ce point assez pour tout homme de bon sens que ce mot *jurandum* se trouve dans tous les MSS? Quelle nécessité de le changer en *jurato*? Ne voions-nous pas trente exemples où *opus* est mis après le verbe *est*? Dans l'Heaut. Act. 4. Sc. 7. v. 14. n'y a-t-il pas des *qui aurum ac vestem atque alia, quæ opus sunt*? Ne voit-on pas dans Lucrece *materies opus est*? Cette différence de régime fait une partie de la beauté d'une langue. D'ailleurs on le voit dans Plaute. A qui le Docteur persuadera-t-il que Plaute est corrompu? Il y a cent occasions dans toutes sortes de langues, où l'on se sert de ces sortes d'ellipses pour abréger le discours. Dave étoit en hâte. *Accipe hunc à me ocius*, dit-il à Myfis. Qui s'étonnera qu'il ait mis *jurandum* pour *jusjurandum*? Est-il rien de plus naturel que de sous-entendre *jus*? Oh, il vaudroit autant mettre *familiâs* pour *paterfamiliâs*. La belle comparaison! *Familiâs* est au génitif, & peut avoir *mater familiâs*. Mais *jurandum* ne peut se rapporter qu'à *jus*. Quand il ne se trouveroit pas d'autres exemples dans les Auteurs

teurs Latins, l'autorité de Terence ne devoit-elle pas suffire, à moins que le bon sens n'y soit blessé. Donat lisoit comme nous lisons. Encore un coup Donat n'avoit-il pas lû les MSS les plus anciens? Il dit qu'il faut le prendre ou pour *jusjurandum* ou pour *juramentum*. Le Docteur me permettra de lui dire qu'il y a plus de raison d'en croire Donat que lui.

My. *Maledicis*.

Act. 4. Sc. 5. v. 14.

Le Docteur fait encore main basse sur ce mot. Il nous renvoie pour raison à Donat qui, dit-il, paroît embourbé & qui ne sçait comment se tirer d'un si mauvais pas. A la verité il s'explique d'une maniere obscure. Mais il paroît par ce qu'il dit que cette expression étoit d'usage, quand quelqu'un étoit insulté de paroles & qu'il vouloit addoucir celui qui l'insultoit. *Apparet ergo lentius esse dictum, quum subjungit, dic clare.* MALEDICIS. *nove maledicis pro comminatione posuit, cum pro convicio soleat poni.*

nisi forte quia contumelia genus est comminationis. Ce qui me surprend dans cette explication de Donat, c'est ce *nove*. Car comment pouvoit-il sçavoir si cette expression étoit nouvelle, lui qui étoit né 500 ans apres Terence? Cet endroit ne seroit-il pas corrompu? Il est vrai qu'on le voit encore à la fin de cette Scene. *Paulum, nove, pro multum.* Je laisse ces os à ronger pour Messieurs les Critiques. Mais il ne paroît nullement que Donat soit embarrassé dans ce passage. Au contraire il semble supposer que ce mot *maledicis* étoit entendu de tout le monde comme un terme addoucissant. Car je croirois qu'il faudroit lire *lenius* au lieu de *lentius*. Aussi voit-on que Dave lui parle plus doucement, *Dic clare*. Myfis étoit toute ébaubie de la menace de Dave, *Carve faxis*, elle ne sçavoit rien de son dessein. Elle voioit bien que c'étoit un moment critique pour sa maîtresse. Que pouvoit-elle mieux dire que ce mot dont les personnes modestes se servoient pour repousser ou pour dissimuler une injure? Si Terence avoit pû prévoir que tous ses lecteurs dussent lire ses Comedies

dies avec les mêmes yeux que le Docteur *Bentley*, je ne doute point qu'il ne les eût toutes brûlées.

Paulum interesse censet &c. Ib. v. 55.

Monsieur *Bentley* se fâche ici contre le pauvre Donat, ou plutôt le tourne en ridicule, parce qu'il prend *paulum* pour *multum*. Je suis sûr que le plus foible de tous les Etudiens de son noble College pourroient justifier Donat au premier coup d'œil qu'il jetteroit sur cette place. Qui ne sçait que *paulum interesse censet*? peut être pris élégamment pour *multum interest* en changeant la ponctuation interrogante dans une positive, & que cette figure est aussi ancienne que les langues. Le Docteur veut qu'en mettant *multum*, selon Donat, il faudroit lire *multum interesse censet*? Qui a jamais rêvé de donner un tel sens sur cette place? N'est-ce pas le contrepied du sens de Terence? *Mysis* dit à Dave : tu devois me donner quelque ouverture de ton dessein, *pradiceres*. Sur quoi Dave qui la connoissoit pour une bonne Agnez incapable

capable de feindre, lui répond. Il y a bien de la difference entre les choses que nous faisons rondement & selon le cours de la nature, d'avec celles que nous faisons de concert & par étude. Sur ce pied là il n'avoit garde de lui communiquer son dessein, & quand il l'auroit voulu, il n'en avoit pas le tems. La venue inopinée de Chremes lui avoit fait laisser son premier plan, *repudio consilium*. Peut-on prendre rien plus de travers, que le Docteur prend ici *ex animo* pour *prosperere* & *ut fert natura*, pour *sponste, forte, temere*? Mais quand ces adverbess passeroient dans son sens, dequoi cela l'avancera-t-il? Quel sens peut-il donner à *Hilum interesse censet*, qui ne soit opposé à celui de cette place? Penses-tu qu'il y ait quelque difference entre les choses que nous faisons heureusement, d'avec celles que nous faisons temerairement, ou par hazard? Fût-il jamais plus grand galimatias! Car si *paulum* n'étoit pas du goût du Docteur, il est incontestable qu'il auroit dû mettre *ne hilum* ou *nihil interesse censet*? Mais il avoit envie d'introduire ici *hilum* contre
vent

vent & marée & j'ose dire en dépit du bon sens.

Ne istam multimodis tuam inveniri gaudeo. Act. 5. Sc. 4. v. 36.

Turpe mendum jamdiu hic insedit, dit le Docteur. Cette idée me rapelle l'ardeur avec laquelle le Chevalier de la triste figure pouffoit des deux Rossinante, pour percer d'outre en outre le moulin à vent qu'il prenoit pour un Geant d'une grandeur énorme. Si l'on en croit le Docteur, cette place a donné de l'embarras aux anciens maîtres. *Vide Donatum, quas turbas olim magistris dederit.* Ici il prend le bassin du Barbier de village pour l'armet de Mambrin. *Tuam inveniri, hoc est, tuam, ô Chreme, filiam inveniri.* Donat pouvoit-il parler plus clairement ? Il est vrai que sur ce qu'il dit que c'est ici où Pamphile commence de rentrer en grace avec son Pere, il se fait cette objection : *sed quomodo infra subjicit, quid restat, Pater ? an restat ideo quia hoc jam major pars reconciliationis est ?* Quel rapport cela a-t-il avec *tuam filiam*.
que

que le Docteur change en *civem*? Mais pourquoi, dit le Docteur, Chremes ne répond-il pas à ce compliment de Simon? Il faut donc qu'il regarde Pamphile, puis qu'il n'y a que lui qui y réponde; mettez donc *reponde*

Ne istam multimodis civem inveniri gaudeo.

Le Docteur n'avoit qu'à jeter les yeux sur le vers qui suit immédiatement. *At mihi*, dit Chremes en se grattant l'oreille, *etiam restat unus scrupulus qui me male habet . . . nomen non convenit*. Il n'avoit pas oublié que Simon lui avoit dit dans l'Acte 3. Sc. 3. v. 20. que Glycerie & son fils étoient brouillez irreconciliablement, *Ira sunt inter Glycerium & gnatum . . . ita magne, ut &c.* Ce nom de Glycerie ne convenoit pas avec celui qu'elle portoit avant qu'elle fût emmenée en Asie. Car elle s'appelloit Pasibule. Cette différence de noms lui agitoit l'esprit. Tout homme de prudence auroit en pareil cas demeuré en suspens jusqu'à ce qu'il fût éclairci. Sur quoi Pamphile
soit

soit pour ne pas laisser le Theatre vuide, soit pour témoigner à son Pere la joye qu'il avoit de le voir addouci, lui dit, *credo, Pater.* Or je demande à tout homme qui a quelque teinture de politesse, s'il n'étoit pas plus convenable que Simon adressât ce compliment à Chremés, qu'à son fils contre qui il venoit d'être si fort animé. Un homme de cet âge ne passe pas du chaud au froid dans un instant. Mais ce mot *multimodis* ne decide-t-il pas? Je me réjouis par plusieurs raisons: la premiere, pour l'amour de vous, la seconde, pour l'amour de votre fille qui est aussi modeste que belle, *vultu adeo modesto, adeo venusto*, & la troisieme, pour l'amour de mon fils qui en est éperdûment amoureux. Ce compliment conduisoit naturellement à la demander en mariage. Car peu importoit à Simon laquelle son fils épousât, pourveu que ce fût la fille de Chremés qu'il sçavoit avoir de grands biens. *Cum dote summâ.* Mais pourquoi Simon repete-t-il plus bas *omnes nos gaudere hoc, Chreme, te credo credere?* Cela est fort aisé à résoudre. Chremes n'ayant pas
h répondu

répondu à son compliment à cause du scrupule où il étoit, il le repete en le relevant d'un degré, *omnes nos*. Sur quoi Pamphile qui vouloit être à son tour pleinement éclairci de sa reconciliation avec son Pere, lui dit aussi tôt; eh bien, mon Pere, vous reste-t-il encore quelque chose sur le cœur? *Quid restat, Pater? Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam*, lui replique Simon. Au lieu que ce compliment de Simon à son fils, avant que de feliciter Chremés, seroit un compliment de *Thomas Diafoirus*. Fut-il jamais rien de plus convaincant en matiere de Critique?

Comme ce n'est que par occasion que j'ai entrepris de justifier l'ancienne Leçon de Terence contre les innovations de Monsieur *Bentley*, on peut bien juger que je ne puis le suivre pied à pied sans rendre ma Preface plus grosse que le volume que je donne au Public. J'espere que, lors que je mettrai le second au jour, ce qui sera dans peu, si Dieu me donne vie, je m'étendrai plus au long dans mes notes sur le même sujet. Mais
avant

avant de finir, je ne ſçaurois m'empêcher d'expoſer ce que j'ai remarqué ſur deux ou trois changemens du Docteur dans l'Eunuque & dans l'Hcautontimorumenos.

Plenus rimarum ſum, hâc illâc perfluo.

Act. 1. Sc. 2. v. 25.

La premiere correction que j'attaque eſt celle-ci. Le Docteur *Bentley* ſe vante en pluſieurs endroits que tout ce qu'il écrit ne lui coûte que peu de peine & qu'il le fait preſque *ſtans pede in uno*. Il le fait bien paroître ici ſelon mon opinion. Car il n'y a peut-être pas de langue au monde où l'on ne diſe ce pot s'enſuit, ce tonneau, ce baril coule, quoique ce ſoit la liqueur qui y eſt contenue, qui ſe repande. *Pluit* en Latin n'eſt autre choſe que *pluvia cadit*, & c'eſt proprement un verbe imperſonnel. Quant à la place qu'il cite de *Quintilien* *cænaculum perpluit*, c'eſt à dire *pluit per cænaculum*. Il eſt vrai que *Plaute* ſ'en eſt ſervi comme d'un verbe neutre, *tigna perpluunt*, *benefacta perpluunt*. Mais eſt-ce là une au-

torité suffisante pour changer *perfluo* en *perpluo*? Il y a beaucoup plus d'apparence que Parmenon se compare à un tonneau qu'à une maison. Le corps de l'homme y a plus de ressemblance. La métaphore est basse & triviale comme le remarque Donat, & convient à la personne à qui il parle. *Vilis & abjecta translatio*. Oh, changez *vernilis & faceta*, dit le Docteur. A l'entendre, tous les Copistes ont conspiré de corrompre les Auteurs, & cela pour lui donner occasion de montrer sa sagacité. Horace se comparoit autrefois à une abeille qui voltige sur toutes les fleurs pour en tirer le suc; mais je ne sçais à quoi je dois comparer ce mauvais goût qui regne depuis quelque tems en Europe. Rien à mon avis ne marque mieux la decadence non seulement des belles Lettres, mais encore des esprits que cette démanaison de corriger ou plutôt de corrompre & d'estropier les meilleurs Auteurs. Qu'un Editeur en chemin fuisant corrige quelques places où le bon sens est en souffrance, qu'il le fasse avec modestie & retenüe, on se s'en étonnera point;

point ; mais que de propos delibéré il foule aux pieds l'autorité des Manuscrits les plus corrects pour y substituer des idées creuses & fantastiques, c'est ce qui est à peine supportable.

La seconde est une des corrections où le Docteur semble avoir le mieux réussi. La place est tres obscure, & il n'est pas aisé de la reduire à l'analogie du sens grammatical. Par le changement qu'il y fait, il guerit le mal en apparence, & il est peu de personnes qui puissent se deffendre à la premiere veüe de l'applaudir : Car il n'y a pas fort loin de *ex homine*, à *abdomini*. J'avois dit dans ma note sur cette place, qu'il y aura toujours dans les langues mortes sur tout dans les ouvrages Dramatiques, des expressions qui étoient d'usage lors qu'elles étoient vivantes & qu'on n'entendra jamais bien. Mais il faut ici aller plus loin & montrer que cette correction du Docteur ne peut convenir à cette place. La premiere raison est que Donat non seulement lisoit comme nous, mais encore qu'il dit que c'est avec raison que

que Parmenon reprend ces deux imper-
timens, le premier pour reprocher sotte-
ment un bienfait, & l'autre pour la
conclusion qu'il tire ainsi : Thais est
satisfaite du présent qu'on lui fait ; Mon
General ne l'est pas moins de la decla-
ration de cette Dame ; *plurimum merito
tuo te amo : eamus ergo ad cenam*. Qui
nous arrête d'aller souper & de nous di-
vertir ? Jamais Parasite ne pouvoit tirer
un argument en meilleure forme. Sur-
quoi Parmenon replique aussi-tot, *hem
alterum* ! Ne voila pas l'autre ! Ne diriez-
vous pas qu'il est né de cet homme. Il
est vrai qu'il seroit à souhaiter que
Terence eût mis *ex hoc homine* ; cela
auroit été plus aisé à entendre. Mais
encore une fois quoique Donat se soit
trompé quelque fois sur Terence, je
soutiens que ne trouvant aucune diffi-
culté sur cet endroit, son approbation
doit être de grand poid. Car non seule-
ment il entendoit la Grammaire, mais
il l'avoit enseignée à Rome dans le tems
que la langue Latine étoit encore sur
pied. Il a fait une longue note avant
celle ci sur *plurimum merito tuo*, parce
que

que les sentimens étoient partagez dans son tems sur cet endroit. Mais ici personne ne faisoit aucune objection. Parmenon regardoit le Capitaine & le Parasite comme deux faquins qui sembloient être faits l'un pour l'autre. Terence s'exprime d'une maniere plus forte. *Ex homine hunc natum esse dicas*. Mais comment cela se peut-il, dit le Docteur, si Thrason étoit plus jeune que Gnathon? Je crois que Mons. Bentley seroit fort embarrassé de prouver ce qu'il avance ici. Il y a plus d'apparence que Thrason étoit sur l'âge. Le Roy dit-il, me confioit la conduite de son armée & ses conseils. Cela ne convenoit gueres à un jeune homme. Gnathon dit qu'il étoit pesant & ne faisoit que ronfler, *tardus & stertit noctes ac dies*. D'ailleurs s'il avoit été jeune, il auroit été un rival dangereux pour Phedrie, qui se seroit bien gardé de le recevoir dans sa compagnie. Mais venons au changement que le Docteur a fait d'*ex homine* en *abdomini*. J'ose dire qu'il est absurde. Car *hunc abdomini natum dicas* est la même chose que *hunc Parasitum dicas*. Quel sel y auroit-il eu d'ap-

d'appeller Parasite un homme qui faisoit profession de l'être & qui se vantoit d'être le fondateur d'une nouvelle secte dans le Parasitisme ? C'est comme si un homme se fâchoit qu'on l'appellât par son nom. D'ailleurs qui ne voit que *dicas* demande quelque expression extraordinaire, & qu' *abdomini* n'y peut par conséquent convenir ?

La troisième correction de Monsieur Bentley, que j'ose attaquer dans cette Comedie, c'est sur *hunc comedendum ac deridendum propino* dans la dernière Scene v. 57. *Qualis vero propinatio*, dit-il, *ubi nulla mentio est potius ? Qualis porro utilitas in stulto homine deridendo ?* Eh, qui ne sçait que manger un homme est une expression commune dans toutes sortes de langues, pour manger & boire à ses dépens ? Quand Chremès dit à Menedeme dans l'Heautont. *quid te futurum censes, quem assidue excedent ?* Il ne dit pas *quem ebibent ?* Plaute dit bien *sanguinem amatoris ebibere*, mais jamais *hominem ebibere*. Quant à l'autre objection du Docteur, *que porro utilitas &c.* Quel avantage

rage de rire aux dépens d'un faquin ? Personne n'a jamais cherché de profit ou d'avantage dans la risée ; il s'agit du plaisir. Or je soutiens qu'il y en avoit beaucoup pour de jeunes Gens comme Phédrie & Chærée de voir Gnathon turlupiner le Capitaine à toute occasion.

Pour ce qui est de l'Heautontimorumenos, je m'étonne que le Docteur se plaigne que nous avons perdu les Commentaires de Donat sur cette piece ; car il semble que rien ne pouvoit mieux favoriser cette grande envie qu'il fait paroître de faire des changemens. Mais je croirois que cette plainte du Docteur est seulement une maniere de parler, puis que nous voions que dans les deux Comedies précédentes aussi bien que dans les trois suivantes, il ne s'est pas plus soucié de l'autorité de cet ancien Ecrivain, que de celle des meilleurs MSS. Ce n'est pas que Monsieur *Bentley* n'ait fort judicieusement relevé *Joseph Scaliger* au sujet du troisieme acte de cette Comedie qu'il a crû avoir été représentée

à deux fois. J'avoüe moi même que j'ai tombé dans cette erreur après Mad. Dacier. Mais Monf. le Docteur n'auroit pas tout à fait perdu son tems d'expliquer cette difficulté. Quelques pieces que j'ai lûes dans Moliere m'ont ouvert les yeux. Le cas est que la Scene commence au soir. Syrus que Clitiphon avoit envoié avertir la maîtresse de Clinia, decide le point, *advesperascit & non noverunt viam*. Or il est certain qu'après le souper il falloit aller au lit & lors que Chremés dit *lucescit*, il suppose que l'auditeur supplée en concevant que du second Acte au 3^e la nuit étoit passée sans rompre l'unité du tems.

Mais venons à la fameuse correction du Docteur Bentley, c'est dans la 1^{re} Scene du 3^{me} Acte v. 89. où il transplante trois vers qu'il met à la fin de cette Scene. Ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit considéré que Chremes parloit devant la porte de Mened. *Sed ipsum foras egressum video; ibo, adloquar*. Il va donc à la porte de Mened. Là ils parlent ensemble jusqu'à ce qu'il va chez
Sinus

Simus & Criton qui demeuroient une porte plus loin. Dans le tems qu'il promet à Mened. de le servir, il vit ouvrir sa porte sans sçavoir qui sortoit. Car Syrus apparemment regardoit au travers des fentes pour voir où étoit son maître. Ce valet avoit la puce à l'oreille au sujet de l'inconduite de Clitiphon. Il lui falloit de l'argent d'ailleurs. Ainsi il étoit aux aguets. Oh mais, que fait Syrus sur le Theatre? Il n'y paroît pas que Chremes ne soit éloigné. *A me nescio quis exit.* Il ne sçavoit donc pas qui c'étoit. Pendant qu'il va chez ses voisins, Menedeme fait ses réflexions, & comme il achevoit le dernier vers, Chremés revient à lui & lui dit *dissolvi me ocius operam ut tibi darem.* Le Docteur n'ignore pas que le Theatre de Rome étoit large de plus de 200 pieds, & que par conséquent il y avoit plusieurs maisons en peinture qui faisoient face à l'auditoire. Chremés sort de sa maison au point du jour, où il parle jusqu'à ce qu'il apperçût Menedeme sortir de la sienne. Il va l'aborder, *Ibo, adloquar,* Ils s'entretennent là jusqu'à ce que Chremés le quitte

quitte pour aller chez Simus & Criton. Chremés s'étant engagé de secourir Menedeme, dit en lui même, il faudra pour cet effet que je mette en œuvre mon Syrus. Attendez, continue-t-il, je vois quelqu'un sortir de chez moi. Allez vous en chez vous, qu'ils ne nous voient ensemble; cela pourroit rompre mes mesures. Syrus de son côté étoit en alarme toute la nuit, & craignoit l'abord de son maître. Il s'agissoit de s'y prendre délicatement. Quand il voit Chremés partir pour aller plus loin, il sort de la maison & ouvre la Scene suivante. *Hâc illâc circumcurſa: inveniendum eſt tamen argentum.* Et lors qu'il continuoit son soliloque, *intendenda eſt in ſenem fallacia,* Chremes revient & l'entend. Tout cela eſt dans l'ordre & ſi naturel, que je m'étonne que le Docteur ne s'eſt pas donné le tems de l'apprecer.



PUBLII
TERENTII
ANDRIA.

L'ANDRIENNE
DE
TERENCE.

*ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,
 M. FULVIO ET M. GLABRIONE
 AEDILIBUS CURULIBUS, EGERUNT
 L. AMBIVIVS TURPIO. L. ATTILIUS
 PRÆNESTINUS. MODOS FECIT
 FLACCUS CLAUDII TIBIIS PA-
 RIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS;
 ET EST TOTA GRÆCA, EDITA
 M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.*



REPRESENTE'E PENDANT LES FETES DE CIBELE LORSQUE M. FULVIUS ET M. GLABRION ETOIENT EDILES CURVLES PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIVS TURPION ET L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFRANCHI DE CLAUDE EN FIT LA MUSIQUE OU IL EMPLOIA LES FLUTES EGALLES, DROITES ET GAUCHES. CETTE COMEDIE EST TOUTE GRECQUE. CE FUT SOUS LE CONSULAT DE M. MARCELLUS ET DE C. SULPICE.

L'an de la Fondation de Rome. 587

ET

Devant la venue de J. C. 162.

A 2

PER.

PERSONÆ.

PROLOGUS.

SIMO *senex.*SOSIA *servus.*DAVUS *servus.*MYSIS *ancilla.*PAMPHILUS *adolescens.*CHARINUS *adolescens.*BYRRHIA *servus.*LESBIA *obstetrix.*GLYCERIUM, aliàs PASIBULA, Chremetis
*filia.*CHREMES *senex.*CRITO *hospes.*DROMO *servus.**Personæ mutæ.*SERVI Simonis *opsonia portantes*ARCHILIS *ancilla.*

PRO-

PERSONNAGES.

LE PROLOGUE.

SIMON Pere de Pamphile.

SOSIE affranchi.

DAVE esclave de Simon.

MYSIS servante de Glycere.

PAMPHILE fils de Simon.

CHARIN Jeune Athenien.

BYRRHIE esclave de Charin.

LESBIE Accoucheuse

GLYCERIE maîtresse de Pamphile.

CHREMES vieillard.

CRITON étranger.

DROMON esclave.

Personnages muets.

LES ESCLAVES de Simon portans du Poisson.

ARCHILLIS servante de Glycerie.

La Scene est à Athenes environ le lever du
Soleil.

PRO-

PROLOGUS.

POETA cum primum animum ad scribendum
appulit,

*Id sibi negoti credidit solum dari,
Populo ut placerent, quas fecisset fabulas.
Verum aliter evenire multo intellegit.*

*Nam in prologis scribundis operam abutitur, 5
Non qui argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris poetæ maledictis respondeat.*

*Nunc, quam rem vitio dent, quaeso, animum ad-
vortite.*

Menander fecit Andriam & Perinthiam.

Qui utramvis recte norit, ambas noverit. 10

*Non ita dissimili sunt argumento: sed tamen
Dissimili oratione sunt factæ ac stylo.*

*Quæ convenere, in Andriam ex Perinthia
Faretræ transtulisse, atque usum pro suis.*

*Id isti vituperant factum: atque in eo disputant, 15
Contaminari non decere fabulas.*

Faciunt ne intellegendo, ut nihil intellegant:

Qui

PROLOGUE. V. 6. NON QUI ARGUMENTUM
NARRET.] *Non pas pour expliquer l'argument de sa piece. Te-
rence avoit le goût trop delicat pour ne voir pas que les Pro-
logues ou l'on expliquoit l'argument de la Comedie étoient
trop pueriles & déroboient aux Spectateurs le plaisir de la sur-
prise. Cependant Donat nous assure que c'étoit en quelque fa-
çon la coutume. Non qui argumentum narret. Quod Prologi
est. La plus part des Comedies de Plaute ont un Prologue
de cette nature, & vrai-semblablement verrions nous la même
chose dans celles des Auteurs qui ont précédé Terence, si elles
étoient*

S. PROLOGUE

LORSQUE l'Auteur de cette Comedie se mit à écrire, il crût n'avoir d'autre occupation que de divertir le Peuple *Romain*. Mais la malice d'un vieux Poëte lui en donne d'autres auxquelles il ne s'attendoit gueres. Car il se voit obligé de perdre son tems à faire des Prologues, non pas pour y expliquer l'argument de sa piece, mais pour repondre aux accusations dont il le charge. Souffrez Messieurs qu'on expose à vôtre Jugement ce qu'on lui reproche. Menandre a fait l'Andrienne & la Perinthienne. Ces deux pieces distinguées d'ailleurs par le Style & la disposition, ont tant de ressemblance du côté de l'argument, que qui en connoît une à fond, les connoît toutes deux. Or Terence avoüe qu'il a transferé de la Perinthienne, & s'est approprié ce qu'il a crû qui convenoit le mieux pour son Andrienne. C'est dequoi ils lui font un crime. Ils pretendent *qu'il ne devroit pas frelater ainsi des Comedies*. Les bonnes Gens font bien voir par leur raffinement, que le jugement ne croît pas toujours avec l'âge.

Car

étoient venues jusqu'à nous. Qu'on lise Depuis le 12 Vers du Prologue du Phormion jusqu'au 17, on verra que Terence se justifie fort foiblement sur le reproche qu'on lui faisoit sur cet article, ou plus tôt qu'il ne daigne pas y repondre. Mais le 22. vers du Prologue des Adelphes me semble démontrer ce point. *Dehinc ne expectetis argumentum fabula, senes &c.*

*Qui cum hunc accusant, Nevium, Plantum, En-
nium*

Accusant : quos hic noster auctores habet :

Quorum emulari exoptat negligentiam 20

Potius quam istorum obscuram diligentiam.

Dehinc ut quiescant porro, moneo, & desinant

Maledicere, malefacta ne noscant sua.

Favete, adeste aequo animo, & rem cognoscite ;

Ut pernoscat, ecquid spei sit reliquum, 25

Posthac quas faciet de integro comœdias,

Spectanda, an exigenda sint vobis prius.

Car accuser nôtre Poëte de cette licence, n'est
-ce pas blâmer Nævius, Plaute & Ennius dont
il a suivi les traces ? Si ces Auteurs ont
laissé échaper quelques fautes de negligence,
Terence aime mieux y tomber après eux que de
se regler sur la pointilleuse delicatessé de ceux
ci. Qu'ils se tiennent donc en repos, c'est le
mieux qu'ils puissent faire. Car s'ils conti-
nuent de clabauder contre nous, on tirera le
rideau de dessus leurs impertinences.

Messieurs nous attendons de Vous un traite-
ment plus favorable. Honorez nous de vôtre at-
tention, & jugez de la Piece selon vos propres lu-
mières. C'est sur vôtre discernement que Terence
fonde ses esperances pour les Comedies qu'il
pourra faire dans la suite. Vous deciderez de
leur sort.

P U B L I I
T E R E N T I I
A N D R I A.

A C T U S P R I M U S.

S C E N A I.

S I M O. S O S I A.

VOS istac intro auferte: abite. *Sofia,*
Adesdum: paucis te volo. so. dictum puta:
Nempe ut curentur recte hac. si. imo a-
liud. so. quid est.

Quod tibi mea ars efficere hōc possit amplius?

si. Nihil istac opus est arte ad hanc rem, quam
paro : 5

Sed his, quas semper in te intellexi sitas,

Fide & taciturnitate. so. exspecto quid velis.

si. Ego postquam te emi, à parvulo, ut semper tibi

Apud

SC. I. V. 3. NEMPE UT CURENTUR, &c.] D'un air
bien sois. Je me suis servi de cette expression, parceque je l'ai
crû plus generique & plus propre à cet endroit. Il y a beau-
coup d'apparence que Simon venoit du marché. Le poisson se
vend le matin presque par tout, & principalement dans les
pays chauds. Il ne devoit être apprêté qu'au souper. Ainu

L'ANDRIENNE

D E

T E R E N C E

A C T E P R E M I E R.

SCENE I.

SIMON. SOSIE.

Vous autres, emportez cela au logis.
 Qu'on le retire. Sosie, viens ici. Je
 veux te dire un mot. so. Je crois vous
 entendre. Ne voulez vous pas dire qu'on ait
 bien soin de vôtre achat? si. Non, c'est autre
 chose. so. Que desirez vous d'avantage de mon
 petit sçavoir faire? si. Ce n'est point de ton
 sçavoir faire dont j'ai besoin dans mon projet,
 mais j'ai besoin de cette fidélité & de cette
 discretion que j'ai toujours remarquées en
 toi. so. Aiez la bonté de vous expliquer.
 si. Depuis ta tendre jeunesse ou je t'achetai,
 tu sçais avec quelle justice & avec quelle bonté
 je t'ai

il falloit le tenir dans un lieu frais, c'est à dire *en avoir*
soin, ce qui renferme tout.

P U B L I I
T E R E N T I I
A N D R I A.

A C T U S P R I M U S.

S C E N A I.

S I M O . S O S I A .

Vos istac intro auferte: abite. *Sofia,*
Adesdum: pancis te volo. SO. dictum puta:
Nempe ut curentur recte haec. SI. imo a-
liud. SO. quid est.

Quod tibi mea ars efficere hœc possit amplius?

SI. Nihil istac opus est arte ad hanc rem, quam
paro :

Sed his, quas semper in te intellexi fitas,

Fide & taciturnitate. SO. exspecto quid velis.

SI. Ego postquam te emi, à parvulo, ut semper tibi

Apud

SC. I. V. 3. NEMPE UT CURENTUR, &c.] *Qu'un ait*
bien soin. Je me suis servi de cette expression, parceque je l'ai
crû plus generique & plus propre à cet endroit. Il y a beau-
coup d'apparence que Simon venoit du marché. Le poisson se
vend le matin presque par tout, & principalement dans les
païs chauds. Il ne devoit être apprêté qu'au souper. Ainu

L'ANDRIENNE

DE

TERENCE

ACTE PREMIER.

SCENE I.

SIMON. SOSIE.

Vous autres, emportez cela au logis.
 Qu'on te retire. Sosie, viens ici. Je
 veux te dire un mot. so. Je crois vous
 entendre. Ne voulez vous pas dire qu'on ait
 bien soin de vôtre achat? si. Non, c'est autre
 chose. so. Que desirez vous d'avantage de mon
 petit sçavoir faire? si. Ce n'est point de ton
 sçavoir faire dont j'ai besoin dans mon projet,
 mais j'ai besoin de cette fidélité & de cette
 discretion que j'ai toujours remarquées en
 toi. so. Aiez la bonté de vous expliquer.
 si. Depuis ta tendre jeunesse ou je t'achetai,
 tu sçais avec quelle justice & avec quelle bonté
 je t'ai

il falloit le tenir dans un lieu frais, c'est à dire *en avoir*
soin, ce qui renferme tout.

*Apud me justa & clemens fuerit servitus,
Scis : feci, e servo ut esses libertus mihi,* 10
Propterea quod servibas liberaliter.

Quod habui summum precium, persolvi tibi.
SO. *In memoria habeo. SI. haud muto factum. SO.*
gaudeo,

*Si tibi quid feci, aut facio, quod placeat. Simo : &
Id gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.* 15
*Sed hoc mihi molestum est : nam istec commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris benefici.*

Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.
SI. *Ita faciam, hoc primum in hac re predico tibi,
Quas credis esse has, non sunt vera nuptie.* 20
SO. *Cur simulas igitur ? SI. rem omnem à princi-
pio audies :*

*Eo pacto & gnati vitam, & consilium meum
Cognosces, & quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sofia,
Liberius vivendi fuit potestas. nam antea* 25
*Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum atas, metus, magister prohibebam ? SO. ita est.*
SI. *Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,*

U

V. 9. JUSTA ET CLEMENS] Avec quelle justice &c.
Je ne vois pas pourquoi feu Md. Dacier a confondu ces deux
vertus & les a reduites en une. La Justice doit avoir sa part
dans un gouvernement de famille aussi bien que la bonté. Il
est vrai que Simon ne pouvoit pas se vanter ici d'avoir pra-
tiqué la rigueur de la Justice envers Sosie. Mais la sévérité n'est
pas le seul effet de cette vertu. Elle consiste à rendre à chacun
ce qui lui est dû, à un esclave tout comme à un autre. On leur
donnoit une certaine mesure de vivres par jour. Nous volons
même

je t'ai toujours traité. Content de ton service, j'ai crû ne pouvoir mieux te récompenser qu'en te donnant la liberté. so. Je n'ai pas oublié tout cela. si. Aussi ne m'en repens je pas. so. Si j'ai fait par le passé, ou si je fais encore à présent quelque chose qui vous agrée, Monsieur, je m'en félicite, & je vous rends graces même de ce que vous voulez bien m'en tenir compte. Mais ce détail que vous me faites, de vos bienfaits, m'inquiète & me chagrine. Car je le regarde comme un reproche *secret* d'un manquement de reconnoissance de ma part. Ne pourriez vous pas me dire en un mot ce que vous souhaitez de moi? si. Je le veux bien. Tu sçauras donc premierement que le mariage que tu crois reel, n'est qu'une feinte. so. A quoi bon ce semblant? si. Je vais te mettre au fait de l'affaire dez son origine. Par là tu connoistras la vie de mon fils, mon dessein, & ce que je veux que tu fasses conséquemment. Or fus dez qu'il eut atteint l'âge de puberté, Sosie, je lui donnai un peu plus d'effort pour connoître ou son Genie le porteroit. Car comment le démêler dans son bas âge, pendant qu'un Maître le tenoit en crainte? so. Cela est vrai. si. De tous les Exercices qui occupent la plus part des Jeunes Gens,

même pas la premiere Scene du Phormion, que quelques uns d'entr'eux se retranchoient de cette inculte pour s'en faire un *peculium*. C'auroit donc été une injustice à un Maître, que de ne pas la leur aillotier, ou d'exiger d'eux plus de travail, qu'ils n'en pouvoient faire.

*Ut animum ad aliquod studium adjungant aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos;
Horum ille nihil egregie præter cætera* 31
Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter.

*Gaudebam. so. non injuria: nam id arbitror
Adprimè in vita esse utile, ut ne quid nimis.*

si. Sic vita erat, facile omnes perferre ac pati: 35
*Cum quibus erat cunque una, his sese dedere,
Eorum obsequi stultiis: adversus nemini;
Nunquam preponens se aliis. ita facillimè
Sine invidia laudem invenias, & amicos pares.*

*so. Sapienter vitam instituit: namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.* 41

*si. Interea mulier quadam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc vicinie,
Inopia & cognatorum negligentia*

Coacta, egregia forma, atque ætate integra. 45

so. Hei vercor, ne quid Andria adportet mali.

*si. Primum hæc pudice vitam, parce ac duriter
Agbat, lana ac tela victum queritans.*

Sed

V. 39. SIC VITA ERAT.] Voici l'ébauche de sa vie. Les cinq vers suivans sont un beau miroir pour la jeunesse & même pour ceux qui sont engagés dans le Monde. Terence dit ailleurs *facilitate nihil esse homini melius, neque clementia. Adelp.* Mais on ne scauroit trop avertir les Jeunes Gens que la complaisance doit avoir ses bornes, & qu'il est très dangereux souvent d'en trop avoir.

V. 37. ADVORSUS NEMINI.] Esprit de Contradiction. M^{d.} Dacier a traduit cet endroit. *il ne contredisoit jamais.* Est ce donc une vertu que de ne contredire jamais ? Sur ce pied là les stupides & les imbecilles seroient les plus vertueux ; Je crois qu'il est des occasions, & plusieurs, où ce seroit une faute que de

Gens, comme de monter à cheval, d'aller à la chasse, ou de suivre des Philosophes, mon fils ne s'appliquoit à aucun plus particulièrement qu'à l'autre. J'en étois bien aise. so. Et avec raison. Car RIEN DE TROP est un des preceptes de Morale, que je crois le plus utile dans la vie. si. Voici une ébauche de la sienne. Supporter aisément les défauts de ceux avec qui il conversoit, se livrer entièrement à eux, se rendre complaisant à leurs desirs, tout cela lui étoit presque naturel. Esprit de contradiction, air de supériorité & de présomption, c'est ce qu'on ne vit jamais en lui. Est il des moïens plus aisez pour se faire des amis, & pour s'attirer de l'estime sans envie? so. Monsieur c'est là la quintessence de la Philosophie; car en ce tems-ci la complaisance est bien reçue *par tout*, & la vérité est *souvent* odieuse. si. Sur ces entrefaites une certaine femme d'Andros vint il y a environ trois ans s'établir dans notre voisinage. Apparemment que la pauvreté & la négligence de ses Parens l'avoient obligée de quitter son païs, femme tres bien faite d'ailleurs, & à la fleur de son âge. so. Gare que cette Andrienne ne soit un écueil pour notre Jeunesse. si. Au commencement sa conduite étoit sans reproche.

Elle

de ne point contredire. Si quelqu'un entreprenoit en ma présence de déchirer la réputation d'un ami, mon silence ne seroit il pas blamable? Terence a donc entendu ici par ces paroles, un esprit de contradiction, un humeur querelleuse qui est proprement le fléau de la conversation.

V. 48. LANA ACTELA. Avec son aiguille. M. Dacier
à trois

*Sed postquam amans accessit, precium pollicens,
Unus, & item alter; ita ut ingenium est omnium 50
Homini a ab labore proclive ad lubricum;
Accepit conditionem: dein questum occipit.*

*Qui tum illam amabant, forte, ita ut sit, filium
Perduxere illuc secum, ut una esset, meum.*

Ego me continuo mecum: certe captus est: 55

Habet. observabam mane illorum servulos

Venientes, aut abeuntes: rogitabam, heus puer,

Dic soles, quis hui Chrysidem habuit? nam Andria

Illi id erat nomen. 50. tenco. 51. Phedrum, aut

Cliniam

Dicebant, aut Niceratum. nam hi tres tum simul 60

Amabant. Eho, quid Pamphilus? Quid? symbolam

Dedit, cenavit. gaudebam. item alio die

Querebam: comperibam nihil ad Pamphilum

Quidquam attinere. enimvero spectaculum satis

Putabam, & magnam exemplam continentie. 65

Nam qui cum ingenuis confuebat ejusmodi,

Neque

a traité ici Chrysis en Dame de qualité que de lui faire faire du petit point en Capitulé. Je laisse au lecteur de juger lequel convient mieux à cette place.

V. 55 CAPTUS EST. HABET. ? Il est pris. il en tient. Quelques Interprètes ont cru que Terence faisoit ici allusion à ceux qui prenoient les oiseaux, ou les bêtes fauves au filet. Cela peut se soutenir. La plus part cependant ont cru que cela convenoit mieux aux paroles dont le peuple Romain se servoit aux spectacles des Gladiateurs. Mais il me semble qu'ils n'ont pas assez expliqué la chose. Il y en avoit une espèce qu'on appelloit *Reisus* qui portoit un Trident & un filet. Ils jettoient ce filet avec beaucoup de dextérité pour entourer la tête de leur adversaire qu'on appelloit *janus*, & qui avoit un bouclier & une épée. Et puis quand ils l'avoient embarrasé *impeditum*, ils le frappoient de leur Trident. La Populæ étoit alors apparemment

capti
quan
Il
qui
erat,
ditos

Elle vivoit de peu & à l'étroit, gagnant petitement sa vie avec son aiguille. Mais d'abord qu'elle souffrit la visite de quelques jeunes Gens, les charmes d'une bourse qui lui fut offerte, joints au penchant qui nous porte si naturellement du travail au plaisir, triomphèrent bien tôt de sa vertu : ensuite elle ne compta pour rien sa pudeur. Enfin ceux qui la voioient alors, chose trop ordinaire parmi la jeunesse, menèrent mon fils chez elle. Je dis aussitôt en moi même : le voila pris. Il en tient. Cela me rendit alerte dez le matin pour guetter leurs petits Mercures, lors qu'ils alloient chez cette femme ou qu'ils en sortoient. Garçon, leur disois je, en les questionnant, Qui a tenu hier le bureau chez la Chrysis ? Car c'est ainsi qu'elle s'appelloit. so. J'entens. si. Phedre, me disoient ils, Clinie, ou Nicerate ; trois vert-galans qui étoient alors ses favoris. Et Pamphile, leur ajoutois je, que fit il ? Pamphile ? il a païé son écot. Il a soupe avec les autres. Cela me faisoit plaisir. Enfin après plusieurs enquêtes, je ne découvris rien de Pamphile. Je crus même qu'il étoit superflu de l'observer d'avantage, le regardant déjà comme un exemple notable de vertu. Car quand un jeune homme souffre le choc de ces sortes de compagnies,

captus est. habet. Captus est, quand il étoit enveloppé. & *habet*, quand il avoit reçu le coup.

Il y avoit aussi d'autres Gladiateurs qu'on appelloit *laquearis* qui combattoient presque de la même manière, *Quorum pugnerat*, dit Isidore, *fugientes in ludo homines inuito laqueo im-*
ditos consecutosque prosterne.

Neque commovetur animus in ea re tamen,
 Scias posse habere jam ipsum suæ vitæ modum.
 Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
 Bona dicere, & laudare fortunas meas, 70
 Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
 Quid verbis opus est? hæc fama impulsus Chremes
 Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
 Cum dote summa filio uxorem ut daret.
 Placuit, despondi: hic nuptiis dictus est dies. 75
 so. Quid obstat, cur non veræ fiant? si. audies.
 Fere in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
 Chrysis vicina hæc moritur. so. ô factum bene!
 Beasti: metui à Chryside. si. ibi tum filius
 Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat
 frequens: 80
 Curabat una funus: tristis interim,
 Nonnunquam conlacrumabat. placuit tum id mihi.
 Sic cogitabam: hem, hic, parvæ consuetudinis
 Causa, hujus mortem tam fert familiariter:
 Quid si ipse amasset? quid hic mihi faciet pauci? 85
 Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni
 Mansuetique animi officia. quid multis moror?
 Egomet quoque ejus causa in funus prodeco
 Nil suspicans etiam mali. so. hem, quid est?
 si. scies.
 Effertur. imus. interea inter mulieres, 90

Quæ

compagnies, sans que son innocence en soit blessée, sçache qu'il peut se gouverner lui même. La joie interieure que j'en ressenti, fut bien tôt suivie d'un applaudissement public. Il me revenoit des complimens de toutes parts, d'avoir un fils si bien né. Chremes en conçût une si grande estime, qu'il vint de lui même m'offrir sa fille unique en mariage pour mon fils, avec une dot tres considerable. J'acceptai le parti : Je me suis engagé, & ce jour ci étoit destiné pour les nopces. so. Qui vous empêche donc de les faire? si. Patience, environ ce tems là meurt la Chrysis. so. A la bonne heure : Je ne m'en sens pas de joie. Je n'augurois rien de bon de cette voisine. si. Mon fils ne s'empressa pas moins que les autres, à lui rendre les derniers devoirs. Il voulut être de part avec ses Galans dans le soin de ses funerailles. La tristesse parût pendant ce tems là sur son visage : quelquefois même les larmes lui échapoient. Cela me plût encore. Oüais, disois-je en moi même, pour si peu de liaison qu'il a eu avec cette femme, il est si fort touché de sa mort? Que feroit ce, s'il en eût été amoureux? Que ne fera-il pas pour moi, qui suis son Pere? Je regardois tout cela du beau côté, & comme des effets d'un naturel doux & humain. Pour l'amour de lui je voulus assister moi même à ces funerailles, ne soupçonnant encore rien de mal. so. Quoi donc? si. Tu vas l'apprendre. L'on emporte le corps. Nous marchons. Cependant entre les femmes

*Quæ ibi aderant, forte unam aspicio adolescentulam,
Forma. so. bona fortasse. si. & vultu, Sofia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra.*

*Quia tum mihi lamentari præter ceteras
Visa est, & quia erat forma præter ceteras* 95

Honestæ & liberali: accedo ad pedisequas:

*Quæ sit, rogo. sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum. at at, hoc illud est,
Hinc ille lacrumæ, hæc illa est misericordia.*

*so. Quam timeo quorsum evadas. si. funus
interim* 100

Procedit: sequimur: ad sepulcrum venimus.

In ignem imposita est. fletur. interea hæc soror,

*Quam dixi, ad flammam accessit imprudentius,
Sati' cum periculo. ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem & celatum indicat.* 105

Accurrit: mediam mulierem complectitur:

*Mæa Glycerium, inquit, quid agis? cur te is per-
ditum?*

Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneret,

Rejecit

V. 92. & 93. VULTU ADEO MODESTO ADEO VENUSTO.] D'un visage si modeste, si gracieux; Nous avons vu le portrait de Pamphile. Voici celui de sa Maîtresse quant à l'extérieur. On peut dire que c'étoit un aimable couple. Ce qui ne pouvoit qu'intéresser les auditeurs à les voir mariez ensemble.

V. 102. FLETUR.] On pleure. On sait que cet endroit de Terence *funus interim* &c. a été loué par Cicéron comme un chef d'œuvre dans le genre de narration qui doit être courte & claire. Il y a même certaine harmonie entre la 2^e & la 5^{me} Période de celle-ci, je veux dire *sequimur* & *fletur*, qui flatte l'oreille. Notre *on pleure* répond de bien près au Latin *fletur*, & M^d. Dacier a mieux aimé traduire, *Tout le Monde lui donne des larmes.* Jamais Periphrase fut-elle plus hors de saison?

qui étoient de la ceremonie, j'apperçûs par hazard une jeune fille d'une taille. so. Non commune apparemment. si. Et d'un visage, si modeste, Soie, si gracieux, qu'on ne peut rien voir de plus picquant. Or parce qu'au travers de l'affliction dont elle paroissoit plus touchée que les autres, je distinguai je ne sçais quoi de plus fin & de plus noble qu'en tout le reste, je m'approchai des filles suivantes. Je leur demandai qui elle étoit. Elles me dirent que c'étoit la Sœur de Chrysis. Je me sentis tout d'un coup frappé. Oh, oh, dis je en moi même, voilà la source de ses larmes, voilà le sujet de sa compassion. so. Il pourroit bien y avoir douceur de cœur. si. Cependant le convoi s'avance. Nous suivons. Nous arrivons au tombeau. On la met sur le bucher. On pleure. Alors cette Sœur dont je t'ai parlé, s'approcha de la flamme avec un peu trop d'imprudence & non moins de danger. Ce fut alors que Pamphile tout éperdu découvrit un amour qu'il avoit si bien caché & dissimulé. Il accourt. Il prend cette femme au milieu du corps. Que faites vous, dit il, ma chere Glycerie? Pourquoi vouloir vous perdre ainsi? A la maniere languissante dont elle se laissa aller sur lui, toute baignée de larmes, on vit aisément quelle

ne

V. 136. *MEDIAM* &c.] *Il la prend* &c. Le terme *embrasse* dont Md. *Dacier* se sert ici n'est pas juste & me paroît même trop foible. Pamphile qui craignoit que sa Maitresse ne se jettât dans le feu, la prend brusquement au milieu du corps, mais peut être que cette expression blessoit la modestie de Md. *Dacier*.

Rejecit se in eum, flens, quam familiariter.

SO. *Quid ais?* SI. *redeo inde iratus, atque agrè
ferens.* 110

Nec satis ad objurgandum cause. diceret,

Quid feci? quid commievi aut peccavi, pater?

Qua sese in ignem injicere voluit, prohibui,

Servavi. honesta oratio est. SO. *recte putas:*

Nam si illum objurges, vite qui auxilium tulit; 115

Quid facias illi, qui dederit damnum, aut malum?

SI. *Venit Chremes postridie ad me, clamitans,*

Indignum facinus, comperisse Pamphilum

Pro uxore habere hanc peregrinam. ego illud scdulo

Negare factum. ille instat factum. denique 120

Ira tum discedo ab illo, ut qui se filiam

Neget daturum. SO. *non tu ibi gnatum?* SI. *ne
hec quidem*

Sati' vehemens causa ad objurgandum. SO. *qui,
cedo?*

SI. *Tute ipse his rebus finem prescripsti, pater.*

Prope adest, cum alieno more vivendum est mihi: 125

Sine nunc meo me vivere interea modo.

SO. *Qui igitur relictus est objurgandi locus?*

SI. *Si propter amorem uxorem nolit ducere,*

Ea primum ab illo animadvertenda injuria est.

Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias 130

Vera objurgandi causa sit, si denoget.

Simul

ne manquoit pas de retour pour lui, & que leur amour n'étoit pas nouveau jeu. so. Que dites vous là? si. Je m'en revins au logis, tout fumant de colere, & picqué jusqu'au viif. Cependant, *reflections faites*, je ne crûs pas être en droit de faire éclater mon chagrin. Qu'ai-je fait, me diroit il, mon Pere? Où est la faute que j'ai commise? Une femme se vouloit jetter dans le feu, je l'ai arrêtée. Je lui ai sauvé la vie. Que dire là contre? so Rien, Mr. Car si vous querrellez vôtre fils, pour avoir secouru une personne; que feriez vous à celui qui lui feroit quelque insulte ou quelque affront? si. Chremes vint dès le lendemain chez moi, criant que c'étoit une chose scandaleuse; qu'il sçavoit de bonne part que Pamphile entretenoit cette étrangere. Je niai le fait. Il le soutint. Enfin il me quitta protestant qu'il retiendroit sa parole. so. Vous n'allates pas sur le champ le? si. Jene crûs pas que cela suffit pour le quereller. so. Comment donc? si. Vous avez vous même, me diroit il, prescrit des bornes à mes plaisirs, mon Pere. Je touche presque l'instant où il faudra que je vive à la maniere d'autrui: laissez moi cependant vivre à la mienne. so. Par où pretendez vous donc avoir prise sur lui? si. Je verrai si l'amour qu'il a pour cette femme, le portera à refuser de se marier, & s'il persistera dans sa desobeïssance. C'est où je l'attens pour le redresser. Enfin tout mon but maintenant est de trouver dans un mariage supposé, un sujet réel de le quereller, & de faire

en

Simul, sceleratus Davus si quid consili

Habet, ut consumat nunc, cum nihil obsint doli.

Quem ego credo manibus pedibusque obnixè omnia

Facturum: magis id adco, mihi ut incommodet, 135

*Quam ut obsequatur gnato. SO. quapropter? SI.
rogas?*

*Mala mens, malus animus. quem quidem ego si
sensero.*

Sed quid opu'st verbis? sin eveniat, quod volo,

In Pamphilo ut nihil sit mora; restat Chremes,

Qui mihi exorandus est, & spero confore. 140

*Nunc tuum est officium, has bene ut adjuvantes
nuptias:*

Perterrefacias Davum; observes filium,

Quid agat, quid cum illo consilii capter. SO. sat est:

Curabo. eamus jam nunc intro. SI. i præ, sequar.

Non dubium est, quin uxorem velit filius: 145

Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias

Futuras esse audivit. sed ipse exit feras.

en forte que mon vaurien de Dave tire sa poudre aux moineaux, maintenant que je suis hors de son atteinte. Car je ne doute point que le maraud ne s'y mette jusqu'au cou, & cela bien plutôt pour me faire enrager, que pour obliger mon fils. so. Eh pourquoi Mr? si. Pourquoi? Par ce que c'est un scelerat qui n'est bon qu'à pendre. Si pourtant je découvre qu'il... Mais à quoi bon tant de paroles? Si Pamphile se rend à mes desirs, comme je le souhaite; il ne s'agira que de gagner Chremes, & j'espere que j'en viendrai à bout. Ce que je veux que tu fasses maintenant, c'est que tu donnes l'épouvante à Dave, que tu éclaires les allûres de mon fils, & que tu éventes les mesures qu'ils prendront ensemble. so. Mr, cela vaut fait. Comptez sur moi. N'allons nous pas au logis? si. Vas devant, je te suis. *Sofie sort.* Je ne doute nullement que mon fils n'ait une répugnance invincible pour le mariage: Je n'en veux d'autre preuve que le trouble ou j'ai vu Dave, lors qu'il a ouï dire que nous étions aux termes de faire ces nopces. Mais le voici qui sort. *Simon se retire derriere la porte qui s'ouvroit en dehors.*

ACTUS I.

SCENA II.

DAVUS, SIMO.

MIRABAR, hoc si sic abiret: & heri semper
lenitas

Verebar quorsum evaderet.

Qui, postquam audierat non datum iri filio uxorem
suo,

Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id
egre tulit.

s. At nunc faciet; neque, ut opinor, sine tuo magno
malo.

D. Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam amoto metu, interea oscitantes op-
primi,

Ut ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias:
Astute. s. carnufex que loquitur! D. herus est, ne-
que provideram.

s. Dave. D. hem, quid est? s. chodum, ad me.

D. quid hic volt? s. quid ais? D. qua de re?

s. rogas?

IO

Meum gnatum rumor est amare. D. id populus
curat scilicet.

s. Hoccine agis, an non? D. ego vero istuc. s. sed,
nunc ea me exquirere,

Iniqui

ACTE PREMIER.

SCENE II.

DAVE, SIMON.

JE m'étois bien douté qu'il y avoit anguille sous roche: & j'avois grande raison de me défier de cette douceur affectée de mon vieux patelin de Maître. Je le connois trop bien pour avoir digéré si aisément la rupture de ce mariage, & sans même en avoir dit un seul mot à aucun de nous. SI. Oh bien, il le fera tout à l'heure, & ce ne fera pas sans que ta barbe en fume. DA. Son dessein sans doute étoit de nous laisser aller au torrent d'une fausse joie, afin que nous comptant hors de crainte, il pût tout à coup fondre sur nous, & nous ôter le temps de songer aux moïens d'éluder ce mariage. Cela n'est pas d'un niais. SI. Que dit ce bourreau? DA. *En se retournant.* Peste, c'est mon Maître. Qui l'auroit crû si proche? *à part.* SI. Dave. DA. Hem, qu'y a-t-il? *il regarde de l'autre côté.* SI. Veux tu venir ici? DA. Que diable, me veut il? *à part.* SI. Que dis tu? DA. De quoi, Mr.? SI. Le bruit court que mon fils a une intrigue amoureuse. DA. Grande nouvelle pour la ville ma foi. *bas.* SI. Songes tu à me répondre? DA. Sans doute, Mr. SI. Mais je sçais qu'un Pere raisonnable ne doit point trop creuser dans ces sortes de choses. Je

D 2

veux

Iniqui patris est. nam, quod antehac fecit, nihil ad me attinet.

Dum tempus ad eam rem tulit, sui animum ut expleret suum:

Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat. 15

Dehinc postulo, siue equum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

D. Hoc quid sit? s. omnes qui amant, graviter sibi dari uxorem ferunt.

D. Ita aiunt. s. tum si quis magistrum cepit ad eam rem improbum,

Ipsum animum egrotum ad deteriores partem plerumque applicat.

D. Non hercle intellego. s. non? hem. D. non: Davus sum, non Oedipus. 20

s. Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui?

D. sane quidem.

s. Si sensero hodie, quidquam in his te nuptiis

Fallacia conari, quo fiant minus;

Aut velle in ea re ostendi quam sis callidus;

Verberibus casum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem;

Ea lege atque omine, ut, si te inde eximerim, ego pro te molam. 25

Quid, hoc intellextin? an nondum etiam ne hoc quidem? D. imo callide:

Ita aperte ipsam rem modo locutus: nihil circuitione usus es.

s. Ubivis facilius passus sim, quam in hac re, me deludier.

D. Bona

veux bien lui passer ce qu'il a fait jusqu'ici. Quand le temps l'a permis, j'ai donné vent au premier feu de la jeunesse. Mais ce jour-ci demande tout un autre train de vie. Conclusion, je pretens, ou plutôt je te prie, Dave, s'il faut te parler ainsi, qu'il rentre dans le bon chemin. DA. Mr, je ne vois pas de sujet pour cela. SI. Mon Dieu! Tous ceux qui aiment, n'ont gueres de goût pour le mariage. DA. On le dit. SI. Et sur tout lors qu'un jeune homme a le malheur de tomber sous la coupe d'un mauvais Conseiller, c'en est assez pour le jeter de fièvre en chaud mal. DA. Ma foi, Mr, cela me passe de bien loin. SI. Cela te passe? hem. DA. Assurément, c'est une énigme pour moi, & je ne suis point Edipe. SI. C'est à dire qu'il faut te parler sans figure sur ce qui me reste? DA. Si vous voulez que je vous entende. SI. Oh bien, si je m'aperçois que tu veuilles mettre en œuvre quelques uns de tes tours pour croiser ce mariage, ou que tu veuilles te donner un air d'homme de ressource, je te ferai donner cent coups d'étrivieres, après quoi je t'enverrai au moulin pour toute ta vie; à condition, compte sur ma parole, Dave, que j'irai moudre pour toi, si je t'en retire. M'entends tu maintenant? Dois je m'expliquer en termes plus clairs? DA. Ne vous en donnez pas la peine. Cela n'a pas besoin de commentaire. Vous ne cherchez point de détours. SI. Trompe moi en toute autre occasion, je le souffrirai plutôt qu'en celle-ci,

D. Bona verba quaeso. s. irrides? nihil me fallis.
sed dico tibi,
 Ne temere facias: neque tu hoc dicas tibi non pra-
 dictum. cave.

30

ACTUS I.

SCENA. III.

DAVUS.

ENIMVERO, Dave, nihil loci est segnitia, ne-
que socordia,
Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis.
Quae si non astu providentur, me aut herum pessum-
dabunt.
Nec, quid agam, certum est; Pamphilumne adju-
tem an auscultem seni.
Si illum relinquo, ejus vira timeo: sin opitulor, hu-
jus minas;
Cui verba dare difficile est: primum jam de amore
hoc comperit:
Me infensus servat, ne quam faciam nuptiis fal-
laciarn.
Si senserit, perii: aut, si libitum fuerit, causam
ceperit;
Quo jure, quaque injuria, precipitem me in pistri-
num dabit.
Ad haec mala haec mi accedit etiam: haec Andria,

Sic

ci. DA. Monsieur, vous avez une étrange idée de moi. si. Tu crois me jouer comme un enfant. Tu seras pourtant bien fin, si tu m'attrapes. Je veux bien te le dire encore : prends garde de ne point faire quelque pas de Clerc, & ne viens pas dire après coup qu'on ne t'en avoit pas averti. Ce sont tes affaires.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

DAVE.

C'EST I passe le sérieux, Dave, & demande toute ton attention; si même tu ne fais jouer tous les ressorts de ton esprit pour empêcher ce mariage, tu peux juger par ce que tu viens d'entendre, que mon jeune Maître ou moi en tenons dans l'aile. Quel parti prendre? Dois je servir Pamphile, ou obéir à son père? Si j'abandonne le jeune homme, je crains pour sa vie. Si je lui rends service, je m'attirerai l'autre sur les bras. Le moyen de lui en faire accroire? Il est au fait de toute l'intrigue. Il ne me quitte pas de veüe, de peur que je ne le traverse sous main dans ce mariage. S'il me prend en faute, c'est fait de moi. Car à la première mouche qui le picquera, il prendra un prétexte bien ou mal fondé pour me fourrer dans le moulin. Pour surcroît d'embarras, cette An-

drienne

Sive ista uxor, sive amica est, gravida e Pamphilo est.

Audireque eorum est opera precium audaciam:

Nam inceptio est amentium, haud amantium:

Quidquid peperisset, decreverunt tollere:

Et fingunt quandam inter se nunc fallaciam, 15

*Civem Atticam esse hanc; Fuit olim quidam senex
Mercator: navem is fregit apud Andrum insulam:*

Is obiit mortem. ibi tum hanc ejectam Chrysidis

Patrem recepisse orbam, parvam. fabula.

*Mihi quidem hercle non sit verisimile: atqui ipsis
commentum placet. 20*

*Sed Mysis ab ea egreditur. at ego hinc me ad forum,
ut*

*Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater impru-
dentem opprimar.*

ACTUS I.

SCENA IV.

MYSIS.

AUDIVI, Archillis, jamdudum: Lesbiam ad-
duci jubes.

*Sane pol illa temulenta est mulier, & temeraria,
Nec sui digna, cui committas primo partu mu-
lierem:*

*Tamen eam adducam. importunitatem spectare ani-
cule*

Quis

drienne femme où Maîtresse de Pamphile, Dieu le sçache, se trouve enceinte. Autre histoire curieuse à sçavoir! Ils ont resolu d'elever ce qu' elle mettra au Monde. Par ma foi les petites Maisons seroient l'Hôtel où il faudroit mettre de pareils Amans. Le fondement de leur systeme, est que cette Nymphe est Citoienne d'Athenes. Autrefois un Marchand échoüa sur les côtes de l'Isle d'Andros, il y mourut. Il laissa une petite fille orpheline qui avoit échappé du naufrage. Le Pere de Chrysis la receut chez lui. Roman que tout cela. Je n'y vois pas de vrai-semblance. Cependant ils sont entichez de ce conte qui les flatte. Mais je vois Myfis qui fort. DA. Pour moi je vais chercher Pamphile sur la place, de peur que son Pere ne le prenne sans verd.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

MYSIS.

Vous voulez que j'amene Lesbie, Archil-
lis: faut il me le repeter cent fois? Je sçais
pourtant que cette sage femme aime le piot, &
qu'elle est fort étourdie. Pour moi je ne lui con-
fierois pas une jeune femme en sa premiere
couche. Je vais pourtant l'amener, puis qu'on
le veut. Peste soit de la vieille folle. Parce qu'elles
E chopinent

*Quia compotrix ejus est. Dì date facultatem, obsecro,
Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi lo-
cum.*

*Sed, quidnam Pamphilum exanimatum video? ve-
reor quid fiet.*

*Opperiar, ut sciam, numquidnam hæc turba tristitia
adferat.*

A C T U S. I.

S C E N A. V.

PAMPHILUS, MYSIS.

HOCCINE est humanum factum aut in-
ceptum? hocine est officium patris?

P. *Quid illud est?*

M. *Proh Deum atque hominum fidem! quid est, si
hoc non contumelia est?*

*Uxorem decrevat dare sese mi hodie. nonne oportuit
Præscisse me ante? nonne prius communicatum oportuit?*

M. *Miseram me, quod verbum audio!*

P. *Quid Chremes? qui denegarat, se commissurum
mihi*

*Gnatam suam uxorem; id mutavit, quoniam me im-
mutatum videt.*

*Itane obstinate operam dat, ut me a Glycerio miserum
abstrahat?*

Quod si fit, pereo funditus.

*Adeon' hominem invenustum esse, aut infelicem
quemquam, ut ego sum?*

10

Proh

ensemble. O Dieux, donnez lui un heureux accouchement, & s'il faut que cette gaupe fasse quelque *qui pro quo*, faites que ce soit plutôt sur toute autre que sur ma Maîtresse. Mais je crois voir Pamphile tout ému. Je tremble qu'il n'y ait quelque chose. Je vais l'attendre pour sçavoir ce que ce peut être.

ACTE PREMIER.

SCENE V.

PAMPHILE, MYSIS.

EST ce là agir en homme? Est ce là le procédé d'un Pere? MYS. Qu'y auroit il de nouveau? PAM. J'en atteste les Dieux & les Hommes. Que peut on appeller un outrage, si celui ci n'en est un? S'il avoit resolu de me marier aujourd'hui, ne devois je pas en être averti plutôt? Qui devoit en être informé devant moi? M. Ciel, qu'entens je? P. Et Chremes qui avoit protesté qu'il ne vouloit plus me donner sa fille, a-t-il changé de sentiment, parce qu'il voit que je ne puis, ny ne veux changer d'inclination? Auroit il donc conjuré avec les autres, de m'arracher de ce que j'ai de plus cher au Monde. Que si cela leur réussit, je ne dois plus vivre. Est il sur la terre un Mortel plus malheureux & plus à plaindre que moi? Ne

Proh Deum atque hominum fidem !

Nullon' ego Chremetis pacto adfinitatem effugere poterō ?

Quot modis contemtus, spretus ? facta, transacta omnia. hem,

Repudiatus repetor. quamobrem ? nisi si id est, quod suspicor :

Aliquid monstri alunt : ea quoniam nemini obtrudi potest,

Itur ad me. M. oratio hæc me miseram exanimavit metu.

P. Nam quid ego dicam de patre ? ah !

Tantamne rem tam neglegenter agere ? prateriens modo

Mihi apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit : para :

Abi domum. id mihi visus est dicere, abi cito, & suspende te.

Obstupui. censēn' me verbum potuisse ullum proloqui ?

Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam ? obmutui.

Quod si ego rescissem prius id ; quid facerem, si quis nunc me roget ;

Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. sed nunc primum quid exsequar ?

Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorse trahunt :

Amor, misericordia hujus, nuptiarum sollicitatio ;

Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,

Quæ meo cunque animo libitum est, facere : eine ego ut advorser ? heu mihi !

In-

pourrai je donc point trouver quelque biais pour éluder cette funeste alliance ? Peut on rien ajouter à l'indigne mépris qu'on a pour moi ? On a tout réglé, tout conclu *sans ma participation*. Hem ! Cette alliance étoit rompüe. On parle de la renouër. Et pourquoi ? si ce n'est ce que je soupçonne. Ils ont élevé quelque monstre *en laideur* : & par ce que Personne n'en veut, on vient à moi. M. Ce discours me glace le sang de fraïeur. P. Que dirai je maintenant de mon Pere ? Devoit il ménager une affaire de cette importance avec si peu de regularité ? Il me rencontre tout à l'heure sur la place : Pamphile, me dit il, il faut que vous soiez marié aujourd'hui. Tenez vous pret. Allez au logis. Que ne me disoit il ; allez & vous pendez sur le champ ? Aussi suis je demeuré tout interdit. Tout autre que moi , auroit sans doute allegué quelque moien de defense , quelque raison improbable, fausse où impertinente. Il ne m' a pas même été possible de desserrer les dents. Qu'eussiez vous fait, me dira-on, si vous l'aviez plutôt sçu ? Que n'aurois je pas fait, pour me tirer de ce labyrinthe ? Par où commencer maintenant ? Mille soucis differens me rongent l'esprit. D'un côté mon amour, la compassion, l'idée d'un mariage que j'abhorre. De l'autre, le respect que j'ai pour un Pere qui m'a traité jusqu'icy avec la dernière indulgence. Pourrai je après cela lui resister en face ? Grands Dieux ! Je ne sçais à quoi me résoudre. M. Que

Incertum est quid agam. M. misera timco, incertum hoc quorū accidat. 30

Sed nunc peropis' est, aut hunc cum ipsa, aut me aliquid de illa adversum hunc loqui.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

P. *Quis hic loquitur? Alys, salve. M. ô salve, Pamphile. P. quid agit? M. rogas?*

Laborat e dolore: atque ex hoc misera sollicita est die, Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ. tum autem hoc timet, 35

Ne deferas je. P. hem, egone istuc conari queam?

Egon' propter me illam decipi miseram sinam?

Que mihi suam animam atque omnem vitam credidit,

Quam ego animo egregie curam pro uxore habuerim,

Bene & puaice ejus doctum atque eductum sinam 40
Coactum egestate ingenium immutarier?

Non faciam. M. haud verear, si in te solo sit situm:

Sed vim ut queas ferre. P. adeon' me ignavum putas?

Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,

Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor 45

Commoveat, neque commoveat, ut servem fidem?

M. *Unum hoc scio, meritam esse, ut memor esses sui.*

V. 33. QUID agit? *Que fait elle?* Il me semble que c'est une faute que de traduire comme M. Dacier, *Que fait ta Maîtresse?* Et que l'on ait dit plus que suffisant pour faire entendre de quel il s'agit.

P. *Adeon*

Que je crains les suites de cette irrésolution ! Mais je crois que c'est maintenant le vrai tems que je le fasse aboucher avec elle, où qu'au moins je lui parle en sa faveur. PENDANT QUE l'esprit est en balance, un mot suffit quelque fois pour le faire pencher d'un où d'autre côté.

P. Qui parle ici ? Bon jour Mysis. M. Monsieur, votre Servante tres humble. P. Que fait elle ? M. Helas ! elle est dans le sort de son travail. Mais ce qui augmente sa douleur, c'est qu'elle a appris qu'on doit vous marier aujourd'hui ; elle craint que vous ne l'abandonniez. P. Me croit elle capable d'une telle bassesse ? Je souffrirois que cette pauvre infortunée tombât pour moi dans le dernier des malheurs ? Elle qui m'a confié son cœur & toute sa vie, que j'ai aimée aussi tendrement qu'on peut aimer une femme ? Quel deshonneur pour moi qu'une Personne si bien élevée & ornée de tant de vertus, fût obligée par la pauvreté de prendre un méchant parti ? C'est ce que je ne ferai jamais. M. Je n'en douterois nullement, si cela ne dependoit que de vous. Mais je crains fort que vous ne puissiez pas résister à la force. P. Me crois tu assez lâche, assez ingrat, *que dis-je ?* Assez barbare, assez inhumain, pour que d'aussi puissans motifs qu'un douce & longue habitude, qu'un amour tendre & passionné, & sur tout l'honneur dont je me pique, ne puissent m'engager ny me soutenir à lui garder ma foi ? M. Mr, Je ne sçais qu'une chose, c'est qu'elle merite bien que vous

vous

P. *Memor essem? ô Mysis, Mysis, etiam nunc mihi*

*Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. jam ferme moriens me vocat: 50
Accessi: vos semora: nos soli: incipit:
Mi Pamphile, hujus formam atque etatem vides:
Nec clam te est, quam illi nunc utraque inutiles
Et ad pudicitiam & ad rem tutandam sient. 54
Quod ego te per hanc dextram oro, & ingenium
tuum,*

*Per tuam fidem, perque hujus solitudinem
Te obtestor, ne abs te hanc segreget, neu deserat:
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hac te solum semper fecit maxumi,
Sen tibi morigera fuit in rebus omnibus. 60
Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem:
Bona nostra hac tibi committo, & tua mando fidei.
Hanc mi in manum dat: mors continuo ipsam oc-
cupat.*

Accepi: acceptam servabo. M. ita spero quidem.

P. *Sed cur tu ab illa? M. obstetricem accerso.*

P. *propera?*

*Atque audin? verbum unum cave de urpiti,
Ne ad morbum hoc etiam. M. taceo.*

ACTUS.

vous souveniez d'elle. P. Me souvenir d'elle !
Ah ! Myfis, Myfis, les dernières paroles que me
dit feu Chrysis au sujet de Glycerie, sont en-
core gravées dans mon esprit. Elle m'appella
un peu avant mourir. Je m'approchai. Vous
vous retiretes ; nous restâmes seuls. Pamphile,
me dit elle, vous voiez la Jeunesse & la beauté
de cette pauvre enfant. Vous sçavez de quel
foible secours ces deux choses peuvent être pour
la conservation de son honneur & du peu de
bien que je lui laisse. Je vous conjure *donc* par
cette main, par votre Genie, par votre Gloire, &
par cette *affreuse* solitude où elle *seroit sans vous*,
que vous ne l'abandonniez pas. Que je vous
aie regardé jusqu'ici comme mon propre frere,
qu'elle ait eu pour vous tout le respect & toute
la condescendance que vous pouviez souhaiter ;
je crois que vous n'en doutez point. Souffrez donc
que je vous donne à elle pour époux, pour ami,
pour Tuteur, & pour Pere. Je confie & aban-
donne à votre bonne foi tout ce qui nous
peut appartenir. Elle me fit prendre la main de
Glycerie. Après quoi elle rendit les derniers
soupirs. Je l'ai acceptée. Je la veux garder. M.
Je l'espere ainsi. P. Mais pourquoi la quittes
tu ? M. Je vais chercher l'accoucheuse. P.
Dépêche toi. Mais *sur tes yeux* garde toi bien
de lui dire le moindre mot sur ce mariage, de
peur que cela ne rengrege son mal. Entends tu ?
M. fort bien, Mr.

ACTUS II.

SCENA I.

CHARINUS, BYRRHIA, PAMPHILUS.

QUID ais, Byrrhia? daturne illa Pamphilo
hodie nuptum? B. sic est.

C. Qui scis? B. apud forum modo e Davo audiui.
C. va misero mihi!

Ut animus in spe atque in timore usque antehac at-
tentus fuit,

Ita, postquam adempta spes est, lassus, curâ con-
fectus stupet.

B. Quaeso edepol, Charine, quoniam non potest id
fieri, quod vis,

Id velis quod possit. C. nihil volo aliud, nisi Phi-
lumenam.

B. Ah, quanto satius est, te id dare operam,
Qui istum amorem ex animo amoveas tuo, quam
id locui,

Quo magis libido frustra incendatur tua!

C. Facile omnes, cum valemus, recta consilia agro-
tis damus. IO

Tu si hic sis, aliter sentias. B. age, age, ut lubet,
C. sed Pamphilum

Uideo. omnia experiri certum est prius, quam perco.

B. Quid hic agit?

C. Ipsum hunc orabo: huic supplicabo: amorem huic
narrabo meum.

Credo

ACTE SECONDE.

SCENE I.

CHARIN, BYRRHIE, PAMPHILE.

QUOI ! Pamphile doit l'épouser aujourd'hui ? B. Tres sûrement. C. D'où le sçais tu ? B. De Dave. Il vient de me le dire sur la Place. C. J'enrage comme un malheureux. L'esperance & la crainte avoient jusqu'ici soutenu mon esprit ; maintenant que l'espoir lui est ôté, il est comme accablé sous le poid du chagrin. B. Ma foi Mr, QUAND NOUS ne pouvons obtenir ce que nous voudrions, tâchons de ne vouloir que ce que nous pouvons. C. Je ne demande autre chose que Philumene. B. Vous feriez beaucoup mieux, Mr, d'arracher de vôtre cœur cet amour *Romanesque*, que de l'irriter de plus en plus par des paroles qu'emporte le vent. C. IL EST AISE' de Philosopher sur les malheurs d'autrui, fusses tu en ma place, tu changerois de langage. B. Je n'ai plus rien à dire, faites comme il vous plaira. C. Mais voici Pamphile. Je veux essayer toutes choses, avant que de me livrer au desespoir. B. Que voudroit il faire ? *a part.* C. Je le prierai, je le supplierai, je lui exposerai toute la violence de

Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prodar dies,

Interea fiet aliquid; spero, B. id aliquid nihil est.
C. Byrrhia, 15

Quid tibi videtur? adcon' ad cum? B. quidni? si nihil impetres,

Ut te arbitretur sibi paratum mœchum, si illam duxerit.

C. *Abin' hinc in malam rem cum suspitione istac, scelus.*

P. *Charinum video. salve. C. ô salve, Pamphile: Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens.* 20

P. *Neque pol consilii locum habeo, neque auxilii copiam.*

Sed istuc quidnam est? C. hodie uxorem ducis? P. aiunt. C. Pamphile,

Si id facis, hodie postremum me vides. P. quid ita? C. hei mihi!

Vereor dicere huic: dic quaeso, Byrrhia. B. ego dicam. P. quid est?

B. *Sponsam hic tuam amat. P. ne iste haud mecum sentit. ehodum, dic mihi,* 25

Numquidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine? C. ah Pamphile,

Nihil. P. quam vellem! C. nunc te per amicitiam & per amorem obsecro,

V. 18. ABIN' HINC IN MALAM REM &c.] *Le Ciel puisse &c. Rien n'est plus commun aujourd'hui, sur tout parmi le Grand Monde que de traiter l'adultere de Galanterie. Que le Lecteur me permette de lui rappeler ici la juste aversion que Terence montre pour un crime qui sappe le fondement de la société.*

Prim

amour. Peutêtre obtiendrai je qu'il differe son mariage de quelques jours. Cependant il pourra arriver quelque chose, j'espere. B. Ce quelque chose & rien pesent autant l'un que l'autre *a part*. C. Qu'en pense tu Byrrhie, irai je l'aborder? B. Pour quoi pas, Mr? si vous n'obtenez rien, il sçaura au moins qu'en cas qu'il l'epouse, vous lui servirez de second. C. Le Ciel puisse te confondre maraud avec tes vilains soupçons. P. J'apperçois Charin. Mr, je suis votre serviteur tres humble. C. Ah, Mr, je suis le vôtre, souffrez qu'un Amant vous demande, sinon du soulagement dans ses peines, au moins *quelque rayon* d'esperance. Si vous ne pouvez me secourir, au moins ne me refusez point vos conseils. P. Certes, Mr, je ne suis gueres en état de vous conseiller, encore moins de vous secourir; mais encore, que puis je faire pour vôtre service? C. Vous vous mariez aujourd'hui? P. On le dit. C. Si cela est, Pamphile, vous me voiez aujourd'hui, c'est pour la derniere fois. P. Pourquoi donc? C. Le chagrin me tue. Je n'ose m'expliquer. Byrrhie, dis le à Mr, je te prie. B. Cela est tres aisé. P. Qu' est ce? B. Mon Maître est amoureux de vôtre future. P. Nous sommes d'un goût bien different lui & moi, je t'assûre. Mais dites moi, s'il vous plait Charin, n'avez vous pas quelque engagement plus particulier avec elle? C. Rien moins que cela. P. Tant pis: je le voudrois bien. C. J'ose maintenant vous conjurer par nôtre amitié & par mon amour,

en

Principio ut ne ducas. P. dabo equidem operam. C.
sed si id non potes,
Aut tibi nuptiae hae sunt cordi; P. cordi! C. saltem
aliquot dies
Profer, dum proficiscor aliquo, ne videam. P. audi
nunc iam: 30
Ego, Charine, nequiquam officium liberi esse homi-
nis puto,
Cum is nil promereat, postulare id gratiae apponi
sibi.
Nuptias effugere ego istas malo, quam tu adi-
piscior.
C. Reddidisti animam. P. nunc si quid potes aut tu,
aut hic Byrrhia,
Facite, fugite, invenite, efficite, qui detur tibi: 35
Ego id agam, mihi qui ne detur. C. sat habeo. P.
Davum optume
Video, cujus consilio fretus sum. C. at tu hercle
haud quidquam mihi,
Nisi ea, quae nihil opu' sunt scire. fugia' hinc? B.
ego vero ac lubens.

ACTUS II.

SCENA II.

DAVUS, CHARINUS, PAMPHILUS.

DI boni, boni quid portis? sed ubi inveniam
 Pamphilum,

en premier lieu que vous ne l'épousiez pas. P. Comptez que j'y ferai mon possible. C. Mais si vous ne pouvez vous en défendre, ou si ce mariage vous est à cœur. P. A cœur? C. Remettez le au moins de quelques jours; pendant lesquels j'irai quelque part, pour n'avoir pas le chagrin de le voir. P. Mr, SOUFFRIR QU'ON nous témoigne de l'obligation sans l'avoir mérité, ne me paroît pas d'un Galant Homme. Je dois vous dire que j'abhorre d'avantage cette alliance, que vous ne la souhaitez. C. Vous me rendez la vie. P. Maintenant faites de votre mieux Byrrhie & vous, inventez, forgez, dressez quelques batteries pour vous rendre Maître de la Place, je ferai de mon côté ce que je pourrai pour qu'on ne m'y enferme pas. C. Cela me suffit. P. Mais voici Dave fort à propos, c'est sur ses conseils que je table le plus. C. Pour toi malotru, tu n'es pour moi qu'un oiseau de mauvaise augure; car tu ne m'apportes jamais que des nouvelles facheuses ou impertinentes; fors moi d'ici. B. Moi? Volontiers, Mr.

ACTE SECONDE.

SCENE II.

DAVE, CHARIN, PAMPHILE.

BONS Dieux les bonnes nouvelles que j'apporte! Mais où trouverai je Pamphile?
Où

Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum gaudeo?

C. *Letus est, nescio quid. P. nihil est. nondum hac rescivit mala.*

D. *Quem ego nunc credo; si jam audierit sibi paratas nuptias,*

C. *Audin' tu illum? D. toto me oppido exanimatum querere.*

Sed ubi queram? aut quo nunc primum intendam?

C. *cessas alloqui?*

D. *Abco. P. Dave, ades, resiste. D. quis homo est, qui me? ô Pamphile,*

Teipsum quero. enge, ô Charine! ambo opportune: vos volo.

P. *Dave, perii. D. quin tu hoc audi. P. interii. D. quid timeas, scio.*

C. *Mica quidem hercle certe in dubio vita est. D. & quid tu, scio.*

P. *Nuptie mihi. D. & id scio. P. hodie. D. obtundis, tamen si intellego.*

Id paves, ne ducas tu illam: tu autem, ut ducas.

C. *rem tenes.*

P. *Istuc ipsum. D. atqui istuc ipsum, nil periculi est: me vide.*

P. *Obsecro te, quamprimum hoc me libera miserum metu. D. hem,*

Libero. uxorem tibi non dat jam Chremes. P. qui scis? D. scio.

Tunc pater modo me prehendit: ait, tibi uxorem dare

Hodie: item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus.

Con.

Où je veux le guerir de sa terreur Panique & combler son ame de joye. c. Il paroît bien gail-
lard, je ne sçais pourquoi. p. Ce n'est rien, le
pauvre Garçon ne sçait pas où est ma picqueure.
d. Car s'il a eu vent qu'on veut le marier, je
suis sûr. c. L'entendez vous? Qu'il me cherche
à toutes jambes par toute la ville. Diable, où se-
roit il donc? Où dresserai je mes pas? c. Que
ne l'appellez vous? d. Je m'en vais tirer du
pied. p. Dave, te voila, demeure. d. Qui est ce
qui me. Oh mon Maître, c'est vous que je
cherche; serviteur tres humble, seigneur Charin.
Je vous trouve tous deux fort à propos. p.
Dave, Je suis perdu. d. J'ai quelque chose à
vous dire. p. Je suis mort. d. Je sçais ce qui
vous inquiète. c. Ma vie est assurément en un
tres grand danger. d. Je sçais aussi ce que vous
craignez. p. On doit me marier. d. Je le sçais.
p. Dez aujourd'hui. d. Encore? Morbleu vous
me ferez devenir fou. Vous, mon Maître, vous
craignez d'épouser cette autre Demoiselle, &
vous, Mr, de ne l'épouser pas. Y suis je? c.
Juste. p. C'est cela même. d. Votre *cela même*
n'est rien, je vous le garantis. p. Hâte toi donc
de me delivrer de cette crainte, je t'en prie. d.
Malepeste, c'est ce que je vais faire. Comptez
que Chremes ne vous donne plus sa fille. p.
Comment le sçais tu? d. J'en suis sûr. Je quitte
à ce moment Mr votre Pere, qui m'a dit qu'il
vouloit vous marier aujourd'hui, & mille autres
choses qu'il seroit hors de saison de vous reci-

Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum.

Circumspicio : nusquam. forte ibi hujus video Byrrhiam :

20

Rogo : negat vidisse. mihi molestum. quid agam, cogito.

Redeunt interea ex ipsa re mi incidit suspicio. hem. Paululum opsoni, ipsius tristis, de improvise nuptie. Non coherent. P. quorsumnam istæ? D. ego me continuo ad Chremem.

Cum illo advenio, solitudo ante ostium. jam id gaudeo.

25

P. Recte dicis, perge. D. maneo. interea introire neminem

Video, exire neminem, matronam nullam, in adibus

Nil ornati, nil tumultu. accessi, intro aspexi. P. scio. Magnum signum. D. num videntur convenire hæc nuptiis?

P. Non opinor, Dace. D. opinor, narras? non recte accipis.

30

Certa res est. etiam puerum inde abiens conceni Chremis,

Oleris, & pisciculos minuos ferre oboia in coenæ seni.

D. Libe-

V. 17. ACT. II. SC. II. IN ADIBUS NIL ORNATI
La maison sans decoration, sans tumulte. Md. Dacier & quelques interpretes se sont trompez en cette place. Dace n'étoit pas entre chez Chremes, il ne pouvoit donc pas savoir si la maison étoit ornée de meubles extraordinaires. Par in adibus on doit entendre le frontispice de la maison que les Grecs & les Ro-
 mains

ter. Je cours aussitôt sur la place pour vous en faire langue; ne vous y trouvant pas, je grimpe sur un lieu élevé, je regarde tout autour de moi; point de Maître. J'apperçois par hazard Byrrhie le valet de Mr; je lui demande: il me dit qu'il ne vous avoit pas vu: j'enrageois dans ma peau; je revai sur ce que j'avois à faire. En m'en retournant, un certain soupçon m'est tout à coup monté dans l'esprit, *comme une vapeur*. Oüais, rien de plus mince que nôtre souper; le bon homme est sombre & melancholique. Un mariage fait à la hâte & sans preliminaires; cela jure. P. Quelle seroit donc son idée? D. Suivant la mienne, je m'en suis allé vers le logis de Chremes; j'arrive, je ne vois ame qui vive devant la porte. Cela me remit. P. Tu as raison, continue. D. Je me suis posté en sentinelle. Personne n'entre ny sort. Je ne vois aucune Dame; la maison sans decoration, sans tumulte. J'approchai, je regardai jusqu'au fond. P. Ta conjecture est plausible. D. Cela a-t-il l'air d'un mariage? P. Je ne crois pas. D. Vous ne croiez pas, dites vous? Dites que la chose est sûre, & vous parlerez juste. De plus, en m'en revenant, j'ai rencontré le valet de Chremes qui portoit une poignée d'herbes & quelques petits poissons pour son souper. C. Ma foi, Dave, tu m'as tiré une longue épine du pied. D. Mr, ne chantez pas si tôt victoire. C. Pourquoi donc? Il est mains ornoient de branches, de Guirlandes de Festons, de voiles pendans, de couronnes, &c. On peut voir là dessus Catulle, Ovide, Stace, Plaute &c.

C. *Liberatus sum hodie, Dave, tua opera.* D. *ac nullus quidem.*

C. *Quid ita? nempe huic prorsus illam non dat.*
D. *ridiculum caput!*

Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere. 35

Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis. C. *bene mones.*

Ibo: etsi hercle saepe jam me spes hac frustrata est.
vale.

A C T U S II.

SCENA III.

PAMPHILUS, DAVUS.

QUID igitur sibi volt pater? cur simulat? D.
ego dicam tibi.

Si id succenseat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes,

*Ipsus sibi esse injurius videatur: neque id injuria:
Priusquam animum tuum, ut sese habeat ad nuptias,
perspexerit,*

Sed si in negaris ducere, ibi culpam in te trans-
feret: 5

Tum ille turbe fient. P. *quid vis? patiar?* D. *pater est, Pamphile:*

Difficile est. tum hac sola est mulier: dictum ac factum invenerit

Aliquam causam, quamobrem ejiciat oppido. P.
ejiciat? D. *cito,* P. *Cedo*

fûr que Chremes ne lui donne plus sa fille. D. C'est bien raisonner : mon Maître ne l'épousera pas : donc elle vous est hoc. Mr, si vous ne vous mettez en mouvement, si vous ne faites vôtre cour auprès des amis du vieillard, vous donnez dans la Chimere. c. Eh bien, j'y vais travailler ; quoique j'aie déjà fait en vain plusieurs tentatives. Adieu.

ACTE SECOND.

SCENE III.

PAMPHILE, DAVE.

QUEL seroit donc le but de mon Pere ? A quoi bon cette feinte ? DA. Cela est fort naturel. S'il alloit se gendarmer contre vous, parce que Chremes ne vous donne plus sa fille, son injustice lui sauteroit aux yeux ; en effet quelle raison auroit il de vous quereller avant de connoître de quel œil vous recevrez ce mariage ? Mais si vous refusez d'y consentir, c'est alors qu'il en rejettera la faute sur vous. Et Dieu sçait le beau vacarme. P. Quoi ! je souffrirai qu'on. D. Monsieur, c'est votre Pere, vôtre plus court n'est pas de tirer au bâton contre lui. D'ailleurs cette femme est seule & indefendue ; sous le moindre pretexte il la fera sauter hors la ville. P. Hors la ville ? D. Dans un tour

P. Cedo igitur, quid faciam, Dave? D. dic'te ducturum. P. bene! D. quid est?

P. Ego dicam? D. cur non? P. nunquam faciam.
D. ne nega. 10

P. Suadere noli. D. ex ea re quid fiat, vide.

P. Ut ab illa excludar, huc concludar. D. non ita est.

Nempe hoc sic esse opinor dicturum patrem:

Ducas volo hodie uxorem: tu, ducam, inquires:

Cedo, quid iurgabit tecum? hic reddes omnia, 15

Que nunc sunt certa ei consilia, incerta ut fient,

Sine omni periculo. nam hoc ce haud dubium est, quin
Chremes

Tibi non det natam: nec tu ea causa minueris

Hæc que facis, ne is suam mutet sententiam.

Patri dic velle: ut, cum velit tibi jure irasci, non
queat. 20

Nam quod tu speres, propulsabo facile: uxorem his
moribus

Dabit nemo. inveniet inopem potius, quam te cor-
rumpi sinat.

Sed si te equo animo ferre accipiet, negligentem fe-
ceris.

Aliam otiosus queret. interea aliquid acciderit boni.

P. Itane

tour de main. P. Que dois je donc faire Dave,
dis le moi je te prie. D. Dites tout à plat que
vous l'épouserez. P. Hem! D. Qu'y a-t-il? P.
Que je dise cela moi? D. Pour quoi non? P.
C'est ce que je ne ferai jamais. D. N'en jurez
pas. P. Jamais tu ne me le persuaderas. D. Voiez
Mr, ce qui en arrivera. P. Il arrivera qu'on
m'arrachera de Glycere, & que je serai accroché à
l'autre. D. Point du tout: je crois que votre
Pere vous parlera ainsi. *Mon fils je veux que
vous vous mariez aujourd'hui.* Vous lui répondrez
quand il vous plaira, Mon Pere. Par où s'y pren-
dra-t-il, pour vous faire querelle? Je soutiens
que par ce moyen vous renverserez sans aucun
risque tous les arrangemens qu'il aura pris. Car
que Chremes ne veuille plus de vous pour
Gendre, c'est dequoi je ne doute aucunement.
Que cela ne vous empêche pourtant pas d'aller
votre train, de peur qu'il ne change de sentiment.
Dites à votre Pere que vous consentez à ses
desirs; c'est l'unique moyen de le desorienter &
de lui fermer la bouche. Car quant à votre
idée favorite, *Que Personne n'osera donner sa fille
à un homme qui est dans une intrigue.* Abus;
comptez qu'il ira plutôt en prendre une dans
l'Hopital, que de vous laisser corrompre, au lieu
qu'en vous montrant soumis, vous rallentirez
son feu. Il prendra du tems pour vous en cher-
cher une autre: pendant lequel il pourra arriver
quelque débouchement. T. Est ce là ton avis?

D. Pensez

P. *Itan' credis?* D. *haud dubium id quidem est.*

P. *vide quo me inducas.* D. *quin taces?* 25

P. *Dicam. puerum autem ne resciscat mihi esse ex illa, cautio est:*

Nam pollicitus sum suscepturum. D. *ô facinus audax!* P. *hanc fidem*

Sibi, me obsecravit, qui se sciret non deserturum, ut darem.

D. *Curabitur. sed, pater adest. cave te esse tristem sentiat.*

ACTUS II.

SCENA IV.

SIMO, DAVUS, PAMPHLUS.

REVISO, quid agant, aut quid capient consili.

D. *Illic nunc non dubitat quin te ducturum neget.*

Venit meditatus alioquin ex solo loco:

Orationem sperat invenisse se,

Qui differat te: proin' tu fac, apud te ut fies. 5

P. *Modo ut possim, Davus. c. crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,*

*Nunquam hodie recte committarum patrem
Unum esse verbum, si te dicit ducere.*

ACTUS

D. Je le prens sur mon compte. P. Je le dirai donc. Mais empêchons s'il se peut, qu'il n'ait vent de l'enfant : car je me suis engagé de l'élever. D. C'est justement faire le Don Quixote. P. Que veux tu ? Elle m'en a fait tant d'instances, que je n'ai pû lui refuser cette marque de ma fidélité. D. Allons, à cela ne tienne. Mais voici vôtre Pere. Gardez vous bien de paroître triste.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

SIMON, DAVE, PAMPHILE.

JE reviens pour voir ce qu'ils font & quelles mesures ils concertent. D. Je gage qu'il compte sur vôtre refus. Il vient de mediter son role dans quelque coin, & de parcourir tout son Calepin dans l'esperance de vous déferrer. C'est pourquoi armez vous de sens froid. P. Cela est plus aisé à dire qu'à faire. D. Faites ce que je vous dis, & ne craignez rien.

E

ACTUS

ACTUS II.

SCENA V.

BYRRHIA, SIMO, DAVVS, PAMPHILUS.

HERU' me, relictis rebus, iussit Pamphilum
 Hodie observare, ut, quid ageret de nuptiis,
 Scirem. id propterea nunc hunc venientem sequor:
 Ipsum adeo presto video cum Davo. hoc agam.

s. Utrumque adesse video. D. hem, serva. s. Pam-
 phile.

D. Quasi de improvise respice ad eum. P. ehem
 pater.

D. Probe. s. hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

B. Nunc nostrae parti timeo, quid hic respondeat.

P. Neque istic neque alibi tibi erit usquam in me
 mora. B. hem!

D. Obmutuit. B. quid dixit? s. facis ut te decet, io
 Cum istuc, quod postulo, impetro cum gratia.

D. Sum verus? B. herus, quantum audio, uxore
 excidit.

s. I nunc jam intro, ne in mora, cum opus sit,
 sies.

P. Eo. B. nullane in re esse homini cuiquam fidem?
 Verum illud verbum est, vulgo quod dici solet, 15
 Omnes sibi malle melius esse, quam alteri.

Ego illam vidi virginem: forma bona

Memini

ACTE SECOND.

SCENE V.

BYRRHIE, SIMON, DAVE, PAMPHILE.

MON Maître m'a ordonné de tout quitter pour observer Pamphile sur son mariage. C'est pour cela qu'ayant aperçu son Pere, je l'ai suivi à la piste : mais le voici fort à propos avec Dave. Postons nous ici. s. Voila justement mes deux Personnages. d. Hem, tenez bon. s. Pamphile. d. Tournez vous vers lui comme à l'impourveu. p. Ah, c'est mon Pere. d. A merveilles. s. Je pretens, comme je vous ai dit, que vous preniez femme aujourd'hui. e. Voici le moment critique pour nôtre côté. p. Jamais vous ne verrez ici, non plus qu'ailleurs, aucun delai dans mon obeïssance. b. Hem. d. Il a un pied de nez. b. Qu'a-t-il dit ! s. Vous faites vôtre devoir, & je vous sçais bon gré de la bonne maniere avec laquelle vous vous soumettez à ma volonté. d. Me croirez vous une autre fois ? b. A ce que je viens d'entendre, mon Maître n'a qu'à se pourvoir ailleurs. s. Rendez vous maintenant au logis & ne vous en écarter pas, de peur que vous ne fassiez attendre après vous. p. Je m'en y vais. b. A qui & sur quoi se fier aujourd'hui ? Ce qu'on dit est bien vrai : CHACUN pour soi. Je me remets cette fille dans l'idée. Par ma foi elle vaut la peine. Ainsi il

H 2

n'y

*Memini videre: quo equior sum Pamphilo,
Si se illam in somnis, quam illum, amplecti maluit.
Renunciabo, ut pro hoc malo mihi det malum.* 20

A C T U S II.

S C E N A VI.

DAVUS, SIMO.

HIC nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, & ea me hic restituisse gratia.

s. Quid Davus narrat? D. aequè quidquam nunc
quidem.

s. Nihilne? hem. D. nihil prorsus. s. atqui exspe-
ctabam quidem.

D. Præter spem evenit: sentio: hoc male habet
virum. 5

s. Potin' es mihi verum dicere? D. nihil facilius.

s. Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,
Propter hujusce hospitæ consuetudinem?

D. Nihil hercle: aut si adeo, bidui est, aut tridui
Hæc sollicitudo: nostin'? deinde desinet: 10

Etenim ipse secum eam rem recta reputavit via.

s. Laudo. D. dum licitum est ei, dumque ætas
tulit,

Amavit: tum id clam. cavet ne unquam in-
famie

Ea

n'y a pas trop de quoi blâmer Pamphile, s'il aime mienx en faire sa moitié, que de la voir entre les bras d'un autre. Allons maintenant faire mon rapport à mon Maître. Pour cette bonne nouvelle, je m'attens d'être païé en gourmandes.

ACTE SECOND.

SCENE VI.

DAVE, SIMON,

Celui-ci croit que je ne reste ici que pour lui jouer quelque tour de passe-passe, s. Qu'est ce que dit Dave ? D. Moi, Mr ? Helas rien du tout pour le present en verité. s. Rien du tout ? hem. D. Non, je vous proteste. s. Je m'y attendois pourtant. D. On se trompe quelquefois. Le sang lui petille dans les veines, Je le vois. *a part.* s. Peux tu me dire la verité ? D. Rien n'est plus facile, Mr. s. Ce mariage ne lui cause-t-il pas du chagrin ? Car je sçais qu'il aimoit cette étrangere. D. Rien moins que cela, j'en jure : Ou s'il a quelque petit mécontentement, il s'évaporera dans deux ou trois jours. Vous comprenez bien ? Il a reçu vôtre proposition de la meilleure grace du monde. s. J'en suis fort content. D. Pendant que vous lui avez donné carte blanche ; & que l'âge sembloit l'autoriser, il a eu une intrigue ; mais c'a toujours été sans éclat & sans que sa reputation en reçût la

Ea res sibi esset, ut virum fortem decet.

Nunc uxore opus est; animum ad uxorem appulit. 15

s. Subtristis visus est esse aliquantulum mihi.

D. Nihil propter hanc rem: sed est, quod succenset tibi,

s. Quidnam est? D. puerile est. s. quid est? D. nihil. s. quin dic, quid est?

D. Aut nimium parce facere sumtum. s. mene? D. te.

Fix, inquit, drachmis est opsonatus decem: 20

Nun filio videtur uxorem dare?

Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum equalium

Potissimum nunc? &, quod dicendum hic fiet,

Tu quoque perparce nimium. non laudo. s. tace.

D. Commovi. s. ego, istec recte ut fiant, videro. 25

Quidnam hoc rei est? quid hoc volt veterator sibi?

Nam si hic mali est quidquam, bene illic est huic rei caput.

la moindre tache, ainsi qu'il convient à un Gallant homme. Il s'agit aujourd'hui de prendre femme, il s'est arrangé pour cela. s. Il m'a paru pourtant melancholique. d. Ce n'est pas ce que vous croiez. C'est un certain je ne sçais quoi qui le tient au cœur. s. Eh quoi? d. Une vetille. s. Mais encore, qu'est ce? d. Cela ne merite pas qu'on en parle. s. Que ne le dis tu? d. Il se plaint que vous faites trop peu de dépense. s. Moi? d. Oui, vous; le plaçant souper, dit il, qu'il fait pour des nopces, à peine lui coûte-t-il quarante sels. Qui diantra, diroit qu'il marie son fils? Qui de mes amis pourrai je inviter à souper un jour comme celui-ci? Aussi à parler franchement, Mr, cela tient un peu de la mesquinerie. Vous pourriez faire mieux. s. Et toi tu ferois mieux de te taire. d. Voila un os à ronger pour lui. *A part.* s. J'aurai soin que tout aille comme il faut. *Il s'ecarte un peu.* Quelles sont les veües de ce vieux coquin? Car s'il y a quelque anicroche dans cette affaire, on peut s'assurer qu'elle part de sa tête.

ACTUS III.

SCENA I.

MYSIS, SIMO, DAVUS, LESBIA, GLYCERIUM.

ITA pol quidem res est, ut dixi, Lesbia.
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.
 s. *Ab Andria est ancilla hæc. quid narras?* D. *ita est.*

M. *Sed hic Pamphilus.* s. *quid dicit?* M. *firmavi fidem.* s. *hem.*

D. *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit.*

M. *Nam quod peperisset, jussit tolli.* s. *ô Jupiter!*
Quid ego audio? actum est, siquidem hæc vera prædicat.

L. *Bonum ingenium narras adolescentis.* M. *optimum.*

Sed sequere me intro, ne in mora illi sis. L. *sequor.*

D. *Quod remedium nunc huic malo inveniam?* s. *quid hoc?*

Adeon' est demens? ex peregrina? jam scio: ah!

Vix tandem sensi stolidus. D. *quid hic sensisse ait?*

s. *Hæc primum adjertur jam mihi ab hoc fallacia.*
Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.

G. *Funô Lucina, ser opem: serva me, obsecro.*

s. *Hui*

V. 3. QUID NARRAS?] *Qu'en dis tu?* Je n'ai osé changer rien dans cet endroit, quoi qu'il me paroisse naturel de lire *Quid narrat?* *Que dit elle?* Simon n'étoit pas si loin de Mysis, qu'il ne put entendre ce qu'elle disoit. Mais Dave qui étoit
 fin,

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

MYSIS, SIMON, DAVE, LESBIE,
GLYCERIE. *Derriere le Theatre.*

C'EST QUE vous dites est bien vrai, chere Lesbie,
c'est un oiseau bien rare, qu'un amant fidele.
s. C'est apparemment la servante de l'Andrienne.
Qu'en dis tu? d. Je le crois ainsi. m. Cependant nô-
tre bon Pamphile. s. Que dit elle? m. Lui a gardé
sa foi. s. Hem. d. Puisse-t-il être sourd, ou elle
muette! m. Une preuve de cela bien marquée,
c'est qu'il s'est engagé d'élever son enfant. s.
O Jupiter qu'entends je? Je me pends, si ce
qu'elle dit, est vrai. l. Voila je l'avoüe, un
bon naturel pour un jeune homme, m. Le meilleur
qui soit sous le Ciel. Mais entrez avec moi, de
peur qu'on n'attende après vous. l. Je le veux
bien. d. Que puis je faire pour redresser ce
travers? s. Cela se peut il? Seroit il donc si
extravagant? Quoi! avec une étrangere? Ah!
je vois clair maintenant; à peine m'en suis je
avisé, butor que je suis. d. De quel avisement
parle-t-il? s. Voici le premier plat que ce maraud
me sert; les canailles font semblant que cette
fille est en couche, & cela pour donner de
l'ombrage à Chremes. g. O Junon favora-
ble Deesse, secourez moi, je vous prie. s. Oui
fin, ne répond qu'à la premiere question de son Maître *Al*
Andria. Je laisse cette conjecture au jugement du Lecteur.

s. *Hui, tam cito? ridiculum. postquam ante ostium*

Me audivit stare, appropinquat. non sat commode Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc. D. mihin'?

s. *Num immemores discipuli? D. ego, quid narres, nescio.*

s. *Hiccine, si me imparatum in veris nuptiis Adortus esset, quos mihi ludos redderet?* 20

Nunc huius periculo sit. ego in portu navigo.

A C T U S III.

SCENA II.

LESBIA, ARCHILLIS, SIMO, DAVUS.

ADHUC, Archillis, quæ adsolent, quæque oportet

Signa esse ad salutem, omnia huic esse video.

Nunc primum fac, istæc ut laetetur: post deinde,

Quod jussi ei dare bibere, & quantum imperavi,

Dare: mox ego huc revertor. 5

Peregrator, scitus puer est natus Pamphilo.

Deos quaeso, ut sit superstes: quandoquidem ipse est ingenio bonus;

Cumque huic veritus est optime adolescenti facere injuriam.

s. *Vel hoc quis non credat, qui te novit, abs te esse ortum? D. quidnam id est?*

s. *Non imperabat coram, quid opus facto esset puerpere:* 10

Sed

da, si tôt? Cela est comique. Après qu'elle a sçu que j'étois à sa porte, elle s'est mise à crier; ô Maître Dave, tu as un peu confondu les tems de ta piece. D. Moi, Mr? s. Et bien mal choisi tes Acteurs. D. Autre Enigme pour moi. s. Que ce coquin m'auroit mené beau train, si je ne m'étois tenu sur mes gardes & si c'avoit été tout de bon que je voulusse marier mon fils? Mais je le laisserai ramer en haute mer; pour moi je navige dans le Port.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

LESBIE, ARCHILIS, SIMON, DAVE.

A RCHILLIS je ne vois jusqu'ici dans ta Maîtresse que les symptomes qui sont ordinaires & nécessaires. Il n'y a aucun danger, faites lui premierement prendre le bain, comme je vous ai dit. Quelle prenne ensuite la pòtion que j'ai ordonnée, ny plus ny moins. Je reviens dans un instant. Bons Dieux! le bel Enfant qui vient de naître pour Pamphile. Puisse-t-il survivre à son Pere; puisqu'il en use si honnêtement avec cette aimable femme. s. Qui te connoitra Dave, peut il douter que ce ne soit là une de tes pièces? D. Quelle pièce, Mr? s. Elle n'a point fait ses ordonnances dans la maison pour cette pretenduë accouchée. Il falloit qu'elle

Sed postquam egressa est, illis, quæ sunt intus, clamat de via.

O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tandem idoneus

Tibi videor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?

Saltem accurate, ut metui videar certe, si resciverim.

D. Certe hercle nunc hic se ipsius fallit, haud ego. s. edixin' tibi? 15

Interminatus sum, ne faceres? num veritus? quid retulit?

Credon' tibi hoc nunc, peperisse hanc è Pamphilo?

D. Teneo, quid erret: quid ego agam, habeo. s. quid taces?

D. Quid credas? quasi non tibi renunciata sint hæc sic fore.

s. Mihin' quisquam? D. cho, an tute intellexti hoc adsimulari? s. irrideor. 20

D. Renunciarum est: nam qui istæc tibi incidit suspicio?

s. Qui? quia te noveram. D. quasi tu dicas, factum id consilio meo.

s. Certe enim scio. D. non satis n.e pernocti etiam, qualis sim, Simo.

s. Egone te? D. sed, si quid narrare occæpi, continuo dari

Tibi verba censes. s. falsò. D. itaque hercle nihil jam mutire audeo. 25

s. Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic. D. intellextim'?

Sed nihilo secius mox deferent puerum huc ante ostium. Id

fût dans la ruë pour les faire. C'est donc ainsi que tu me joües, Dave? Me crois tu assez duppe pour donner dans un panneau si grossier? Tu devois au moins sauver les apparences du respect que tu me dois, en cas que je découvrisse tes allûres. D. Ma foi je n'ai pas besoin de m'en mêler, il s'enferme de lui même, s. Ne t'ai je point fait connoître mes intentions là-dessus. Qu'ont servi les menaces, les défenses que je t'ai faites de t'ingerer dans cette affaire? T'en es tu soucié le moins du monde? Pense tu me faire accroire que cette femme est accouchée du fait de Pamphile? D. Je vois son erreur, j'ai de quoi le servir. *a part.* s. Quoi! tu ne dis mot? D. Comment, *vous faire accroire*, je vois bien qu'on vous a découvert la mèche. s. Qui l'auroit fait? D. Comment diantre auriez vous pû en avoir le vent? s. Ils croioient m'en revendre. D. Quelqu'un a jазé; car comment ce soubçon vous seroit il venu? s. Comment? Par ce que je te connois. D. Fort bien, n'allez vous pas mettre encore cela sur mon compte? s. Je n'en suis que trop sûr. D. En verité, Mr, vous me connoissiez mal. s. Je te connois mal? D. Mais je ne peux ouvrir la bouche, que vous ne croiez aussitôt qu'on vous en impose. s. J'ai grand tort. D. Aussi prens je le parti de me taire. sr. Au fait: ce dont je suis sûr, c'est que Personne n'est accouché ici. D. Le croiez vous? Cependant elles vont bien-tôt vous apporter un bel Enfant à vôtre porte.

Je

Id ego jam nunc tibi renuncio, here, futurum, ut sis sciens:

Ne tu hoc mihi posterius dicas Davi, factum consilio, aut dolis.

Prorsus a me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo. 30

s. Unde id scis? D. audi vi, & credo. multa concurrunt simul,

Qui conjecturam hanc nunc facio. jam primum hac se è Pamphilo

Gravidam dixit esse. inventum est falsum. nunc, postquam videt

Nuptias domi apparari, missa est ancilla illico

Obstetricem accersitum ad eam, & puerum ut adferret simul. 35

Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiae.

s. Quid ais? cum intellexeras,

Id consilii capere, cur non dixisti extemplo Pamphilo?

D. Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego? nam omnes nos quidem

Scimus, quam misere hanc amarit. nunc sibi uxorem expetit. 40

Postremo id mihi da negoti. tu tamen idem has nuptias

Perge facere ita, ut facis: & id spero adiuturos Deos.

s. Imo abi intro: ibi me opperire, & quod parato opus est, para.

ACTUS

V. 41. TU TAMEN IDEM HAS NUPTIAS &c.] *Con-*
tinuez de presser. Cet endroit est fin & merite d'être observé.

Cer-

Je suis bien aise de vous en avertir, afin que vous ne soiez pas surpris, & que vous ne disiez pas encore que c'est un jeu fait à la main par Dave. Je ne puis souffrir plus long tems que vous aiez si mauvaise opinion de moi. s. Et d'où le sçais tu? d. Je l'ai oüi dire & je crois que cela est, au moins j'y vois beaucoup d'apparence. Premièrement elle s'est dite grosse du fait de Pamphile : cela s'est trouvé faux. Maintenant qu'elle voit qu'on est sur le point de le marier, elle envoie une servante pour amener un accoucheuse, avec ordre d'apporter un enfant avec elle : la pauvrete croit que vous faire voir cet enfant, est l'unique moien de rompre ce mariage. s. Hon, puisque tu sçavois que c'étoit là leur dessein, pourquoi n'en as tu pas sur le champ averti Pamphile? d. Qui l'a donc détache d'avec elle, si ce n'est moi? Car nous sçavons Dieu merci, à quel point il en étoit épris. Aujourd'hui il se tourne vers le mariage : *Que voulez vous de plus?* Enfin laissez moi s'il vous plait la conduite de cette affaire. Continuez de presser ce mariage comme vous faites; j'espère que les Dieux nous feront favorables. s. Bien, vas t'en au logis, attens y moi & prepare toutes choses.

Continuez de presser ce mariage comme vous faites, c'est à dire dans le sens de Dave qui reilloit son Maître finement, continuez de ne rien faire.

ACTUS III.

SCENA III.

SIMO.

NON impulit me, hec nunc omnino ut crederem.

Atque haud scio, an, que dixit, sint vera omnia:

Sed parvi pendo. illud mihi multo maximum est,

Quod mihi pollicitum est ipse gnatus. nunc Chremem
Conveniam: orabo gnato uxorem: si impetro, s

Quid alias malim, quam hodie has fieri nuptias?

Nam gnatus quod pollicitum est, haud dubium est
mihi,

Si nolit, quin cum merito possim cogere.

Atque ateo in ipso tempore cecum ipsum obviam.

ACTUS III.

SCENA IV.

SIMO, CHREMES.

JUBEO Chremetem. C. ob, capsum querebam.
S. & ego te. C. optato advenis.

Aliquot me adiere, ex te auditum qui dicebant, hodie
filiam

Meum nubere tuo gnato. id viso, tunc, an illi in-
saniant.

S. Ausculta

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

SIMON.

JE ne me fie que de bonne sorte à ce que ce coquin vient de me dire, mais c'est de quoi je me soucie fort peu. La parole que mon fils m'a donnée, est ce sur quoi je table le plus. C'est pourquoi je vais trouver Chremes & lui demander sa fille. Si je puis l'obtenir ; pourquoi ne conclûrois je pas ce mariage dez aujourd'hui ? Car si mon Fils me manque de garantie, il n'est point de doute que je ne le puisse contraindre avec raison ; mais voici Chremes fort à propos.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

SIMON, CHREMES.

MONSIEUR, vôtre serviteur tres humble.
 c. Oh, c'est vous que je cherchois. s.
 Et moi vous. c. A la bonne heure. J'ai appris par le Monde qu'on vous avoit oûi dire que ma fille se marioit aujourd'hui avec vôtre fils. Cela tient un peu du reve, je viens sçavoir qui en
 K est

s. *Ansculta paucis, quid ego te velim; & tu, quod quæris, scies.*

c. *Ansculto: loquere, quid velis.* 5

s. *Per te Deos oro, & nostram amicitiam, Chreme,*

*Quæ incepta à parvis cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, & gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur;*

*Ut me adjuves in hac re, atque ita, uti nuptiæ 10
Fuerant futuræ, fiant.* c. *ah, ne me obsecra:*

Quasi hoc te orando à me impetrare oporteat.

Alium esse censes nunc me, atque olim, cum dabam?

Si in rem est utrique, ut fiant, accersi jube.

Sed si ex ea re plus mali est, quam commodi 15

Utrique; id te oro, in commune ut consulas,

Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

s. *Imo ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme:*

Neque postulem abs te, ni ipsa res moncat. c. *quid est?*

s. *Ira sunt inter Glycerium & gnatum.* c. *audio.* 20

s. *Ita magnæ, ut sperem posse avelli.* c. *fabule.*

s. *Profecto sic est.* c. *sic hercle, ut dicam tibi:*

Amantium iræ, amoris integratio est.

s. *Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,*

est l'auteur. s. Faites moi la grace de m'écouter ; & vous serez bien tôt éclairci de ce que vous voulez sçavoir & de ce que je souhaite de vous. c. Parlez, Mr, je vous écoute. s. Je vous conjure par les Dieux immortels par nôtre amitié presque aussi ancienne que nous, par vôtre fille unique & par mon fils dont le salut depend uniquement de vous, je vous conjure, dis je, de reprendre vôtre ancienne bienveillance pour moi, & de mettre la derniere main à ce mariage suivant nos premieres conventions. c. Monsieur, treve de priere ; ce n'est point par là que je me laisserai gagner. Ne croiez pourtant pas que je sois changé à vôtre égard. Je suis toujours le même. *Je dis plus :* Qu'on me fasse connoître que cette alliance est utile aux deux parties, je donne dedans de tout mon cœur ; mais s'il en resulte plus d'inconveniens que d'avantages, je vous prie à mon tour de peser les choses sans partialité, comme si vous étiez le Pere de ma fille & moi celui de Pamphile. s. Mr, c'est ce que je demande : si la chose ne parloit d'elle même, je me garderois bien de vous en faire aucune avance. c. Voions donc ce que c'est. s. Glycere & mon fils sont brouillez ensemble. c. Fort bien. s. Mais à tel point que j'espere qu'il sera fort aisé de l'en détacher. c. A d'autres. s. Cela est comme je vous le dis. c. Où plus tôt comme je vais vous dire. Les BROUILLERIES en amour, font ce que l'huile fait sur le feu. s. Ah Mr, profitons d'une con-

Dumque ejus lubido occlusa est contumeliis ; 25
Prinsquam harum scelera & lacrumæ conficte
dolis

Reducunt animum egrotum ad misericordiam ;
Uxorem demus. spero consuetudine, &
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dein facile ex illis sese emerfurum malis. 30
C. Tibi ita hoc videtur : at ego non posse arbitror,
Neque illum hanc perpetuo habere, neque me per-
peti.

s. Qui scis ergo istuc, nisi periculum feceris ?
C. At istuc periculum in filia fieri, grave est.
s. Nempe incommoditas denique huc omnis redit ; 35
Si eveniat, quod Di prohibeant, discessio. at
Si corrigatur, quot commoditates, vide.

Principio amico filium restitueris :
Tibi generum firmum, & filia invenies virum.
C. Quid istuc ? si ita istuc animum induxti esse
utile, 40

Nolo tibi ullum commodum in me claudier.
s. Merito te semper maxumi feci, Chreme.
C. Sed quid ais ? s. quid ? C. qui scis eos nunc
discordare inter se ?
s. Ipsu' mihi Davus, qui intimu' est eorum con-
filiis, dixit :

Et is mihi suadet, nuptias, quantum queam, ut
maurem. 45

V. 42. MERITO TE SEMPER &c.] *Puissiez vous &c.*
 Je croirois volontiers que ces paroles de Terence, & plusieurs autres de la même sorte, comme *merito te amo* dont cet Auteur se sert après quelque faveur obtenue, étoient comme des formules ordinaires de remerciement parmi les Romains.

Num

joncture si favorable : & pendant que sa passion est refroidie par les mauvais traitemens qu'il a reçûs de ces Guenipes, empêchons que par leur larmes artificieuses, elles ne le regagnent & ne triomphent encore de sa facilité. Marions le, Chremes. J'espere que les solides plaisirs de l'affection conjugale, le détacheront d'un engagement si indigne de lui. c. C'est là vôtre sentiment ; & moi je suis fâché de vous dire que ce n'est pas le mien. Car je prévois qu'il n'aura que du mépris pour ma fille, ce que je ne pourrai jamais souffrir. s. Comment pouvez vous porter un tel jugement, sans l'avoir essayé? c. La belle chose que d'exposer une fille à ces fortes d'essais! s. Enfin, Mr, le divorce est le pis aller, ce que les Dieux ne permettront pas, j'espere. Mais si par ce moien il vient à résipiscence, voiez combien d'avantages il en reviendra; premierement vous redonnerez un fils à vôtre ami, vous vous procurerez un gendre qui pourra vous être de quelque support, & vous pourvoirez vôtre fille d'un honnête époux. c. Que faire? Je vois que vous avez conçu de grandes idées de ce mariage: soit fait selon vos desirs. Je ne veux pas que vous aiez rien à me reprocher. s. Puissiez vous lire dans mon cœur les vifs sentimens de ma reconnoissance. c. Mais s'il vous plait. s. Quoi, Mr? c. Qui vous a dit qu'ils sont brouillez maintenant? s. Dave lui même qui est l'ame de leurs conseils. C'est lui qui m'a pressé de faire ce mariage autant qu'il est

Num, censes, faceret, filium nisi sciret eadem hac velle?

Tute adeo jam ejus audies verba. heus, evocate huc Davum.

Atque eccum, video ipsum foras exire.

A C T U S III.

S C E N A V.

DAVUS, SIMO, CHREMES.

AD te ibam. s. quidnam est?

D. Cur non accersitur? jam advesperascit.
s. audin' tu illum?

Ego dudum non nil veritus sum, Dave, abs te,
ne faceres idem,

Quod volgas servorum solet, dolis ut me delu-
deres,

Propterea quod amat filius. D. egon' istuc facerem?
s. credidi. 5

Idque adeo metuens vos celavi, quod nunc dicam.

D. quid? s. scies:

Nam propemodum habeo tibi jam fidem. D. tandem
cognosti, qui siem.

s. Non fuerant nuptiae futurae. D. quid? non? s.
sed ea gratia

Simulavi, vos ut perentarem. D. quid ais? s. sic
res est. D. vide:

Nunquam istuc quivi ego intellegere. vobis confi-
dum calidum?

IO

s. Hoc

est possible : ce qu'il se garderoit bien de faire, s'il n'étoit persuadé que mon fils y donne les mains. Je veux vous faire parler à lui. Hola, quelqu'un. Qu'on me fasse venir Dave. Mais le voici qui vient.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

DAVE, SIMON, CHREMES.

J'ALLOIS vous chercher. *s.* Dequoi s'agit il ?
D. Pourquoi ne faites vous pas venir vôtre Bruë ? Il se fait tard. *s.* L'entendez vous ? J'ai eu jusqu' ici quelque apprehension, Dave, qu'à l'exemple des autres valets, tu ne voulusses me joüer quelque tour de souplesse, & cela pour favoriser l'intrigue de mon fils. *D.* Moi, Mr me croiez vous capable d'une telle chose ? *s.* Franchement, je l'ai crû. Et c'est dans cette veüe que je vous ai caché ma marche dans une chose que je vais te dire. *DA.* Quoi ? *s.* Tu vas le sçavoir, car je commence d'avoir confiance en toi. *D.* Heureux enfin, Mr, d'être connu de vous. *s.* Je ne songeois à rien moins qu'à marier mon fils. *D.* Quoi ? Vous ne ? *s.* Ce que j'en faisois, n'étoit que pour fonder ce que vous aviez dans l'ame. *D.* Que dites vous là ? *s.* Rien n'est plus vrai. *D.* Qui, Diable, auroit pû pénétrer ce Mystere ? Ma foi, Mr, voila du plus fin. *s.* Laisse moi

- s. *Hoc audi. ut hinc te introire jussi, opportune hic fit mihi obviam.*
- D. *Hem, numnam periiimus? s. narro huic, qua tu dudum narraſti mihi.*
- D. *Quidnam audio? s. gnatam ut det oro, vix-que id exoro. D. occidi.*
- s. *Hem, quid dixti? D. optume inquam factum. s. nunc per hunc nulla est mora.*
- C. *Domum modo ibo: ut apparentur, dicam: atque huc renuncio.* 15
- s. *Nunc te oro, Dave: quoniam ſolus mihi effeciſti has nuptias:*
- D. *Ego vero ſolus. s. corrigere mihi gnatum porro enitere.*
- D. *Faciam hercle ſedulo. s. potes nunc, dum animus irritatus eſt.*
- D. *Quieſcas. s. age igitur: ubi nunc eſt ipſus? D. mirum, ni domi eſt.*
- s. *Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.*

ACTUS III.

SCENA VI.

DAVUS.

D. *nullus ſum.*

*Quid cauſe eſt, quin hinc in piſtrinum recta pro-
ficiſcar via?*

Nihil

moi dire : immédiatement après t'avoir envoyé au logis, Mr, est venu ici le plus à propos du monde. D. Ciel, où en sommes nous ? *Bas.* s. Je lui ai fait le recit de ce que tu m'as dit. D. Qu'entends je ? *Bas.* s. Je l'ai supplié de donner sa fille à mon fils ; & ce n'est pas sans peine que je l'ai obtenuë. D. Peste, où suis je réduit ? s. Que dis tu ? D. Je dis que tout cela est fort sagement conduit. s. Ce qui redouble ma joie, c'est que Chremes est prêt dez ce moment. c. Je vais chez moi pour faire préparer toutes choses, après quoi vous aurez de mes nouvelles. *il sort.* s. Maintenant, puisque tu as l'honneur d'avoir fait seul ce mariage. D. Oui sans doute, moi seul. s. Tâche de remettre mon fils dans le bon chemin. D. J'y ferai de mon mieux sur ma parole. s. Cela te sera fort aisé, maintenant qu'il est aigri contre elles. D. Reposez vous sur moi. s. Fais donc je te prie. Mais où est il à present ? D. Où seroit il qu'au logis ? s. J'y vais pour lui annoncer ce que je viens de te dire.

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

DAVE.

Pour le coup je suis perdu, je n'ai qu'à plier bagage, & m'en aller droit au moulin. Il n'y
L a prieres

*Nihil est preci loci relictum: jam perturbavi omnia:
Herum fefelli: in nuptias conjeci herilem filium:
Feci hodie, ut fierent, insperante hoc, atque invito
Pamphilo.*

*Hem astutias! quod si quiessem, nihil evenisset
mali.* 25

Sed eccum: ipsum video: occidi:

*Utinam mihi esset aliquid hic, quo nunc me præ-
cipitem darem.*

ACTUS III.

SCENA VII.

PAMPHILUS, DAVUS.

UBI illic est scelus, qui me perdidit? D. perii.
P. atque hoc confiteor

*Fure mihi obtigisse: quandoquidem tam iners, tam
nulli consili*

*Sum. servon' fortunas meas me commisisse futili?
Ergo precium ob stultitiam fero: sed inultum id
nunquam a me auferet.*

D. Posthac incolumem sat scio fore me, nunc si de-
vito hoc malum. 5

P. Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle
me, modo

*Qui sum pollicitus ducere? qua fiducia id facere
audeam?*

Nec, quid me nunc faciam, scio. D. nec de me
equidem; atque id ago sedulo.

*Dicam aliquid jam inventurum, ut huic malo ali-
quam producam moram.*

P. Obe

a prieres au monde qui puissent obtenir mon pardon : j'ai tout gâté : j'ai trompé mon maître : j'ai engagé son fils dans un mariage qu'il abhorre : je suis cause qu'il se fait aujourd'hui contre l'esperance du vieillard & l'inclination du jeune homme. Le bel effet de mes finesses ! Me fusse-je tenu en repos, tout seroit tranquille. Mais je le vois venir, je me compte pour mort. Que ne suis-je sur le bord d'un précipice, pour m'y jeter la tête en bas.

ACTE TROISIEME.

SCENE VII.

PAMPHILE, DAVE.

Ou est ce scelerat qui m'a ruiné ? D. Je n'en reviendrai jamais. P. J'avoüe que je n'ai que ce que je merite, de m'être laissé embegüiner jusqu'au point de confier le bonheur de ma vie à un malheureux valet. Aussi paierai-je bien cher pour ma stupidité. Mais *si je vis*, il ne le portera pas loin. D. Si je puis échaper de cette bourasque, *vogue la galere*, je ne dois rien craindre de ma vie. P. Que dirai-je maintenant à mon pere ? Aurai-je le front de me dédire, apres lui avoir promis il n'y a qu'un moment ? O Dieux ! Je ne sçais à quoi me résoudre. D. Ma foi, ny moi non plus, quoique je bande tous les voiles de mon esprit. Je vais pourtant dire que le mal n'est pas sans remède, & qu'au moins je tâcherai de gagner du tems. P.

L 2

Oh.

P. Ohe. D. visus sum. P. ehodum, bone vir, quid
ais? viden' me consiliis tuis 10

Miserum impeditum esse? D. at jam expediam. P.
expedies? D. certe, Pamphile.

P. Nempe ut modo. D. imo melius, spero. P. oh, tibi
ego ut credam, furcifer?

Tu rem impeditam & perditam restituas? hem,
quo fretu' sum,

Qui me hodie ex tranquillissima re conjecisti in
nuptias.

An non dixi hoc esse futurum? D. dixti. P. quid
meritus es? D. crucem. 15

Sed sine paululum ad me redeam: jam aliquid di-
spiciam. P. hei mihi,

Cum non habeo spatium, ut de te sumam supplicium,
ut volo:

Namque hoc tempus, praeavere mihi me, haud te
ulcisci, finit.

A C T U S IV.

SCENA I.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS.

HOC CINE est credibile, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut fiet.
Ut malis gaudeant, atque ex incommodis
Alterius sua ut comparent commoda? ah,

Idne

Oh. D. Il m'a vû. P. Etes vous là l'homme de bien. Voiez vous en quel état vous m'avez réduit par vos beaux conleils? D. Mr, je vais vous en tirer. P. Tu m'en tireras? D. J'ose vous en assûrer. P. Comme tu as fait maintenant. D. J'espere un meilleur succez. P. Oh, je me fierai à toi, bourreau? Oses tu te flatter que tu rétabliras une affaire aussi délabrée que celle là? Ne faut il pas que j'aie été enforcelé pour avoir crû un pendart, qui de l'état le plus tranquille, m'a jetté dans le plus grand de tous les embarras? Ne t'avois je pas prédit, mal-né que tu es, que cela ne manqueroit pas d'arriver? D. Il est vrai, Mr. P. Que merites tu? D. La corde. Mais si vous me laissez rappeler mes sens, je trouverai quelque expedient. P. Ah, que n'ai-je le tems de te punir comme je le souhaiterois? Mais je dois plus tôt employer le peu qui m'en reste à pourvoir à mes affaires, qu'à satisfaire ma vengeance.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

CHARIN, PAMPHILE, DAVE.

Q U I pourroit s'imaginer qu'il y ait des ames assez lâches pour se rejoûir dans le mal, & pour mesurer leur bonheur sur le malheur des autres? Cela n'est pourtant que trop vrai. Mais

Idne est verum? imo id genus est hominum pessimum, in 5

Denegando modo queis pudor paululum adest:

Post ubi tempus promissa jam perfici,

Tum coacti necessario se aperiunt:

Et timent, & tamen res premit denegare,

Ibi tum eorum impudentissima oratio est: 10

Quis tu es? quis mihi es? cur meam tibi? heus,

Proximus sum egomet mihi. attamen, ubi fides,

Si roges, nihil pudet. hic, ubi opus est,

Non verentur: illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.

Sed quid agam? adcamne ad eum, & cum eo injuriam hanc expostulem? 15

Ingeram mala multa. atque aliquis dicat, nihil promoveris.

Mulium. molestus certe ei fuero, atque animo morem gessero.

P. Charine, & me & te imprudens, nisi quid Diu respiciunt, perdidit.

C. Itane, imprudens? tandem inventa est causa: solvisti fidem.

P. Quid tandem? C. etiam nunc me ducere istis dictis postulas? 20

P. Quid istuc est? C. postquam me amare dixi, complacita est tibi.

Heu me miserum, qui tuum animum ex animo spectavi meo!

V. 9. ET TIMENT &c.] Ils sont confus. J'ai changé ici la ponctuation, parce qu'elle m'a paru vicieuse. *timent* ne peut appartenir à *coacti*, Il faut donc entendre & *timent* *denegare*, & *tamen* *res premit*.

P. *Falsus*

Mais je ne sçais si le caractère de certaines gens n'est pas encore plus haïssable, j'entends ceux qu'une fausse & mauvaise honte empêche de vous rien refuser. Le tems d'accomplir leurs promesses, arrive-t-il? Ils sont pour lors obligés de se découvrir: ils sont confus de vous refuser, cependant faut il qu'ils franchissent le pas. L'impudence alors est leur dernière ressource. Qui êtes vous, vous diront ils? A quel degré m'êtes vous parent? Sous quel titre dois-je vous céder ma maîtresse? Il me semble que je dois commencer par moi. Criez leur à pleine tête, où est la bonne foi? C'est chanter devant des sourds. Ils craignent donc où il ne faudroit pas, & ils ne craignent pas où il le faudroit. Mais que fera-je? jra-je le trouver, pour lui demander raison de son indigne procédé? J'aurai le plaisir de l'accabler d'injures. Mais qu'y gagnerez vous, me dira quelqu'un? Plus qu'on ne pense. Je purgerai ma bile, & il lui en cuira. P. Charin, si les Dieux n'ont pitié de nous, j'ai gâté mes affaires & les vôtres par mon imprudence. c. Imprudence, dites vous? Le beau pretexte pour pallier votre manquement de parole! P. Comment donc? c. Me croiez vous assez neuf, pour m'amuser ainsi par vos paroles doucereuses? P. Que voulez vous dire? c. Je veux dire que vous n'avez senti de l'amour pour elle, qu'après que je vous ai dit que j'en étois épris. Imbecille que je suis d'avoir compté sur votre parole, & d'avoir jugé de votre cœur

P. *Falsus es. C. non tibi satis esse hoc visum solidum
est gaudium,*

*Nisi me lactasses amantem, & falsa spe produ-
ceres?*

Habeas. P. *habeam? ah, nescis quantis in malis
verser miser,* 25

*Quantasque hic suis consiliis mihi confecit sollicitu-
dines*

Meus carnufex. C. *quid istuc tam mirum est, de
te si exemplum capit?*

P. *Haud istuc dicas, si cognoris vel me, vel amo-
rem meum.*

C. *Scio, cum patre altercasti dudum, & is nunc
propterea tibi*

*Succenser: nec te quivit hodie cogere, illam ut du-
ceres.* 30

P. *Imo etiam, quo tu minus scis arumnas meas,*

Hæ nuptiæ non apparabantur mihi :

Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.

C. *Scio : tu coactus tua voluntate es. P. mane :*

*Nondum scis. C. scio equidem illam ducturum
esse te.* 35

P. *Cur me enecas ! hoc audi. nunquam destitit*

Instare,

V. 28. HAUD ISTUC DICAS, SI &c. Vous ne parlez pas de la sorte, si &c. Quoique je me fasse un scrupule de dérober au lecteur le plaisir de faire des réflexions sur les beaux endroits de notre auteur, il me permettra pourtant de l'arrêter ici pour considérer un moment cette belle & douce réponse de Pamphile. Charin l'avoit déjà poussé à bout : *solvisti fidem : le beau prétexte* &c. Pamphile en rejette la faute sur son valet : il l'appelle pendant. Aussi-tôt Charin lui dit, *tel maître, tel valet.* Quoi

le mien. P. Vous êtes dans l'erreur, Mr. c. Votre plaisir vous auroit paru fade & peu solide, si vous ne le releviez par celui d'amuser un pauvre amant & de le leurrer par une fausse esperance. Epousez la. P. Que je l'épouse? ah vous ne sçavez pas la triste situation où je suis, & dans quel labyrinthe mon pendart m'a jetté par ses maudits conseils. c. Je ne m'en étonne pas; tel maître, tel valet. P. Mr, vous auriez d'autres sentimens de moi, si vous me connoissiez, où si vous sçaviez quel est l'objet de mon amour. c. Je sçais que vous avez beaucoup disputé le terrain contre votre pere. C'est pour cela qu'il est si fort irrité contre vous. Il n'a pu d'aujourd'hui vous contraindre à l'épouser. P. Je vous dirai plus, Charin, car vous ne sçavez point jusqu'où va la malignité de mon étoile. On ne songeoit à rien moins qu'à me marier, & personne ne s'avisoit de me donner sa fille. c. Je vous entends parfaitement, Monsieur: vous vous êtes fait garotter volontairement. P. Ecoutez s'il vous plaît, vous ne sçavez pas encore. c. Je ne sçais que trop que vous devez l'épouser. P. Eh pourquoi me poignarder ainsi? De grace, écoutez moi. Il ne m'a point donné de

Quoi de plus picquant? Au contraire quoi de plus doux, de plus modéré, j'ose même dire, de plus chrétien que la réponse de Pamphile? si un Gentil-homme aujourd'hui en traitoit un autre de la sorte, il faudroit se couper la gorge, & cela pour satisfaire le pretendu point d'honneur, qui n'est fondé que sur un usage barbare & indigne d'une nation polie.

Instare, ut dicerem, me ducturum, patri :

Suadere, orare, usque adeo, donec perpulit.

C. *Quis homo istuc ?* P. *Davos.* C. *Davos ?* P.
Davos omnia.

C. *Quamobrem ?* P. *nescio : nisi mihi Deos satis* 40
Scio fuisse iratos, qui auscultaverim.

C. *Factum est hoc, Dave ?* D. *factum est.* C. *hem,*
quid ais, scelus ?

At tibi Di dignum factis exitium duint.

Eho, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent ? 45

D. *Deceptus sum, at non defatigatus.* C. *scio.*

D. *Hac non successit, alia adgrediemur via :*

Nisi id putas, quia primo processit parum,

Non posse jam ad salutem converti hoc malum.

P. *Imo etiam : nam sati' credo, si advigilaveris,* 50

Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

D. *Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,*

Conari manibus, pedibus, noctesque & dies

Capitis periculum adire, dum prosim tibi.

Tuum' est, si quid prater spem evenit, mi' ig-
noscere. 55

Parum succedit quod ago, at facio semper.

Vel melius tute reperi, me missura su-

relâche jusqu'à ce qu'il m'ait fait promettre à mon pere que je consentois à ce mariage. Instances, prieres, il a tout mis en usage pour extorquer de moi ce maudit consentement. c. Qui est cet honnête homme ? p. Dave. c. Dave ? p. Oui, c'est Dave qui a fait cette belle operation. c. Eh dans quel dessein ? p. Que sçais je, sinon qu'il faut que les Dieux aient décrété ma ruine en souffrant que je me liasse de la sorte. c. Est il vrai, Dave ? d. Trop vrai, Mr. c. Hem ! Que dis tu, maraud ? Que les Dieux te confondent ! Dis moi coquin ; si tous ses ennemis avoient conspiré sa perte, quel autre conseil auroient ils pu lui donner ? d. J'ai été trompé, mais je ne suis point découragé. c. J'entens. d. Nous n'avons pas réussi par cette voie, il faut essayer par une autre. Je ne suis pas homme à jeter le manche apres la coignée pour un méchant succes : j'ai plus d'une corde à mon arc. p. Qui en doute ? Je crois même que, si tu fais tant que de t'en mêler, au lieu d'un mariage forcé, tu nous en feras deux. d. Mon maître, je sçais qu'étant vôtre esclave, je dois à toute heure remuer ciel & terre & même exposer ma vie pour vôtre service, je sçais cela : mais souffrez aussi que je vous dise, qu'il est de vôtre humanité de m'excuser, lors qu'après avoir fait de mon mieux, les choses ne tournent point selon nos esperances. Trouvez quelque meilleur expedient vous même, & passez

P. *Cupio: restitue quem à me accepisti locum.*

D. *Faciam.* P. *at jam hoc opus est.* D. *hem, st, mane: crepuit à Glycerio ostium.*

P. *Nihil ad te.* D. *quero.* P. *hem, nunc cine demum?*
D. *at jam hoc tibi inventum dabo.* 60

A C T U S IV.

S C E N A II.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

JAM, *ubi ubi erit, inventum tibi curabo, & mecum adductum*

Tuum Pamphilum: tu modo, anime mi, noli te macerare.

P. *Myfis.* M. *quid est? hem Pamphile, optume mihi te offers,* P. *quid est?*

M. *Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias:*

Videre ait te cupere. P. *vah, perii, hoc malum integrascit.* 5

Siccine me, atque illam opera tua nunc miseros sollicitarier?

Nam idcirco accersor, nuptias quod mi apparari sensit.

C. *Quibu' quidem quam facile potuerat quiesci, si hic quiesset.*

D. *Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.*
M. *atque edepol,*

vous de moi. *P.* De tout mon cœur : mais remets moi en l'état où j'étois auparavant. *D.* C'est ce que je vais faire. *P.* Mais il faut que ce soit tout à l'heure. *D.* Hem, chut, arrêtez. J'entens ouvrir la porte de Glycerie. *P.* Que t'importe ? *D.* Je rumine à quelque chose. *P.* Eh bien quoi, enfin ? *D.* Mr, cela vaut fait, je vous le garrantis.

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

MYSIS, PAMPHILE, CHARIN, DAVE.

EN quelque lieu que soit vôtre cher Pamphile, comptez que je sçaurai le trouver, & que je vous l'amenerai. Sur tout ma chere maîtresse, ne vous affligez point. *P.* Mysis. *M.* Qui est ce ? Ah Mr, je vous rencontre fort heureusement. *D.* De quoi s'agit il ? *M.* Ma maîtresse seroit bien aise de vous voir. Elle m'a chargé de vous prier que vous veniez au logis, si vous avez pour elle quelque reste d'amitié. *P.* Ah je suis perdu. Voila un surcroit de peines pour elle : faut il malheureux que tu nous aies jetté dans cette confusion par ton beau chef-d'œuvre ? Car elle ne m'envoie chercher, que parce qu'elle a eu vent de ce mariage. *C.* Auquel on ne pensoit point, si ce vieux coquin se fût tenu en repos. *D.* Parbleu Mr, soufflez le feu d'avantage, il ne brûle pas assez. *M.* Oui Mr, c'est

Ea res est: proptereaue nunc misera in mœrore est.

P. Mysis,

10

Per omnes tibi adjuro Deos, nunquam eam me deserturum:

Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines.

Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores: valeant

Qui inter nos discidium volunt: hanc nisi mors, mi adimet nemo.

M. Respiſco. P. non Apollinis magi' verum, atque hoc, responſum est.

15

Si poterit fieri, ut ne pater per me ſtetisse credat, Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo. ſed ſi id non poterit:

Id faciam, in proclivi quod eſt, per me ſtetisse ut credat.

Quis videor? C. miſer æque atque ego. D. conſilium quæro. C. fortis.

P. Scio quæ vere. D. hoc ego tibi proſecto effectum

20

P. Jam opus eſt. D. quin jam habeo. C. quid eſt? D. huic, non tibi, habeo; ne erres.

C. Sat habeo. P. quid facies, cedo? D. dies hic mi ut ſati ſit, vereor,

Ad agendum: ne vacuum eſſe me nunc ad narrandum credas.

Proinde hinc vos amolimini: nam mi impedimento eſtis.

P. Ego

V. 19. FORTIS.] Tu es un vaillant. Avec tout le reſpect que je dois à la mémoire de Donat que Md. Dacier a ſuivi, je ne puis m'empêcher de croire que ſon interpretation eſt tirée, & que ce mot fortis, que dit Charin, s'addreſſe à Dave dans le ſens ironique.

c'est cela même, & c'est ce qui la met dans le dernier abatement. P. Je te jure par tous les Dieux, Myfis, que je ne l'abandonnerai jamais : non pas même quand je devrois m'attirer la haine de tout le genre humain. Je l'ai recherchée, je l'ai obtenue : son humeur m'agréée. Que ceux qui veulent nous séparer, prennent leur parti ; il n'y aura que la mort qui puisse m'arracher d'elle. M. Cela me fait revivre. P. L'oracle d'Apollon n'est pas plus vrai que ceci ; s'il se peut que mon pere ne croie pas que c'est moi qui s'oppose à ce mariage, à la bonne heure. Si cela ne se peut ; vaille que vaille, j'irai mon chemin, il croira ce qu'il voudra. Que pensez vous de moi maintenant ? C. Que vous n'êtes pas moins à plaindre que moi. D. Je cherche quelque biais. C. Tu es un vaillant champion. P. Tu feras de beaux châteaux d'Espagne. D. Dites ce qu'il vous plaira : mais je vais vous faire voir ce que je puis faire. P. Mais il faut que ce soit tout à l'heure. D. Je suis tout prêt. C. Qu'est-ce ? Dis le moi. D. Mr, pour ne vous point flatter, cela regarde mon maître & non pas vous. C. Cela me suffit. P. Dis donc ce que c'est, je te prie. D. Peste, je crains de manquer de tems pour l'exécution de mon projet, bien loin d'en avoir de reste pour vous faire un long détail. C'est pourquoi retirez vous tous deux. Vous ne pouvez que m'embarasser. P.

Je

- P. Ego hanc visam. D. quid tu? quo hinc te agis?
 C. verum vis dicam? D. imo etiam: 25
Narrationis incipit mihi initium. C. quid me fiet?
 D. Eho tu impudens, non satis habes, quod tibi
 dieculam addo,
Quamvis huic promoveo nuptias? C. Dave, attamen.
 D. quid ergo?
 C. Ut ducam. D. ridiculum. C. huc face ad me
 venias, siquid poteris.
 D. Quid veniam? nihil habeo. C. attamen, si quid.
 D. age, veniam. C. si quid, 30
Domi ero. D. Tu, Myrsis, dum exeo, parumper opere
 perire me hic.
 M. Quapropter? D. ita factum est opus. M. matura.
 D. jam, inquam, hic adero.

ACTUS IV.

SCENA III.

MYRSIS.

NILNE esse proprium cuiquam? Di vestram
 fidem!
Summum bonum esse vera putabam hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum, in quovis loco
Paratum: verum ex eo nunc misera quem capit
Laborem? facile hic plus mali est, quam illic boni. §
Sed Davus exit. mi homo, quid istuc, obsecro, est?
Quo portas puerum?

ACTE

Je m'en vais donc chez Glycerie. D. Et vous, Charin, où allez vous ? C. Veux tu que je te dise la verité ? D. Prologue d'histoire fort necessaire. C. Que deviendrai je ? D. Ma foi vous êtes plaisant. Ne devez vous pas être content qu'en reculant ce mariage, j'allonge vôtre esperance presque d'un jour ? C. Tâche que je l'épouse. D. Vous me faites pitié. C. Si tu vois quelque jour, fais un sault jusque chez moi. D. Qu'irois-je y faire ? Cela passe mon pouvoir. C. Mais enfin, si. D. Allez donc, j'irai. C. En tout cas je serai au logis. *il sort*. D. Et toi Myfis attends moi. Je reviens dans une minute. M. Pourquoi cela ? D. Parcequ'il le faut. M. Hâte toi donc. D. Je ne fais qu'aller & revenir.

ACTE QUATRIEME.

S C E N E III.

M Y S I S.

HELAS on ne peut compter sur rien dans la vie. Je croiois jusqu'ici que Pamphile étoit le meilleur lot qui pût échoir à ma maîtresse, & qu'elle trouveroit en lui tout ce qu'on peut attendre d'un ami, d'un amant, & d'un époux. Mais que cette conquête lui coutera cher ! je crains qu'elle n'y cueille plus d'épines que de roses. Mais voici Dave qui vient. Que pretends tu faire, homme ? Où portes tu cet enfant ?

N

ACTUS

A C T U S IV.

S C E N A IV.

D A V U S, M Y S I S.

MY S I S, *nunc opus est tua*
Mihi ad hanc rem exprompta malitia atque
astutia.

M. *Quidnam incepturus?* D. *accipe à me hunc*
ocius,

Atque ante nostram januam appone. M. *obsecro,*
Humine? D. *ex ara hinc sume verbenas tibi,* 5
Atque eas substerne. M. *quamobrem id tute non*
facis?

D. *Quia, si forte opu' sit ad herum jurandum mihi*
Non apposuisse, ut liquido possim. M. *intellego.*
Nova nunc religio in te istac incessit. cedo.

D. *Move ocius te, ut, quid agam, porro intellegas.* 10
Pro Jupiter! M. *quid est?* D. *sponse pater inter-*
venit.

Repudio quod consilium primum intenderam.

M. *Nescio quid narres.* D. *ego quoque hinc ab*
dextera

Venire me adsimulabo: tu, ut subservias
Orationi, utcunque opu' sit, verbis, vide. 15

M. *Ego, quid agas, nihil intellego: sed, si quid est,*
Quod mea opera opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quid vestrum remorer commodum.

A C T U S

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DAVE, MYSIS.

MYSIS, c'est à present que toute la presence & la souplesse de ton esprit me sont necessaires. **M.** Que veux tu faire? **D.** Prends moi au plutôt cet enfant & le mets devant nôtre porte. **M.** Quoi, à terre? **D.** Prends de la verveine de dessus cet autel, & mets en sous lui. **M.** Pourquoi ne le fais tu pas toi même? **D.** C'est qu'en cas qu'il faille jurer que ce n'est pas moi, je le puisse faire en conscience. **M.** Je te la connois fort delicate! Donne le moi. **D.** Dépeche toi donc, afin que je te dise ce qu'il faut que tu fasses. **O Jupiter!** **M.** Quoi! **D.** Peste, je vois venir le pere de Philumene. Je change de batterie. **M.** Je ne sçais ce que tu veux dire. **D.** Je vais me retirer sur la droite & faire comme si je venois de ce côté là. Prends garde à toi: il faut que tu lises dans mes yeux ce que tu dois répondre quand il en sera tems. **M.** Je ne comprends rien à ton galimatias. Neantmoins si je puis vous être bonne à quelque chose, comme tes vettes sont plus perçantes que les miennes, je resterai pour vous seconder de mon mieux.

ACTUS IV.

SCENA V.

CHREMES, MY SIS, DAVUS.

REVERTOR, postquam, quæ opus fuere ad
nuptias

Gnata, paravi, ut jubeam accersi. sed quid hoc?
Puer hercle est. mulier, tun' apposuisti hunc? M.
ubi

Illic est? C. non mihi respondes? M. hem, nusquam
est. vae misera mihi,

Reliquit me homo, atque abiit. D. Di vestram
fidem,

Quid turbæ est apud forum? quid illic hominum
litigant?

Tum annona cara est. quid dicam aliud, nescio.

M. Cur tu, obsecro, hic me solam? D. hem, quæ
hec est fabula?

Eho, Mysis, puer hic unde est? quisve huc at-
tulit?

M. Satin' sanus es, qui me id rogites? D. quem ego
igitur rogem,

Qui hic neminem alium videam? C. miror, unde
sit.

D. Dicturan' es quod rogo? M. au. D. concede ad
dexteram.

M. Deliras. non tute ipse? D. verbum si mihi

Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

M. Male



ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

CHREMES, MYNIS, DAVE.

MAINTENANT que tout est disposé chez moi pour le mariage de ma fille, je viens leur dire de l'envoyer chercher. Mais qu'est-ce ici? Ciel! c'est un enfant; femme est ce vous qui l'avez mis là? *m.* Dieux! où est il donc? *c.* Ne sçauriez vous répondre? *m.* Je ne le vois nulle part. Que dois je faire? Il m'a laissé toute seule. *d.* Justes Dieux! quel charivaris au marché? On n'y entendroit pas le tonnerre. Aussi tout y est d'une cherté horrible. Ma foi je suis au bout de ma Rhetorique. *bas.* *m.* N'as tu pas le diable au corps de me laisser ainsi seule? *d.* Oh oh! quelle comedie est ceci? Dis moi d'où est cet enfant? *m.* Peux tu bien me faire cette question? *d.* A qui la ferois-je donc, puis-que je ne vois ici que toi? *c.* D'où pourroit il venir? *à part.* *d.* Veux tu repondre à ce que je te demande? *m.* Au! *Dave* la prend par le bras. *d.* Passe à ma droite. *bas,* *afin qu'il pût tourner le dos au vieillard, & prétendre qu'il ne le voyoit pas.* *m.* Tu perds l'esprit; n'est-ce pas toi même? *d.* Morbleu si tu répons un seul mot qu'à ce que je te demande, prends garde à toi.

M. Male dicis. D. unde est? dic clare. M. a nobis.
D. ha ha ha.

15

Mirum vero, impudenter mulier si facit.

C. Ab Andria est ancilla hæc, quantum intellego.

D. Alcon' videmur vobis esse idonei,

In quibus sic illudatis? C. veni in tempore.

D. Propere adio puerum tollere hinc ab janua. 20

Mane: cave quoquam ex istoc excessis loco.

M. Diu te erantur: ita me miseram territas.

D. Tibi ego dico, an non? M. quid vis? D. an
etiam rogas?

Cedo, cujus puerum hic apposuisti, dic mihi.

M. Tu nescis? D. mitte id, quod scio: dic, quod
rogo.

25

M. Vestri. D. cujus vestri? M. Pamphili. D. hem,
quid Pamphili?

M. Eho, an non est? C. recte ego semper fugi has
nuptias.

D. O facinus animalvertendum! M. quid cla-
mitas?

D. Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?

M. O hominem aulicem! D. verum. vidi Can-
tharam

30

Subfarcinatam. M. Diis pol habeo gratias,

Cum in pariundo aliquot alijuerunt libere.

D. Ne illa illum haud novit, cujus causa hæc in-
cipit.

Chremes, si positum puerum ante ades viderit,

Suam gnata non dabit: tanto hercle magis dabit. 35

C. Non

à toi. *bas.* M. Je te conseille de me menacer. D.
A qui est cet enfant? Parle clairement. *bas.*
M. A nous. D. Ha ha hæ. Ne voila pas un
petit échantillon de l'impudence des femmes? C.
Apparemment qu'elle appartient à l'Andrienne.
a part. D. Tu nous prends donc pour tes duppes,
ma mie? C. Je suis venu le plus à propos du
monde. *a part.* D. Veux tu vite emporter cet en-
fant d'ici? Demeure, ne bouge. *bas.* M. La peste
te creve pour la fraieur que tu me fais. D. Est-
ce à toi que je parle, ou non? M. Que veux
tu donc? D. Comme elle fait l'innocente. Je
veux sçavoir à qui est l'enfant que tu as mis
là? M. Comme si tu ne le sçavois pas? D. Il
n'est pas question de ce que je sçais, dis seule-
ment ce que je demande. M. Il est à vous. D.
A qui? *a vous?* M. A Pamphile. D. Hem! à
Pamphile? M. Est ce qu'il n'en est pas le pere?
C. Peste, j'ai eu bon nez d'avoir toujours repugné
à ce mariage. *a part.* D. Un tel attentat devoit
il être impuni? M. Qu'est ce que tu as tant à
brailler? D. Comme si je ne l'avois pas vû hier
au soir apporter chez vous? M. L'impudent!
D. Parbleu j'en jurerois. J'ai vu la Canthare
avec un gros paquet sous sa robe. M. Le ciel
soit béni qu'il y avoit des femmes d'honneur à
sa couche. D. L'effrontée ne connoit pas celui
à qui elle pretend en imposer. Elle s'imagine
que Chremes ne donnera pas sa fille, s'il peut
voir cet enfant à nôtre porte: c'est pour cela
qu'il la donnera plus volontiers. C. Il s'en gar-
dera

c. Non hercle faciet. D. nunc adeo, ut tu scis
sciens,

Nisi puerum tollis, jam ego hunc in mediam viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.

m. Tu pol, homo, non es sobrius. D. fallacia
Aia aliam trudit. jam susurrari audio, 40
Crudem Articam esse hanc. C. hem. D. coactus le-
gibus

Eam uxorem ducet. m. au, obsecro, an non civis
est?

c. Focularium in malum insciens pene incidi.

b. Quis hic loquitur? ô Chreme, per tempus ad-
venis:

Ausculda. c. audivi jam omnia. D. an ne tu
omnia? 45

c. Audivi, inquam, a principio. D. audistin' ob-
secro? hem

Scelera: hanc jam oportet in cruciatum hinc ab-
ripi.

Hic ille est: non te credas Davum ludere.

m. Nie miseram: nihil pol falsi dixi, mi senex.

c. Novi omnem rem. est Simo intus? D. est. 50

m. Ne me attingas, scelestè. si pol Glycerio non
omnia hac.

D. Eho inepta, nescis quid sit actum. m. qui
sciam?

D. Hic focer est. alio pacto haud poterat fieri,

Ut sciret hæc, quæ volumus. m. hem, prædiceres.

D. Paulum interesse censes, ex animo omnia, 55

dera bien. *à part.* D. Or sus, afin que tu le sçaches, si tu ne m'ôtes au plustôt cet enfant d'ici, je vais le rouler dans le beau milieu de la rue & toi dans la bouë après lui. M. Il faut que tu sois yvre. D. Vraiment ce n'est pas là le plus fin de leur plan. Elles font courir un bruit que cette donzelle est citoienne d'Athenes. C. Hem! D. Et qu'il sera obligé par les loix de l'épouser. M. Oserois tu dire qu'elle ne l'est pas? C. La belle levée de bouclier que j'allois là faire! *à part.* D. Qui entends je ici? ô Mr, vous venez fort à propos. Que je vous dise un mot. C. J'ai tout entendu. D. Quoi, tout? C. Tout, te dis je, j'ai tout entendu depuis le commencement. D. Est il possible? Hem les scelerates! il faut commencer par mettre celle ci à la question; à *Mysis*, sçachez la belle que c'est Mr, à qui vous avez affaire; vous n'aurez pas si bon marché de lui que de Dave. M. Puisse je perir, Mr, si j'ai dit un seul mot que de vrai. C. Je vois de quoi il s'agit. mais Simon est il au logis? D. Oui, Mr. *Chremes sort, sur quoi Dave va dire quelque chose à l'oreille de Mysis.* M. Ne m'approche pas, infame. Que je meure, si je ne dis tout à Glycérie. D. Eh pauvre idiote, ne vois tu pas la manigance? M. Que diantre, veux tu que je voie? D. C'est le prétendu Beaupere. Il a fallu prendre ce biais pour lui faire sçavoir ce que je voulois. M. Tu devois au moins m'en avertir. D. Ah ma chere, crois tu qu'il n'y ait pas de difference entre les choses que nous faisons naturellement

Ut fert natura, facias, an de industria?

ACTUS IV.

SCENA VI.

CRITO, MY SIS, DAVUS.

IN hac habitasse platea dictum est Chrysidem,
*Quæ sese inhoneste optavit parere hic divitias
 Potius, quam in patria honeste pauper vivere.
 Ejus morte ea ad me lege redierunt bona.*

*Sed quos perconter, video. salвете. M. obsecro, 5
 Quem video? estne hic Crito, sobrinus Chrysidis?
 Is est. C. ô Mysis, salve. M. salvos sis, Crito.*

*C. Itan' Chrysis? hem. M. nos quidem pol miseras
 perdidit.*

*C. Quid vos? quo pacto hic? sui? ne recte? M.
 nos ne? sic*

*Ut quimus, aiunt; quando, ut volumus, nos
 licet.* 10

*C. Quid Glycerium? jam hic suos parentes rep-
 perit?*

*M. Utinam. C. an nondum etiam? haud auspi-
 cato huc me appuli:*

*Nam pol, si id scissem, nunquam huc tetulissẽ
 pedem:*

Semper enim dicta est ejus hæc atque habita est soror:

Qua

turellement, d'avec celles que nous faisons par étude & de concert?

ACTE QUATRIEME

SCENE VI.

CRITON, MY SIS, DAVE.

C'EST quelque part dans cette place qu'on m'a dit que Chrysis demouroit. Une honnête pauvreté étoit un fardeau trop pesant pour la bonne Dame. Ainsi cette ville lui parût plus propre pour gagner du bien, sans trop s'embarasser des scrupules de l'honneur. Quoiqu'il en soit, les biens qu'elle a laissé, me reviennent par la loi. Mais je vois là des gens à qui je veux m'informer. Dieu vous garde mes enfans. M. Bon Dieu! Qui vois je ici? N'est ce pas Criton le cousin de Chrysis? C'est lui même c. Eh, bon jour, Mysis. M. Soiez le bien venu, Criton. c. Quoi donc! la cousine Chrysis — M. Helas! nous a été enlevée. c. Et vous autres; comment tout va-t-il? Vous tirez vous d'affaires? M. Qui nous? Helas, Monsieur, du mieux que nous pouvons, comme on dit, puisque nous ne pouvons pas ce que nous voudrions. c. Et Glycerie a-t-elle trouvé ses parens à la fin? M. Plût à Dieu. c. Comment, pas encore? C'est à dire que j'ai fait une courvée de venir ici: l'eusse je sçu, je me serois bien gardé de bouger de chez moi. Car elle a toujours passé pour la

O 2

sœur

Quæ illius fuerunt, possidet: nunc, me hospitem 15

*Lites sequi, quam hic mihi sit facile atque utile,
Aliorum exempla commonent. simul arbitror,
Jam esse aliquem amicum, & defensorem ei: nam
fere*

*Grandiuscula jam profecta est illinc. clamitent,
Me sycophantam hereditatem persequi,* 20
Mendicum. tum ipsam despoliare non liber.

M. O optime hospes pol, Crito, antiquum obtines.

D. Duc me ad eam, quando huc veni, ut videam,

M. maxime.

D. Sequar hos: nolo me in tempore hoc videat senex.

ACTUS V.

SCENA I.

CHREMES, SIMO.

SATI' jam, sati' Simo, spectata erga te amicitia 'st mea:

*Sati' periculi coepi adire: orandi jam finem face.
Dum studeo obsequi tibi, pene illusi vitam filie.*

S. Imo enim nunc quam maxime abs te oro atque postulo, Chreme,

sœur de Chrysis; ainsi je ne doute pas qu'elle ne soit en possession de ses biens. En sorte que de m'engager dans un procez, ce sera une mer à boire pour un étranger comme moi. Je sçais trop combien d'autres y ont été échaudez. Outre qu'il y a bien de l'apparence qu'elle aura trouvé quelque ami qui la défendra. Car elle étoit déjà grandelette, quand elle partit du païs. On ne manqueroit pas de me traiter d'imposteur, d'écumeur d'heritages, de belitre & de gueux. D'ailleurs je me ferois scrupule de la mettre sur le pavé. M. Criton n'a point changé : c'est toujours son ancienne bonté. C. Mais puisque j'ai tant fait que de venir ici, mene moi chez elle: encore faut il que je la voie. M. J'ose dire que vous l'obligerez beaucoup. D. Je vais les suivre: car la présence de mon maître, n'est pas ce que je souhaite le plus dans cette conjoncture.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

CHREMES, SIMON.

LE danger où je me suis exposé, est une preuve plus que suffisante de l'amitié que je vous porte. Par un excez de complaisance pour vous, j'ai pensé sacrifier ma fille. Ainsi vos prieres ne peuvent que m'être à charge. SI. Souffrez Monsieur, que je les redouble pour
obtenir

Ut beneficium, verbis initum dudum, nunc re comprobet.

C. Vide quam iniquus sis præ studio. dum id efficias⁵
quod cupis,

Neque modum benignitatis, neque quid me ores,
cogitas :

Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis,
s. Quibus? C. ab rogitas? perpulisti me, ut homini adolescentulo,

In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria, 10
Filiam darem in seditionem, atque incertas nuptias ;

Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer¹⁰
tuo.

Impetrasti : incepti, dum res tetulit : nunc non feras.

Illam hinc civem esse ajunt : puer est natus : nos missos face.

s. Per ego te Deos oro, ut ne illis animum inducas credere,¹⁵

Quibus id maxime utile est, illum esse quam deterrimum.

Nuptiarum gratia hæc sunt ficta atque incepta omnia.

Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit adempta his, desinent.

C. Erras. cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam. s. scio. C. at

Vero vultu ; cum, ibi me adesse, neuter dum persenserat,²⁰

s. Credo :

obtenir de vous, la faveur dont vous avez flatté mon esperance depuis si long tems. c. Vous n'envisagez que vôtre intérêt; l'affection que vous avez pour vôtre fils, vous empêche de réfléchir que l'amitié a ses bornes; & que la prudence demande qu'on épargne quelquefois ses amis. Otez ce bandeau de devant vos yeux, vous verrez, j'en suis seur, l'injustice de vôtre pretension. s. Qu'appellez vous injustice? c. Pouvez vous l'ignorer? vous m'avez pressé l'épée dans les reins de donner ma fille à vôtre fils que je sçais engagé dans une intrigue, & qui aime le mariage comme la colique: c'est à dire, que pour tirer vôtre fils du borbier où il est, je devois plonger ma fille dans un abîme de malheurs: vous avez extorqué mon consentement. Tant que j'ai crû la chose faisable, j'y ai donné les mains; maintenant qu'elle ne l'est plus, c'est à vous de vous rendre. On dit que cette fille est Citoyenne; vôtre fils en a un enfant: ainsi ne songez plus à nous. s. Ah Mr, je vous conjure par tous les Dieux, de ne point ajouter foi à tout ce que disent ces coquines. Vous sçavez que leur intérêt est de maintenir mon fils dans ses desordres. Toute leur manœuvre ne tend qu'à rompre ce mariage. Quand l'esperance qui les fait agir, leur sera ôtée, elles desisteront. c. Vous vous trompez. J'ai vû moi même la servante aux prises avec Dave. s. Je le sçais. c. Mais d'un feu! & cela sans qu'aucun d'eux s'aperçût que je fusse là. s. Encore mieux. Dave m'avoit

s. Credo; & id facturæ, Davus dudum prædixit mihi :

Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

A C T U S V.

S C E N A II.

DAVUS, CHREMES, SIMO, DROMO.

ANIMO nunc jam otioso esse impero. C. hem Davum tibi.

s. Unde egreditur ? D. meo præsidio, atque hospitio.
s. quid illud mali est ?

D. Ego commodiorem hominem, adventum, tempus non vidi. s. scelus,

Quemnam hic laudat ? D. omnis res est jam in vado. s. cesso alloqui ?

D. Herus est : quid agam ? s. o salve, bone vir.
D. ehem Simo, o noster Chremes,

Omnia apparatus jam sunt intus. C. curasti probe.

D. Ubi voles, accerse. s. bene sane. is enimvero hinc nunc abest. *Etiam*

V. 7. 15 ENIMVERO HINC NUNC ABEST. Pendant que &c. La plus part des MSS. & des éditions imprimées de Terence, ont *id* & quelques autres, *is*, on voit *hic* dans les uns & *hinc* dans les autres. Pour justifier la lecture de *id*, il a fallu changer le sens d'*abest*, en celui de *deest*, & chercher une place dans les anciens pour l'appuyer : on en a trouvé une dans Plaute. Mais tout cela fort inutilement selon mon opinion. Il ne faut que se souvenir que toutes les fois que Simon parle à son fils sur son mariage, il lui recommande expressément de garder la maison. Il lui avoit dit sur la place, *ibi domum est mihi & ibi est dicere &c. al-
lez au logis ; que ne &c. v. 2. 1. 50. 1. Act. 1. Et au v. 13. de la 5.
Sc. de l'acte v. Il lui dit encore, & dans même intro, &c. Allez
maintenant au logis. Et dans la 4. scène l'acte 3. v. 19. Simon
demande à Dave, où est il à présent au logis, dit Dave, Mirum
ni domi est : pourquoi tout cela ? parce que Simon n'appréhendoit
rien*

m'avoit fait langue long tems avant qu'elles devoient jouër ce rolle, & je ne sçais comment il m'a échapé de la memoire de vous en avertir.

A C T E V.

SCENE II.

DAVE, CHREMES, SIMON, DROMON.

GRACES à la force de mon Genie & à la venue de cet étranger. — c. Tenez, voici Dave. s. D'où ce maraud là fort il? d. — Qu'on fasse à present des feux de joie. Car tel est mon plaisir. s. Qu'y auroit il? d. Jamais homme n'est venu plus à propos, & il semble que les Dieux nous l'aient envoyé au besoin. s. De qui ce pendart fait il l'éloge? d. Nous n'avons plus qu'à nous divertir. s. Il faut que je parle — d. Ah! c'est mon maître. Que faire? *à part.* s. Vous voilà donc l'homme de bien. d. Hem! mon maître? O nôtre ami Chremes, serviteur, ça, tout est prêt au logis. s. Tu en as pris beaucoup de soin. d. Vous ferez venir la Demoiselle quand il vous plaira. s. Fort bien: pendant qu'il est à courir je ne sçais où. *à part &* rien tant, que son fils n'allât chez Glycerie, & qu'elle ne le racrochât. Cependant Pamphile dans la 2. Scene de l'acte 4. v. 25. dit qu'il va chez elle; *Ego hanc visam.* Dans cet intervalle Chremes entre chez Simon. Pamphile ne s'y trouve pas. Diela fait combien le bon homme enrageoit dans sa peau: maintenant Dave lui demande pourquoi il ne fait pas venir sa brüe; coquin dit il en lui même, à quel propos la faire venir au logis, pendant que mon fils est je ne sais où, & qu'il n'est pas ici pour la recevoir? Cela me paroît tres evident & digne d'être remarqué.

S. *Etiam tu hoc responde, quid istic tibi negoti est?*

D. *mihin' ? s. ita.*

D. *Mihine ? s. tibi ergo. D. modo introii. s. quasi ego, quam dudum, rogem.*

D. *Cum tuo gnato una. s. anne est intus Pamphilus? crucior miser.* 10

Eho, non tu dixti esse inter eos inimicitias, carnufex?

D. *Sunt. s. cur igitur hic est ? C. quid illum censes? cum illa litigat.*

D. *Imo vero indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.*

Nescio qui senex modo venit: ellum, confidens, catus: Cum faciem videas, videtur esse quantivis preci: 15 Tristis severitas inest in vultu, atque in verbis fides.

S. *Quidnam apportas ? D. nil equidem, nisi quod illum audiui dicere.*

S. *Quid ait tandem ? D. Glycerium se scire civem esse Atticam.*

S. *Hem Dromo, Dromo. D. quid est ? s. Dromo. D. audi. s. verbum si addideris. Dromo.*

D. *Audi, obsecro. DR. quid vis ? s. sublimem hunc intro rape, quantum potes.* 20

DR. *Quem ? s. Davom. D. quamobrem ? s. quia lubet. rape, inquam. D. quid feci ? s. rape.*

D. *Si quidquam invenies me mentitum, occidito. s. nihil audio.*

en colere. Mais dis moi un peu. Quelle affaire as tu dans cette maison? D. Moi? s. Toi. D. Moi? s. Toi : te le dirai-je cent fois? D. Je ne faisois qu'y entrer — s. Comme si je lui demandois combien il y a de tems. D. — Avec vôtre fils. s. Pamphile est là dedans? J'enrage comme un malheureux. *à part.* Ne m'as tu point dit, bourreau, qu'ils étoient brouillez? D. Aussi le sont ils. s. Que fait il là donc? c. Qu'y feroit il? sans doute qu'il y vuide sa querelle. D. Vraiment, Chremes, il y a bien d'autres nouvelles sur le tapis. Il vient d'arriver je ne sçais quel vieillard, ma foi, qui ne manque ny de front ny d'esprit. A le voir, il n'est personne qui ne le prenne pour un homme d'importance. Il a je ne sçais quoi de respectable dans son visage, & de persuasif dans ses paroles. s. Que viens tu nous conter ici? D. Rien, sinon ce que je lui ai entendu dire. s. Et que dit il? D. Il assure que Glycerie est citoyenne d'Athenes. s. Hem, Dromon, Dromon. D. Que voulez vous? s. Dromon. D. Aiez la bonté de m'écouter. s. Si tu ajoutes une seule parole. *le menaçant.* Dromon. D. De grace, écoutez moi. DR. Que vous plait il, Mr? s. Empoigne moi ce coquin de toute ta force, & l'emporte au logis. DR. Qui Mr? s. Dave. D. Et pour quel sujet? s. Parce qu'il me plait. Qu'on l'empoigne, dis je. D. Qu'ai-je fait? s. Prends le. D. Si j'ai menti d'un seul mot, tuez moi. s. Point de raisons: ah chien,

Ego jam te commotum reddam. D. tamen etsi hoc
verum est? s. tamen.

Cura adservandum vinctum: atque audin' ? qua-
drupedem constringito.

Age, nunc jam ego pol hodie, si vivo, tibi 25

Ostendam, herum quid sit periculi fallere, &

Illi, patrem. C. ah, ne sævi tantopere. s. ô
Chreme,

Pietatem gnati! nonne te miseret mei?

Tantum laborem capere ob talem filium?

Age, Pamphile: exi, Pamphile: ecquid te pudet? 30

ACTUS V.

SCENA III.

PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

QUIS me volt? perii, pater est. s. quid ais,
omnium? C. ah!

Rem potius ipsam dic, ac mitte male loqui.

s. Quasi quidquam in hunc jam gravius dici
possiet.

Ain' tandem? civis Glycerium est? P. ita præ-
dicant.

s. Ita predicant? ô ingentem confidentiam! 5

Num cogitat, quid dicat? num facti piget?

Num ejus color pudoris signum usquam indicat?

Adeon' impotenti esse animo, ut præter civium

Morem, atque legem, & sui voluntatem patris,

Tamen hanc habere cupiat cum summo probro? 10

P. Me

je te ferai accommoder, j'en jure. D. Ce que j'ai dit, n'en est pourtant pas moins vrai. s. Oh *pourtant*, qu'on le garotte & qu'on le garde à veüe : écoute, qu'on lui lie les mains à ses pieds. Oh je t'apprendrai aujourd'hui ce que c'est que de tromper ton maître, & à lui, son pere. c. Calmez vous, Mr. s. Chremes, si peu de respect dans un enfant ! Ne vous fais-je pas pitié ? *il pleure*. Falloit il prendre tant de peine pour un tel fils ? *il l'apperçoit*. Etiez vous là Pamphile ? Sortez Pamphile. Avez vous honte *de vous montrer* ?

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PAMPHILE, SIMON, CREMES.

QUI est ce qui m'appelle ? Je suis perdu, c'est mon pere. s. Que dites vous le plus... c. Ah ! venez au fait, les injures n'aboutissent à rien. s. Comme si je pouvois lui en dire de trop picquantes. Vous dites donc que Glycerie est citoyenne. p. On le dit. s. On le dit ? Quelle impudence ! Pense-t-il à ce qu'il dit ? A-t-il le moindre déplaisir de ce qu'il a fait ? Voit-on sur son visage la moindre marque de pudeur ? Ne faut il pas avoir perdu l'esprit & renoncé à l'honneur pour vouloir une telle femme contre la coutume & la loi de la ville, & contre la volonté de son pere ? p. Que je suis malheureux ! s. Est ce
feu.

P. *Me miserum? s. hem, modone id demum sensi, Pamphile?*

Olim istuc, olim, cum ita animum induxti tuum, Quod cuperes, aliquo pacto efficiundum tibi, Eodem die istuc verbum vere in te accidit.

Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero? 15

Cur meam senectutem hujus solitio amentia? an

Ut pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?

Imo habeat, valeat, vivat cum illa. P. mi pater.

s. Quid, mi pater? quasi tu hujus indigeas patris.

Domus, uxor, liberi inventi, invito patre: 20

Adducti, qui illam civem hinc dicant. viceris.

P. Pater, licetne parca? s. quid dices mihi?

C. Tamen, Simo, audi. s. ego audiam? quid audiam,

Chreme? C. at tandem dicat sine. s. age, dicat, sino.

P. Ego me amare hanc fateor. si id peccare est, fateor id quoque. 25

Tibi pater me dedo. quidvis oneris impone: impera.

Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero, feram.

Hoc modo te obsecro, ut ne credas a me adlegatum hunc senem.

Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam. s. adducas? P. sine, pater.

C. Aequum postulat: da veniam. P. sine te hoc exorem. s. sino.

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.

C. Pro

seulement d'aujourd'hui que vous vous en apercevez ? De z le premier moment que vous avez donné entrée à une passion si honteuse dans votre cœur, vous deviez vous appeller *ainsi*. Mais que fais-je ? Pourquoi troubler le repos de ma vieillesse par son extravagance ? Est-ce à moi de souffrir pour ses folies ? Qu'il la garde, qu'il vive avec elle & s'en aille où il voudra. p. Mon pere. s. Quoi, *mon pere* ? Comme si vous aviez besoin de *ce pere* ? vous avez scû trouver une maison, une femme, des enfans contre la volonté de *ce pere*. Vous avez amené des gens qui assûrent qu'elle est citoienne. Vous avez gain de cause. p. Mon pere, que je vous dise un mot. s. Que me direz vous ? c. Mais, Simon, écoutez le. s. L'écouter ? Qu'écouterai je, Chremes ? c. Laissez le parler. s. Qu'il parle donc. p. J'avoüe que j'aime cette fille ; & si c'est un crime, je m'en confesse coupable. Mon pere, vous êtes le maître de mon sort. Exercez sur moi toute la rigueur de l'autorité paternelle, vous n'avez qu'à parler. Voulez vous que j'épouse celle là ? Que je quitte celle-ci ? Je le souffrirai comme je pourrai. Mais je vous prie de croire que je n'ai nulle part dans la venüe de ce vieillard. Permettez que je me justifie & que je l'amène en vôtre presence. s. Que vous l'ameniez ? p. Je vous en conjure, mon pere. c. Sa demande est juste ; permettez lui. p. Que je l'obtienne, mon pere. s. Je lui permets. *Pamphile sort vite.* Helas Chremes, je lui passerai tout,
hors

C. Pro peccato magno paulum supplicii satis est patri.

ACTUS V.

SCENA IV.

CRITO, CHREMES, SIMO,
PAMPHILUS.

MITTE orare. una harum quævis causa me,
ut faciam, monet :

*Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio
Glycerio.*

CH. *Andrium ego Critonem video? certe is est.*
CR. *salvos sis, Chreme.*

CH. *Quid tu Athenas insolens?* CR. *evenit. sed
hiccine est Simo?*

CH. *Hic est. s. men' queris? eho, tu Glycerium
hinc civem esse ais?* 5

CR. *Tu negas? s. itane hac paratus advenis?* CR.
quare? s. rogas?

*Tunc impune hæc facias? tunc hic homines ado-
lescentulos,*

*Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem illicis?
Solicitando, & pollicitando eorum animos lætas?*
CR. *simon' es?*

s. *Ac*

hors d'être trompé par lui. c. Quelque grande que soit la faute d'un fils, la tendresse d'un pere est aisément rappelée.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CRITON, CHREMES, SIMON,
PAMPHILE.

CE n'est pas moi qu'il faut prier de la sorte. Le respect que j'ai pour vous, ce que nous devons tous à la verité, le bien que je souhaite à Glycerie, une de ces raisons suffit pour que je le fasse. **CH.** Seroit ce Criton de l'Isle d'Andros que je vois? C'est lui même. **CR.** Oh Chremes, vôtre serviteur tres humble. **CH.** Quel miracle de vous voir à Athenes? **CR.** Certaine petite affaire m'y a amené. Est-ce là Simon? **CH.** C'est lui même. **s.** Est-ce moi à qui vous en voulez? C'est vous apparemment qui soutenez que Glycerie est citoienne. **CR.** Osez vous dire que non? **s.** Vous jouiez vôtre rolle avec assez d'assurance. **CR.** Quelle maniere de parler? **si.** Comme vous meritez. Croiez vous faire ici cette manœuvre impunément? Quoi! nous souffrirons qu'un je ne sçais qui vienne seduire des enfans de famille, se servir de leur peu d'experience, pour les attirer dans le piege — **CR.** Etes vous en vôtre bon
Q sens?

S. *Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?* 10

P. *Perii: metuo, ut substet hospes.* CH. *si, Simo, hunc noris satis,*

Non ita arbitrere. bonus est hic vir. S. *hic vir sit bonus?*

Itane adtemperate venit hodie in ipsis nuptiis, Ut veniret antehac nunquam? est vero huic credendum, Chreme?

P. *Ni metuam patrem, habeo pro illa re, illum quod moneam probe.* 15

S. *Sycophanta.* CR. *hem.* CH. *sic, Crito, est hic: mitte.* CR. *videat, qui fiet.*

Si mihi pergit, quæ volt, dicere; ea, quæ non volt, audiet.

Ego istac moveo, aut curo? non tu tuum malum equo animo feres?

Nam, ego quæ dico, vera, an falsa audieris, jam sciri potest.

*Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum e-
jectus est,*

*Et istac una parva virgo. tum ille egens forte ap-
plicat*

Primum ad Chrysidis patrem se. s. fabulam inceptat.
CH. *sine.*

CR. *Itane vero obturbat?* CH. *perge.* CR. *tum is mihi cognatus fuit,*

Qui eum recepit. ibi ego audiui ex illo, sese esse Atticum.

Is ibi mortuus est. CH. *ejus nomen?* CR. *nomen tam cito tibi?* Phania. CH. *hem,* 25

sens ? s. — Et couvrir des amours illegitimes sous le voile honorable du mariage ? P. Voila un rude assaut pour cet etranger. *à part.* CH. Si Criton étoit connu de vous, vous le traiteriez plus doucement. C'est un homme d'honneur. s. Qu'il soit ce qu'il vous plaira. Me fera-t-on croire qu'il viendra ici justement dans le moment critique d'un mariage, pour le rompre, lui qu'on n'y a jamais vû auparavant ? Une duppe croiroit cela, Chremes. P. Si je ne craignois mon pere, je dirois quelque chose qui porteroit coup. *à part.* s. L'imposteur. CR. Hem. *en colere.* CH. Mr, n'y faites pas attention ; son naturel est un peu violent. CR. Est ce à moi d'essuier ses fougues ? S'il continue de m'insulter, je suis homme à lui rendre son change. Quel interet ai-je dans cette affaire ? Qu'il démêle sa fusée lui même, sans faire souffrir les autres de son chagrin. Rien n'est plus aisé que de sçavoir si ce que j'ai avancé, est vrai, ou non. Un certain marchand d'Athenes vint échoüer sur les côtes de nôtre Isle. Tout ce qu'il pût sauver de ses effets, fut cette jeune fille : dans sa misere il s'adressa au pere de Chrysis. s. Il enfile un Roman. CR. Laissez le dire. CR. Il est étrange qu'on ne puisse parler. *en colere.* CH. Après, s'il vous plait. CR. Ce pere de Chrysis étoit mon parent : ce fut chez lui que j'ai moi-même oüï dire à cet étranger qu'il étoit Athenien. Il y mourut. CH. Son nom, s'il vous plait ? CR. Son nom ? M'en souviendrai-je bien ? C'est Phanie. CH.

Q :

ô ciel !

Perii. CR. *verum hercle opinor fuisse Phaniam. hoc certo scio,*

Rhamnusium se aiebat esse. CH. *ô Jupiter!* CR. *eadem hac, Chreme,*

Multi alii in Andro tum audivere. CH. *utinam id sit quod spero. eho, dic mihi,*

Quid eam tum? suamne esse aiebat? CR. *non.*
CH. *cujam igitur?* CR. *fratris filiam.*

CH. *Certe mea est.* CR. *quid ais? s. quid tu? quid ais?* P. *arrige aures, Pamphile.* 30

s. *Qui credis?* CH. *Phania ille, frater meus fuit, s. noram, & scio.*

CH. *Is hinc bellum fugiens, meque in Asiam persequens, proficiscitur.*

Tum illam hic relinquere est veritus. postilla nunc primum audio,

Quid illo sit factum. P. *vix sum apud me: ita animus commotus est metu,*

Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono. 35

s. *Ne istam multimodis tuam inveniri gaudeo.* P. *credo, pater.*

CH. *At mihi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet.* P. *dignus es*

Cum tua religione, odio. nodum in scirpo quaris.
CR. *quid istu est?*

CH. *Nomen non convenit.* CR. *fuit hercle huic aliud parva.* CH. *quod, Crito?*

Numquid meministi? CR. *id quero.* P. *egon' hujus memoriam patiar mea* 40

*Voluptati obstare, cum ego possim in hac re medica-
ri mihi?* Non

O ciel! Qu'entens je? CR. Oui, je suis sûr qu'il s'appelloit ainsi, & qu'il se disoit de Rhamnuse. CH. O Jupiter! CR. Il y a cent personnes encore dans Andros qui lui ont ouï dire la même chose. CH. Puisse ce que je souhaite, être vrai. S'il vous plait, Mr, disoit il que cette enfant lui appartenoit? CR. Non. CH. Et à qui donc? CR. Il disoit que c'étoit la fille de son frere. CH. C'est, ma foi, ma fille. CR. Que dites vous? s. Qu'est-ce que tout ceci? P. Ouvrez les oreilles, Pamphile. s. Cela tient du miracle. CH. Ce Phanie étoit mon frere. s. Je l'ai fort bien connu. CH. Dans le tems de nos guerres je me retirai en Asie: son humeur pacifique l'engagea à m'y suivre. Il prit avec lui cet enfant. C'est la premiere nouvelle que j'en ai eu depuis ce tems là. P. Certes je ne me possède pas; la crainte, l'esperance & la joie que me cause un bonheur si peu espere & si soudain, mettent mon esprit hors de son assiette. *à part.* s. Franchement, Mr, je me réjouis avec vous que ce soit vôtre fille. PA. Je le crois, mon pere. CH. Mais il me reste un scrupule dans l'esprit. P. Peste soit des scrupules, y a-t-il rien de plus clair? C'est chercher un nœud dans un jonc. CR. De quoi s'agit il? CH. C'est sur le nom de la fille. CR. Vous avez raison: elle en avoit un autre dans son bas âge. CR. Pourriez vous vous le rappeler? CR. Attendez, que je le cherche. P. Souffrirai-je que mon bonheur soit retardé par son défaut de memoire, pouvant

Non patiar. heus Chreme: quod quæris, Pasibula est. CR. ipsa est. CH. ea est.

P. Ex ipsa millicies audivi. s. omnes nos gaudere hoc, Chrenæ,

Te credo credere. CH. ita me Dii ament, credo. P. quid restat, pater?

s. Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam. P. ô lepidum patrem! 45

De uxore ita, ut possedi, nihil mutat Chremes. CH. causa optima est:

Nisi quid pater aliud ait. P. nempe. s. scilicet. CH. dos, Pamphile, est

Decem talenta. P. accipio. CH. propero ad filiam. eho mecum, Crito:

Nam illam me credo haud nosse. s. cur non illam huc transferri jubes?

P. Recte admones. Dabo ego istuc dedam jam negoti. s. non potest. 50

P. Qui? s. quia habet aliud magis ex sese, & majus. P. quidnam? s. vinctus est.

P. Pater, non recte vinctus est. s. haud ita jussi. P. jube solvi, obsecro.

s. Age, fiat. P. at matura. s. eo intro. P. ô faustum & felicem diem.

ACTUS.

pouvant y suppléer ? Chremes, le nom que vous cherchez, c'est Pasibule. CR. Juste. CH. C'est le même. P. Je le lui ai ouï dire mille fois. S. Vous ne doutez pas que nous ne prenions toute la part que nous devons à votre joie. CH. Mr, j'en suis persuadé. P. Que reste-t-il à présent, mon pere ? S. Cet heureux accident vous rend mes bonnes grâces. P. Puisse je m'en rendre digne. J'ose me flatter que Chremes ne changera rien au sujet de sa nouvelle fille. Il me semble que j'ai une espee d'hypothèque sur son cœur. CH. Cela est de droit, à moins que votre pere ne s'y oppose. P. Mon pere. S. Le moien de s'y opposer ? CH. La dot que je vous offre, mon gendre, est de dix talents. P. Je serois fort content à moins. CH. Je vais au plutôt voir ma fille. Voulez vous bien m'accompagner Criton, car je doute que je la puisse reconnoître ? S. Que ne la faites vous plutôt venir ici ? P. Cela seroit mieux. Je vais donner cette commission à Dave. S. Oh, il n'a pas le tems. P. Pourquoi donc ? S. Il a quelque affaire qui l'occupe d'avantage & qui lui importe de plus près. P. Quelle affaire ? S. Il est lié seulement. P. Ah mon pere, *si c'est à mon sujet*, cela n'est pas bien du tout. S. J'ai pourtant recommandé qu'il le fût tres bien. P. Faites le élargir, s'il vous plait. S. A la bonne heure, j'y consens. P. Au plutôt, je vous prie. S. J'y vais moi même de ce pas. *Il sort.* P. O jour charmant & heureux pour moi.

ACTE

ACTUS V.

SCENA V.

CHARINUS, PAMPHILUS.

PROVISO, quid agat Pamphilus : atque ec-
cum P. aliquis forsan me putet

*Non putare hoc verum : at mihi nunc sic esse hoc
verum lubet.*

*Ego vitam Deorum propterea sempiternam esse ar-
bitror,*

*Quod voluptates eorum propriae sunt. nam mihi
immortalitas*

*Parta est, si nulla aegritudo huic gaudio interces-
serit.* §

*Sed quem ego mihi potissimum exoptem nunc, cui
hæc narrem, dari ?*

C. *Quid illud gaudi est ? P. Davom video. nemo
est, quem mallet, omnium :*

*Nam hunc scio mea solide solum gavisurum
gandia.*

ACTUS V.

SCENA VI.

DAVUS, PAMPHILUS, CHARINUS.

PAMPHILUS ubinam hic est ? **P.** Dave. **D.**
quis homo est ? P. ego sum. D. ô Pamphile.

P. *Nescis quid mihi obtigerit. D. certe : sed, quid
mihi obtigerit, scio.*

P. Et

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

CHARIN, PAMPHILE.

Je brûle d'envie de ſçavoir à quoi en eſt Pamphile. Ah le voici. P. On croira peut être que je donne dans l'enthouſiaſme, & que le tranſport de joie où je ſuis, me fait dire des choſes que je deſavoüerois de ſens froid; quoiqu'il en ſoit, je crois que les Dieux ne ſont immortels, que par ce que le plaifir eſt inſéparable de leur nature. Ainſi, ſi la joie dont mon ame eſt ravie, n'eſt troublée par quelque amertume, pourquoi ne me croiraije pas immortel comme eux? Mais ne trouverai je ici perſonne ſur qui je puiſſe répandre le ſurplus de ce bonheur exceſſif? CH. Il y a ici quelque choſe d'extraordinaire. P. Bon, j'apperçois Dave. Je ſuis ſûr qu'il n'y a perſonne qui s'intereſſe plus que lui en tout ce qui me regarde. Auſſi ſuis-je charmé de le voir.

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

DAVE, PAMPHILE, CHARIN.

Ou donc eſt ce Pamphile? P. Dave. D. Qui m'appelle? P. C'eſt moi qui. D. Ah mon mître. P. Tu ne ſçais pas ce qui m'eſt arrivé?

R

P. *Et quidem ego.* D. *more hominum evenit, ut quod sim nactus mali,*

Præus rescisceres tu, quam ego illud quod tibi evenit boni.

P. *Mea Glycerium suos parentes reperit.* D. *ô factum bene.*

C. *Hem.* P. *pater amicus summus nobis.* D. *quis?*

P. *Chremes.* D. *narras probe.*

P. *Nec mora ulla est, quin jam uxorem ducam.* C. *nunc ille somniat*

Ea, quæ vigilans voluit? P. *tum de puero, Dave?*

D. *ah, desine :*

Solus est, quem diligunt Di. C. *salvus sum, si hæc vera sunt.*

Conloquar. P. *quis homo est?* Charine, *in tempore ipso mi advenis.*

C. *Bene factum.* P. *hem, audisti?* C. *omnia. age, me in tuis secundis respice.*

Tuus est nunc Chremes ; facturum, quæ voles, scio omnia.

P. *Memini : atque adeo longum est, nos illum expectare, dum exeat.*

Sequere hæc me intus ad Glycerium nunc. tu, Dave, abi domum,

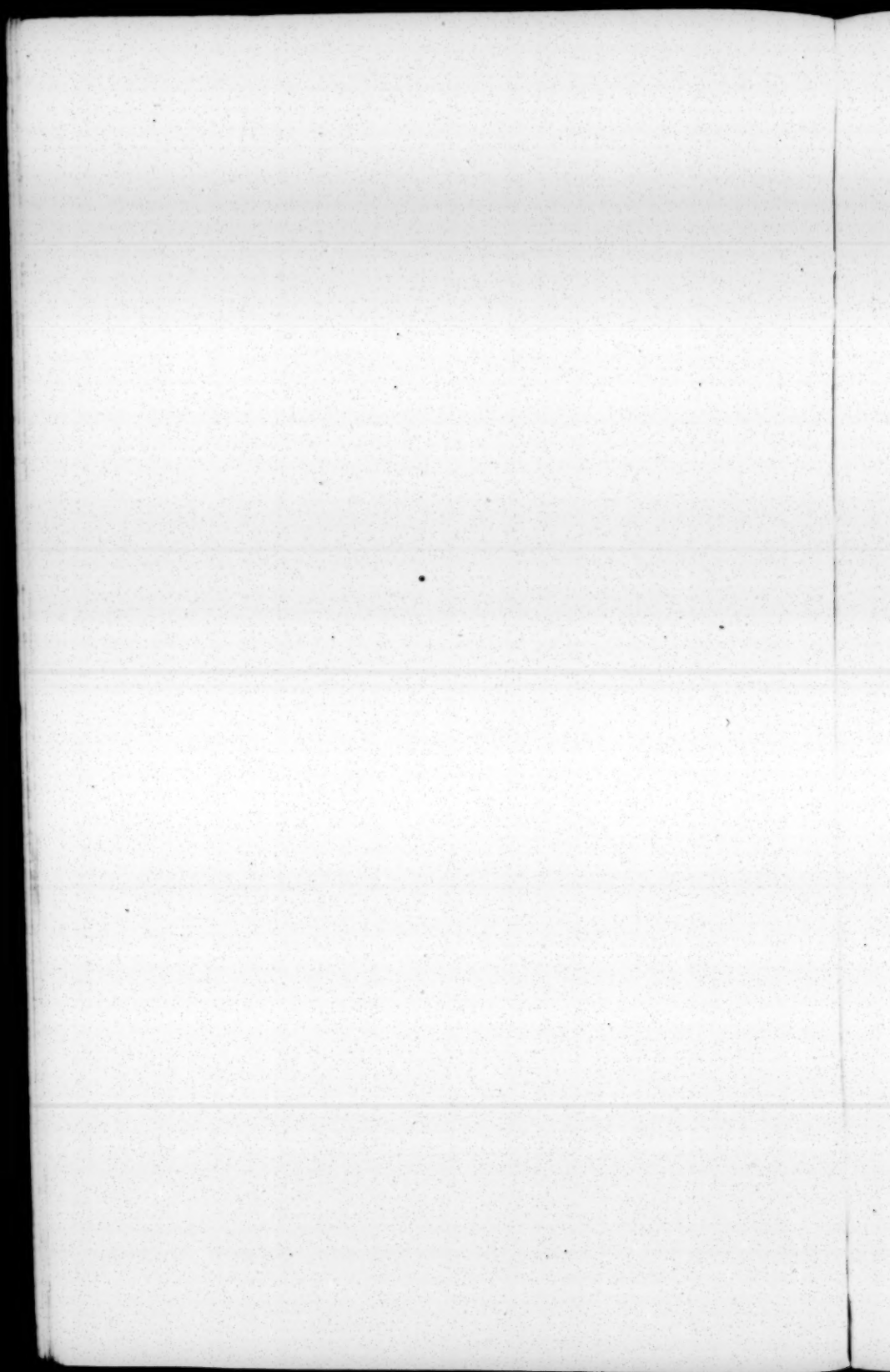
Propera, accerse, hinc qui auferant eam. quid stas? quid cessas? D. *eo.*

Ne expectetis, dum exeant huc : intus despondebitur :

Intus transigeatur, si quid est, quod restet. Ω. *Plaudite.*

arrivé ? D. Non, Monsieur : mais je sçais ma
foi bien ce qui m'est arrivé à moi. P. Je le sçais
aussi. D. Dieu soit beni : c'est la coutume ; vous
avez plutôt sçu mon defastre, que je n'ai sçu
votre bonne fortune. P. Ma Glycerie a enfin
trouvé ses parens. D. Je vous en fais mon com-
pliment. CH. Hem. P. Son pere est un de nos
meilleurs amis. D. Qui est il ? P. Chremes. D.
Cela est fort heureux. P. Et je dois l'épouser
sans delai. CH. Celui-ci prendroit-il un rêve
pour une realité ? *à part*. P. Mais mon fils, Dave,
— D. Soiez en repos : c'est le petit favori des
Dieux. CH. Tout va bien, si cela est. Je vais lui
parler. *à part*. P. Qui parle ici ? Que vous venez
à propos, mon cher Charin ! CH. J'en suis
ravi, Mr. P. Sçavez vous ? CH. Je sçais tout.
Maintenant que tout vous rit, j'espere que vous
ne m'oublierez pas. Chremes ne pourra vous
refuser quoique ce soit : vous n'avez qu'à dire
un mot. P. Je le ferai de bon cœur. Mais il
ne convient pas d'attendre ici jusqu'à ce qu'il
soit. Voulez vous m'accompagner jusques chez
ma maîtresse. Pour toi, Dave, tu n'as qu'à aller
au logis. Dépêche toi de trouver quelqu'un
pour la transporter chez moi ; vas donc, tu ne
bougés ? D. Je m'en y vais.

Messieurs n'attendez pas qu'ils reviennent.
C'est dans la maison que se fera le mariage &
tout ce qui peut y appartenir. Battez des
mains,



PUBLII
TERENTII
EUNUCHUS

L'EUNUQUE
DE
TERENCE.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,
 L. POSTUMIO ALBINO. L. CORNE-
 LIO MERULA AEDILIBUS CURU-
 LIBUS. EGERE L. AMBIVIVS
 TURPIO, L. ATTILIUS PRÆ-
 NESTINUS. MODVLAVIT FLAC-
 CUS CLAUDII, TIBIIS DVABVS
 DEXTRIS. GRÆCA MENAN-
 DRU. ACTA II. M. VALERIO, C.
 FANNIO COSS.

PER-

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE PENDANT LA
FÊTE DE CYBELE SOUS LES ÉDILES CŪ-
RULES POSTHUMIUS ALBINUS, ET LUCIUS
CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE
L. AMBIVIUS TURPION, ET DE L. ATTII-
LIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI
DE CLAUDE EN FIT LA MUSIQUE, OU IL
EMPLOIA LES DEUX FLUTES DROITES.
ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE,
ET ELLE FUT REPRÉSENTÉE DEUX FOIS
SOUS LE CONSULAT DE M. VALÈRE ET
DE C. FANNIUS.

L'an de Rome 593.

ET

Devant I. C. 156.

PER-

PERSONÆ.

PROLOGUS.

PHÆDRIA *adolescens.*PARMENO *servus.*THAIS *meretrix.*GNATHO *parasitus.*CHÆREA *adolescens.*THRASO *miles.*PYTHIAS *ancilla.*CHREMES *adolescens rusticus.*ANTIPHO *adolescens.*DORUS *eunuchus.*DORIAS *ancilla.*SANGA *servus.*SOPHRONA *nutrix.*LACHES *senex.**Personæ mutæ.*

SIMALIO

DONAX

SYRISCUS

PAMPHILA *adulescentula.**amilus servus*

PERSONNAGES.

LE PROLOGUE.

PHEDRIE Jeune homme.

PARMENON esclave.

THAIS courtisane.

GNATHON parasite.

CHEREE frere cadet de Phedrie.

THRASON capitaine.

PYTHIE servante.

CHREMES jeune païsan.

ANTIPHON ami de Cherée.

DORIE servante.

DORUS eunuque.

SANGA esclave du capitaine.

SOPHRONE nourrisse.

LACHES pere de Phedrie & de Cherée.

Personnages muets.

SIMALION	}	valets du capitaine.
DONAX		
SYRISQUE		
PAMPHILA jeune fille.		

P. TERENTII
EUNUCHUS.
PROLOGUS.

S*I quisquam est, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis, & minime multos ledere;
In his poeta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimavit esse, sic existimet, 5
Responsum, non dictum esse, quia laesit prior,
Qui bene vertendo, & easdem scribendo male, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit,
Atque in Thesauro scripsit, causam dicere 10
Prius unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam illic, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc ne frustretur ipse se, aut sic cogitet;
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi. 15
Is ne erret, monco, & desinat laceessere:
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur:
Quæ proferentur post, si perget ledere
Ita, ut facere instituit. nunc quam acturi sumus*

Menandri

L'EUNUQUE

DE P. TERENCE.

PROLOGUE.

Si quelqu'un fait profession de plaire aux gens de bien, & de n'offenser perſonne, nôtre Poète oſe ſe mettre de ce nombre. Cependant ſi certain *quidam* ſe trouve offenſé de quelques traits lâchez contre lui ; qu'il ſe ſouviene qu'il eſt l'aggreſſeur, & qu'on n'a fait que ſe défendre. Cet homme qui *ne ſemble ne que* pour le deſhonneur des meilleures Comedies Grecques qu'il a décharnées dans ſes maigres traductions, a donné depuis peu le Fantôme de Menandre. *Euſſiez vous deviné*, Mrs. que dans un procez intenté au ſujet d'un threſor qu'un particulier avoit enlevé d'un tombeau, le defendeur eſt introduit plaidant ſa cauſe, avant que le demandeur montrât comment l'or lui appartenoit, & comme il faiſoit partie de l'heritage de ſes peres ? Peut être ſe flattant que ſa gloire eſt établie, il ſe met au deſſus du *qu'en dira-t-on*. Pourtant afin qu'il ne ſ'y trompe pas, je veux bien l'avertir qu'il fera mieux de ſe tenir en repos. Car ſ'il continue de bavarder contre moi, comme il a fait ci-devant, j'expoſerai au public beaucoup d'autres impertinences, que je lui paſſe à preſent. Quand Mrs les Ediles eurent achetée cette piece que nous avons tirée de Menandre & que nous

Menandri Eunuchum, postquam adiles emerunt, 20

Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia.

Magistratus cum ibi adesset, accepta est agi.

Exclamat, furem, non poetam fabulam

Dedisse, & nil dedisse verborum tamen:

Colacem esse Nævi, & Plauti veterem fabulam: 25

Parasiti personam inde ablatam, & militis.

Si id est peccatum, peccatum imprudentia est

Poeta, non quo furtum facere studuerit.

Id ita esse, vos jam judicare poteritis.

Colax Menandri est: in ea est parasitus Colax, 30

Et miles gloriosus: eas se non negat

Personas transtulisse in Eunuchum suam

Ex Græca: sed eas fabulas factas prius

Latinas scisse sese, id vero pernegat.

Quod si personis isdem uti aliis non licet: 35

Qui magi' licet currentes servos scribere,

Bonas matronas facere, meretrices malas,

Parasitum edacem, gloriosum militem,

Puerum supponi, falli per servum senem,

Amare, odisse, suspicari? denique 40

Nullum est jam dictum, quod non sit dictum prius.

Quare æquum est vos cognoscere, atque ignoscere,

Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.

Date operam, & cum silentio animadvortite,

Ut pernoscatis, quid sibi Eunuchus velit. 45

ACTUS

allons représenter, il trouva moien de la lire. Comme on en faisoit la repetition devant les Magistrats, il s'écria que Terence étoit un plagiaire & non pas un Poete : que cependant on ne lui devoit pas sçavoir mauvais gré pour cela ; parcequ'ayant tiré son Parasite & son Capitan du Colax du Nævius & de Plaute, *il ne pouvoit mieux faire que de côtoier cette vieille Comedie.* Si c'est une faute, Messieurs, Terence pretend cause d'ignorance, & soutient qu'on ne peut l'accuser de vol. *Voici le cas.* Le Parasite flatteur aussi bien que le Capitan sont de Menandre : Terence ne nie point qu'il n'ait pris ces deux personnages pour les mettre dans son Eunuque. Mais il ose nier qu'il ait sçu que ces pieces avoient été données en Latin auparavant. Que s'il n'est pas permis de servir des memes personnages que les autres ont touchez, *c'est fait de la Comedie.* Il faudra en retrancher les caracteres de valets confidens, de Dames de probité, de courtisanes rusées, de Parasites affamez, de Capitaines Rodomonts, d'enfans supposez, de vieillards trompez, & enfin les differents effets de l'amour, de la haine & de la jalousie. Car que peut-on dire de nouveau, qui n'ait été dit avant nous ? Ce qui nous fait esperer Mrs, qu'éclairez comme vous êtes vous ne refuserez pas aux Poetes modernes la même liberté dont les anciens ont jouïs. Nous osons presumer de vos bontez que vous donnerez à l'Eunuque toute l'attention qu'il faut pour juger de sa valeur.

ACTE

ACTUS I.

SCENA I.

PHÆDRIA, PARMENO.

QUID igitur faciam? non eam? ne nunc
quidem,

Cum accersor ultro? an potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias?

Exclufit, revocat: redcam? non, si me obsecret.

PA. Siquidem hercle possis, nil prius, neque for-
tius:

Verum si incipies, neque pertendes gnauiter,

Atque, ubi pati non poteris, cum nemo expetet,

Infecta pace, ultro ad eam venies, indicans

Te amare, & ferre non posse; actum est, ilicet,

Peristi: eludet, ubi te victum senserit. 10

PH. Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam
cogita.

PA. Here, que res in se neque consilium neque
modum

Habet ullum, eam consilio regere non potes.

In amore hæc omnia insunt vitia, injuria,

Suspiciones, inimicitia, inducia,

Bellum, pax rursum. incerta hæc si tu postules 15

Ratione certa facere, nihilo plus agas,

Quam si des operam, ut cum ratione insanias.

Et quod nunc tute tecum iratus cogitas:

Egone illum? que illum? que me? que non? sine
modo: Mori

L'EUNUQUE.

143

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHEDRIE, PARMENON.

QUE ferai-je donc ? N'irai-je pas à présent, qu'elle m'envoie chercher de son bon gré ? Ou plutôt n'aurai-je pas le courage de m'affranchir d'un joug si honteux ? Elle m'a rebuté, elle me rappelle : y retournerai-je ? Non pas, si elle même venoit m'en supplier. **PA.** La noble résolution, Mr, si vous pouviez vous y tenir ! mais de former toujours des projets, & n'en executer aucun ; de faire aujourd'hui le Fendant, & demain la pouille mouillée ; en un mot cette alternative de jalousie & d'amour, de courage & de foiblesse ; que veut dire tout cela, sinon montrer le pouvoir que ses charmes ont sur vous ? Et Dieu sçait, rusée comme elle est, quel avantage elle en tirera. **PH.** Vois donc, pendant qu'il est tems ; que me conseilles-tu de faire ? **PA.** Votre cas, mon maître, est un de ceux qui souffrent le moins de conseils & de mesures. Les affronts, les soupçons, les inimitiez, les trêves, la guerre, la paix ensuite, ce sont là le cortège ordinaire de l'amour. Or vouloir les diriger par les regles d'une raison fixe & uniforme, c'est à mon avis vouloir allier la folie avec le bon sens. Et quant à ce que votre bile échauffée vous inspire ; moi ? *J'irai la ? Elle qui l'a ? Qui m'a ? Qui ne m'a pas ? Laisse moi : j'aimerois mieux*

Mori me ma'im : sentiet qui vir siem: 21
Hæc verba una mehercle falsa lacrumula,
Quam, oculos terendo misere, vix vi expresserit,
Restinguet ; & te ultro accusabit : & ei dabis
Ultro supplicium. PH. ô indignum facinus! nunc
ego, 25
Et illam scelestam esse, & me miserum sentio :
Et tædet : & amore ardeo : & prudens, sciens,
Vivens, vidensque pereo : nec, quid agam, scio.
PA. Quid agas? nisi ut te redimas captum quam
queas
Minimo : si nequeas paululo, at quanti queas: 30
Et ne te adflictes. PH. itane suades? PA. si sapi:
Neque præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas : & illas, quas habet, recte feras.
Sed eccæ ipsa egreditur, nostri fundi calamitas :
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit. 35

ACTUS I.

SCENA II.

THAIS, PHÆDRIA, PARMENO.

MISERAM me! vereor ne illud gravius
Phædria

Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,

Quod

mieux mourir : je lui ferai sentir de quel bois je me chauffe. Toutes ces paroles ne font qu'un vent qui tombera à la première petite goutte de larmes qui coulera de ses yeux à force de se les frotter : elle jettera la faute sur vous, & serez trop heureux de lui faire vos excuses. PH. Quelle indignité ! je connois maintenant que c'est une méchante & que je suis un misérable. Je fais tous mes efforts pour la haïr, & je brûle d'amour ; je me vois périr le voyant, le sentant, le sçachant, le connoissant, sans sçavoir à quoi me déterminer. PA. Mr, je ne vois d'autre parti pour vous, que de rompre vos chaînes le plutôt que vous pourrez : car plus vous différerez, plus fortes & plus pesantes deviendront-elles ; mais sur-tout ne vous affligez pas. PH. Est-ce là ton avis ? PA. Oui, si vous êtes sage : votre plus court est de porter avec courage les chagrins qui accompagnent l'amour, & non pas d'en augmenter le nombre. Mais voici le fleau qui ravage notre manoir, car elle rassemble tout ce qui nous en devroit revenir.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

THAIS, PHEDRIE, PARMENON.

MALHEUREUSE que je suis ! je crains fort que Phedrie n'ait pris la mouche, & ne se soit cabré mal à propos sur le refus qu'on
 T lui

Quod heri intromissus non est. PH. totus, Parmeno,

Tremo horreoque, postquam aspexi hanc. PA. bono animo es :

Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis. 5

T. *Quis hic loquitur? hem, tun' hic eras, mi Phædria?*

Quid hic ſtabas? cur non recta introibas? PA. ceterum

De excluſione verbum nullum. T. quid taces?

PH. *Sane quia vero hæ mihi patent ſemper fores, Aut quia ſum apud te primus.* T. *miſſa iſtæc face.* 10

PH. *Quid, miſſa? ô Thais, Thais, utinam eſſet mihi*

Pars aqua amoris tecum; ac pariter fieret, Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet. Aut ego iſtuc abs te factum nihili penderem.

T. *Ne crucia te, obſecro, anime mi, mi Phædria.* 15
Non pol, quo quenquam plus amem, aut plus diligam,

Eo feci: ſed ita erat res: faciundum fuit.

PA. *Credo, ut ſit, miſera præ amore excluſiſti hunc foras.*

T. *Siccine agis, Parmeno? age: ſed, huc qua gratia Te accerſi juſſi, auſculta.* PH. *ſiat.* T. *dic mihi* 20
Hoc primum, potin' eſt hic tacere? PA. *egone? optume.*

Verum

lui fit hier à ma porte. PH. Je ne puis la regarder que je ne sente tout mon corps frissonner. PA. Le remède est fort aisé ; approchez vous d'elle, elle vous réchauffera de reste. *en se moquant.* TH. Qui entends-je ici ? hem, étiez vous là mon cher Phedrie ? Pourquoi vous tenir ici debout ? Que n'entriez vous ? PA. Au diable, si elle touche la corde de l'exclusion. *à part.* TH. Quoi ! vous ne dites mot ? PH. J'ai tort en effet de ne point entrer, Madame ; car votre porte est toujours ouverte pour moi, & je n'ai point de rival à craindre. *d'un air méprisant.* TH. Mettez vous au dessus de cela. PH. Comment au dessus ? *avec emportement.* O Thaïs, Thaïs, puisse votre amour être balancé avec le mien ; ou puissiez vous sentir le contre-coup d'un affront qui me touche si vivement, ou enfin puisse-je prendre assez de courage pour le mépriser ! TH. Ah, Phedrie mon cher cœur, de grace, ne vous desolez point *par de pareilles idées ? En est-il une plus chimerique, que de croire que j'aime & que je chérisse quelqu'un plus que vous ?* Ce que j'en ai fait, mon cher, étoit d'une nécessité indispensable. PA. Ma foi elle nous fera croire que c'est par un excez d'amour qu'elle vous a fermé la porte au nez. *en se moquant.* TH. Il me semble que tu t'oublies, Parmenon. Mais s'il vous plaît, que je vous dise la raison qui m'a engagé de vous envoyer chercher. PH. Ecoutons. TH. Dites moi auparavant : Celui-ci est il un homme de secret ? PA. Moi, Madame ? Autant
T ; qu'hom-

*Verum heus tu, hac lege tibi meam adstringo fidem:
 Que vera audiui, taceo, & contineo optime:
 Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuo
 palam est:*

*Plenus rimarum sum, hac atque illac persfluo. 25
 Proin tu, taceri si vis, vera dicito.*

T. Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi.

*PA. Poteſt taceri hoc. T. ibi tum matri parvolam
 Puellam dono quidam mercator dedit,*

*Ex Attica hinc abreptam. PH. civemne? T. ar-
 bitror: 30*

Certum non ſcimus: matris nomen & patris

Dicebat ipſa: patriam & ſigna cetera

Neque ſcibat, neque per etatem etiam potuerat.

Mercator hoc addebat, è prædonibus,

Unde emerat, ſe auდიsse, abreptam è Sunio. 35

Mater ubi accepit, cœpit ſtudioſe omnia

Docere, educere, ita uti ſi eſſet filia.

Sororem plerique eſſe credebant meam.

*Ego cum illo, quocum tum uno rem habebam,
 hospite,*

*Abii huc, qui mihi reliquit hæc, que habeo,
 omnia. 40*

PA. Utrumque hoc falſum eſt: effluet. T. qui iſtuc?

PA. quia

Neque tu uno eras contenta, neque ſolus dedit:

Nam

qu'homme au monde. Mais je dois vous dire que je ne m'y engage jamais, qu'à condition qu'on dise verité. Me dit-on quelque chose de vrai? Je le garde sous le seellé. Mais si c'est quelque bourderie, quelque histoire romanesque ou inventée à plaisir, je la rends aussitôt comme on me la donne. Je suis percé à jour *comme un crible*, tout passe au travers de moi. C'est pour-quoi si vous voulez qu'on vous garde le secret, accusez juste. TH. Ma mere étoit de Samos, & elle demouroit à Rhodes. PA. Cela peut se taire aisément. *à part.* TH. Un certain marchand lui fit present d'une jeune fillette qui avoit été prise *sur les côtes d'Attique.* PH. Etoit-elle citoienne? TH. Je le crois ainsi: nous n'en étions point sûrs. Elle se souvenoit fort bien du nom de son pere & de sa mere; mais elle n'avoit aucune idée de son païs ny des autres circonstances; en effet étoit-elle trop jeune pour cela. Le marchand ajoutoit qu'il avoit ouï dire aux pirates qui la lui avoient vendue, qu'elle avoit été prise à Sunion. Dez que ma mere l'eût reçue, elle lui donna la même éducation que si elle avoit été sa propre fille. Aussi la plupart la prenoient-ils pour ma sœur. Environ ce tems là un Hoste conçût de l'inclination pour moi: il m'a amené ici: & comme je lui ai toujours été fidele, il m'a laissé tout ce que j'ai de bien. PA. Halte-là, voila deux choses que je ne pourrai jamais retenir sans caution. TH. Pourquoi cela? PA. Parce que la fidelité ne me paroît pas sympathiser trop

Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te attulit.

T. Ita est. sed sine me pervenire, quo volo.

Interea miles, qui me amare ceperat, 45

In Cariam est profectus. te interea loci

Cognovi. tute scis, postilla quam in unum

Habeam te, & mea consilia ut tibi credam omnia.

PH. Ne hoc quidem tacebit Parmeno. PA. oh, dubitanne id est?

T. Hoc agite, amabo. mater mea illic mortua est 50

Nepes. ejus frater aliquantum ad rem est avidior.

Is ubi hanc forma videt honesta virginem,

Et fidibus scire, pretium sperans, illico

Producit, vendit. forte fortuna adfuit

Hic meus amicus: emit eam dono mihi, 55

Imprudens harum rerum ignarusque omnium.

Is venit: postquam sensit me tecum quoque

Rem habere, fingit causas, ne det, sedulo:

Ait, si fidem habeat, se iri praepositum tibi

Apud me, ac non id metuat, ne, ubi eam acceperim, 60

Se se relinquam, velle se illam mihi dare:

Verum id vereri. sed, ego quantum suspicor,

Ad virginem animum adiecit. PH. etiamne amplius?

T. Nil.

trop avec vôtre temperament, & d'une; pour ce qui est de l'autre, ce Galand n'a pas été vôtre seul bienfaicteur : car mon maître a fourni sa quote part à l'appointement. TH. Fort bien. Mais laissez moi venir à mon but. Sur ces entrefaites, ce capitaine qui m'aimoit partit pour la Carie; ce fut alors que j'ai eu l'honneur de vous connoître. Vous sçavez vous même à quel point j'ai porté ma tendresse & ma confiance pour vous dans la suite. PH. C'est ce que Parmenon ne gardera pas non plus. PA. Oh, sans doute. TH. Ne badinez donc pas, je vous prie. Ma mere mourut là depuis peu. Son frere que l'avarice commandoit un peu trop, voyant cette fille également recommandable par sa beauté & par son habileté en Musique, se flatta d'en tirer une bonne somme d'argent; il l'exposa en vente, & la vendit en effet. Par le plus grand hazard du monde mon ami se trouva là. Il l'acheta pour m'en faire present, ne sçachant rien de toutes ces circonstances: il est arrivé ici: maintenant qu'il a découvert que j'étois aussi en commerce avec vous, il prend des pretextes pour ne me la point delivrer: il dit que s'il pouvoit s'assurer que je le préférasse à vous, qu'il me la remettroit de tout son cœur, mais qu'il craint que je ne l'abandonne après que j'en serai nanti. Voila ce qui l'allarme: mais moi, j'ai dans l'esprit qu'il a de l'inclination pour cette fille. PH. Cela n'a-t-il

T. Nil: nam quaesivi. nunc ego eam, mi Phædria,

Multæ sunt causæ, quamobrem cupiam abducere. 65

Primum, quod soror est dicta: præterea, ut suis Restituam ac reddam. sola sum: habeo hic neminem,

Neque amicum, neque cognatum. quamobrem, Phædria,

Cupio aliquos parere amicos beneficio meo.

Id, amabo, adjuta me, quo id fiat facilius. 70

Sine illum priores partes hosce aliquot dies

Apud me habere. nihil respondes? PH. pessuma!

Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam?

PA. Eu noster! laudo. tandem perdoluit: vir es.

PH. Haud ego nesciebam, quorsum tu ires. parvola

Hinc est abrepta: eduxit mater pro sua: 76

Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.

Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique:

Ego excludor, ille recipitur. qua gratia?

Nisi illum plus amas, quam me, & istam nunc times, 80

Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi.

T. Egon' id timeo? PH. quid te ergo aliud sollicitat, cedo?

Nam

n'a-t-il pas été plus loin ? TH. Non : je m'en suis informé. Je dois vous dire maintenant, mon cher Phedrie, que j'ai extrêmement à cœur de la retirer de ses mains, & cela pour plusieurs raisons; premièrement parce qu'elle a toujours passé pour ma sœur : D'ailleurs, je voudrois la remettre à ses parents : je suis seule : je n'ai personne ici, ny support ny parent : ce service seroit un vrai moien de m'en procurer quelqu'un. J'espere de votre bonté que vous m'aidez dans mon dessein. Et pour y réussir plus aisément, permettez que je lui donne la préférence sur vous pendant quelques jours. Vous ne répondez rien ? PH. Traîtresse ! Que pourrois-je répondre à toutes ces perfidies ? PA. Hem ! nos troupes reprennent courage. Il est enfin picqué d'honneur. Vous êtes un brave. *à part.* PH. Je devinois à veüe de pais le denouement de cette histoire. *Elle fut prise sur nos côtes : ma mere l'éleva comme sa propre fille : elle passoit pour ma sœur : je voudrois la retirer, pour la rendre à ses parens.* * La conclusion de tout ceci, c'est que je suis exclus, & que mon rival est en faveur. Pourquoi ? Sinon parceque vous l'aimez plus que moi, & que vous craignez que cette Nymphé ne vous enleve une telle proie. TH. Moi, je crains cela ! PH. Quel autre motif pourroit vous inquiéter ? Est-il le seul qui vous

* Il dit tout cela d'un ton railleur & en contrefaisant la voix de Thais.

Num sôlus ille dona dat? nuncubi meam

Benignitatem sensisti in te claudier?

Nonne, ubi mihi dixti cupere te ex Æthiopia 8;

Ancillulam, relictis rebus omnibus,

Quæsiui? porro eunuchum dixti velle te,

Quia solæ utuntur his regina! repperi.

Heri minas viginti pro ambobus dedi:

Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria: 90

*Ob hæc facta abs te spernor. T. quid istic, Phæ-
dria?*

*Quanquam illam cupio abducere, atque hæc re ar-
bitror*

Id fieri posse maxime; verumtamen,

*Potius quam te inimicum habeam, faciam ut ius-
seris.*

PH. *Utinam istuc verbum ex animo ac vere di-
ceres,* 95

*Potius quam te inimicum habeam. si istuc cre-
derem*

Sincere dici, quidvis possem perpeti.

PA. *Labascit, victus uno verbo, quam cito!*

T. *Ego non ex animo misera dico? quam joco*

Rem voluisti à me tandem, quin perfeceris? 100

Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum

Saltem ut concedas solum. PH. siquidem biduum.

Verum ne fiant isti viginti dies.

faïſſe des preſents ? Je peux dire que j'ai pouſſé ma liberalité juſqu'à la profuſion. Quand vous m'avez témoigné que vous ſeriez bien aïſe d'avoir une moreſſe, n'ai-je pas tout quitté pour vous en chercher une ? Enſuite parce-que les Eunuques ſont devenus à la mode parmi nos Dames, vous m'avez fait entendre que vous ſouhaitiez d'en avoir un ; je l'ai trouvé ; *je ſuis honteux de vous dire que j'ai donné du jour d'hier ſoixante louis d'or pour les deux.* Dans le tems même que vous me mépriſiez, j'ai accompli vos deſirs ; vous joignez maintenant l'ingratitude au mépris. T. Mon Dieu, Phedrie ! Quoique je ſouhaite paſſionnément de la retirer, & que je croie qu'il ſera tres aïſé par ce moien ; cependant plutôt que de rompre avec vous, je ne ferai que ce qui vous plaira. PH. Ah ! ſi je pouvois faire fond que vôtre cœur eſt d'accord avec ces paroles ; *plutôt que de rompre avec vous.* Si, dis je, je pouvois compter ſur vôtre ſincérité, il n'y a rien que je ne püſſe ſouffrir. PA. Le voila qui branle au premier coup de hache. *à part.* T. Malheur à moi ! Pouvez vous douter de ma ſincérité ? *elle pleure.* Faut-il pour obtenir créance auprès de vous, que je vous rappelle toutes les faveurs que je vous ai accordées ? Qu'ai-je pü faire d'avantage pour vos plaiſirs ? Et moi, je ne puis obtenir de vous que vous ſuspendiez vos viſites deux jours ſeulement ? PH. *Deux jours ? multipliez par dix. il dit cela par ironie.*

T. *Profecto non plus biduum, aut, PH. aut ? nihil moror.*

T. *Non fiet : hoc modo sine te exorem. PH. scilicet* 105

Faciendum est, quod vis. T. merito te amo. bene facis.

PH. *Rus ibo : ibi hoc me macerabo biduum :*

Ita facere certum est : mos gerundu' est Thaidi.

Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur. PA. maxime.

PH. *In hoc biduum, Thais, vale. T. mi Phaedria,* 110

Et tu. numquid vis aliud ? PH. egone quid velim ?

Cum milite isto praesens, absens ut sis :

Dies noctesque me ames : me desideres :

Me somnies : me expectes : de me cogites :

Me speres : me te oblectes : mecum tota sis : 115

Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

ACTUS I.

SCENA III.

THAIS.

ME miseram, forsitan hic mihi parvam habeat fidem,

Atque ex aliarum ingeniis nunc me iudicet.

Ego pol, quae mihi sum conscia, hoc certo scio,

Ne-

T. Non je vous assure, ou — PH. Quoi *on*? faites comme il vous plaira. T. Comptez sur ma parole. Ne me refusez pas cette grace. PH. Voire, il faut en passer par où vous voulez. T. Mille actions de grâces, mon cher; vous m'obligez infiniment. PH. J'irai à la campagne; là je rongerai mon frein pendant deux jours. C'est le parti qu'il faut que je prenne; il faut obéir à Thaïs. Toi, Parmenon, mene ces esclaves chez elle. PA. Fort bien. PH. Adieu donc, Thaïs, pour ces deux jours. T. Adieu mon cher, quoi! Ne desirez-vous rien d'avantage? PH. Eh, que pourrois-je désirer? Sinon qu'étant avec ce faquin de Capitaine, vous en soiez à cent lieues: que jour & nuit vous m'aimiez, vous me souhaitiez; que vous pensiez à moi; que vous songiez de moi; que vous m'attendiez; que je sois l'objet de votre esperance & de vos plaisirs; que vous soiez toute avec moi; & qu'enfin je sois vôtre tout, puisque vous êtes le mien. *il l'embrasse en sortant.*

ACTE PREMIER.

SCENE III.

THAÏS.

RIEN ne me fait plus de peine que de le voir douter de ma sincérité, & juger de mon caractère par celui des autres. Hélas! Puisse-t-il être persuadé, comme il est vrai, que
tout

*Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
 Cordi esse quenquam cariorem hoc Phadria: 5
 Et quidquid hujus jeci, causa virginis
 Feci: nam me ejus fratrem spero propemodum
 Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem:
 Et is hodie venturum ad me constituit domum.
 Concedam hinc intro, atque expectabo, dum
 venit. 10*

ACTUS II.

SCENA I.

FAC ita, ut jussi, deducantur isti. PA. faciam.
 PH. at diligenter.

PA. Fiet. PH. at mature. PA. fiet. PH. salin' hoc
 mandatum est tibi? PA. Ah!

Rogitare? quasi difficile sit.

Utinam tam aliquid invenire facile possis, Phae-
 dria,

Quam hoc peribit. PH. ego quoque una perco, quod
 mi est carius. 5

Ne istuc tam iniquo patiari animo. PA. minime:
 quin effectum dabo.

Sed numquid aliud imperas?

PH. Munus nostrum ornato verbis, quod poteris:
 & istum emulum,

Quod poteris, ab ea pellito.

PA. Ah

tout ce que je lui ai dit, est au pied de la lettre, & que je n'aime rien au monde plus que ce cher ami : car tout ce que j'en ai fait, ce n'est que par rapport à cette jeune fille. J'espère avoir déjà reconnu son frere, ou peu s'en faut : il est vraiment de bonne famille, & il s'est engagé de venir aujourd'hui chez moi. Je m'en vais l'y attendre jusques à ce qu'il vienne.

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHEDRIE, PARMENON.

NE manque pas de faire ce que je t'ai dit ;
mene les lui — PA. Je le ferai. PH.
— Mais alaigrement. PA. On le fera. PH.
Mais promptement. PA. Cela sera fait. PH. Te
l'ai-je assez recommandé ? PA. Ah Mr, vous
pourriez vous epargner tant de peine, la chose
n'est pas si difficile : je souhaiterois seulement
que vous pûssiez trouver aussi aisément quelque
bon thresor, comme cela sera perdu pour vous.
PH. Va, va, perdu ou non, mon repos & ma
vie me sont plus chers que tout cela. Que cela
ne te fasse pas plus de peine qu'à moi. PA. Qui ?
Moi ? Point du tout. J'executerai vos ordres.
Mais n'avez-vous rien d'avantage à me com-
mander ? PH. Rien, sinon que tu tâches de don-
ner quelque relief à mes presens avec ta Rhe-
torique, & de faire déloger, s'il se peut, ce Pan-
talon

PA. *Au, memini, tametsi nullus moneas.* PH. *ego
rus ibo, atque ibi manebo.* 10

PA. *Conjêo.* PH. *sed heus tu.* PA. *quid vis?* PH.
censen' posse me obfirmare, &

Perpeti, ne redeam interea? PA. *tene?* non hercle
arbitror:

*Nam aut jam revertere, aut mox noctu te adiget
horsum insomnia.*

PH. *Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut
dormiam.*

PA. *Vigilabis lassus: hoc plus facies.* PH. *ah, nil
dicis, Parmeno.* 15

*Ejiciunda hercle hæc est mollities animi. nimis me
indulgeo.*

*Tandem non ego illa caream, si sit opus, vel totum
triduum?* PA. *hui!*

Univorsum triduum! vide quid agas. PH. *stæ
sententia.*

ACTUS II.

SCENA II.

PARMENO.

DII boni! quid hoc morbi est? adeon' homi-
nes immutarier

Ex amore, ut non cognoscas eandem esse? hoc nemo
fuit 20

*Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magi'
contineus.*

Sed

ralon de chez elle. PA. Cela s'en va sans dire. PH. Je m'en vais à la campagne pour y ronger mon frein. PA. C'est bien fait. PH. Mais écoute un peu. PA. Que vous plait-il ? PH. *Deux jours sont bien longs* ; crois-tu que je pourrai gagner assez sur moi, pour ne pas revenir : PA. Vous ? ma foi je ne le crois pas. Ou vous retournerez tout à l'heure sur vos pas, ou vous m'avez la mine de passer une tres mauvaise nuit. PH. Je travaillerai si rudement que je dormirai malgré que j'en aie. PA. Fussiez-vous accablé de fatigues, vous ne dormirez non plus qu'un lutin. Peut-être ferez-vous pis. PH. Ah tu te trompes, Parmenon. Je veux me défaire entierement de cette foiblesse. Je suis par trop esclave de mes plaisirs. Quoi ! je ne pourrai par me passer d'elle trois jours entiers, s'il le faut ? PA. Tout un Carême de *trois jours* ! vous n'y pensez pas. PH. Je n'en serai pas démenti. *il sort.*

ACTE SECOND.

SCENE II.

PARMENON.

BONS Dieux ! Qui croiroit que l'amour pût changer un homme jusqu'à le rendre méconnoissable ? *Avant cette fatale connoissance*, c'étoit bien le jeune homme le plus temperant que j'aie jamais connu. Sa vertu alloit même jusqu'à
X l'auste-

Sed quis hic est, qui huc pergit? at at, hic quidem est parasitus Gnatho

Militis: ducit secum una virginem dono huic: papa! Facie honesta. mirum, ni ego me turpiter hodie hic dabo

Cum meo decrepito hoc eunucho. hæc superat ipsam Thaidem.

25

ACTUS II.

SCENA III.

GNATHO, PARMENO.

Di immortales? homini homo quid præstat! stulto intellegens

Quid interest! hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi:

Conveni hodie adveniens quendam mei loci hinc atque ordinis,

Hominem haud impurum, iidem patria qui abligurierat bona.

Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque oblitum,

Quid istuc, inquam, ornati est? Quoniam miser, quod habui, perdididi, hem,

Quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.

Hic ego illum contemsi præ me: Quid, homo, inquam, ignavissime?

Itane parasti te, ut spes nulla reliqua in te fieret tibi?

Simul

l'austerité. Mais qui vois-je venir ici? C'est Gnathon le Parasite du Capitaine. *A ce que je vois*, il amène avec lui une jeune fille en présent pour Thaïs. Morbleu! elle a grand air. J'ai tout l'air de jouïr ici un sot personnage avec mon vieux pelé d'Eunuque. *La voiant de près*. Peste, elle efface en beauté Thaïs elle même.

ACTE SECOND.

SCENE III.

GNATHON, PARMENON.

QUELLE difference qu'il y a d'homme à homme, & d'un homme sage à un fou! Pensée qui me vient au sujet d'un Quidam que j'ai été voir à mon arrivée. Homme qui a représenté dans mon país; mais qui, comme moi, a vécu plus qu'il ne pensoit. *J'ai été surpris* de le voir tout crasseux, décharné, languissant, desguenillé & comme courbé sous le poid des années. *Qu'est ce c'est que cet equipage*, lui dis-je? C'est, me repond-il, que j'ai été assez extravagant pour dissiper tout mon bien. Hem! vous voiez où j'en suis réduit. Je n'ai pas un ami, pas même un parent qui me regarde. Je levai les épaules plutôt par mépris que par compassion pour lui. Eh quoi! lâche que tu es, lui repliquai-je, es-tu si bas vergé, qu'il ne te reste

Simul consilium cum re amisti? viden' me ex eodem ortum loco? 10

Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?

Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil cum est, nil deficit tamen.

At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? tota erras via.

Olim isti fuit generi quondam quaestus apud saeculum prius. 15

Hoc novum est aucupium: ego adeo hanc primus inveni viam.

Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,

Nec sunt: hos confector: hisce ego non paro me ut rideant,

Sed eis ultro arrideo, & eorum ingenia admiror simul:

Quidquid dicunt, laudo: id rursum si negant, laudo id quoque: 26

Negat quis? nego: ait? aio: postremo, imperavi egomet mihi,

Omnia assentari. is quaestus nunc est multo uberimus.

P. Scitum hercle hominem! hic homines prorsum ex stultis insanos facit.

G. Dum hac loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,

Concurrunt lati mihi obviam cupedinarii omnes, 25

Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, [aucupes,]

Quibus

aucune esperance? As tu perdu la cervelle en même tems que ton bien? Je ne suis pas plus grand seigneur que toi; cependant regarde quel embonpoint; quel air de santé. Vis tu jamais un teint plus fleuri, un homme mieux tenu? J'ai tout à foison, quoique je n'aie rien: je n'ai quoique ce soit, & cependant rien ne me manque. A la bonne heure, dit-il; mais tout malheureux que je suis, je ne sçaurois me résoudre à servir de bouffon, encore moins à recevoir des croquignoles. Peste soit de la balourde. Tu te trompes du tout, mon ami, si tu crois que la bouffonnerie est mon gagne-pain. On se tiroit d'affaire par cette voie dans le siècle passé. Mais j'ai un autre sifflet pour piper mes oiseaux, dont je puis dire que je suis l'inventeur. Il y a une espece de gens qui veulent être les premiers de tous les hommes, quoiqu'ils soient les plus méprisables: c'est à ce gibier que je pointe; non pas pour leur servir de jouet, comme tu penses; mais tout ce qui m'en coûte, c'est un peu de complaisance; je suis toujours avec eux sur le ton admiratif. Ce qu'ils disent, est divinement bien pensé: disent-ils le contraire? J'opine du bonnet. Qu'ils disent, cela est, cela n'est pas; ils ont toujours raison. Enfin, applaudir à tout, est ma devise. C'est la véritable pierre Philosophale. P. L'habile Cquin! donnez lui un sot entre les mains, il le rendra bien tôt fou. à part. G. En parlant de tout cela, nous ne laissons pas de faire chemin. Arrivez que nous fûmes au marché, je me suis vu entourré de tous les Confiseurs, Bouchers, Traiteurs,

Quibus & re salva & perdita profueram & prosum sape :

Salutant : ad cœnam vocant : adventum gratulantur.

Ille ubi miser, famelicus videt me esse tanto honore,

Et tam facile victum querere ; ibi homo cœpit me obsecrare, 30

Ut sibi liceret discere id de me. sectari jussi :

Si potis est, tanquam philosophorum habent disciplinæ ex ipsis

Vocabula, parafiti itidem ut Gnathonici vocentur.

P. Viden', otium & cibus quid facit alienus? G. sed ego cesso

Ad Thaidem hanc deducere, & rogare ad cœnam ut veniat? 35

Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem video, Rivalis servum. salva res est : nimirum homines frigent.

Nebulonem hunc certum est ludere. P. hice hoc munere arbitrantur

Suam Thaidem esse. G. Plurima salute Parmenonem

Summum suum impertit Gnatho. quid agitur? P. statur. G. video. 40

Numquidnam hic, quod nolis, vides? P. te. C. credo. at numquid aliud;

P. Qui dum? G. quia tristis es. P. nihil quidem. G. ne sis. sed quid videtur

Hoc

riers, Cuisiniers, Poissonniers, Oïseurs, gens qui ont eu une bonne partie de mon bien, & à qui j'en fais gagner encore tous les jours. Ils me saluent, me prient à souper, & me félicitent sur mon arrivée. Quand ce pauvre diable qui faisoit feu des dents, a vû qu'on m'accabloit d'honnêteté, & que je trouvois franche lippée si aisément, il m'a supplié de *l'admettre au nombre de mes Disciples. Volontiers*, lui dis je; & comme les différentes sectes de Philosophes portent le nom de leurs Chefs; que sçait-on si mes sectateurs ne porteront pas un jour le nom de Gnathoniciens? P. La belle alliance, Mrs. que celle du ventre avec la fainéantise! *à part. G.* Mais je m'amuse ici à jaser; il faut pourtant que je mene cet enfant à Thais & que je la prie de souper avec nous. Mais je vois devant la porte Parmenon le valet de nôtre Rival. Il n'a pas l'air content : bon signe pour nous. Autant que je puis juger, on se morfondici. Je suis d'avis de me divertir aux dépens de ce pauvre cancre. P. Ces saquins croient que ce présent va les rendre maîtres de la place. *à part. G.* Mes services tres humbles à Parmenon le meilleur de mes amis. Comment te trouves-tu? P. Debout. G. Je le vois bien. Mais ne vois-tu rien ici qui te chagrine? P. Toi. G. Je le crois. Mais ne seroit-ce pas quelque autre chose? P. Pourquoi cela? G. Parceque tu es triste comme un fondeur de cloches. P. Rien moins que cela, je t'assûre. G. Tu ne devrois pas. Mais que penses-tu de cette
jeune

Hoc tibi mancipium? P. non malum hercle. G.
 uro hominem. P. ut falsus animi est!

G. *Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse?*
 P. hoc nunc dicis,

Ejectos hinc nos. omnium rerum, heus, vicissitudo
est. 45

G. *Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum*
reddam;

Ne sursum, deorsum cursites; neve usque ad lu-
cem vigiles.

Ecquid beo te? P. men? papa! G. sic soleo a-
 micos. P. laudo.

G. *Detineo te: fortasse tu profectus alio fueras.*

P. *Nusquam.* G. tum tu igitur paululum da mihi
 opera: fac ut admittar 50

Ad illam. P. age, modo nunc tibi parent fores he,
 quia istam ducis.

G. *Num quem evocari hinc vis foras?* P. sine bi-
 dium hoc praterat:

Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Ne tu istas, faxo, calcibus saepe insultabis frustra.

G. *Etiam nunc hic stas, Parmeno? eho, numnam*
hic relictus custos, 55

Ne quis forte intermuncius clam a milite ad istam
cursitet?

P. *Facete dictum! mira vero, militi quae placeant.*
Sed video herilem filium minorem huc advenire.

Mirror, qui ex Piraeo abierit: nam ibi custos publice
est nunc.

Non temere est: & properans venit: nescio quid cir-
cumspectat. 60

ACTUS

jeune don-don? P. Elle n'est pas méprisable assurément. G. Quel régale pour mon homme! *en se moquant.* P. Tu déchanteras bien tôt. *à part.* G. Eh bien, ne crois-tu pas que ce présent est de mise & que Thaïs l'agréera? P. Sans doute qu'il nous fera déloger sans trompettes. Que faire? les choses d'ici bas sont sujettes à une vicissitude. G. Tu peux compter sur six bons mois de repos, Parmenon; combien de messages je vais t'épargner? Il faudra te remettre en haleine après cela. Plus de nuits pour toi à passer jusqu'au jour. Quelle obligation ne m'as-tu pas? P. Moi? O ciel! G. Voilà comme j'en use avec mes amis. P. Cela est fort Gallant. G. Mais il ne faut pas que je t'arrête: peut-être voulois-tu aller quelque part. PA. Point du tout. G. Cela étant, aide moi de ton credit: aie la bonté de m'introduire. PA. Tu n'as pas besoin d'introducteur: bien-venu qui apporte. G. Attens-tu que quelqu'un forte? Je vais te l'appeller. P. Laisse passer ces deux jours, fat que tu es; cette porte qui semble te sourire, sera pour toi le ventre de ta mere; que je sois pendu, si tu y rentres. G. Tu es apparemment en sentinelle, de peur que nôtre General n'envoie chez elle quelque Aide de camp. *il entre.* PA. Qu'il y a de sel là-dedans! ces beaux mots font ricaner le Capitaine? Mais je vois nôtre jeune cadet venir ici. Pourquoi auroit-il quitté son poste? car il est de garde au Pyrée. Peste, ce n'est pas pour des prunes: il vient à toutes jambes: Qu'est-ce qu'il a tant à regarder autour de lui?

ACTUS II.

SCENA IV.

CHÆREA, PARMENO.

OCCIDI.

O Neque virgo est usquam, neque ego, qui illam
è conspectu amisi meo.

Ubi quæram? ubi investigem? quem perconter?
quam insistam viam?

Incertus sum: una hæc spes est; ubi ubi est, diu
celari non potest.

O faciem pulchram! delco omnes dehinc ex animo
mulieres.

Tadet quotidianarum harum formarum. P. ecce au-
tem alterum;

Nescio quid de amore loquitur. ô infortunatum
senem!

Hic vero est, qui si occeperit, ludum jocumque
dices

Fuisse illum alterum, prout hujus rabies quæ dabit.

C. Ut illum Di Deaque senium perdant, qui me
hodie remoratus est;

Meque adco, qui restiterim: tum autem qui illum
flocci fecerim.

Sed eccum Parmenonem. salve. P. quid tu es tristis,
quidve alacris?

Unde is? C. egone? nescio hercle, neque unde eam,
neque quorsum eam:

Ita

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHEREE, PARMENON.

JE suis au defespoir. Cette fille n'est nulle part. Et où suis-je moi ? Je n'en sçais rien, depuis que je l'ai perduë de vûe. Où la chercher ? Quelle route prendre ? A qui m'en informer ? C'est ce que je ne sçais pas. La seule esperance qui me reste, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne sçauroit être long tems cachée. O le charmant minois ! ma foi j'efface désormais de mon esprit, tout ce qui s'appelle femme : qu'on ne me parle plus de ces beautez journalieres. *p.* Ne voila pas encore l'autre qui parle aussi d'amour ? O vieillard infortuné ! car si celui-ci se met une fois l'amour en tête, ce que vous avez vû de l'autre, n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison des emportemens de celui-ci. *à part. c.* Que tous les Dieux & toutes les Deesses puissent foudroier ce vieillard malencontreux qui m'a mis en défaut, & moi avec lui pour l'avoir écouté. Mais voici Parmenon. Bon jour. *p.* Que veut dire cet air triste ? Qui vous fait courir si vîte ? D'où venez-vous ? *c.* Qui ? Moi ? Ma foi je ne sçais ny d'où je viens, ny où je vais ; tant je
Y 2 suis

Ita prorsus sum oblitus mei.

P. *Qui, quaeso?* C. *amo.* P. *hem!* C. *nunc, Parmeno, te ostendes, qui vir sis.* 15

Scis te mihi saepe pollicitum esse: Cherea, aliquid inveniri

Modo, quod ames: in ea re utilitatem ego faciam ut cognoscas meam:

Cum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

P. *Age, inepte.* C. *hoc hercle factum est. fac sis nunc promissa appareant:*

Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos. 20

Haud similis virgo est virginum nostrarum: quas matres student

Demissis humeris esse, victo pectore, ut gracile fient.

Siqua est habitior paulo, pugilem esse aiunt: deducunt cibum:

Tametsi bona est natura, reddunt curatura junceas:

Itaque ergo amantur. P. *quid tua istae?* C. *nova figura oris.* P. *pape!* 25

C. *Color verus, corpus solidum & succi plenum.* P. *anni?* C. *sedecim.*

P. *Flos ipse.* C. *hanc tu mihi vi, clam, precario fac tradas: mea nil refert, dum potiar modo.*

P. *Quid, virgo cuja est?* C. *nescio hercle.* P. *unde est?* C. *tantundem.* P. *ubi habitat?*

C. *Ne*

fuis hors de moi. P. La cause, s'il vous plaît.
c. Je suis amoureux. P. Ehem ! c. Paimenon,
c'est à present qu'il faut que tu montres ce que
tu sçais faire. *Chérée, m'as-tu dit cent fois, lors
que je te portois à la dérobée dans ton atelier,
tout ce que je pouvois attraper dans l'office ;
trouvez quelque objet qui vous plaise ; dites moi
où il est, je vous en renvrai bon compte.* P. E-y
donc vous badinez. c. Ma foi cela est tres te-
rieux. Je compte que tu dégageras ta parole.
Tu verras toi même qu'elle merite que tu t'y
emploies de toutes tes forces. Elle n'est pas
comme nos filles à qui leur Meres font tenir les
épaules sous la presse, le sein ferré, pour rendre
leur taille fine. S'en trouve-t-il quelqu'une d'en-
tr'elles qui ait de l'embonpoint ? Fi donc,
disent elles, c'est un athlete ; qu'on la reduise
au bouillon. C'est ainsi que par un soin excessif
de doduës qu'elles étoient, elles les rendent frêles
comme des joncs. Aussi qui pourroit aimer
de telles *squellettes* ? P. Comment donc est la
vôtre ? c. C'est une beauté d'une nouvelle
espece — P. Oh oh ! c. — Un teint vif & natu-
rel, un corps solide & plein de suc. P. Quel âge ?
c. Seize ans. P. C'est la fleur même. c. Soit par
force, soit par fraude, soit par adresse, il faut
que tu me la procures. Pourvû que je l'ob-
tienne, peu m'importe comment. P. Mais à
qui appartient cette beauté ? c. Je n'en sçais, ma
foi, rien. P. D'où vient-elle ? c. Je n'en sçais pas
plus. P. Où demeure-t-elle ! c. Question inu-
tile.

C. Ne id quidem. P. ubi vidisti? C. in via. P. qua
ratione amisisti? 30

C. Id equidem adveniens mecum stomachabar modo:
Neque ego quenquam hominem esse arbitror, cui ma-
gis bonæ

Felicitates omnes adversæ sient.

P. Quid hoc sceleris est? C. perii, P. quid factum
est? C. rogas?

Patris cognatum atque equalem Archidemidem 35
Nostin? P. quidni? C. is, dum hanc sequor, fit
mibi obviam.

P. Incommode hercle. C. imo enim vero infelicitèr:
Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.

Illum, liquet mihi dejerare, his mensibus

Sex, septem prorsum non vidisse proximis. 40

Nisi nunc, cum minime vellem, minimeque opus fuit.

Eho, nonne hoc monstri simile est? quid ais? P.
maxime.

C. Continuo accurrit ad me, quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens:

Heus, heus, tibi dico, Charea, inquit. restiti. 45

Scin' quid ego te volebam? dic. cras est mihi

Judicium. quid tum? ut diligenter nuncies

Patri, advocatus mane mihi esse ut meminerit.

Dum hæc loquitur, abiit hora. rogo, numquid
velit.

Recte, inquit. abeo. cum huc respicio ad virginem, 50

Illam sese interea commodum huc advorterat

In hanc nostram plateam. P. mirum, ni hanc dicit,
modo

Huic quæ data est dono. C. huc cum advenio, nulla
erat.

P. Comi-

tile. P. Où l'avez vous vûe ? C. Dans la rue.
P. Comment vous a-t-elle échapé ? C. C'est de-
quoi je me plaignois en arrivant ici. Car il
semble que la fortune prenne à tache de m'en-
vier les bonnes aventures. P. Quelle diablerie
est-ce là ? C. Je suis au desespoir. *battant du pied.*
P. Mais qu'est-il arrivé ? C. Je vais te le dire.
Tu connois Archidemide Parent & contempo-
rain de mon Pere ? P. Sans doute. C. C'est lui
qui m'a arrêté, comme je la suivois. P. Fâcheuse
rencontre, j'en jure. C. Dis plutôt malheureuse.
C'est bien ces sortes d'accidens qu'il faut ap-
peller *fâcheux*, Parmenon. *avec émotion.* Je jure-
rois que je ne l'avois vû depuis six ou sept mois,
finon maintenant que je l'aurois souhaité à vau-
l'eau. Cela n'est-il pas monstrueux ? Qu'en dis-tu ?
P. Sûrement. C. Du plus loin qu'il m'a apperçû,
il s'est trainé à moi, tout courbé, tout trem-
blant, la bouche baillante & hors d'haleine. *Hola,*
s'écria-t-il, hola, c'est à vous que j'en veux,
Chérée : je me suis arrêté. Sçavez vous pourquoi je
vous appelle ? Dites le moi. J'ai demain un proces
à vuider au Palais. Qu'y puis-je faire ? Que vous
disiez à vôtre Pere, que je le prie d'être mon avocat.
N'y manquez pas. Pendant qu'il me bredouille
cela, une heure se passe. Je lui demande *s'il n'a*
rien autre chose à me dire. Non, dit-il. Je pour-
suis ma piste. Justement je l'ai apperçûe qui
tournoit le coin de nôtre place. P. Je suis fort
trompé si ce n'est celle dont on a fait présent
à cette autre. *à part.* C. Quand je suis arrivé ici,
plus de fille. N'y

P. *Comites secuti scilicet sunt virginem?*

C. *Verum, parasurus cum ancilla. P. ipsa est: ilicet. Desine, jam conclamatum est. C. alias res agis. 56*

P. *Istuc ago equidem. C. nostin' qua sit? dic mihi: aut Vidistin'?* P. *vidi, novi: scio quo abducta sit,*

C. *Eho, Parmeno mi, nostin'?* P. *novi. C. & scis, ubi fiet?*

P. *Huc deducta est ad meretricem Thaidem: ei dono data est. 60*

C. *Quis is est tam potens cum tanto munere hoc?*
P. *miles Thraso*

Phedria rivalis. C. duras fratris partes prae dicas.

P. *Imo enim, si scias quod donum huic dono contra compareret,*

Tum magis id dicas. C. quodnam, quæso hercle?
P. *cunuchum. C. illumne, obsecro,*

Inhonestum hominem, quem mercatus est heri, senem, mulierem? 65

P. *Istunc ipsum. C. homo quatietur certe cum dono foras.*

Sed istam Thaidem non scivi nobis vicinam. P. hand diu est.

C. *Perii. nunquamne etiam me illam vidisse? eho-dum, dic mihi,*

Estne, ut fertur, forma? P. sane. C. at nihil ad nostram hanc. P. alia res.

C. *Obsecro hercle, Parmeno, fac ut potiar. P. faciam sedulo, ac 70*

Dabo operam, adjuvabo. numquid me aliud? C. quo nunc is? P. domum,

Ut mancipia hæc, ita ut iussit frater, ducam ad Thaidem. C. O

P. N'y avoit-il pas quelques personnes qui l'accompagnoient? C. Oui: un Parasite avec une servante. P. C'est, ma foi, elle. Soiez en repos. J'ai vôtre affaire. C. Tu te moques peutêtre. P. Je parle serieusement. C. La connois tu, dis moi, ou l'as tu vûe? P. Je l'ai vûe: je la connois & je sçais où on l'a menée. C. O cher Parmenon, tu la connois? P. Je la connois. C. Et tu sçais où elle est? P. On vient de la mener chez la Thaïs: c'est un present qu'on lui a fait. C. Qui peut trancher si haut, que de lui faire un tel present? P. Le Capitaine Thrason, rival de Phedrie. C. Ma foi mon frere n'y fera que blanchir. P. Vraiment si vous sçaviez quel present il oppose à celui-là, vous auriez bien plus sujet de parler ainsi. C. Quel est-il? P. Un Ennuque. C. Quoi ce malotru qu'il acheta hier, qui ressemble à une vieille forcierre? P. Lui même. C. On crachera sur lui & sur son present. Mais je ne sçavois pas que cette Thaïs demeurât si près de nous. P. Aussi est-ce depuis peu. C. Peste? faut-il que je ne l'ai pas encore vûe! mais dis moi; est-elle aussi belle qu'on le dit? P. Sans doute. C. Au reste, elle n'approche pas de la nôtre? P. Oh, c'est une autre affaire. C. Que je l'aie Parmenon, je t'en conjure. *en le caressant.* P. Je n'y negligera rien, je vous en assure. Ne voulez vous rien autre chose? C. Où vas-tu maintenant? P. Au logis. J'y vais prendre ces esclaves, pour les mener à Thaïs suivant l'ordre de vôtre frere. C.

C. O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum !

P. Quid ita ? C. rogitas ? summa forma semper conservam domi

Videbit, conloquetur, aderit una in unis adibus, 75
Cibum nonnunquam capiet cum ea, interdum propter dormiet.

P. Quid, si nunc tute fortunatus fias ? C. qua re, Parmeno ?

Responde. P. capias tu illius vestem. C. vestem ? quid tum postea ?

P. Pro illo te deducam. C. audio. P. te illum esse dicam. C. intellego.

P. Tu illis fruiare commodis, quibus tu illum dicebas modo : 80

Cibum una capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias :

Quandoquidem illarum neque quisquam te novit, neque scit qui fies.

Præterea forma, & ætas ipsa est, facile ut pro eunuchis probes.

C. Dixisti pulchre : nunquam vidi melius consilium dari.

Age, eamus intro nunc jam : orna me, abduc, duc, quantum potes. 85

P. Quid agis ? jocabar equidem. C. garris. P. perii, quid ego egi miser !

Quo irudis ? perculeris jam tu me. tibi equidem dico, mane.

C. Eamus

V. 73. O FORTUNATUM.] Quel bonheur &c. C'est ici un de ces traits qu'on peut appeller des coups de maître ; Terence

Quel bonheur pour cet Eunuque, d'appartenir à cette maison! P. Pourquoi cela? C. Belle demande. Il verra sans cesse sa charmante compagne de service: il conversera avec elle: il logera dans le même logis, Il mangera quelquefois avec elle: & peut-être dormira-t-il parfois près d'elle. P. Que diriez vous, si je vous mettois à même de tous ces *avantages*? C. Comment cela, Parmenon? Dis le moi. P. Prenez son habit, vous. C. Son habit? A quoi bon? P. Je vous présenterai pour lui. C. J'entens. P. Je vous ferai passer pour lui. C. Fort bien. P. Vous ferez à gogo de toutes ces *commodités*, que vous lui enviez maintenant. *Vous mangerez avec elle; vous lui tiendrez compagnie; vous la caresserez; vous jouirez de petits jeux; & peut-être dormirez-vous auprès d'elle.* D'autant plus que personne ne vous connoit dans cette maison, ny de vûe ny de nom. D'ailleurs à votre figure, à vôtre âge, vous passerez aisément par tout país pour un Eunuque. C. C'est bien dit: je ne crois pas qu'on puisse donner un meilleur conseil. Je m'y tiens; allons vite au logis: habille moi, conduis moi, mene moi au plutôt. *il le prend par le bras.* P. Que faites-vous? Je badinois en verité. C. Ca ça, ne caquette pas tant. *il l'entraîne.* P. Je suis perdu: qu'ai-je fait malheureux que je suis! *a part.* Où voulez-vous m'entraîner ainsi? Vous me ferez rompre le cou. *Chérée le tiraille de plus belle.* Arrêtez donc, je ne veux pas, je vous dis. met adroitement ce mot dans la bouche de Chérée, pour en faire naître toute l'intrigue de cette piece.

C. *Eamus.* P. *pergin'?* C. *certum est.* P. *vide ne nimium calidum hoc sit modo.*

C. *Non est profecto.* sine. P. *at enim istæ in me cudetur faba.* ah,

Flagitium facimus! C. *an id flagitium est, si in domum meretriciam* 90

Deducar, & illis crucibus, quæ nos nostramque adolescentiam

Habent despiciatam, & quæ nos semper omnibus cruciant modis,

Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam, ut ab illis fallimur?

An potius hæc patri æquum est fieri, ut à me ludatur dolis?

Quod qui rescierint, culpent: illud merito factum omnes putent. 95

P. *Quid istuc?* si certum est facere, facias. *verum ne post conferas*

Culpam in me. C. *non faciam.* P. *jubesne?* C. *jubeo: imo cogo, atque impero.*

Nunquam defugiam auctoritatem. sequere. P. *Dii vortant bene.*

V. 89. AH FLAGITIUM.] C'est un Crime &c. Il dit fort bien *facimus* nous allons commettre, puisqu'il en avoit donné le conseil.

c. Allons. p. Encore ? c. C'est un faire-le-faut.
p. Vous pourriez bien vous brûler à la chandelle.
c. Il n'y a rien à craindre : ne t'inquiète pas. p.
Ce sera moi qui serai responsable de toute l'affaire & qui paierai les pots cassés. Car, c'est un crime que nous allons commettre. c. Est-ce donc un crime, que d'être conduit dans une maison de joie, & que de rendre le change à ces fleaux de nôtre jeunesse, pour toutes les manières hautaines qu'il nous faut essuier avec elles, sans parler de mille différentes voies dont elles se servent pour nous écorcher ! N'est-il pas juste d'en revendre à ceux qui veulent nous en imposer ? Ma foi, tromperie pour tromperie, il est plus juste qu'elle tombe sur elles, que sur mon pere. Ceux qui le sçauront, me blâmeront pour l'un, au lieu qu'ils me loueront pour l'autre. p. Enfin si vous y êtes déterminé ? A la bonne heure. Mais ne venez pas apres cela en rejeter la faute sur moi. c. Non, non. p. Vous me le commandez ? c. Je te le commande, je te l'ordonne, & je veux que tu le fasses. p. Mon devoir m'engage d'obeir. suivez moi. p. Amour viens à mon aide.

ACTUS III.

SCENA I.

THRASO, GNATHO, PARMENO.

MAGNAS vero agere gratias Thais mihi?
 G. Ingentes. T. ain' tu, lata est? G. non
 tam ipso quidem

Dono, quam abs te datum esse: id vero serio
 Triumphat. P. huc proviso, ut ubi tempus fiet,
 Deducam. sed eccum militem. T. est istuc datum?
 Profecto, ut grata mihi sint quae facio omnia.

G. Advorti hercle animum. T. vel rex semper ma-
 ximas

Mihi agebat, quidquid feceram: aliis non item.

G. Labore alieno magno partam gloriam

Verbis saepe in se transmovet, qui habet salem, 10
Qui in te est. T. habes. G. rex te ergo in oculis,
 T. scilicet.

G. Gestare. T. vero, credere omnem exercitum,

Consilia. G. mirum. T. tum sicubi cum satietas

Hominum, aut negoti si quando odium ceperat,

Requiescere ubi volebat, quasi: nostin'? G. scio. 15

Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo. T.
 scies.

Finis

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

THRASON, GNATHON, PARMENON.

EH bien Thaïs me fait donc de grands remerciemens? **G.** On ne sçauroit plus grands.
T. Et elle est fort contente, dis-tu pas? **G.** Beaucoup moins à cause du présent, qu'à cause de celui qui le lui fait. Elle ne sçait comment en exprimer sa joie. **P.** Je viens ici pour voir quand il sera tems d'amener mes . . . Oh je vois le Capitaine. **T.** De quelque part qu'il vienne, j'ai cet avantage, que tout le monde applaudit à tout ce que je fais. **G.** Je l'ai toujours pensé de même. **T.** Il falloit voir le gracieux accueil que le Roi de Perse me faisoit après la campagne: à peine regardoit-il les autres. **G.** Un habile homme comme vous, Mr, sçait aisément s'approprier la gloire qui est due aux belles actions des autres. **T.** Il est vrai. **G.** Tellement donc que ce grand Monarque vous portoit. — **T.** Sans doute. **G.** — dans ses yeux. **T.** Bien plus, il me confioit toute son armée, ses *grands* desseins. **G.** Que cela est beau? **T.** Et lors que dégoûté de la foule des courtisans, ou fatigué d'affaires d'état, il vouloit se reposer, comme si: tu m'entens bien **G.** Parfaitement, comme s'il vouloit rendre ces humeurs peccantes, & se mettre à son aise. **T.** Juste. — Il m'appel-
loit

*Tum me convivam solum abducebat sibi. G. hui!
Regem elegantem narras. T. imo sic homo
Est perpaucorum hominum. G. imo nullorum, ar-
bitror,*

*Si tecum vivit. T. invidere omnes mihi, 20
Mordere clanculum : ego non flocci pendere :
Illi invidere misere. verum unus tamen
Impense, elephantis quem Indicis præfecerat.
Is ubi molestus magis est, quæso, inquam, Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas? 25
G. Pulchre mehercule dictum, & sapienter. papa!
Fugularas hominem. quid ille? T. mutus illico.
G. Quidni esset? P. Di vestram fidem! hominem
perditum,*

*Miserumque; & illum sacrilegum! T. quid? illud,
Gnatho,*

*Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio, 30
Nunquam tibi dixi? G. nunquam: sed narra, ob-
secro.*

*Plus millicies jam audivi. T. una in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adolescentulus:
Forte habui scortum: cœpit ad id alludere,
Et me irridere. quid agis, inquam, homo impu-
dens? 35*

*Lepus tute es, & pulpamentum quaris. G. ha,
ha, he.*

T. Quid est? G. facete, lepide, laute, nihil supra.

Tuumme

loit seul à souper avec lui. G. Oüais ! vous me parlez là d'un Prince qui sçait connoître son monde. T. Dis plus : qui ne se communique qu'à des Heros. G. Dis plutôt à des *zeros*, s'il te souffre. *à part & en se tournant de l'autre côté.* T. Aussi étois-je en bute à l'envie de toute la cour. C'étoit à qui me donneroit des coups de dents en arriere : moi, de n'en faire aucun cas : leur rage contre moi, de redoubler. Cependant un certain Straton à qui il avoit donné le gouvernement des Elephans, fût assez temeraire pour m'insulter en face : *oh, oh mon petit ami, lui dis-je, c'est apparemment l'inspection que vous avez sur les brutes, qui vous rend si brutal.* G. Ah le bon mot ! Bons Dieux, qu'il y a d'esprit ! C'étoit l'affommer tout d'un coup ; & que repondit-il ? T. Il demeura muet *comme un poisson.* G. Je n'en doute point. P. *à quelque distance.* Grands Dieux ! fût-il jamais un plus bel attelage, que celui d'un miserable nigaut avec un flatteur insigne ! *à part.* T. A propos de bons mots, Gnathon, ne t'ai-je pas dit comme je relançai un Rhodien dans un festin ? G. Jamais. Dites le moi, je vous prie. Il me l'a dit plus de mille fois. *à part.* T. Ce jeune godelureau de Rhodes, se trouva dans un festin près de ma maitresse : l'envie lui prit de folâtrer avec elle, & de me rire au nez. *Qui m'a amené cet impudent, lui dis-je ? C'est bien à faire à un lièvre de chercher les bons morceaux.* G. Ha ha hæ. T. Qu'est-ce ? G. Cela vaut de l'or ; cela est impaïable. On

Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? vetus credidi.

T. Audieras? G. saepe; & fertur in primis. T. meum est.

G. Dolet dictum imprudenti adolescenti, & libero. 40

P. At te Di perdant. G. quid ille, quaso? T. perditus.

Risu omnes, qui aderant, emoriri. denique, Metuebant omnes jam me. G. non injuria.

T. Sed heus tu purgon' ego me de istac, Thaidi, Quod eam me amare suspicata est? G. nihil minus:

Imo, auge magis suspicionem. T. cur? G. rogas? 46

Scin? si quando illa mentionem Phedriae

Facit, aut si laudat, te ut male urat: T. sentio.

G. Id ut ne fiat, haec res sola est remedio.

Ubi nominabit Phedriam, tu Pamphilam 50

Continuo. si quando illa dicet, Phedriae

Intromittamus commissatum; Pamphilam

Cantatum provocemus. si laudabit haec

Illius formam; tu hujus contra. denique

Par pro pari referto, quod eam mordeat. 55

T. Siquidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnatho.

G. Quando illud, quod tu das, expectat, atque amat,

Jam

ne peut rien de plus fin. Mais je vous prie, ce bon mot est-il de vôtre crû? Je le croiois plus ancien. T. L'as-tu oüi dire? G. Tres souvent : & il est du bel usage. T. Il part de là. *montrant son front.* G. C'étoit picquer au vif ce pauvre gentil-homme, ou plutôt lui apprendre à vivre. P. Et toi, que les Dieux te confondent, *bas.* G. Que dit-il à cela, je vous prie? T. Il demeura comme une foughe. Toute la compagnie se pâma de rire. Enfin depuis ce tems là chacun me redoutoit. G. Ce n'étoit pas sans raison. T. Mais pour changer de propos, ne dois-je pas avoir un éclaircissement avec Thaïs, au sujet du soupçon qu'elle a pris de mon inclination pour cette fille? G. Rien moins que cela. Au contraire tâchez de l'y fortifier. T. Pourquoi cela? G. Pourquoi? Ne le sçavez-vous pas? Quel est son dessein, quand elle parle si souvent de son Phedrie, & qu'elle l'élève jusqu'aux cieux, sinon de vous braver & de vous mortifier? T. Fort bien. G. Voici l'unique moien de la décontenancer. Quand elle nommera Phedrie, aussitôt parlez de Pamphila; si elle vous demande d'inviter Phedrie à souper; volontiers: pourvû que Pamphila vienne chanter. Vante-t-elle la bonne mine de son galand, relevez la beauté de l'autre. Enfin rendez lui la pareille, pour lui faire dépit. T. Cela seroit fort à propos, Gnathon, si elle avoit réellement de l'amour pour moi. G. Oh, doutez-vous qu'elle ne vous aime, puisqu'elle

*Jamdudum te amat : jamdudum illi facile fit,
Quod doleat. metuet semper quem ipsa nunc capit
Fructum, ne quando iratus tu alio conferas.* 60

T. *Bene dixti : at mihi istuc non in mentem venerat.*

G. *Ridiculum : non enim cogitaras. ceterum,
Idem hoc tute melius quanto invenisses, Thraso !*

ACTUS III.

SCENA II.

THAIS, THRASO, PARMENO, GNATHO,
PYTHIAS.

AUDIRE vocem visa sum modo militis :
Atque eccum. salve, mi Thraso. THR. ò
Thais mea,

*Meum suavium, quid agitur ? ecquid nos amas
De fidicina istac ?* PA. *quam venuste ! quod dedit*

Principium

v. 7. EX HOMINE &c.] *Vous diriez* &c. La remarque de Donat donne quelque lumiere à ce passage qui est difficile ; quoi qu'à vrai dire, il nous eût fort obligé de s'étendre un peu plus sur le sens grammatical. Car que veut dire *ex homine hunc natum dicas* ? s'il y avoit *ex hoc homine*, cela seroit supportable. Peut-être que Terence à voulu éviter la rencontre de ces deux relatifs *hoc* & *hunc*, croyant qu'on l'entendrait assez. Parmenon avoit donné

a si grande envie d'obtenir votre present ? Vous avez par là dequoi la matter, & la conduire à votre point. Car elle sera toujours en transe de peur que vous ne portiez ailleurs les marques de votre beneficence. T. C'est bien dit. Je ne m'étois point avisé de cela. G. Vous vous mocquez, Monseigneur, c'est que vous aviez d'autres affaires de plus grande consequence en tête. Autrement votre esprit si fertile en expediens, vous en auroit trouvé un meilleur de la moitié.

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

THAIS, THRASON, PARMENON, GNATHON,
PYTHIAS.

JE suis fort trompée, si je n'ai ouï la voix du Capitaine. Justement le voila. Mon cher General, votre servante tres humble. THR. O ma chere Thais, mes delices, comment tout va-t-il ? Eh bien, m'aime-t-on un peu pour cette Chanteuse ? PA. Que cela est delicat ! oh le joli début pour un compliment d'entrée !

un coup de dents au Capitaine sur son début impertinent. Gnathon suivant son caractère, dit *allons souper vite. Voila l'autre*, dit Parmenon ; également impertinent & méprisable, quoique sous differents regards. Au reste couvenons que ce passage est un de ceux qui donneront toujours la torture aux Critiques, faute d'entendre les langues mortes dans leur perfection.

à part.

Principium adveniens! THA. plurimum meruo
tuo. 5

G. *Eamus ergo ad cœnam: quid stas?* PA. hem
alterum:

Ex homine hunc natum dicas. THA. ubi vis, non
moror.

PA. *Adibo, atque adsimulabo, quasi nunc exeam.*
Ituran', Thais, quopiam es? THA. ehem, Parmeno,
Bene pol' fecisti: hodie iura. PA. quo? THA. quid?
hunc non vides? 10

PA. *Video, & me tædet. ubi vis, dona adsunt*
tibi

A *Phœdria.* THR. *quid stamus? cur non imus*
hinc?

PA. *Quæso hercle ut liceat, pace quod fiat tua,*
Dare huic que volumus, convenire & conloqui.

THR. *Perpulchra credo dona, hand nostris si-*
milia. 15

PA. *Res indicabit. heus, jubete istos foras*
Exire, quos jussi. ocius procede tu huc.

Ex Æthiopia est usque hæc. THR. *hic sunt tres*
mine.

G. *Vix.* PA. *ubi tu es, Dore? accede huc. hem*
eunuchum tibi:

Quam liber. ali facie, quam etate integra! 20

THA. *Ita me Dii ament, honestus.* PA. *quid tu*
ais, Gnat'ho?

Numquid habes, quod contemnas? quid tu autem,
Thraso?

Tacent: satis laudant. fac periculum in literis,
Fac in palaestra, in musicis, que liberum

Scire

à part. THA. Beaucoup ; *c'est à dire*, autant que que vous le meritez. G. Il ne nous reste donc plus que d'aller souper. PA. Hem, ne voila pas l'autre ? Vous diriez que ce coquin est le bâtard de ce fanfaron. *à part.* THA. Quand il vous plaira, je suis prête. PA. Je m'en vais la trouver & faire semblant que je ne fais que sortir. Allez-vous quelque part Madame ? THA. Hem Parmenon, tu es venu à propos : je m'en allois aujourd'hui — PA. Où s'il vous plait ? THA. Quoi ? Ne vois-tu pas celui-ci ? *bas.* PA. Je ne le vois que trop, & il m'en déplaît fort. *bas.* Quand il vous plaira, les presens de Phedrie sont prêts. *haut.* THR. Qui nous arrête ici ? Que n'allons nous ? PA. Plaise à vôtre Excellence que nous puissions faire nos presens à Madame, l'aborder & lui parler. THR. Ce sont de beaux presens, je crois, & bien comparables aux nôtres. G. La vûe en decidera. Holà quelqu'un, sortez moi ces esclaves, comme j'ai ordonné. Avance ici, toi : celle-ci vient du fond d'Ethiopie. THR. J'en aurois autant pour huit pistoles. *à part.* G. A la bien paier. PA. Où es-tu Dorus ? Approche : hem, voici un Eunuque pour vous ; regardez quel air noble, quelle brillante jeunesse. THR. Mort non pas de ma vie, il sent son bien. PA. Qu'en dis-tu, Gnathon ? Je défie ici ta critique. Eh vous, Mr, le Capitaine ? Ils ne disent mot. C'est en faire l'éloge. Eprouvez le dans les belles Lettres, dans la Lutte, dans la Musique, je vous le garrantis instruit de tout ce

Scire equom est adolescentem, solertem dabo. 25

THR. *Ego illum eunuchum, si opu' fiet, vel sobrius.*

PA. *Atque hac qui misit, non sibi soli postulat
Te vivere, & sua causa excludi ceteros:*

*Neque pugnās narrat, neque cicatrices suas
Ostentat, neque tibi obstat: quod quidam facit.* 30

*Verum, ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur.*

THR. *Apparet servom hunc esse domini pauperis
Misericue. G. nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet qui pararet alium, hunc perpeti.* 35

PA. *Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes
puto*

*Homines. nam, qui huic animum assentari in-
duxeris,*

E flamma petere te cibum posse arbitror.

THR. *ſamne imus?* THA. *hos prius introducā,*
&, quæ volo,

Simul imperabo. postea, continuo exeo. 40

THR. *Ego hinc abeo: in istam opperire.* PA. *haud
convenit,*

Una cum amica ire imperatorem in via.

THR. *Quid tibi ego multa dicam? domini similis
es.*

G. *Ha, ha, he.* THR. *quid rides?* G. *istuc, quod
dixi modo.*

qui convient à un enfant de famille. THR. Par ma foi cet Eunuque m'accommoderoit assez dans un besoin, & sans avoir trop bû, je *à part.* PA. Celui qui vous fait ces presens, Madame, n'exige pas que vous soiez seule à lui, & que vous rompiez pour lui avec vos amis : ce n'est pas un homme qui parle toujours batailles, qui fasse parade de ses blessures, qui vous assiège sans cesse, comme un certain fâcheux. Mais lors qu'il ne vous sera point à charge, lorsque le tems, ou vôtre commodité vous le permettront, il sera content, si vous le recevez alors. THR. Il faut que ce soit là le valet de quelque pauvre Officier reformé. G. Parbleu, pourroit-il souffrir un instant un tel poilou, s'il avoit dequoi en acheter un autre? PA. Tais toi, maraud, que je regarde comme la lie du genre humain : car puisque pour remplir ton ventre, tu as la lâcheté d'applaudir aux impertinences de ce faquin, il n'est point d'infamie que tu ne puisses souffrir. THR. N'allons-nous pas? THA. Je dois auparavant faire entrer ces esclaves, & donner quelques ordres à mes gens, après quoi je reviens. THR. Je vais devant ; toi, tu n'as qu'à l'attendre. *à Gnathon.* PA. En effet, aller par les ruës avec sa maîtresse, seroit contre le *decorum* d'un General d'armée. THR. Veux-tu que je te dise en un mot ce que je pense ? Tu es semblable à ton maître. G. Ha ha hæ. THR. De quoi ris-tu ? G. De ce que vous venez de dire ;

Et illud de Rhodio dictum in mentem venit. 45
Sed Thais exit. THR. *abi, præcurre, ut sint domi*
Parata. G. *fiat.* THA. *diligenter, Pythias,*
Fac cures, si Chremes huc forte advenerit,
Ut ores, primum ut maneat : si id non commodum
est,
Ut redeat : si id non poterit, ad me adducito. 50
 PY. *Ita faciam.* THA. *quid? quid aliud volui dicere?*
Ehem, curate istam diligenter virginem.
Domi aditis, facite. THR. *eamus.* THA. *vos me*
sequimini.

A C T U S III.

SCENA III.

CHREMES, PYTHIAS.

PROFECTO, quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum
malum :

Ita

V. 2. NIMIRUM DABIT HÆC THAIS] Plus je me confirme dans &c. Madame Dacier a crû que Terence representoit ici Chremes comme un jeune homme grossier & ignorant dans les regles de la construction d'une periode. Il est vrai que Donat l'appelle *rusticus*. Mais il y a bien de la difference entre grossier & *rusticus*. Il parle par tout en jeune homme qui a eu de l'education. Thais dans l'Acte. I. Sc. 3. v. 122. l'appelle *adco nobilem*, de si bonne maison. Quand ensuite elle lui dit Act. 4. Sc. 5. v. 17. qu'elle lui donnoit sa sœur sans aucun in-

ter-

cela me rappelle ce que vous m'avez dit du Rhodien. Mais voici Thaïs qui sort. THR. Vas, cours vite devant, & fais que tout soit prêt au logis. G. Soit. THA. Pythias, lorsque Chremes viendra ici, ne manque pas de le prier qu'il m'attende; que s'il ne le peut, qu'il se donne la peine de revenir; enfin en cas qu'il n'en soit pas d'humeur, amène le moi. PY. Je le ferai, Madame. THA. Quoi? Quelle autre chose voulois-je dire? Hem, qu'on ait grand soin de cette fille. Sur tout qu'on ne s'écarte pas de la maison. THR. Allons. THA. Vous autres, suivez moi. *à quelques unes de ses suivantes.*

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

CHREMES, PYTHIAS.

ASSUREMENT plus je fais réflexion sur la manœuvre de cette Thaïs, plus je me confirme dans l'idée qu'elle trame quelque dessein

teret, hanc tibi dono do &c. Il repond tres poliment. Et habetur & refertur a me tibi, ut merita es, gratia. Il avoit une Terre a Sunium, mais cela n'empêche pas qu'il ne pût être né à Athenes & peut-être même y'demeuroit-il. Il seroit plus propre de dire qu'il étoit neuf, severe, & déhiant; je ne sais même si Donac ne s'est pas trompé dans sa conjecture, quand il dit que Chremes auroit dû ajouter *nimirum intelligo aut invenio*: Cela auroit été du style froid & languissant, au lieu que la maniere dont Terence fait parler Chremes, est couree, coupée & par consequent plus Comique

Ita me video ab ea astute labefactarier.

Jam tum, cum primum jussit me ad se accersier,

(Roget quis, quid tibi cum illa? ne noram quidem)

Ubi veni, causam, ut ibi manerem, repperit: 6

Ait rem divinam fecisse, & rem seriam

Velle agere mecum. jam tum erat suspicio,

Dolo malo hæc fieri omnia. ipsa accumbere

Mecum, mihi sese dare, sermonem querere. 10

Ubi friget, huc evasit, quam pridem pater

Mihi & mater mortui essent. dico, jam diu.

Rus Sunii ecquod habeam, & quam longe à mari.

Credo ei placere hoc: sperat se à me avellere.

Postremo, ecqua inde parva periisset soror; 15

Ecquis cum ea una; quid habuisset, cum perit;

Ecquis eam posset noscere. hæc cur queritet?

Nisi si illa forte, quæ olim periit parvula

Soror, hanc se intendit esse, ut est audacia.

Verum ea, si vivit, annos nata est sedecim; 20

Non major: Thais, quam ego sum, majuscula est.

Misit porro orare, ut venirem, serio.

Aut dicat quid volt, aut molesta ne fiet.

Non

contre moi. Car dez la premiere fois qu'elle m'envoia chercher, (si quelqu'un me demande, qu'avez vous à demeler avec elle? Au Diable, si je la connoissois le moins du monde.) Je ne fûs pas plutôt arrivé, qu'elle trouva des pretextes pour m'arrêter. Elle me parla de sacrifices qu'elle avoit fait, & d'une *pretendue* affaire serieuse qu'elle vouloit me communiquer. Je soupçonnai dez lors que ses vuës n'étoient point droites. Elle me fit mettre à table avec elle, là, de me faire mille tendres avances; de parler de la pluie & du beau tems. Enfin la conversation devenant sèche & froide, elle vint à me demander, *s'il y avoit long tems que mon Pere & ma Mere étoient morts.* Je lui dit qu'oui. *Si je n'avois pas un bien à Sunium, & à quelle distance il étoit de la Mer.* Je crois que la Commere le couche en jouë & qu'elle espere de me l'escamoter. Autre question; *si je n'aurois pas perdu une jeune sœur dans cet endroit.* *Qui étoit alors avec-elle? Quelles marques elle avoit sur elle, lors qu'elle fut perdue? Et s'il n'y auroit pas moien de la reconnoitre?* Or pourquoi toutes ces enquêtes? Sinon parceque peut-être elle est assez effrontée, que de prétendre qu'elle est elle même cette sœur que nous avons perdue. Neantmoins si elle vit, elle ne peut avoir tout au plus que seize ans. Or Thaïs est tant soit peu plus âgée que moi. Quoiqu'il en soit, elle a envoyé chez moi, & m'a fait prier serieusement de venir la trouver. Oh, qu'elle me dise une bonne fois ce qu'elle me veut, & qu'elle me laisse en repos. Car
je

Non hercle veniam tertio. heus, heus. P. ecquis hic?

G. Ego sum Chremes. P. ô capitulum lepidissimum!

25

C. Dico ego mi insidias fieri? P. Thais maximo Te orabat opere, ut cras redires. C. rus eo.

P. Fac, amabo. C. non possum, inquam. P. at apud nos hic mane,

Dum redeat i. s. C. nihil minus. P. cur, mi Chremes?

C. Malam in rem hinc ibis. P. si istuc ita certum est tibi,

30

Amabo, ut illuc transeas, ubi illa est. C. eo.

P. Abi, Dorias, cito hunc deduce ad militem.

ACTUS III.

SCENA IV.

ANTIPHO.

HERI aliquot adolescentuli coimus in Pyraum,

In hunc diem ut de symbolis essemus. Chaream ei rei

Pre-

V. I. HIERI ALIQUOT.] Nous avons été &c. Qu'on examine bien ce passage, & l'on verra qu'il faut lire *Pyraum* & non pas *Pyrao*: car en lisant *in Pyrao*, il faudroit que ces jeunes gens eussent été de garde avec Chremes: ce qui ne paroît pas. Il semble au contraire qu'Antiphon attendoit au logis de Chremes qu'il

je jure que je n'y retournerai pas une troisième fois. Hola, hau. *il frappe à la porte.* P. Qui est là ? c. C'est moi, Chremes. P. Ah quel plaisir de vous voir ! c. N'avois-je pas bien dit que j'avois raison de me défier de ces donzelles ? *a part.* P. Thaïs m'a ordonné de vous dire *qu'elle vous supplioit de revenir demain.* c. Je dois aller à la campagne. P. Vous l'obligeriez beaucoup. c. Je ne sçaurois, vous dis-je. P. Aiez donc la bonté d'entrer au logis, & de l'y attendre jusqu'à ce qu'elle revienne. c. Vous m'en dispenserez s'il vous plait. P. Pourquoi, mon cher Chremes ? *d'un air caressant.* c. A tous les Diables, encore une fois. P. Si vous êtes inflexible, je vous prie de vous transporter où elle est. c. Passe pour cela. P. Dorias, vas conduire Monsieur chez le Capitaine.

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

ANTIPHON.

Nous avons été hier au Pyrée pour concerter une petite regalade entre quelques jeunes gens que nous étions. Cherée est ce-
lui

qu'il revint de faction. Car s'ils avoient été de garde avec lui, ils seroient revenus ensemble. Or il paroît que Chremes revint seul. D'ailleurs oseroit-on dire que Ciceron qui lit *de Pyraum* eut fait une faute de mémoire, lui qui vraisemblablement savoit son Terence par cœur.

Præfecimus: dati annuli: locus, tempus constitutum est.

Homo ipse nusquam est: neque scio, quid dicam, aut quid conjectem. §

Nunc mihi hoc negoti ceteri dedere, ut illum quæram.

Ibo ad eum; visam, si domi est. quisnam hinc à Thaide exit?

Is est, an non est? ipse est. quid hoc hominis? qui hic ornatus est?

Quid illud mali est? nequeo satis mirari, neque conjicere.

Nisi quidquid est, procut hinc libet prin', quid sit, sciscitari.

ACTUS III.

SCENA V.

CHÆREA, ANTIPHO.

NUM quis hic est? nemo est. nam quis hinc me sequitur? nemo homo est.

Famne erumpere hoc licet mihi gaudium? prohibe Jupiter!

*Nunc est profecto, interfici cum perpeti me possum:
Ne hoc gaudium contaminet vita agritudine aliqua.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi, §*



lui que *nous avons choisi pour en faire l'ordonnance.* Il a nos anneaux ; on étoit convenu du tems & du lieu : le tems est passé, & il n'y a rien de prêt dans la maison. Nôtre pelerin ne paroît nulle part. Je ne sçais, ma foi, ny qu'en dire, ny qu'en penser. L'on m'a donné pourtant la commission de le chercher. Je vais voir à tout hazard s'il est chez lui. Mais qui vois-je sortir de chez Thais ? Seroit-ce lui, ou ne l'est-ce pas ? C'est lui même. Quel sorte d'homme est-ce là ? Que veut dire cet équipage ? Quelle aventure y auroit-il ? J'avouë que je ne puis revenir de mon étonnement & que je suis au bout de mes conjectures. Il faut tâcher de découvrir de loin le mystère.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

CHEREE, ANTIPHON.

N'Y A-T-IL personne ici ? Personne. N'y a-t-il pas quelqu'un de la maison qui me suive ? Ame qui vive. Puis-je maintenant donner vent à ma joie ? O Jupiter ! c'est assurément pour le coup, que je donnerois ma vie pour quatre sols, de peur que cette douce félicité qui me transporte, ne soit troublée par quelque amertume. Mais de tous les curieux dont le monde fourmille, n'en verrai-je pas un qui me suive &

C c

qui

Qui me sequatur, quoquo eam, rogitando obtundat, enecet,

Quid gestiam, aut quid letus sim, quo pergam, unde emergam, ubi siem.

Vestitum hunc nactus, quid mihi queram, sanus sim ane insaniam?

A. Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.

Charea, quid est quod sic gestis? quid sibi hic vestitus querit?

Quid est, quod letus sis? quid tibi vis? satin' sanus? quid me aspectas?

Quid taces? C. ô festus dies hominis! amice, salve: Nemo est omnium, quem ego nunc magis cuperem [videre] quam te.

A. Narra istuc, queso, quid fiet. C. imo ego te obsecro hercle, ut audias.

Nostin' hanc, quam frater amat? A. novi: nempe, opinor, Thaidem.

C. Istam ipsam. A. sic commemineram. C. quaedam hodie est ei dono data

Virgo. quid ego ejus tibi nunc faciem predicem, aut laudem, Antipho,

Cum ipsum me noris, quam elegans formarum spectator siem?

In hac commotus sum. A. ain' tu? C. primam dices, scio, si videris.

Quid multa verba? amare cœpi. forte fortuna domi Erat quidam eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaidi.

qui m'étourdiffe, ou plutôt qui m'assomme par les questions impertinentes ? D'où me viennent ces sauts, ces transports de joie ? Où je vais ? D'où je viens ? Où j'ai pris cet habit ? Quel est mon dessein ? Si je suis dans mon bon sens, ou si j'ai le cerveau blessé ? A. Allons donc le questionner, puisque cela lui fera plaisir. *à part.* Cherée, d'où te viennent ces transports, ces convulsions de joie ? *Que veut dire cet habit ? Quelle est cette fantaisie ? Es-tu en ton bon sens ?* Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Que ne parles-tu ? c. O jour, le plus beau jour de ma vie ! Serviteur, mon ami. De tous les hommes, tu es celui que je souhaite le plus de voir. A. Dis moi donc, je te prie, ce que c'est. c. Et moi, je te conjure de m'écouter. Connois-tu la maîtresse de mon frere ? A. Je la connois : c'est Thaïs, à ce que je crois. c. C'est elle même. A. Je l'avois ainsi dans mon idée. c. On lui a fait aujourd'hui présent d'une fille. Quel recit, ou quel éloge dois-je te faire de sa beauté, Antiphon, puisque tu sçais quelle est ma délicatesse & combien je m'y connois. C'est tout dire que je me suis senti transporté d'amour pour elle. A. Est-il vrai ? c. Si tu l'avois vue, tu dirois, j'en suis sûr, que la nature n'a rien formé de plus aimable. En un mot, l'amour m'a saisi. Par le plus grand bonheur du monde, il y avoit au logis un Eunuque que mon frere avoit acheté pour Thaïs & qui ne lui avoit pas en-

*Neque is deductus etiam tum ad eam. summonuit
me Parmeno*

*Ibi servus, quod ego arripui. A. quid id est? C.
tace sis, citius audies.*

*Ut vestem cum eo mutem, & pro illo jubeam me
illuc deducier.*

*A. Pro eunuchon? C. sic est. A. quid ex ea re tandem
ut caperes commodi? 25*

*C. Rogas? viderem, audirem, essem una, quacum
cupiebam, Antipho.*

*Num parva causa, aut parva ratio est? traditus
sum mulieri.*

*Illam illico, ubi me accepit, leta vero ad se abducit
domum,*

*Commendat virginem. A. cui? tibine? C. mihi. A.
satis tuto tamen.*

*C. Edicit, ne vir quisquam ad eam adeat: &
mihi, ne abscedam, imperat: 30*

*In interiore parte ut maneam solus cum sola. ad-
nuo*

*Terram intuens modeste. A. miser. C. ego, inquit,
ad cenam hinc eo:*

*Abducit secum ancillas: paucae, quae circum illam
essent, manent*

Novitiae puellae. continuo haec adornant, ut lavet.

*Adbortor, properent. dum apparatur, virgo in con-
clavi sedet, 35*

*Suspectans tabulam quandam pictam, ubi inerat
pictura haec, Jovem*

V. 36. SUSPECTANS TABULAM] S'amusant à &c. Ce tableau
convenoit fort dans une maison telle que celle de Thaïs.

core été mené. Sur quoi Parmenon m'a donné une petite semonce d'avis que j'ai suivi. A. Quel est-il? c. Tais toi, tu le sçauras plutôt. De changer d'habit avec lui, & de me faire mener pour lui chez Thaïs. A. Pour cet Eunuque? c. Oui. A. A quoi bon, je te prie? c. La belle demande! pour que je pûsse voir, entendre & entretenir celle pour qui je brûlois, Antiphon. Cela n'en valoit-il pas la peine? Je fus donc présenté à cette femme. Elle me reçoit avec joie, me fait entrer chez elle & me recommande cette fille. A. A qui? A toi? c. A moi. A. C'étoit assurément la mettre en bonnes mains. c. Elle ordonne de ne laisser approcher aucun homme d'elle, & à moi de ne la pas quitter de vuë, & de rester seul à seul avec elle dans un appartement de derriere. Je baisse la tête regardant modestement la terre. A. Coquin que tu es. c. Il faut, dit elle, que j'aille souper en ville. Elle emmene ses suivantes avec elle, ne laissant que quelques filles neuves pour être auprès de mon ange. Celles-ci disposent aussitôt toutes choses pour lui faire prendre le bain. Je les exhorte de se dépêcher. Pendant qu'elles s'apprêtoient, la fille s'asseoit dans un cabinet, s'amusant à regarder un tableau qui representoit la pluie

d'or

Quo pacto Danae misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.

Egomet quoque id spectare cœpi: & quia consimilem luserat

Jam olim ille ludum, impendio magis animus gauderat mihi,

Denique sese in hominem convertisse, atque per alienas regulas 40

Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.

At quem Deum? Qui templa celi summa sonitu concutit.

Ego homuncio hoc non facerem? ego vero illud feci, ac libens.

Dum hac mecum reputo accersitur lavatum interea virgo.

It, lavit, redit: deinde eam in lectum ille collocant. 45

Sto expectans, si quid mihi imperent. venit una, heus tu, inquit, Dore,

Cape hoc flabellum, ventulum huic sic facito dum lavamur.

Ubi nos laverimus si voles, lavato. accipio tristis.

A. Tum equidem istuc os tuum impudens videre nimium vellem,

Qui esset status, flabellulum tenere te asinum tantum. 50

C. Vix elocuta est hoc, foras simul omnes proruunt se: Absunt lavatum, perstrepunt, ita ut sit, domini ubi absunt.

V. 52. PERSTREPUNT! Quel tintamarre &c. Terence com-
Interea

d'or que Jupiter fit tomber autre-fois dans le giron de Danaé. Je me mis à le considérer aussi. Et parceque il avoit jadis joué le même jeu ; je me suis sentis encouragé par l'exemple d'un Dieu qui n'a pas dédaigné de s'humaniser, de se couler le long des tuiles de son hôte, & de tromper une femme sous l'apparence d'une pluie d'or. Quel Dieu, me demandera-t-on ? Celui même qui fait trembler les voutes des cieux par le *seul* bruit de son tonnerre. Et moi, qui ne suis qu'un petit homme, je ne le ferois pas ? Ah par ma foi, je n'avois garde d'y manquer. Pendant que je roulois toutes ces idées dans mon esprit, on vient prendre la fille pour la mener au bain. Elle va, elle se baigne, elle revient : après quoi elles la mettent au lit. Je me tiens debout pour voir si elles ne m'ordonneroient rien. Une d'entr'elles s'adressant à moi, *hem, Dorus, dit elle, prens cet éventail & rafraichis la gentiment de cette maniere, pendant que nous allons nous baigner. Quand nous aurons fait, tu pourras te baigner aussi, si l'envie t'en prend.* Je reçois l'éventail d'un air triste. A. Le beau portrait à tirer qu'un grand âne comme toi, l'éventail à la main. c. A peine eut-elle dit cela, que c'est à qui d'elles sortira le plus vite de la chambre. Elles vont au bain ; quel tintamarre elles firent ? Tu sçais le

me un Peintre excellent* n'omet aucune circonstance dans ses descriptions. Autant que le tableau de Danaé convenoit à la maison de Thais, le bruit des servantes favorisoit le dessein de Thérée.

train

*Interea somnus virginem opprimit. ego limis specto,
Sic per flabellum clanculum : simul alia circumspecto
Satin' explorata sint. video esse: pessulum ostio
obdo.*

55

A. *Quid tum?* C. *quid, quid tum, fatue?* A. *fatueor.* C. *an ego occasionem*

*Mihi ostentatam tantam, tam brevem, tam optatam,
tam insperatam,*

*Amitterem? tum pol ego is essem vere, qui simu-
labar.*

A. *Sane, hercle, ut dicis. sed interim de symbolis
quid actum est?*

G. *Paratum est.* A. *frugi es. ubi? domin'?* C. *imo apud libertum Discum.*

60

A. *Perlonge est: sed tanto ocius properemus. muta-
vestem.*

C. *Ubi mutem? perii: nam domo exsulo nunc. me-
tuo fratrem,*

*Ne intus sit: porro autem, pater ne rure redierit
jam.*

A. *Eamus ad me: ibi proximum est ubi mutes.
C. recte dicis.*

*Eamus: & de istac sinui, quo pacto porro possim 65
Potiri, consilium volo capere una tecum.* A. *fiat.*

ACTUS

V. 62. METUO FRATREM] Je crains que mon frere n'y soit.
Que l'on vante tant qu'on vouloit les plaisirs défendus, il est
rare

train de la valetaille dez que les Maîtres ont tourné le dos à la maison. Cependant un doux sommeil s'empare de ma mignone. Moi, de lorgner au travers de mon éventail, & de regarder autour de la chambre, si tout étoit bien clos. Tout me paroît favorable. Je ferme la porte au verrou. A. Eh bien, ensuite ? c. Ensuite, nigaut que tu es ? A. Je l'avouë. c. Aurois-je laissé passer une occasion qui s'offroit d'elle même, si aisée, si fort désirée, & si peu esperée ? Il eût fallu être pour le coup, celui dont je portois l'habit. A. Tu as raison. Mais n'as-tu pas oublié nôtre partie ? c. Non, tout est prêt. A. Encore es-tu homme de confiance. Où est-ce ? A ta maison ? c. Non, c'est chez Discus l'affranchi. A. C'est bien loin. Il nous faudra doubler le pas. Ne changes-tu pas d'habit ? c. Oû, Diantre, veux-tu que je le fasse ? J'enrage. Car je n'ose maintenant rentrer à la maison : je crains que mon frere n'y soit, & même que mon Pere ne soit revenu de la campagne. A. Viens chez moi : c'est l'endroit le plus proche où tu puisses changer. c. C'est bien dit : allons. Aussi bien veux-je conferer avec toi sur ce que je dois faire pour ménager ma conquête à l'avenir, A. De tout mon cœur.

D d

ACTE

rare que les remors & les amertumes ne les suivent de bien près

ACTUS IV.

SCENE I.

DORIAS.

ITa me Dii ament, quantum ego illum vidi, non-
 nihil timeo misera,
 Ne quam ille hodie insanus turbam faciat, aut vim
 Thaidi.

Nam postquam iste advenit Chremes adolescens,
 frater virginis, [irasci;
 Militem rogat, ut eum admitti jubeat. ille continuo
 Neque negare audere. Thais porro instare, ut ho-
 minem invitet. 5

Id faciebat retinendi illius causa: quia, illa quæ
 cupiebat

De sorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
 Invitat tristis: mansit. ibi illa cum illo sermonem
 occipit.

Miles vero sibi putare adductum ante oculos æ-
 mulum:

Solvit facere contra huic agrè: heus, inquit, puer,
 Pamphilam 10

Arcesse, ut delectet hic nos. illa exclamat, mini-
 me gentium.

In convivium illam? miles tendere: inde ad jurgium.
 Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mihi
 ut auferam.

Hoc est signi, ubi primum poterit, se illinc subducet,
 scio.

ACTUS

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

DORIAS.

PAR ce que je viens de voir, je crains fort, Dieu me soit en aide, que ce Breteur ne fasse quelque tapage, & n'insulte Thaïs. Car dez que ce jeune homme *je veux dire* le frere de nôtre Demoiselle, fût arrivé, Thaïs a prié le Capitaine de le faire entrer. Le feu lui est monté tout d'un coup au visage, quoiqu'il n'ait osé la refuser : Thaïs redouble ses instances, pour le faire venir. Ce qu'elle faisoit dans la vue de le retenir, ne jugeant pas à propos de lui parler là des indices qui pouroient lui faire reconnoître sa sœur. Enfin il l'a invité, mais d'un air triste & refrogné : il n'a pas été plutô à table, que Thaïs lui porte la parole. Le Capitaine croiant qu'on lui avoit amené un rival devant ses yeux, a commencé de la contre-carrer. Hola, dit-il, quelqu'un, qu'on me fasse venir Pamphila, pour nous divertir. Dieu nous en garde, s'écrie Thaïs. Elle dans un festin ? Le Capitaine, de s'y opiniâtrer : ensuite vinrent les gros mots. Cependant elle s'est saisie adroitement de ses bijoux & elle me les a donnez pour les apporter. C'est à dire qu'elle se dérobera de lui à la premiere occasion ; je connois ses allûres.

D d 2

ACTE

ACTUS IV.

SCENA II.

PHÆDRIA.

DUM rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
 Ita ut fit, ubi quid in animo est molestia,
 Aliam rem ex alia cogitare, & ea omnia in
 Pejorem partem. quid opu' est verbis? dum hæc
 puto,

Præterii imprudens villam. longe jam abieram, 5
 Cum sensi. redeo rursum, male vero me habens.

Ubi ad ipsum veni divorticulum, constitui:

Ocepi mecum cogitare; hem, biduum hic

Manendum est soli sine illa? quid tum postea?

Nihil est. quid? nihil? si non tangendi copia est, 10

Eho, ne videndi quidem erit? si illud non licet,

Saltem hoc licebit. certe, extrema linea

Amare, haud nihil est. villam prætereo sciens.

Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Py-
 thias?

ACTUS

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

PHEDRIE.

EN m'en allant à la campagne, mon esprit s'est trouvé comme enveloppé d'une nuée de pensées différentes que je n'ai pas manqué de regarder du plus mauvais côté, ainsi qu'il arrive à ceux qui ont martel en tête. En un mot, occupé de mes rêveries, j'ai passé notre maison sans y faire attention. J'en étois déjà bien loin, quand je m'en suis apperçû. J'ai rebroussé chemin, non pas sans pester contre mon sort. Etant au bout de l'avenüe, j'ai resté sur mes jambes, ruminant en moi même: hem, il me faut donc rester ici seul deux jours sans elle? La belle affaire? Cela n'est rien. Comment, rien? Parbleu, si je n'ai pas l'avantage de l'approcher, on ne me privera peut-être pas de celui de la voir; faute de l'un, je me passerai de l'autre. Certes, quand on aime, un coup de prunelle est quelque chose. *Enfin* j'ai laissé la maison à bon escient. Mais j'apperçois Myfis qui sort. Qu'a-t-elle? Elle me paroît toute alarmée.

ACTE

ACTUS IV.

SCENA III.

PYTHIAS, PHÆDRIA, DORIAS.

UBI ego illum scelerosum misera atque impium
inveniam? aut ubi queram?

Hocine tam audax facinus facere esse ausum?
perii. PH. hoc quid sit, vereor.

PY. *Quin citius insuper scelus, postquam ludificatus*
est virginem,

Vestem omnem misera discidit, tum ipsam capillo
conscidit.

PH. *Hem.* PY. qui nunc si detur mihi, 5
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem vene-
fico?

PH. *Nescio quid profecto, absente nobis, turbarum*
est domi.

Adibo. quid istuc? quid festinas? aut quem qua-
ris, Pythias?

PY. *Ehem Phædria, egon' quem queram? i hinc*
quo dignu' es cum donis tuis

Tam inlepidis? PH. quid istuc est rei? 10

PY. *Rogas me? eunuchum quem dedisti nobis, quas*
turbas dedit?

Virginem, quam her. e dono dederat miles, vitiarvi.

PH. quid ais?

PY. *Perii.* PH. *temulenta es.* PY. *utinam sic sint,*
qui mihi male vultum.

D. Ad

v. 4. VESTEM OMNEM SC. Alia de plus d'habit. Sc. Donat
remar-

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

PYTHIAS, PHEDRIE, DORIAS.

MALHEUREUSE que je suis, où trouverai-je ce scelerat, ce ruffien ? Où le chercherai-je ? Avoir osé commettre un crime si énorme ? Je ne me possède point. PH. Je crains qu'il n'y ait ici quelque chose. *à part.* PY. Le pendard ne s'est pas contenté d'abuser cette pauvre enfant, il a de plus déchiré ses habits, & arraché cruellement ses cheveux. PH. Hem. *à part.* PY. Ah, que n'ai-je le forcier devant moi ? Avec quel plaisir ne lui déchirerois-je pas les yeux de mes ongles ? PH. Je ne sçais ce qui pourroit être arrivé ici pendant mon absence. Il faut que j'approche. *à part.* Qu'est-ce donc ? Pourquoi cours-tu si vite ? Qui cherches-tu, Pythias ? PY. Qui je cherche, Phedrie ? Vraiment c'est-mont. Allez vous promener avec vos beaux présents. PH. De quoi s'agit-il donc ? PY. De quoi ? L'Eunuque dont vous nous avez engé, nous a fait de belles besognes. La fille que le Capitaine a donné à ma maîtresse, il l'a deshonorée. PH. Que dis-tu ? PY. J'enrage. PH. Tu es yvre. PY. Puissent mes ennemis l'être com-

remarque soit bien que ce déchirement d'habit, montre la résistance qu'opposa cette fille à l'assaut de Chérée. Lisez ces interprètes là-dessus.

D. *Au, obsecro, mea Pythias, quid istuc nam monstri fuit?*

PH. *Insanis: qui istuc facere eunuchus potuit? PY. ego illum nescio* 15

Qui fuerit: hoc, quod fecit, res ipsa indicat.

Virgo ipsa lacrimat, neque, cum rogites quid sit, audet dicere.

Ille autem bonus vir nusquam apparet. etiam hoc misera suspicor,

Aliquid domo abeuntem abstulisse. PH. nequeo mirari satis,

Quo ille abire ignavos possit longius, nisi si domum 20

Forte ad nos rediit. PY. vise amabo, num sit. PH. jam faxo, scies.

D. *Perii, obsecro: tam infandum facinus, mea tu, ne audiui quidem.*

PY. *At pol ego amatores mulierum esse audieram eos maximos,*

Sed nihil potesse: verum misere non in mentem venerat:

Nam illum aliquo conclusissem, neque illi commissem virginem. 25

ACTUS

V. 18. ETIAM HOC MISERA SUSPICOR &c.] *Ce qui me fait croire &c. Les esclaves quand ils s'entuoient, avoient soin de se garnir. Nous voions que Geta dans le Phormion dit Aliquid convassassem, atque hinc me conjicerem protinus in pedes.*

V. 21. VISE AMABO, NUM SIT] *Voiez je vous prie s'il y est. Il n'est pas mal à propos de remarquer ici avec quelle prudence nôtre auteur dispose son intrigue. Il n'étoit pas convenable que Chérie restât dans la maison de son Père après sa jouissance. Il auroit dû craindre le ressentiment de son frère aîné* 30

comme moi. D. Au, ma chere Pythias, je te prie, quel monstre est-ce la? PH. Tu radotes. Comment un Eunuque pourroit-il faire telle chose? PY. Je ne sçais pas ce qu'il étoit : mais ce qu'il a fait, n'est que trop évident. La pauvre fille est toute en larmes : & quand on lui demande ce que c'est, elle n'ose le dire. Le bon Apôtre a tiré aux champs : ce qui me fait croire que le pendart ne s'est pas en allé les mains vuides. PH. Où diantre veux-tu que ce poltron se soit enfui, qu'à la maison? PY. Voiez je vous prie, s'il y est. PH. Tu en feras bien tôt éclaircie, je m'en y vais. D. Voiez un peu quel malheur. Je n'avois jamais oüi dire pareille aventure. PY. Vraiment j'avois bien oüi dire, moi, que ces infames étoient des enragez après les femmes, mais qu'ils ne pouvoient rien : car si j'avois eu le moindre soupçon de cela, je l'aurois enfermé quelque part, & je me serois bien donné de garde de lui confier cette jeunesse.

sur qui le blâme de cette action rejaillissoit en quelque maniere. C'est pourquoi Terence fait dire à ce jeune cadet dans la dernière Scene du troisieme Acte v. 62. en reponse à Antiphon qui lui disoit d'aller changer d'habit; *Ubi mutem? perii. nam domo exsulo nunc. metuo fratrem* &c. Où changerois-je? J'enrage. Je n'oserois retourner au logis : je crains mon frere &c. Cela donne plus de jeu au Theatre, où l'on voit que toute la colete de Phedrie tombe sur l'Eunuque qui ne pouvoit mais de cette action.

ACTUS IV.

SCENA IV.

PHÆDRIA, EUNUCHUS, PYTHIAS, DORIAS.

E^{XI} foras sceleste : at etiam restitas,
Fugitive ? prodi, male conciliate. E. obsecro.
 PH. ob,

Illud vide, os ut sibi distorsit carnisfex !

Quid huc reditio est ? quid vestis mutatio ?

Quid narras ? paulum si cessassem, Pythias, 5
Domus non offendissem : ita jam adornarat fugam.

PY. *Habesne hominem, amabo ?* PH. *quidni ha-*
beam ? PY. *ô factum bene !*

D. *Istuc pol vero bene.* PY. *ubi est ?* PH. *rogitas ?*
non vides ?

PY. *Videam, obsecro ? quem ?* PH. *hunc scilicet.*
 PY. *quis hic est homo ?*

PH. *Qui ad vos deductus hodie est.* PY. *hunc oculis*
 suis

Nostrarum nunquam quisquam vidit, Phædria.

PH. *Non vidit ?* PY. *an tu hunc credidisti esse, ob-*
secro,

Ad nos deductum ? PH. *namque alium habui*
neminem. PY. *an !*

Ne comparandus hic quidem ad illum est. ille erat
Honestæ facie, & liberali. PH. *ita visus est 15*

Dudum, quia varia veste exornatus fuit :

Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

PY. *Tace*

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

PHEDRIE, L'EUNUQUE, PYTHIAS, DORIAS.

SORS dehors gibier de potence. Ce fugitif
avancera-t-il ? *en le poussant par l'épaule.* La
belle acquisition que j'ai faite. **L'E.** Je vous prie.
PH. Voiez les grimaces que ce maraud fait.
Que veut dire ce retour à la maison ? Pourquoi
ce changement d'habit ? *L'eunuque bredouille
quelques mots entre ses dents.* Que dis-tu ? Si
j'avois resté un moment plus tard, Pythias, je
ne l'aurois pas trouvé au logis. Le bourreau
faisoit déjà son paquet. **PY.** Je vous prie, avez-
vous le pelerin ? **PH.** Sans doute. **PY.** Oh, j'en
suis ravie. **D.** En verité cela me fait plaisir. **PY.**
Où est-il ? **PH.** Es-tu aveugle ? Ne le vois-tu pas ?
Que je le voie, je vous prie, qui ? *toute sur-
prise.* **PH.** Ne le vois-tu pas ? **PY.** Qui est cet
homme ? **PH.** Celui même qui a été mené chez
vous. **PY.** Aucune de nous n'a jamais vû de ses
yeux une telle figure, Phedrie. **PH.** Jamais vû ?
PY. Croiez-vous que c'est là l'homme qu'on
nous a amené ? **PH.** Parbleu je n'en ai pas eu
d'autre. Vraiment l'autre avoit un air de con-
dition, noble, ragoûtant. **PH.** Il vous a paru
ainsi sans doute, à cause de son habit bigarré ;
maintenant il vous semble laid, depuis qu'il l'a
quitté. **PY.** Vous vous mocquez, Phedrie, com-

PY. Tace, obsecro: quasi vero paulum intersiet.

Ad nos deductus hodie est adolescentulus,

Quem tu videre vero velles, Phadria.

20

Hic est vietus, vetus, veterinosus, senex,

Colore mustelino. PH. hem, quæ hæc est fabula?

Eo redigis me, ut, quid egerim, egomet nesciam.

Eho tu, emin' ego te? E. emisisti. PY. jube, mihi
denno

Respondeat. PH. roga. PY. venistin' hodie ad nos?
negat.

25

At ille alter venit annos natus sedecim,

Quem secum adduxit Parmeno. PH. agedum, hoc
mihi expedi:

Primum istam, quam habes, unde habes vestem?
taces?

Monstrum hominis, non dicturus? E. venit Chærea.

PH. Fraterne? E. ita. PH. quando? E. hodie. PH.
quam dudum? E. modo.

30

PH. Quicum? P. cum Parmenone. PH. norasne
eum prius?

E. Non: nec, quis esset, unquam audieram dicier.

PH. Unde igitur, meum fratrem esse, sciebas? E.
Parmeno

Dicebat eum esse: is dedit mihi hanc. PH. occidi.

E. Meam ipse induit: post una ambo abierunt
foras.

35

PY. Jam sati' credis sobriam esse me, & nil men-
titam tibi?

D. Jam sati' certum est virginem vitiatam esse?

PH. age nunc, bellua,

Credis huic quod dicat? PY. quid isti credam?
res ipsa indicat.

PH. Concede

me s'il y avoit peu de difference. L'autre qu'on nous a amené, est vous voudriez le voir, vous même, Phedrie : celui-ci est vieux, vilain, vermoulu, usé, de couleur de pain d'épices. PH. Hem, quelle comedie est-ce là ? Tu m'embarasses au point, que je ne sçais pas ce que j'ai fait moi même. Parle, toi. *a l'Eunuque.* Qui t'a acheté ? L'E. Vous, Mr. PY. Permettez que je l'interroge à mon tour. PH. Volontiers. Es-tu venu d'aujourd'hui chez nous ? *L'Eunuque secue la tête.* Il dit que non. Mais l'autre que Parmenon a amené avec lui, à peine passe-il seize ans. PH. Or sus, il faut que j'en sçache le fin. Dis moi premierement, où as-tu eu cet habit ? Répondras-tu, monstre de nature. Ne veux-tu point parler ? L'E. Cherée est venu. PH. Qui ? mon frere ? L'E. Oui, Mr. PH. Quand ? L'E. Aujourd'hui. PH. Combien de tems y a-t-il ? L'E. Tout à l'heure. PH. Avec qui ? L'E. Avec Parmenon. PH. Le connoissois-tu auparavant ? L'E. Non ; je n'avois même jamais ouï dire qu'il étoit. L'E. D'où donc pouvois-tu sçavoir que c'étoit mon frere ? L'E. Parmenon me l'a dit, & c'est lui qui m'a fait changer. PH. J'enrage. L'E. Il a pris mon habit, après quoi ils s'en sont allez ensemble. P. Etes-vous convaincu maintenant que j'étois sobre, & que j'accusois juste ? Vous faut-il d'autres preuves pour vous faire croire que cette fille a esté vilainement abusée ? PH. Es-tu donc si imbecille, que de croire ce qu'il dit ? PY. Qu'ai-je besoin de croire ? La chose

PH. Concede istuc paululum. audin' ? etiam paululum. sai -st.

Dic dum hoc rursum: Cherea tuam vestem detraxit tibi ? 40

E. Factum. PH. & ea est indutus ? E. factum. PH. & pro te huc deductu' est ? E. ita.

PH. Jupiter magne ! ô scelestam, atque audacem hominem ! PY. ve mihi !

Etiam nunc non credis indignis nos esse irrisas modis ?

PH. Mirum ni tu credas quod iste dicat. quid agam, nescio.

Heus, negato rursum. possanne ego hodie ex te exsculpere 45

Verum ? viaistine fratrem Cheream ? E. non. PH. non potest

Sine malo fieri, video. sequere me hac. modo ait, modo negat.

Ora me. E. obsecro te vero, Phedria. PH. i intro nunc jam ? E. hoi, hei.

PH. Alio pacto honeste quo modo hinc nunc abeam, nescio :

Actum est siquidem. tu me hic etiam, nebulo, ludificabere ! 50

PY. Parmenonis tam scio esse hanc technam, quam me vivere.

D. Sic est. PY. inveniam pol' hodie parem ubi referam gratiam.

Sed nunc quid faciendum suades, Dorias ? D. de istac rogas

Virgine ? PY. ita : utrum taceamne, an predicem ?

D. tu pol', si sapis, Quod

chose parle assez d'elle même. PH. Avance à moi un peu. *bas à Dorus.* M'entens tu ? Un peu d'avantage. C'est assez. Repons moi encore une fois. Cherée t'a-t-il ôté ton habit ? L'E. Oui, Mr. PH. Et il s'en est revêtu ? L'E. Oui. PH. Et il a été conduit en ta place ? L'E. Oui. PH. Grand Jupiter ! ô la punissable effronterie. *à part.* PY. Malheur à moi ! il semble que vous ne pouvez vous résoudre à croire l'indigne affront qu'on nous a fait. PH. Es-tu assez simple pour ajouter foi à ce qu'il dit ? Je ne sçais que faire. *il pense un peu.* Hola toi, dénie le fait. *bas.* Ne pourrai-je d'aujourd'hui arracher la vérité de ta bouche ? As-tu vû mon frere Cherée ? *Haut.* L'E. Non. PH. Il n'avoûera pas, je le vois, qu'on ne le mette à la gêne. Suis moi par ici. Tantôt il confesse, tantôt il dénie. Demande moi pardon. *bas.* L'E. Pour dieu, pardonnez moi, je vous prie. PH. Vîte au logis. L'E. hoi hei. PH. Je ne vois d'autre biais pour me tirer honnêtement d'intrigue. Je ne sçais où j'en suis. *tout cela bas.* C'est donc ainsi, bourreau, que tu pretens me jouer. *haut.* PY. Aussi sûr que je suis en vie, c'est un tour de Parmenon. D. Qui en doute ? Je ne dormirai point, j'en jure, que je ne lui rende la pareille. Mais à présent que ferons-nous selon ton avis ? D. Quoi, touchant tette fille ? PY. Oui. Tiendrais-je cela sous le secret, ou en parlerai-je ? D. En

bonne

Quod scis nescis, neque de eunucho, neque de vitio virginis. 55

Hac re & te omni turba evolves, & illi gratum feceris.

Id modo dic, abisse Dorum. PY. *ita faciam.* D. *sed videon' Chremem?*

Thais jam aderit. PY. *quid ita?* D. *quia, cum inde abeo, jam tum inceperat*

Turba inter eos. PY. *tu aufer aurum hoc: ego scibo ex hoc, quid fiet.*

ACTUS IV.

SCENA V.

CHREMES, PYTHIAS.

AT *at, data hercle verba mihi sunt: vici vinum quod bibi.*

P. *Chremes*

V. 56. ET ILLI GRATUM FECERIS &c. ? Et même tu obligeras &c. Madame Dacier s'est ici de son propre aveu écartée de tous les interpretes pour sauver ou du moins repater l'honneur de Pamphila. Elle étoit trop bien née, dit elle, pour vouloir cacher ce qui lui étoit arrivé, d'auroit été y consentir en quelque maniere, que de le cacher, la vertu ne connoit pas ces dissimulemens, elle peut être malheureuse, mais elle ne peut être complice, voilà de beaux mots. La bonne Dame semble avoir oublié que cette fille étoit esclave, si bien née qu'on la suppose. D'ailleurs il ne s'agit pas ici des sentimens où elle pouvoit être, mais de ceux de Dorias. Pythias lui demande son avis de la même maniere que Geta dans la 2^d Sc. de l'Acte 3. v. 38. des Adelphe, demande à la maîtresse. *Patiamur ne, an narremus cuiquam?* Au-
si tôt

L'EUNUQUE.

225

bonne foi, si tu es sage, tu feras comme si tu ne sçavois rien ny de cet Eunuque *pretendu*, ny de ce qu'il a fait à cette fille. Par ce moien tu te tireras d'embarras, & même tu obligeras cette pauvre enfant. Dis seulement que Dorus s'est esquivé. PY. Je le veux bien. D. Mais j'apperçois Chremes. Thaïs ne tardera pas. P. Pourquoi cela? D. Par ce que lorsque je les ai quittés, il y avoit déjà du grabuge entr'eux. P. Emporte ces bijoux, car je veux sçavoir de lui à quoi ils en sont.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

CHREMES, PYTHIAS.

AH, ma foi, pour le coup on m'en a revendu. Le vin que j'ai bû, m'a surmonté.

Mi-tôt la Canthare l'interrompt, an mi homo, sanusne es : an hoc proferendum tibi videtur esse uspiam? Le souffrirons nous, ou si nous le dirons à quelqu'un. O homme dit la Canthare, es-tu en ton bon sens? A quoi penses-tu de publier cela? Ce qui nous fait voir que les femmes du dernier ordre sont naturellement portées à tenir ces sortes d'accidens sous le secret. Outre que je ne vois pas comment cela pût obliger Thaïs qui devoit par là être ignorante du fait. Au lieu qu'en donnant cet illi à Pamphila, cela est naturel aux filles qui en pareil cas attendent tout du tems. Nous voions même que Pythias disoit à Phedrie. La fille est toute en larmes. & quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'ose le dire. Voyez Donat.

At dum accubabam, quam videbar mihi esse pulchre sobrius!

Postquam surrexi, neque pes, neque mens sati' suum officium facit.

P. Chremes. C. quis est? chem. Pythias. vah, quanto nunc formosior

Videre mihi quam dudum? P. certe tu quidem pol multo hilarior.

C. Verbum hercle hoc verum est: sine Cerere & Libero friget Venus.

Sed Thais multo ante venit? P. an abiit jam à milite?

C. Jamdudum atatem. lites factæ sunt inter eos maxumæ.

P. Nil dixit, tu ut sequerere sese? C. nihil, nisi abiens mihi innuit.

P. Eho, nonne id sat erat? C. at nesciebam id dicere illam, nisi quia

Correxit miles, quod intellexi minui: nam me extrusit foras.

Sed eccam ipsam video: miror, ubi ego huic antevorterim.

ACTUS

V. II. NISI QUIA CORREXIT MILES &c.] Si ce n'est que le Capitaine m'a servi &c. Donat semble blâmer ici Terence d'avoir donné trop d'esprit & d'enjouement à Chremes qu'il suppose grossier rustico & pris de vin abris. J'ai vengé ce jeune homme cidessus de cette prétendue grossièreté, quand j'ai dit que par la description que nous en donne Terence, on le devoit plutôt prendre pour un jeune homme neuf, timide & déshant, ce que nous appellons en France, jeune homme frais-émoulu des écoles. Il est maintenant en vin. Mais qui ne sait qu'il y a différens degrez dans l'excez de boisson? Il est vrai que Chre-

Parbleu étant à table, je me croiois sobre comme un juge. Mais je n'ai pas été pas plutôt debout, que la tête m'a tourné, & les pieds m'ont chancelé. P. Chremes. C. Qui est-ce? Hem, Pythias, va, tu me sembles cent fois plus aimable que jamais. P. Certes vous paroissez beaucoup plus gaillard. C. En vérité on a bien raison de dire. POINT DE BEAUX FEUX sans la bonne chère. Il y a long tems sans doute que Thaïs est arrivée. P. A-t-elle quitté le Capitaine? C. Il y a beaux jours. Vraiment si tu sçavois la scène qui s'y est passée. P. Ne vous a-t-elle pas dit de la suivre? C. Pas le mot : seulement m'a-t-elle fait signe en s'en allant. P. Ho, cela ne suffisoit-il pas? C. Je ne l'ai pourtant pas comprise : si ce n'est que le Capitaine m'a servi de commentaire en me mettant dehors. Mais je la vois venir. Comment ai-je fait pour la devancer?

mes avoué que quand il fut levé de table, la tête lui tournoit & les pieds lui chanceloient. Mais étant sorti de chez le Capitaine, il ne laissa pas de devancer Thaïs, quoique peut-être prit-il le plus long chemin. Comme ses jambes avoient recouvert leurs premières forces, de même pouvoit il avoir repris ses sens. Terence, j'en suis sûr, se seroit fait un scrupule de présenter sur le Theatre un homme ivre, il avoit trop de délicatesse, au lieu qu'il pouvoit dans la bien-séance le représenter en pointe de vin. comme il paroît dans tout le reste de la pièce, où il a toujours gardé le *decorum* d'un jeune homme timide à la vérité, mais qui a eu de l'éducation.

ACTUS IV.

SCENA VI.

THAIS CHREMES, PYTHIAS.

CREDO equidem illum jam adfuturum esse, ut
illam à me eripiat: sine veniat:

Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effo-
dientur.

Usque adeo ego illi' ferre possum ineptias & ma-
gnifica verba,

Verba dum sint: verum enim si ad rem conferen-
tur, vapulabit.

C. Thais, ego jamdudum hic adsum. T. ò mi Chre-
me, teipsum exspecto: 5

Scin' tu turbam hanc propter te esse factam? & adeo
ad te attinere hanc

Omnem rem? C. ad me? qui? quasi istuc. T. quia,
dum tibi sororem studeo

Reddere, ac restituere, hac atque hujusmodi sum
multa passa.

C. Ubi ea est? T. domi apud me. C. chem. T.
quid est?

Educta ita, uti teque illaque dignum est. C. quid
ais? T. id quod res est. 10

Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa quidquam
abs te precii.

C. Et habetur, & referetur, Thais, [à me,] ita
uti merita es, gratia.

T. At

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

THAIS, CHREMES, PYTHIAS.

JE crois qu'il sera ici dans un moment pour me la reprendre : mais qu'il vienne : s'il est si hardi que de la toucher du bout du doigt, je lui creverai les yeux sur le champ. Souffrirai-je plus long tems ses impertinences & ses rodomontades ? Encore passe pour les rodomontades ; mais s'il en vient à l'effet, il se fera frotter. *c.* Thais, il y a déjà long tems que je suis ici. *t.* O mon cher Chremes, je vous attendois de mon côté. Sçavez vous que tout ce vacarme est arrivé à cause de vous ? Et que toute cette affaire vous regarde ? *c.* Moi ? Comment ? Quelle apparence ? *t.* Parceque j'ai essuié toute cette tempête uniquement pour vouloir vous rendre & vous remettre votre sœur. *c.* Où est elle ? *t.* Chez moi, dans ma maison. *c.* Hem. *t.* Qu'y a-t-il ? Elle a été élevée d'une maniere digne de vous & d'elle. *c.* Que dites vous là ? *t.* La chose comme elle est. Je vous la donne en pur present & sans aucune vuë d'interêt. *c.* Thais, je vous en rends mille actions de graces, & cette faveur est sûre de ma reconnoissance. *t.*
Mais

T. *At enim cave, ne prius, quam hanc à me accipias, amittas, Chreme.*

Nam hæc ea est, quam miles à me vi nunc ereptum venit.

Abi tu, cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis. 15

C. *Viden' tu illum, Thais. P. ubi sita est? T. in risco. odiosa, cessas?*

C. *Militem secum ad te quantas copias adducere?*

At at. T. num formidolosus, obsecro, es mi homo D. apagesis.

Egon' formidolosus? nemo est hominum, qui vivat, minus.

T. *Atque ita opus est. C. ah, metuo, qualcm tu me esse hominem existumes.* 20

T. *Imo hoc cogitato: quicum res tibi est, peregrinus est, Minu' potens quam tu, minu' notus, minus amicorum hic habens.*

C. *Scio istuc. sed tu quod cavere possis, stultum admittere est.*

Malo ego nos prospicere, quam hunc ulcisci accepta injuria.

Tu abi, atque obsera ostium intus, dum ego hinc transcurro ad forum: 25

Volo ego adesse hic advocatos nobis in turba hac. T. mane.

C. *Melius est. T. mane. C. omitte, jam adero. T. nil opus est istis, Chreme:*

Hoc modo dic, sororem illam tuam esse, & te parvam virginem

Amisisse, nunc cognosse: signa ostende. P. adsunt. T. cape. Si

Mais c'est à vous de prendre garde de la perdre avant que de la recevoir de moi, Chremes. Car c'est elle que le Capitaine se dispose de venir m'enlever par force. Vas, Pythias, emporte la corbeille où sont ses indices, à la maison. c. Voiez-vous, Thais-? p. Où est-elle? t. Dans le coffre, hebetée que tu es ; iras-tu? c. — Quelle brigade le Capitaine amene avec lui ? Par la tête. t. Quoi, mon ami, avez vous peur ? c. Comment, *peur* ? Il n'y a pas d'homme si prodigue de sa vie, que je le suis. t. Je vous aime comme cela. c. Ah, vous me preniez pour un autre. t. Mettez vous dans l'esprit que celui à qui vous avez affaire est un étranger, qui a moins de pouvoir, de support & d'amis, que vous. c. Je sçais cela : mais ce seroit une folie d'attendre la pluie, quand on peut se mettre à couvert. Et j'aime beaucoup mieux eviter une insulte, que de m'en vanger après l'avoir reçue. Vous, allez vous barricader dans la maison, pendant que je m'en vais au marché ; j'amenerai avec moi des gens de police pour nous soutenir dans le choc. t. Demeurez, dis-je. *en le retenant*. c. Laissez moi aller : je vais revenir. t. Vous n'avez nul besoin de ces gens là ; dites seulement que c'est votre sœur, qu'elle fut perdue dans son enfance, & qu'à present vous la reconnoissez. Montrez ses indices. p. Les voilà. t. Prenez les ; s'il use de violence

Si vim faciet, in jus ducito hominem: intellexisti?

C. probe.

30

P. Fac animo hac presenti dicas. C. faciam. T. attolle pallium.

Perii; huic ipsi opus patrono est, quem defensorem paro.

ACTUS IV.

SCENA VII.

THRASO, GNATHO, SANGA, CHREMES,
THAIS.

HANCCINE ego ut contumeliam tam insignem
in me accipiam, Gnatho?

Mori me scilicet est. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.

Primum ades expugnabo. C. recte. THR. virginem eripiam. C. probe.

THR. Male mulabo ipsam. C. pulchre. THR. in medium huc athen cum vesti, Donax;

Tu Simalio, in sinistrum cornu; tu Syrisce, in dexterum.

Cedo alios: ubi centurio est Sanga, & manipulus furum? s. eccum, adest.

THR. Quid, ignave? peniculus pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

s. Egone? imperatoris virtutem novetam, & vim militum:

Sine sanguine hoc fieri non posse: qui abstergerem volnera.

THR. Ubi

violence, faites le assigner en justice: entendez-vous? c. Fort bien. T. Dites tout cela avec presence d'esprit. c. Je le ferai. T. Trouffez votre manteau. Ne me voila pas mal: celui que je regardois comme mon support, a besoin de défenseur lui-même. *à part.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

THRASON, GNATHON, SANGA, CHREMES,
THAIS.

QU'UN homme comme moi, souffre un affront de cette nature, Gnathon? Plutôt mourir. Simalion, Donax, Syrisque, à moi. D'abord je veux prendre la maison d'affaut. c. Fort bien. THR. J'enlèverai la fille. c. A merveilles. THR. Je rosserai Thaïs elle même. c. Brave. THR. Toi, Donax, avec ton levier, commande le centre de mon armée. Toi, Simalion, poste toi sur l'aîle gauche; & Syrisque à la droite. Qu'on m'amene les autres: où est mon Centurion Sanga, & qu'est devenuë ma Brigade de maraudeurs? s. Le voici. TH. Quoi! Pagnote que tu es, est-ce avec ce torchon, que tu pretens te battre? s. Moi? Sûr de la valeur de mon General, aussi bien que du courage de ses troupes, j'ai prévu que l'action seroit *chaude* & sanglante; je m'en suis garni exprès pour faire de la charpie.

G g

THR. Où

THR. Ubi alii? s. qui, malum, alii? solus Sannio
servat domi. 10

THR. Tu hosce instrue hic: ego ero post principia:
inde omnibu' signum dabo.

G. Illuc est sapere: ut hosce instruxit, ipse sibi
cavit loco.

THR. Idem hoc jam Pyrrhus factitavit. C. viden'
tu, Thais, quam hic rem agit?

Nimirum consilium illud rectum est de occludendis
adibus.

THA. Sane, quod tibi nunc vir videatur esse, hic ne-
bulo magnus est: 15

Ne metuas. THR. quid videtur? G. fundam tibi
nunc nimis vellem dari,

Ut tu illos procul hinc ex occulto caderes: facerent
fugam.

THR. Sed eccam Thaidem ipsam video. G. quam
mox irruimus? THR. mane.

Omnia prius experiri, quam armis, sapientem decet.
Qui scis, an, quæ jubeam, sine vi faciat? G. Di
vostam fidem!

Quanti est sapere! nunquam accedo, quin abs te ab-
eam doctior.

THR. Thais, primum hoc mihi responde: cum tibi
do istam virginem,

Dixtin' hos dies mihi soli dare te? THA. quid tum
postea?

THR. Rogitas, quæ mi ante oculos coram amatorem
adduxti tuum?

THA. Quid cum illoc agas? THR. & cum eo clam
te subduxti mihi? 25

THA. Libuit

THR. Où sont les autres ? s. Male-peste, quels autres ? Il ne reste que le seul Sannion pour garder *le corps de reserve, je veux dire* la maison.

THR. Toi ; *parlant à Gnathon*, range les ici en bataille : je défendrai l'arriere-garde : delà je donnerai les ordres à tous. G. Vive la prudence.

Après avoir rangé ses gens en bataille, il pourvoit à sa sûreté. *à part.* THR. Un grand Monarque a fait la même chose. C. Voiez-vous quel

appareil, Thaïs ? N'avois-je pas raison de vous conseiller de tenir vôtre porte barricadée ? THA.

Ne craignez rien, sur ma parole, c'est un vrai poltron qui n'est rien moins que ce qui paroît.

THR. Que t'en semble-t-il ? G. Je suis fâché que vous n'aiez une fronde, vous n'auriez pas besoin de les approcher, ni de vous exposer, pour les défaire ; ils prendroient la fuite. THR.

Mais je vois Thaïs elle même. G. Que ne donnez-vous le signal ? THR. Doucement. La prudence demande de tenter les voies de douceur,

avant que d'en venir aux mains. Que sçais-tu, si elle ne fera pas de son bon gré, ce que je lui ordonnerai ? G. O Dieux, la belle chose que la

sagesse ! j'apprens toujours quelque chose avec vous. THR. Thaïs, repondez moi premièrement sur ceci : quand je vous ai donné mon esclave, ne

vous êtes-vous pas engagée d'être à moi seul un certain tems ? THA. Eh bien, après ? THR. Vous

avez l'assurance de m'amener un de vos Gallans à ma barbe ? — THA. Que vous fait cela ? THR.

— Et de vous dérober furtivement de moi avec

THA. Libuit. THR. Pamphilam ergo huc redde,
nisi si mavis eripi.

C. Tibi illam reddat? aut tu eam tangas, omnium?
G. ah, quid agis? tace.

THR. Quid tu tibi vis? ego non tangam meam? C.
tuam autem, furcifer?

G. Cave sis, nescis cui maledicas nunc viro. C. non
tu hinc abis?

Scin' tu, ut tibi res se habeat? si quidquam hodie
hic turba coeperis, 30

Faciam, ut hujus loci, dieique, meique semper me-
mineris.

G. Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias
inimicum tibi.

C. Diminuat ego caput tuum hodie, nisi abis. G.
ain' vero, canis?

Siccine agis? THR. quis tu homo es? quid tibi vis?
quid cum illa rei tibi est?

C. Scibis. principio eam esse dico liberam. THR. hem!
C. civem Atticam. THR. hui! 35

C. Meam sororem. THR. os durum! C. miles, nunc
adeo edico tibi.

Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego eo ad So-
phronam

Nutricem, ut eam adducam, & signa ostendam haec.
THR. tunc me prohibeas,

Meam ne tangam? C. prohibebo, inquam. G. audin'
tu? hic furti se alligat:

Satis hoc tibi est. THR. idem tu hoc ais, Thais?
THA. quare, qui respondeat. 40

THR. Quid

lui ? THA. Il m'a plu ainsi. THR. Je vous somme donc de me rendre Pamphila, si vous n'aimez mieux que je l'enlève de force. C. Te la rendre ? Serois-tu si hardi, que de la toucher, le plus . . . G. Qu'allez-vous faire ? Taisez vous. THR. Que veux-tu dire, toi ? Il ne me sera pas permis de toucher une fille qui est à moi ? C. A toi, pendart ? G. Prenez garde ; vous ne sçavez pas quel est l'homme que vous insultez. C. Veux-tu te retirer d'ici ? *à Gnathon.* Sçais-tu ce qui t'arrivera. *à Thrason.* Si tu fais d'aujourd'hui le moindre bruit ici, je t'assûre que je te ferai ressouvenir de moi, du jour, & du lieu. G. vous me faites pitié de vous attirer sur les bras un si puissant ennemi. C. Je te couperai les oreilles, si tu ne te retires. G. Que dis-tu, chien ? *à part.* Vous êtes bien violent. THR. Qui es-tu, toi ? Que demandes-tu ? Qu'as-tu à démêler avec elle ? C. Tu le sçauras. Premièrement je te déclare qu'elle est libre—THR. Hem. C. —Qu'elle est citoyenne d'Athenes.--THR. Oui ? C. --Qu'elle est ma sœur. THR. L'impudent ! C. Use maintenant de violence, si tu l'oses. Je vais, Madame, chez sa nourrice Sophrone, pour l'amener & lui faire voir ces indices. THR. Quoi, tu m'empêcheras de toucher mon esclave ? C. Je t'en empêcherai, te dis-je. *il sort.* G. Entendez-vous, Mr ? Il tombe dans le cas du vol. C'est plus qu'il ne vous en faut. THR. Assûrez-vous la même chose, Thaïs ? THA. Cherchez qui vous réponde. THR. Que

THR. *Quid nunc agimus? G. quin redeamus: jam hæc tibi aderit supplicans*

Ulro. THR. *credin'? G. imo certe. novi ingenium mulierum:*

Nolunt, ubi velis: ubi nolis, cupiunt ulro. THR. *bene putas.*

G. *Jam dimitto exercitum?* THR. *ubi vis.* G. *Sanga, ita ut fortes decet*

Milites, domi focique fac vicissim ut memineris. 45

s. *Jamdudum animus est in patinis.* G. *frugi es.* s. *vos me hac sequimini.*

ACTUS V.

SCENA I.

THAIS, PYTHIAS.

PERGIN', *scelesta, mecum perplexe loqui?*
Scio, nescio: abiit: audiui: ego non adfui.

Non tu istuc mihi dictura aperte es, quidquid est?

Virgo conscissa veste lacrumans obticet:

Eunuchus abiit. quamobrem? quid factum est?
taces?

P. *Quid*

V. 46. VOS ME HAC SEQUIMINI] *Qu'on me suive &c.* La plus part des Editions donnent ces paroles à Thrafon, comme s'il vouloit faire parade de ses domestiques. Mais quelque ridicule que Terence le dépeigne, je crois qu'après avoir fait une telle

Que ferons-nous ? G. Levons le siege : elle sera trop heureuse de venir vous supplier de la recevoir en vos bonnes graces. THR. Est-ce là ton âvis ? G. Sans doute. Je connois le genie des femmes : elles ne veulent pas, quand vous le voulez : & quand vous ne voulez pas, c'est alors que l'envie les prend. THR. C'est bien dit. G. Il n'y a plus qu'à congédier nos troupes ? THR. Quand tu le jugeras à propos. G. Sanga, comme de braves soldats, qu'on ait bien soin de la maison, & sur tout de la cuisine. s. Il y a déjà long tems que j'aspire après la soupe. G. Tu es un brave. s. Qu'on me suive, vous autres.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

THAIS, PYTHIAS.

VEU S-tu finir ce langage ambigu, perfide que tu es ? *Je sçais, je ne sçais : il s'en est enfui, je l'ai oui dire : je n'y étois pas :* Ne veux-tu pas me dire clairement ce qui en est ? *La jeune fille a sa robe déchirée : elle fond en larmes & ne veut point parler. L'eunuque a pris la fuite.* Pourquoi ? Qu'est-il arrivé ? Parleras-tu ? P.

telle cacade, il étoit plus à propos qu'il s'en retournât avec son Parasite qu'avec une bande de canailles, armée si burlesquement, & qui ne pouvoit qu'augmenter sa confusion. C'est pourquoi j'ai suivi l'édition du savant Docteur Lerg.

Que

P. *Quid tibi ego dicam misera? illum Eunuchum negant*

Fuisse. T. *quis fuit igitur?* P. *iste Cherea.*

T. *Qui Cherea?* P. *iste ephēbus frater Phædria.*

T. *Quid ais, venefica?* P. *atqui certo comperi.*

T. *Quid is obsecro ad nos? quamobrem adductus est?* P. *nescio,* 10

Nisi amasse credo Pamphilam. T. *hem, misera occidi,*

Infelix, si quidem tu istæc vera prædicas.

Num id lacrumat virgo? P. *id opinor.* T. *quid ais, sacrilega?*

Istucine interminata sum hinc abiens tibi?

P. *Quid facerem? ita ut tu iusti, soli credita est.* 15

T. *Scelesta, ovem lupo commisisti. dispudet, Sic mihi data esse verba. quid illuc hominis est?*

P. *Hera mea, tace, tace, obsecro, salva sumus: Habemus hominem ipsum.* T. *ubi is est?* P. *hem ad sinisteram,*

Viden'? T. *video.* P. *comprehendi jube, quantum potest.* 20

T. *Quid illo faciemus, stulta?* P. *quid facias, rogas?*

Vide amabo, si non, cum aspicias, os impudens

Videtur: non est? tum, quæ ejus confidentia est?

ACTUS

V. 14. ISTUCINE INTERMINATA SUM &c.] Ne te l'avois-je pas &c. Je suis surpris que Donat qui savoit si bien Terence, dise qu'il ne paroît nulle part que Thais ait donné ses ordres à Pythias pour bien garder Pamphila. Il faut, dit il, qu'elle l'ait fait hors du Theatre. Il me semble pourtant que ce savant homme

P. Que voulez-vous que je dise ? Je suis confuse. On dit que ce n'étoit pas l'eunuque.
 P. Qui étoit-ce donc ? P. Ce bon Cherée. T.
 Quel Cherée ? P. Le jeune frere de Phedrie. T.
 Que dis-tu, Sorcière ? P. J'en ai été informée
depuis. T. Pourquoi est-il venu chez moi, je te
 prie, & dans quelle vûe l'y a-t-on amené ? P.
 Qu'en sçais-je ? Sinon que je me figure qu'il
 étoit amoureux de Pamphila. T. O Dieux, quel
 malheur ! Je suis au desespoir, si ce que tu me
 dis, est vrai. Est-ce pour cela que la fille
 pleure ? P. Je le crois. T. Que dis-tu, traitresse ?
 Ne t'avois-je pas donné mes ordres exprés la-
 dessus en partant ? P. Que pouvois-je y faire ?
 On la lui a confiée selon vos ordres. T. Mal-
 avisée, c'étoit justement donner la brebis à garder
 au loup. Je ne sçais où j'en suis, de me voir
 ainsi affrontée. Mais quelle sorte d'homme est-
 ce là ? P. Chut, ma maîtresse, ne dites mot, je vous
 prie, consolons nous; nous tenons le pelerin. T.
 Où est-il ? P. Sur la main gauche; le voiez-vous ?
 T. Je le vois. P. Faites le saisir au plutôt. T. Qu'en
 faire, sotte que tu es ? P. Qu'en faire, dites-
 vous ? Voiez je vous prie, ne remarquez-vous
 pas avec quelle impudence il vient ? Avez-vous
 jamais vû rien de plus effronté !

homme auroit pû se souvenir que Thais dans L'Acte 3. Sc. 2.
 v. 31. dit, *Quid: Quid aliud volui dicere ? Hem, curate istam di-*
ligerent virginem. Quoi: Quelle autre chose voulois-je dire ? Hem,
qu'on ait grand soin de cette fille. Ne vous écartez pas de la
maison. C'est à quoi Thais appliquoit ce mot interminata sum.

ACTUS V.

SCENE II.

CHÆREA, THAIS, PYTHIAS.

APUD *Antiphonem uterque, mater & pater,
Quasi dedita opera, domi erant, ut nullo modo
Introire possem, quin viderent me. interim
Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam
Venit. ubi vidi, ego me in pedes, quantum queo, &
In angiportum quoddam desertum: inde item
In aliud, inde in aliud. ita miserrimus
Fui fugitando, ne quis me cognosceret.
Sed estne hæc Thais, quam video? ipsa est. hæreo.
Quid faciam? quid mea autem? quid faciet
mihi?* 10

T. *Adeamus. bone vir Dore, salve: dic mihi,
Aufugistin'?* C. *hæra, factum.* T. *satin' id tibi
placet?*

C. *Non.* T. *credin' te impune habiturum?* C. *unam
hanc noxiam*

Omitte: si aliam admisero unquam, occidito.

T. *Num meam sevitiâ veritus es?* C. *non.* T.
quid igitur? 15

C. *Hanc metui, ne me criminaretur tibi.*

T. *Quid feceras?* C. *paulum quiddam.* P. *eho, paulum,
impudens?*

An

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

CHEREE, THAIS, PYTHIAS.

NE diroit-on pas que le Pere & la Mere d'Antiphon aient été payé pour se trouver chez eux, quand j'y suis arrivé ? Il ne m'a pas été possible d'y entrer sans qu'ils me vissent. *Pour m'achever*, me tenant debout à la porte, une personne de ma connoissance est venue à moi. Aussi-tôt de tirer du pied de toute ma force. J'enfile une rue deserte, après celle-là une autre ; ensuite une autre : courant comme un homme qu'on poursuit, de peur d'être connu. Mais n'est-ce pas là Thaïs ; c'est elle même : halte. Que ferai-je ? Que m'importe ? Que pourra-t-elle me faire ? **T.** Abordons le. Bon jour honnête Dorus : Dites moi un peu , vous vous êtes donc enfui ? **C.** Oui, ma Maîtresse. **T.** Cela te plait apparemment ? **C.** Non pas. **T.** Crois-tu que cela restera impuni ? **C.** Pardonnez moi cet écart pour la première fois ; si j'y retombe, tuez moi. **T.** Craignois-tu que je ne fusse trop severe ? **C.** Aucunement. **T.** Quoi donc ? **C.** Je craignois que celle-ci ne me desservit auprès de vous. **T.** Qu'avois-tu fait ? **C.** Une petite échapée. **P.** Eho, petite, dis-tu, bandit que tu es ? Comptes-

*An paulum hoc esse tibi videtur, virginem
Vitiare civem? C. conservam esse credidi.*

*P. Conservam? vix me contineo, quin involem
in* 20

Capillum. monstrum: etiam ultro derisum advenit.

*T. Abin' hinc, insana? P. quid ita vero? de-
beam,*

*Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim;
Præsertim cum se servom fateatur tuum.*

T. Missa hæc faciamus. non te dignum, Chærea, 25

Fecisti: nam si ego digna hac contumelia

Sum maxume, at tu indignus qui faceres tamen.

Neque, edepol, quid nunc consilii capiam, scio,

De virgine istac: ita conturbasti mihi

Rationes omnes, ut eam non possim suis, 30

Ita ut equom fuerat, atque ut studui, tradere,

Ut solidum parerem hoc mihi beneficium, Chærea.

C. At nunc dehinc spero aternam inter nos gratiam

Fore, Thais. sæpe ex huiusmodi re quapiam, &

Malo principio magna familiaritas 35

Conflata est. Quid, si hoc quispiam voluit Deus?

T. Equidem pol in eam partem accipioque & volo.

C. Imo ita quæso. unum hoc scito, contumeliæ

Non me fecisse causa, sed amoris. T. scio:

Et pol propterea nunc magis ignosco tibi. 40

Non adeo inhumano sum ingenio, Chærea,

Næque ita imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.

V. 26. NAM SI EGO DIGNA HAC CONTUMELIA &c.]
Car suppose que j'ai mérité &c. Ce passage est à mon avis,
un des plus beaux de Terence, & mériteroit d'être gravé dans
la mémoire d'un chacun.

tu pour rien de deshonorer une fille de condition ? c. Je la croiois esclave comme moi. p. Esclave ? Je ne sçais qui me tient que je ne saute à ta chevelure, monstre. Il a encore l'impudence de venir nous insulter. t. Tais toi, folle. p. Quoi, Madame, croiez-vous que ce pendart ne le merite pas, sur-tout s'avoüant vôtre esclave ? t. Venons au serieux : Cherée, vous vous êtes étrangement oublié : car supposé que j'aie mérité un tel affront, il ne vous convenoit nullement de le faire. Maintenant sur ma conscience, je ne sçais quelle mesure prendre touchant cette fille : vous m'avez tellement dérangée, que je ne vois pas comme je pourrai la rendre à ses Parens. Je m'y croiois obligée en honneur, & en même tems je me proposois de m'en faire un mérite auprès d'eux. c. J'espère que ce fera le fondement d'une amitié éternelle, Thaïs. Ce n'est pas la première fois que de pareilles aventures, & même de pires ont occasionné les plus belles alliances. Qui sçait, si ce n'a pas été le bon-plaisir de quelque Divinité ? t. En vérité, je suis portée d'inclination à le prendre ainsi. c. Je vous en conjure d'autant plus, que je vous prie d'être persuadée que ce n'a pas été l'envie de vous offenser, qui m'a porté à cette action, mais seulement un excez d'amour. t. Je le crois : & c'est ce qui m'engage à vous pardonner plus aisément. Je ne suis pas si sauvage & si neuve, Cherée, pour ne sçavoir pas ce que
l'amour

C. Te quoque jam, Thais, ita me Di bene ament,
amo.

P. Tum pol ab istoc tibi, hera, cavendum intellego.

C. Non ausim. P. nihil tibi quidquam credo. T.
desinas. 45

C. Nunc ego te in hac re mihi oro ut adiutrix fies:
Ego me tuæ commendo & committo fidei:

Te mihi patronam capio, Thais: te obsecro:

Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

T. Tamen si pater. C. ah, quid? volet, certo
scio, 50

Civis modo hæc sit. T. paululum opperirier

Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis:

Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvulam:

In cognoscendo tute ipse hic aderis, Cherea.

C. Ego vero maneo. T. visne interea, dum venit, 55

Domi opperiamur potius, quam hic ante ostium?

C. Imo percipio. P. quam tu rem actura, obsecro,
es?

T. Nam quid ita? P. rogitas? hunc tu in ades
cogitas

Recipere posthac? T. cur non? P. crede hoc meæ
fidei,

Dabit hic pugnam aliquam denuo. T. au, tace, ob-
secro. 60

P. Parum perspexisse ejus videre audaciam.

C. Non faciam, Pythias. P. non pol, credo, Cherea,

Nisi si commissum non erit. C. quin, Pythias.

Tu me servato. P. neque pol servandum tibi

Quidquam dare ausim, neque te servare. apage
te. 65

T. Adest

l'amour peut inspirer. c. Je veux être deshonoré, Thais, si je ne m'en sens aussi pour vous. p. En vérité, ma maîtresse, vous devez vous défier de cet aventurier. c. Ne crains rien. p. La bonne ame ! Qui s'y fieroit ? t. Finissons. c. Je vous conjure maintenant de me donner les mains dans cette affaire : Je m'en remets à votre bonne foi. Je vous demande votre support, Thais ; ne me le refusez pas, je vous prie : je suis un homme mort, si je ne l'épouse. t. Mais si votre Pere — c. Ah, il y consentira, j'en suis sûr, pourvu qu'elle soit citoyenne. t. Aiez la bonté d'attendre un peu, le frere de Pamphila ne tardera pas de venir ici. Il est allé chercher la nourrice qui l'a élevée dez le berceau : vous serez présent vous même à sa reconnoissance, Cherée. c. J'attendrai volontiers. t. Ne voulez-vous pas cependant entrer au logis ? Il sera plus à propos de l'y attendre, qu'ici à la porte. c. Je ne souhaite rien plus ardemment. p. Qu'allez-vous faire, je vous prie ? t. Pourquoi ? p. La belle question ! Osez-vous encore lui donner entrée chez nous après ce qu'il t. Pourquoi non ? p. Comptez sur ma parole : il vous donnera encore quelque escarmouche. t. Oh, tais toi, je te prie. p. Vous me paroissez ne point connoître assez ce dont il est capable. c. Je serai sage, Pythias. p. Ah ma foi, quelque niaise s'y fieroit. c. Oüais, garde moi, toi même, Pythias. p. Qu'on me pendre, tu ne voudrois vous donner la moindre chose à garder, non plus que de garder votre peau.

T. *Adest optume ipse frater. C. perii hercle. obsecro,*

Abeamus intro, Thais: nolo me in via

Cum hac veste videat. T. quamobrem tandem? an quia pudet?

C. *Id ipsum. P. id ipsum? virgo vero. T. i praesequor.*

Tu istic mane. ut Chremem introducas, Pythias. 70

ACTUS V.

SCENA III.

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONA.

QUID? quid venire in mentem nunc possit mihi?
Quidnam, qui referam sacrilego illi gratiam,

Qui hunc supposuit nobis? C. move vero ocus

Te, nutrix. s. moveo. C. video, sed nil promotes.

P. *Famme ostendisti signa nutrici? C. omnia. 5*

P. *Amabo, quid ait? cognoscitne? C. ac memoriter.*

P. *Bene edepol narras: nam illi fauco virgini.*

Ite intro: jamdudum hera vos expectat domi.

Virum bonum eccum Parmenonem incedere

Video: vide ut otiosus it, si Dis placer. 10

Spero

ob- peau. Pourvoiez vous d'ailleurs. τ. Fort bien,
voici le frere qui vient. c. Morbleu, je suis au
an desespoir : je vous prie, Thais, que nous en-
trions chez vous : je ne veux pas qu'il me voie
pra, dans cet équipage. τ. Pourquoi donc ? Est-ce
que vous avez honte ? c. Oui, c'est cela même
70 p. Cela même ! elle vous prend un peu tard. τ.
Allez devant, je vous suis. Toi, Pythias, tu n'as
qu'à demeurer, pour faire entrer Chremes.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

A.
nihil?
iam,
ves.
S
emo-
i.
ii.
10
Spero

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONE.

Q U O I ! Ne pourrai-je donc rien imaginer
pour me vanger à plein de ce pendart qui
nous a donné le change ? c. Allons donc, re-
mueez vous, nourrice. s. Je crois me remuer assez.
c. Je le vois, mais vous n'avancez gueres. p.
Avez-vous montré déjà les indices à la nour-
rice ? c. Oui, tous. p. Que dit-elle, je vous prie ?
Les connoit-elle ? c. Comme si ce n'étoit que
d'hier. p. Sur ma vie, j'en suis bien aise : car
je veux naturellement du bien à cette Demoi-
selle, entrez : il y a long tems que ma maîtresse
vous attend au logis. Mais je vois venir le
bon Personnage de Parmenon : voiez-vous son
air indolent ? Oh, je remercie les Dieux, j'ai
I i dans

*Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum sciam :
Post exhibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.*

ACTUS V.

SCENA IV.

PARMENO, PYTHIAS.

REVISO, quidnam Cherea hic rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, Di vestram fidem,
Quantam & quam veram laudem capiet Parmeno !
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, &
Carissimum ab meretrice avara ; virginem 5
Quam amabat, eam confeci sine molestia,
Sine sumtu, sine dispendio : tum hoc alterum
Id vero est, quod ego mihi puto palmarium
Me repperisse, quo modo adolescentulas
Meretricum ingenia & mores possit noscere : 10
Mature ut cum cognorit, perpetuo oderit.
Quae dum foris sunt, nihil videtur mundius,
Nec magi' compositum quidquam, nec magis ele-
gans.

Quae, cum amatore suo cum coenant, liguriunt.
Harum videre inluciem, sordes, inopiam, 15
Quam inhoneste solae sint domi, atque avide cibi,

Quo

dans ma tête, j'espere, de quoi le reveiller à ma mode. Je vais au logis, aussi bien veux-je sçavoir comme tout se passera à la reconnoissance. Après quoi je sortirai pour mettre la puce à l'oreille de ce bourreau.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

PARMENON, PYTHIAS.

JE reviens pour sçavoir un peu l'air du bureau. Par saint Jean, si Cherée a conduit finement sa barque, quel sujet de gloire n'en tirera pas Parmenon ? Car sans parler de l'adresse avec laquelle je lui ai ménagé une amourette qui avoit pour le moins autant de difficultez que de charmes pour lui, en un mot la possession d'une fille qui appartenoit à une courtisane qui sçait si bien faire valoir ses interêts ; & cela sans embarras, sans depense, sans intrigue ; sans parler, dis-je, de tout cela, n'est-ce pas un coup d'éclat & plein de gloire pour moi, que d'avoir mis un jeune homme dans les voies de connoitre à fond les mœurs & le caractere des femmes publiques ? Connoissance qui ne peut que lui en inspirer une juste horreur pour toute sa vie. Car sont-elles hors de leurs maisons ? Rien de plus leste, de mieux paré, de plus appétissant. Sont-elles à souper avec leur Gallans ? Elles ne mangent que du bout des dents. Au lieu qu'en

*Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent :
Nosse omnia hæc, salus est adolescentulis.*

*PY. Ego pol te pro istis dictis & factis, scelus,
Ulciscar ; ut ne impune in nos inluseris.*

20

ACTUS V.

SCENA V.

PYTHIAS, PARMENO.

PROH Deum fidem ! facinus fœdum ! ô infeli-
cem adolescentulum !

*O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit !
PA. quid est ?*

*PY. Miseret me : itaque, ut ne viderem, misera
huc effugi foras.*

*Quæ futura exempla dicunt in eum indigna ? PA.
ô Jupiter ?*

*Quæ ille turba est ? numnam ego perii ? adibo.
quid istuc, Pythias ?*

*Quid ais ? in quem exempla fient ? PY. rogitas, au-
dacissime ?*

*Perdidisti istum, quem adduxti pro eunucho, ado-
lescentulum,*

*Dum studes dare verba nobis. PA. quid ita ? aut
quid factum est ? cedo.*

PY. Dicam

leur particulier, vous pourriez voir leur goinfrerie, leur pauvreté, leur saloperie, [*Elle survient ici derrière Parmenon, & l'écoute.*] avec quelle avidité & quelle indécence elles mangent ou plutôt elles devorent quelques vieilles croutes de pain bis trempé dans une sauce rance. N'est-ce pas sauver une jeuneſſe, que de lui faire connoître de bonne heure toutes ces choses? PY. Ah, je te ferai paier cher, j'en jure, pour toutes ces pagnoteries, & nous verrons ſi tu auras fait le petit maître impunément.

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

PYTHIAS, PARMENON.

O Dieux immortels ! la vilaine action ! O infortuné jeune homme ! O malheureux Parmenon de l'avoir introduit chez nous ! PA. Qu'y auroit-il ? PY. Cela me fait horreur, & c'est pour ne le pas voir, que je ſuis ſortie à la hâte. Quel étrange châtiment qu'il doit ſubir ? PA. Jupiter ! Quel mal-heur ſeroit-il donc arrivé ? Serois-je perdu ? Je vais voir. Qu'y a-t-il, Pythias ? Que dis-tu ? Sur qui doivent tomber ces châtimens ſi extraordinaires ? PY. Me le demandes-tu, impudent ? Toi qui as perdu ce jeune homme en nous le donnant pour un eunuque : la belle proüeſſe que tu as fait là ? PA. Pourquoi donc ? De quoi s'agit-il, je

PY. Dicam. virginem istam, Thaidi hodie quæ dono data est,

Scis eam civem hinc esse? & fratrem ejus esse adprime nobilem?

PA. Nescio. PY. atqui sic inventa est. eam iste vitiauit miser.

Ille ubi id rescivit factum frater violentissimus,

PA. Quidnam fecit? PY. conligavit primum eum miseris modis.

PA. Conligavit? PY. atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

PA. Quid ais? PY. nunc minitatur porro sese id, quod mœchis solet:

Quod ego nunquam vidi fieri, neque velim. PA. qua audacia

Tantum facinus audet? PY. quid ita tantum? PA. an non hoc maximum est?

Quis homo pro mœcho unquam vidit in domo metricia

Prehendi quemquam? PY. nescio. PA. at ne hoc nesciatis, Pythias,

Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium. PY. hem,

Obsecro, an is est? PA. ne quam in illum Thais vim fieri sinat.

Atque adeo autem cur non egomet intro eo? PY. vide, Parmeno,

Quid agas, ne neque illi prosis, & tu pereas: nam hoc putant,

Quidquid factum est, ex te esse ortum. PA. quid igitur faciam miser?

Quidve

je te prie? PY. Tu le sçauras trop tôt; sçais-tu que cette fille qu'on a donné aujourd'hui à Thaïs, est citoienne, & que son frere est d'une famille tres noble? PA. Je n'en sçais rien. PY. Oh bien, je te l'apprens. Ce mal-avisé l'a deshonorée. Son frere qui est violent & haut à la main, aiant sçû cela — PA. Qu'a-t-il fait? PY. — Il l'a fait premierement garotter de la maniere la plus cruelle. PA. Garotter? PY. Oui. Et cela sans avoir égard aux prieres de Thaïs. PA. Que dis-tu? PY. Maintenant il le menace de le traiter à la dernière rigueur des loix contre les adulteres. Operation que je n'ai jamais vûë, ni que je n'ai pas envie de voir. PA. A-t-il la hardiesse d'en user ainsi? PY. Qu'appelles-tu *hardiesse*? PA. En est-il une plus grande? Qui a jamais ouï dire que quelqu'un ait été pris pour adultere dans une maison de joie? PY. C'est ce que je ne sçais pas. PA. Oh afin que vous ne prétendiez pas cause d'ignorance, Pythias, je vous dis & vous déclare que c'est le fils de nôtre maître — PY. Hem, quoi, c'est lui? PA. — Et que Thaïs sera responsable de l'insulte qu'on pourroit lui faire. Mais je ferai mieux d'entrer moi-même. PY. Prends garde, Parmenon, à ce que tu vas faire: tu pourrois bien paier la folle enchere, sans que cela l'avance de rien. Car ils sont persuadez que tu as été le premier mobile de cette intrigue. PA. Que faire donc, malheureux que je suis?

Par

*Quidve incipiam? ecce autem, rure video redeun-
tem senem.*

25

*Dicam huic, an non: dicam hercle; etsi mihi magnum
malum*

*Scio paratum. sed necesse est, huic ut subveniat. PY.
sapis.*

*Ego abeo intro: tu isti narra omnem ordine rem, ut
factum fiet.*

ACTUS V.

SCENA VI.

LACHES, PARMENO.

EX meo propinquo rure hoc capio commodi:
*Neque agri, neque urbis odium me unquam
percipit.*

Ubi satias cepit fieri, commuto locum.

Sed estne ille noster Parmeno? & certe ipse est.

Quem prestolare, Parmeno, hic ante ostium?

P. *Quis homo est? hem, saluum te advenisse, here,
gaudeo.*

L. *Quem prestolare? P. perii: lingua heret meum.*
L. *hem,*

Quid est? quid trepidas? fuit ne salua? dic mihi.

P. *Here, primum te arbitrari id, quod res est,
velim:*

*Quidquid huius factum est, culpa non factum est
mea.*

10

L. *Quid?*

Par où commencer? Bon, *en tournant la tête de l'autre côté* j'apperçois le vieillard qui revient de sa métairie. Lui en parlerai-je, ou non? Ma foi je veux le lui dire: quoique je ne sçau-rois eviter l'orage qui me menace. Mais quoi-qu'il en coûte, il faut effaier de le secourir. PY. Tu feras fort bien: pour moi je vais entrer au logis. Tu n'as qu'à lui exposer le fait tout naturellement.

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

LACHES, PARMENON.

FRANCHEMENT ce n'est pas un petit avan-tage que d'avoir une métairie proche la ville. Cela fait qu'on ne s'ennuie jamais ny de la ville ny de la campagne. Ou enfin quand l'ennui me prend, j'en suis quitte en changeant de demeure. Mais n'est-ce pas là nôtre Parmenon? C'est lui même. Qui attens-tu ainsi devant la porte? P. Quel homme est-ce? O mon maître, je me réjouis de vous voir de retour en bonne santé. L. Qui attens-tu? P. Je suis mort. La crainte a fait tomber ma langue en lethargie. LA. Hem! Qu'y a-t-il? Pourquoi frissonnes-tu? Tout va-t-il bien? Dis le moi. P. Mon maître, avant toutes choses je vous prie d'être persuadé que je ne puis mais de ce qui lui est arrivé.

K k

L. Fr

L. Quid? P. recte sane interrogasti: oportuit Rem pranarrasse me. emit quendam Phædria Eunuchum, quem dono huic daret. D. cui? P. Thaidi.

L. Emit? perii hercle. quanti? P. viginti minis.

L. Actum est. P. tum quandam fidicinam amat hic Cherea. 15

L. Hem, quid? amat? an scit jam ille, quid meretrix fiet?

An in astu venit? aliud ex alio malum.

P. Here, ne me spectes: me impulsore hæc non facit.

L. Omitte de te dicere. ego te, furcifer, Si vivo. sed istuc, quidquid est, primum expedi. 20

P. Is pro illo eunuchō ad Thaidem hanc deductus est.

L. Pro eunuchon? P. sic est. hunc pro mæcho postea

Comprehendere intus, & constrinxere. L. occidi.

P. Audaciam meretricum specta. L. numquid est Aliud mali damnive, quod non dixeris 25

Reliquom? P. tantum est. L. cesso huc intro irrumpere.

P. Non dubium est, quin mihi magnum ex hac re sit malum,

Nisi, quia necesse fuit hoc facere. id gaudeo,

Propter me hisce aliquid esse eventurum mali:

Nam jamdiu aliquam causam quarebat senex, 30

Quamobrem insigne aliquid faceret his: nunc reperit.

L. Et quoi? P. Certes vous avez raison de me demander ce que c'est. J'ai mis sottement la charuë devant les bœufs. Phedrie a acheté un eunuque dont il devoit faire present à celle-ci. *montrant la porte de Thais.* L. A qui? P. A Thais. L. Un eunuque? C. Je suis ruiné! Combien lui a-t-il couté? P. Cinquante pistoles. L. C'est fait de moi. P. D'ailleurs, Cherée s'est amouraché d'une chanteuse. L. Hem, quoi? Amouraché? Sçait-il déjà ce que c'est que l'amour? Est-il venu dans la ville? Jamais un malheur ne vient seul. P. Mon maître, il semble à la maniere dont vous me regardez, que vous croiez que c'est moi qui l'ai porté à ce qu'il a fait? L. Cesse de me parler de toi. Bourreau, si je vis, je te . . . Mais dis moi au plus vîte ce dont il s'agit. P. Il a été mené chez Thais en la place de l'eunuque? L. En la place de l'eunuque? P. Oui. Maintenant ils l'ont saisi pour cause d'adultere & l'ont lié. L. Je suis perdu. P. Voiez l'impudence de ces carognes. L. Ne m'as-tu pas celé quelque particularité nécessaire à sçavoir? P. C'est tout. L. Je vais sçavoir au plutôt ce dont-il est question. P. Je ne doute nullement qu'il ne m'en cuise, & que je ne sois le bardaut dans cette affaire; mais c'étoit un faire-le-faut. Ce qui me console, c'est que ces gourgandines auront leur bonne part au gateau. Il y avoit long tems que le bon homme leur gardoit une dent: & il ne lui manquoit qu'une semblable occasion pour faire éclater son ressentiment. Dieu merci il l'a trouvée.

ACTUS V.

SCENA VII.

PYTHIAS, PARMENON.

NUNQUAM edepol quidquam jamdiu, quod
magi' vellem evenire,
 Mi evenit, quam quod modo senex intro ad nos
 venit errans.

Mihi sola ridiculo fuit, quæ, quid timeret, scibam.

PA. *Quid hoc autem est?* PY. nunc id prodeo, ut
 conveniam Parmenonem.

Sed ubi, obsecro, est: PA. *me querit hæc.* PY. at-
 que eccum video. adibo.

PA. *Quid est, inepta? quid tibi vis? quid rides?*
pergin'? PY. perii:

Defessa jam sum misera te ridendo. PA. *quid ita?*
 PY. *rogitas?*

Nunquam pol hominem stultiozem vidi, nec videbo.
ah,

Non sati' potest narrari, quos ludos præbueris intus.

At etiam primo callidum ac disertum credidi ho-
minem.

IO

Quid? illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?

An poenitebat flagitii, te auctore quod fecisset

Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indi-
cares?

Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem
vidit

Illam

ACTE CINQUIEME.

SCENE VII.

PYTHIAS, PARMENON.

JE pourrois jurer qu'il ne m'est long tems d'ici
arrivé rien de plus comique que lors que j'ai
vû le vicillard entrer chez nous tout allarmé.
Tout le plaisir de la farce n'étoit que pour moi
qui seule sçavois le sujet de sa terreur panique.
PA. Qu'est-ce donc que ceci? *à part.* PY. Je
sors maintenant pour en regaler Parmenon. Mais
où est-il à present? PA. C'est moi qu'elle cher-
che. *à part.* PY. Ah le voici. abordons le. *ex*
riant avec éclat. PA. Qu'y a-t-il, impertinente?
Que veut dire ce contre-tems? Qu'as-tu à rire
de la sorte? Encore? PY. Je n'en puis plus. Je
mourrai de rire à tes dépens. PA. Pourquoi cela?
PY. Pourquoi? Certes je n'ai jamais vû, ny ne
verrai jamais une plus grosse buse que toi.
Ah, *riant toujours.* Le plaisir que cette scene
a donné dans la maison, est inexprimable: la
peste, je te croiois plus fin & plus delié. Quoi!
Ne falloit-il pas que tu fusses un grand niais
pour me croire si aisément? Tu voulois ap-
paremment couronner ton beau chef d'œuvre de
friponnerie, en découvrant perfidement ce pau-
vre malheureux à son Pere. Dans quelle sur-
prise t'imagines-tu qu'ait été ce bon homme,
de

*Illam esse eum indutum pater? quid? jam scis te
perisse?* 15

PA. *Ehem, quid dixti, pessuma? an mentita es?
etiam rides?*

Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere?
PY. *nimum.*

PA. *Siquidem istuc impune habueris.* PY. *verum.*
PA. *reddam hercle.* PY. *credo.*

*Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod mi-
nitare:*

*Tu jam pendebris, qui stultum adolescentulum no-
bilitas* 20

*Flagitiis, & eundem indicas: uterque in te exem-
pla edent.*

PA. *Nullus sum.* PY. *hic pro illo munere tibi honos
est habitus. abeo.*

PA. *Ego met meo indicio miser, quasi forex, hodie
perii.*

ACTUS V.

SCENA VIII.

GNATHO, THRASO.

QUID nunc? qua spe, aut quo consilio huc
imus? quid ceptas, Thraso?

T. *Egone? ut Thaidi me dedam, & faciam quod
jubeat. G. quid est?*

T. *Qui minui, quam Hercules servavit Omphale?*
G. *exemplum placet.*

Utinam

de voir son fils dans ce bel habit? Eh bien!
As-tu ton compte à présent? PA. Ah, chienne,
que dis-tu là? M'en aurois-tu imposé? Tu ris
encore? Tu t'es donnée ainsi la comédie à nos
depens? PY. Voire. PA. Tu le paieras, j'en jure.
PY. Je le crois. Mais ce dont tu me menaces,
Parmenon, n'est qu'en graine. Au lieu que je
te garantis pendu dès ce moment; rendre un
jeune fou célèbre par ses crimes, & être le pre-
mier à le dénoncer à son Pere, meritent sans
doute que l'un & l'autre se joignent à faire sur
ta carcasse un exemple pour les autres. PA. Je
suis mort. PY. C'est la recompense que tu
merites pour ton beau présent. Adieu. PA.
Jamais souris s'est-elle laissé attraper plus fotte-
ment que moi?

ACTE CINQUIEME.

SCENE VIII.

GNATHON, THRASON.

QUOI? Qu'allons nous faire là maintenant?
Quelles sont vos vûes? Avez-vous quel-
que nouveau projet, Mr? T. Moi? De me
rendre à Thaïs, & d'en passer par où elle vou-
dra. G. Comment donc? T. Pourquoi pas?
Hercule ne s'est-il pas dévoué sans reserve à
Omphale? G. Le parallèle me charme. Puiffe-

*Uinam tibi committigari videam sandalio caput.
Sed fores crepuerunt ab ea. T. perii, quid hoc autem
est mali?*
*Hunc ego nunquam videram etiam. quidnam hic
properans profilit?*

ACTUS. V.

SCENA VIII.

CHÆREA, PARMENO, GNATHO, THRASO.

O Populares, ecquis me vivit hodie fortunatior?
Nemo hercle quisquam: nam in me plene Di
potestatem suam

*Omnem ostendere, cui tam subito tot contigerint
commoda.*

P. *Quid hic letus est?* C. *ô Parmeno mi, ô mea-
rum voluptatum omnium*

*Inventor, inceptor, perfector, scin' me in quibus sim
gaudiis?*

Scis Pamphilam meam inventam civem? P. *audivi.*

C. *scis sponsam mihi?*

P. *Bene, ita me Dii ament, factum. C. audin' tu,
hic quid ait?* C. *tum autem Phadria*

*Meo fratri gaudeo esse amorem omnem in tran-
quillo: una est domus:*

*Thais patri se commendavit: in clientelam & fidem,
Nobis dedit se. P. fratris igitur Thais tota est. C.
scilicet.*

P. *ſam hoc aliud est, quod gaudeamus: miles pel-
litur foras.*

je t'y voir *berné, ou du moins* ta face empreinte du moule de leurs pantoufles. *à part.* Mais j'entens du bruit à sa porte. T. Que, diable, est ceci ? Encore un autre que je n'avois pas vû. Il ne marche point : il court, il dance. Est-il fou ?

ACTE CINQUIEME.

SCENE IX.

CHERÉE, PARMENON, GNATHON, THRASON.

O Chers concitoiens ! Est-il un mortel plus heureux que moi ? Non, sans doute ; car il semble que les Dieux aient épuisé le thresor de leurs faveurs, pour m'en combler aujourd'hui. PA. Qu'est-ce qui le rend si joyeux ? C. Cher Parmenon, ô de mes plaisirs le seul inventeur, conducteur, auteur, sçais-tu ce qui cause l'excez de ma joie ? Sçais-tu qu'elle a été reconnüe citoienne ? P. Je l'ai ouï dire. C. Et qu'elle m'est promise ? P. Par ma foi, j'en suis ravi. G. Entendez-vous ce qu'il dit ? *à Thrason.* C. Pour comble de joie, rien ne peut troubler mon frere Phedrie dans la possession de son amour. Thais est maintenant de la famille ; elle s'est mise sous la protection de mon Pere. Elle est toute à nous. P. Tellement que votre frere sera le seul favori de Thais. C. Cela va sans dire. P. Autre surcroît de plaisir, le Capitaine est cassé aux gages. C. Ainsi quelque part

C. Tu, frater ubi ubi est, fac quam primum hæc audiat. P. visam domum.

T. Numquid, Gnatho, tu dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim?

G. Sine dubio, opinor. C. quid commemorem primum, aut laudem maxime?

Illumne, qui mihi dedit consilium ut facerem: an me, qui ausu' sim

Incipere? an fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,

Quæ tot res, tantas, tam opportune in unum conclusit diem?

An mei patris festivitatem & facilitatem? ô Jupiter, Serva, obsecro, hæc bona nobis.

ACTUS V.

SCENA X.

PHÆDRIA, CHÆREA, GNATHO, THRASO.

DI vestram fidem! incredibilia Parmeno modo quæ narravit! sed ubi est frater? C. præsto adest.

P. Gaudeo. C. satis credo. nihil est Thaide hæc, frater, tua

Dignius quod ametur: ita vestre omni est faulrix familie. P. hæc!

Mibi illam laudas? T. perii; quanto minn' spei est, tanto magis amo.

Obsecro,

que soit mon frere, vas le chercher pour lui annoncer ces nouvelles. P. Je vais voir s'il n'est pas au logis. *il sort.* T. Doutes-tu maintenant que je ne sois perdu sans ressource? G. Ma foi, Mr, cela prend un méchant tour. C. *parlant à part.* De qui ferai-je l'eloge dans cet événement, ou à qui en donnerai-je tout l'honneur? A lui de m'avoir donné le conseil, ou à moi d'avoir osé le suivre? La fortune cette sage directrice, qui a sçu renfermer dans un jour tant d'heureux accidens, n'y aura-t-elle pas sa part? Passerai-je sous silence la complaisance de mon Pere? O Jupiter, je ne vous demande que la continuation de ce bonheur.

ACTE CINQUIEME.

SCENE X.

PHEDRIE, CHEREE, GNATHON, THRASON.

O Dieux du ciel! A peine puis-je croire ce que Parmenon vient de me dire. Mais où est mon frere? C. Le voici. P. J'en suis bien aise. C. Je n'en doute point: il faut avouer, mon frere, que vôtre Thaïs passe tout ce qu'il y a d'aimable. Nôtre famille lui a des obligations infinies. P. Oüais! Je me passerois fort bien de l'entendre louer par vous. *d'un air riant.* T. J'enrage. Moins je vois d'esperance, plus mon amour augmente. Gnathon, mon cher,

L 1 2

toute

Obsecro, Gnatho, in te spes est. G. quid vis faciam?

T. perfice hoc

Precibus, precio, ut heream in parte aliqua tandem apud Thaidem.

G. Difficile est. T. si quid conlubit, novi te. hoc si effeceris,

Quodvis donum, premium à me optato, id optatum feres.

G. Itane? T. sic erit, G. si efficio hoc, postulo ut tua mihi domus,

10

Te presente, absente, pateat; invocato ut sit locus

Semper. T. do fidem futurum. G. accingar. P. quem ego hic audio?

O Thraso. T. saluete. P. tu fortasse, quæ facta hic sient,

Nescis. T. scio. P. cur te ergo in his ego conspicio regionibus?

T. Vobis fretus. P. scin' quam fretus? miles, edico tibi,

15

Si te in platea offendero hac post unquam, quod dicas mihi,

Alium quærabam, iter hac habui: periisti. G. eia, haud sic decet.

P. Dictum est. G. non cognosco vestrum tam superbum. P. sic erit.

G. Prins audite paucis: quod cum dixerò, si placuerit,

Facitote. P. andiamus. G. tu concede paulum istuc, Thraso.

20

Principio

toute mon esperance est en toi. G. Que voulez-vous que j'y fasse? T. Que tu y fasses? Que j'aie une petite part dans les bonnes graces de Thaïs, je t'en conjure. N'épargnes pour en venir à bout, ny prieres, ny argent. G. Cela est mal-aisé. T. Si tu fais tant que de l'entreprendre, je te connois . . . si tu réüssis, quelque chose que tu puisses souhaiter de moi, tu l'auras. G. Cela est-il ainsi? T. Sur ma parole. G. Si je vous rends ce service, je demande que vôtre maison soit toujours ouverte pour moi, soit que vous y soiez ou non, en un mot que mon couvert soit toujours à vôtre table. T. Je m'y engage d'honneur. G. Mettons le fer au feu. P. Qui entens-je ici? Oh, c'est Thrason. T. Pour vous servir, Messieurs. P. Apparemment que tu ne sçais pas ce qui est arrivé ici? T. Je le sçais. P. Pourquoi donc te vois-je encore en ces quartiers? T. J'ose faire fond sur vos belles manieres. P. Sçais-tu quel fond? Capitaine, je t'avertis que si jamais je te rencontre cy-apres dans cette ruë; tu auras beau me dire *que tu cherchois quelqu'un, que tu ne faisais que passer*, tu es un homme mort. G. Ah, Mr, vous vous appaiserez. P. C'est un arrêt. G. Je ne vous reconnois pas à cet air hautain. P. Cela sera comme je le dis. G. Aiez la bonté de m'écouter auparavant en peu de mots. Si ce que je vous dirai, vous plait, vous ferez les maîtres d'en faire à vôtre volonté? P. Ecoutons donc. G. Vous, Thrason, retirez vous un peu d'ici. *Thrason se retire.*

Principio ego vos ambos credere hoc mihi vehementer velim,

Me, hujus quidquid facio, id facere maxime causa mea:

Verum si idem vobis prodest, vos non facere incitiam est.

P. Quid id est? G. militem ego rivalem recipiundum censeo. P. hem,

Recipiundum? G. cogita modo. tu hercle cum illa, Phadria, 25

Et libenter vivis; & enim bene libenter victitas: Quod des paululum est, necesse est multum accipere Thaidem:

Ut tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo; ad Omnia hec magis opportunus, nec magis ex usu tuo, Nemo est. principio & habet quod det, & dat nemo largius:

Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctes & dies: Neque istum metuas ne amet mulier: facile pellas, ubi velis.

P. Quid agimus? G. praterea hoc etiam, quod ego vel primum puto,

Accipit homo nemo melius prorsum, neque prolixius.

P. Mirum, ni illoc homine quoquo pacto opus est.

C. idem ego arbitror. 35

G. Recte facitis. unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem

Recipiatis. satis diu hoc jam saxum volvo. P. recipimus.

C. Ac libenter. G. at ego pro istoc, Phadria, & in Cherca, Hunc

tire. Premièrement je vous prie d'être persuadé, Messieurs, que je ne me suis attaché à lui, que pour mon propre intérêt. Or si le vôtre s'y trouve joint, ce ne seroit pas l'entendre, que de n'en pas suivre le cours. *P.* Que voulez vous dire par là? *G.* Je suis d'avis que vous souffriez le Capitaine. *P.* Hem, le souffrir? *G.* Faites réflexion, s'il vous plait, en quels termes vous vivez avec Thaïs; je sçais à quel point vous la confiderez. Vos finances sont courtes; elle ne se contente pas de peu: je vous défie de trouver un homme plus propre & plus à la main pour fournir à l'appointement & suppléer à votre défaut que lui. Premièrement il a dequoi, & personne ne donne plus largement. C'est un fat, un benet, un nigaut qui ronfle jour & nuit. Ce n'est pas un rival qui soit à craindre pour vous. Quand il vous plaira, vous ferez toujours le maître de vous en défaire. *P.* Cela merite attention. *G.* D'ailleurs, une chose des plus importantes à mon avis, c'est que je ne sçais personne qui tienne meilleure & plus longue table. *P.* Ma foi je crois que cét homme nous sera fort commode: *G.* Je suis de votre opinion. *G.* Vous ne sçauriez mieux faire. Une autre chose dont j'osois vous prier, Messieurs, c'est de me recevoir dans votre compagnie. Il y a assez long tems que je roule cette pierre. *P.* Nous vous recevons. *C.* De bon cœur. *G.* En revanche, Messieurs, je vous le livre pour un homme à vous regaler

Hunc comedendum & deridendum vobis proptuo.
C. placet.

P. *Dignus est.* G. *Thraso, ubi vis, accede.* T. ob-
secro te, quid agimus? 40

G. *Quid? isti te ignorabant. postquam eis mores*
ostendi tuos,

Et collaudavi secundum facta & virtutes tuas,
Impetravi. T. *bene fecisti. gratiam habeo maxumam.*
Nunquam etiam fui usquam, quin me omnes a-
marent plurimum.

C. *Dixin' ego in hoc esse vobis Atticam elegan-*
tiam? 45

P. *Nil prater promissum est.* G. *ite hac.* W. *Vos*
valete & plaudite.

regaler de toutes les manieres. Vous pourrez également vivre & rire à ses dépens. c. Voila ce qui nous faut. p. Il vaut trop. g. Mon Capitaine, vous pouvez approcher quand il vous plaira. t. Eh bien, mon ami, de quoi est-il question ? g. De quoi ? Ces Messieurs ne vous connoissoient pas : dès que je leur ai fait le détail de vos belles qualitez, des nobles actions que vous avez par devers vous, & de vos rares vertus, j'ai obtenu... t. Fort bien : je t'en suis très redevable. Je ne me suis jamais trouvé en aucun endroit, que je n'aie été cheri de tout le monde. g. Ne vous ai-je pas dit, Messieurs, qu'il a toute l'elegance Attique ? p. Le portrait que vous en avez fait, est juste. g. Allez de ce côté là. *il pointe à la cuisine de Thrason.* Pour vous, Messieurs, *parlant à l'assemblée,* Adieu, battez des mains.

H

**

H

P U B L I I
T E R E N T I I

H E A U T O N T I M O R U M E N O S .

H E A U T O N T I M O R U M E N O S

D E
T E R E N C E .

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,
 L. CORNELIO LENTULO. L. VALE-
 RIO FLACCO AEDILIBUS CURV-
 LIBUS. EGERE L. AMBIVIVS
 TURPIO, L. ATTILIUS PRÆ-
 NESTINUS. MODOS FECIT FLAC-
 CUS CLAUDII. GRÆCA EST
 MENANDRUM. ACTA PRIMUM
 TIBIIS IMPARIBUS, DEINDE
 DVABUS DEXTRIS. ACTA ETIAM
 TERTIO, TI. SEMPRONIO, M.
 JUVENTIO COSS.

PER.

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE PENDANT LA FÊTE DE CYBELE SOUS LES ÉDILES CURULES L. CORNELIUS LENTULUS, ET L. VALERIUS FLACCUS, PAR LA TROUPE D'AMBIVIVUS TURPION ET DE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE. ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT JOUÉE LA PREMIÈRE FOIS AVEC DES FLUTES INÉGALES; ENSUITE AVEC LES DEUX FLUTES DROITES: ET ELLE LE FUT POUR LA TROISIÈME FOIS SOUS LE CONSULAT DE TITUS SEMPRONIUS, ET DE MARCUS JUVENTIUS.

La Scène est dans un Fauxbourg d'Athènes sur les dix ou onze heures.

L'an de Rome 591.

ET

Devant I. C. 161.

PER-

PERSONÆ.

PROLOGUS.

CHREMES *senex.*MENDEMUS *senex.*CLITIPHO *adolescens.*CLINIA *adolescens.*SYRUS *servus.*DROMO *servus.*SOSTRATA *matrona.*PHRYGIA *ancilla.*BACCHIS *meretrix.*ANTIPHILA *Chremetis filia.*

NUTRIX.

P R O-

PERSONNAGES.

LE PROLOGUE.

CHREMES vieillard.

MENEDEME vieillard.

CLITIPHON jeune homme.

CLINIE jeune homme.

SYRUS esclave.

DROMON esclave.

SOSTRATE Dame.

PHRYGIA servante.

BACCHIS courtisane.

ANTIPHILA fille de Chremes.

LA NOURRICE.

PRO.

P R O L O G U S.

NE cui sit vostrum mirum, cur partes seni
Poeta dederit, quæ sunt adolescentium:
Id primum dicam: deinde, quod veni,
eloquar.

Ex integra Græca integram comœdiam

Hodie sum acturus Heautontimorumenon;

Duplex quæ ex argumento facta est simplici.

Novum esse ostendi, & quæ esset. nunc, qui scripserit,

Et cuja Græca sit, ni partem maxumam

Existimarem scire vostrum, id dicerem.

*Nunc, quamobrem has partes didicerim, paucis
dabo.*

10

Oratorem

V. 6. DUPLEX QUÆ EX ARGUMENTO &c.] Cette pièce est &c. Ce passage est un des plus difficiles de ce prologue; aussi les interpretes l'ont-ils extrêmement divisé. Peut être auroit-il été mieux éclairci, si nous n'avions perdu les commentaires de Donat sur cette comédie. L'explication que lui donne Euphrasius, ne me satisfait point du tout. Elle est, dit-il, double, parce qu'elle est Grecque & Latine, par la translation qu'en a fait Terence. N'auroit-on pas raison de dire la même chose de toutes les autres Comédies que notre auteur a tirées du Grec? Celle que lui donne le Docteur Hare après Jule Scaliger me paroit forcée & insoutenable. Appeller une Comédie double, parce qu'elle a été jouée à deux fois, est contre tout usage. Il me semble plus naturel de dire qu'elle est double à cause de l'intrigue qui est double; mais simple, par l'unité de son nœud, Syrus ayant amené les deux maîtresses d'un seul coup chez Chremes.

v. 7. Et

LE PROLOGUE.

A Fin que vous ne soiez pas surpris Messieurs, que nôtre Poète ait donné à un vieillard *comme moi* un rolle que les jeunes gens sont en possession de jouër ; je vais vous exposer ses raisons, après quoi je vous déclarerai ce qui m'a fait accepter cette commission. Nous allons vous représenter L'Heautontimorumenos qui est tirée d'un seule Comedie Grecque. Cette piece est double par son intrigue, mais simple par l'unité de son nœud. Je n'ai pas besoin de m'étendre d'avantage pour vous montrer qu'elle peut passer pour nouvelle, & pour vous en exposer le sujet. Maintenant quel en est l'auteur, & de quelle source Grecque il l'a tirée, la plus-part d'entre vous le sçait assez, sans qu'il faille vous le dire. Mais il me semble qu'il sera plus à propos de vous dire pourquoi je me suis chargé de cette tache.

V. 7. ET QUÆ ESSET.] *Pour vous en exposer le sujet.* Quand j'ai entrepris cette traduction, je m'étois proposé de ne donner au public que le François à peu près comme a fait Mr. Echard dans sa traduction Angloise, & d'omettre comme lui les Prologues de Terence que je croiois hors d'œuvre. Mais ayant été conseillé d'y joindre le Latin, je me suis vu obligé de les traduire après coup. Or en lisant celui de cette Comedie, je dois avoier que j'ai été agréablement surpris de voir dans le *Variorum* de Schrevelius une note de Muret qui confirme la premiere que j'ai faite sur le Prologue de L'Andrienne. Si je m'en étois souvenu, je n'aurois pas manqué de citer l'autorité d'un homme si versé dans Terence que lui. Les Curieux peuvent lire cette place dans le Prologue de cette Comedie.

Oratorem esse voluit me, non prologum :
 Vostrum judicium fecit : me actorem dedit.
 Sed hic actor tantum poterit a facundia,
 Quantum ille potuit cogitare commode,
 Qui orationem hanc scripsit, quam dicturus sum. 15
 Nam quod rumores distulerunt malevoli,
 Multas contaminasse Græcas, dum facit
 Paucas Latinas : id factum esse hic non negat ;
 Neque se pigere, & deinde facturum autumat.
 Habet bonorum exemplum : quo exemplo sibi 20
 Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
 Tum quod malevolus vetus poeta dictitat,
 Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
 Amicum ingenio fretum, haud natura sua :
 Arbitrium vostrum, vostra existimatio 25
 Valebit. quare omnes vos oratos volo,
 Ne plus iniquum possit quam æquum oratio.
 Facite æqui sitis, date crescendi copiam,
 Novarum qui spectandi faciunt copiam
 Sine viriis : ne ille pro se dictum existimet, 30
 Qui nuper fecit seruo currenti in via

V. 13. SED HIC ACTOR TANTUM &c.] Heureux si &c. M.
 Guyet s'est fâché contre ce passage & a cru qu'il falloit changer
 poterit en pote sit. Autrement que cette place seroit ridicule.
 Je croirois qu'il n'y a qu'à prendre tantum pour tantummodo
 l'us être obligé de faire de changement.

Deceffe

C'est pour être son avocat, & non pas son Prologue, que Terence m'a choisi. Heureux si votre discernement qu'il prend pour juge, trouve dans mon élocution les agrémens qu'il faut pour soutenir l'apologie qu'il a faite lui même. Vous sçavez, Messieurs, avec quelle malignité ses ennemis ont semé par tout que nôtre auteur n'a fait que confondre plusieurs Comedies Grecques, dans le petit nombre de celles qu'il a données en Latin. Il avoue le fait : bien loin de s'en repentir, il est dans le dessein de le faire encore à l'avenir. L'exemple des meilleurs écrivains lui semble plus que suffisant pour l'autoriser dans sa conduite. Eh, pourquoi n'auroit-il pas la même liberté qu'eux ? Autre reproche dont un vieux rimailleur tâche de noircir Terence, c'est qu'il a paru tout d'un coup *comme un mousseron* sur le champ poétique, & que sans le secours de ses amis, il ne seroit pas capable de produire rien de son estoc. Il ne daigne pas s'en justifier, mais il s'en rapporte à votre jugement équitable. J'ose de plus me flatter que vous suivrez plus volontiers les lumieres des honnêtes gens *qui l'estiment, que la malice* de quelques envieux. Il n'y a que votre justice à laquelle nous appellons, qui puisse encourager les gens de Lettres à composer des nouvelles pièces. *J'entends* des pièces regulieres. Or ce seroit être de mauvais goût que de mettre les siennes de ce nombre. La belle invention que d'obliger une assemblée de se tendre pour faire

Deceſſe populum. cur inſano ſerviat ?

De illius peccatis plura dicet, cum dabit

Alias novas, niſi finem maledictis facit.

Adeſte equo animo : date poteſtatem mihi, 35

Statariam agere ut liceat per ſilentium :

Ne ſemper ſervus currens, iratus ſenex,

Edax paraſitus, ſycophanta autem impudens,

Avarus leno, aſſidue agendi ſint ſeni

Clamore ſummo, cum labore maximo. 40

Mea cauſa, cauſam hanc juſtam eſſe, animum in-
ducite,

Ut aliqua pars laboris minuatür mihi.

Nam nunc novas qui ſcribunt, nihil parcunt ſeni :

Si quæ laborioſa eſt, ad me curritur :

Si lenis eſt, ad alium deſertur gregem. 45

In hac eſt pura oratio. experimini,

In utramque partem ingenium quid poſſit meum.

Si nunquam avaræ præcium ſtatui arti meæ,

Et eum eſſe quaſtum in animum induxi maximum,

Quammaxime ſervire voſtris commodis : 50

Exemplum ſtatuite in me, ut adoleſcentuli

Vobis placere ſtudeant potius, quam ſibi.

place à un valet qu'il fit courir dans sa dernière Comédie ! Cela n'est-il pas bien ragoûtant pour le Peuple ? S'il ne met fin à ses médiocrités, il doit s'assurer qu'il sera relevé de plus belles, lors qu'il donnera de nouvelles pièces. Cependant j'espère que vous honorerez d'une attention silencieuse, la pièce que nous allons vous représenter. Si ce n'est pour l'amour de moi, au moins est-il de votre honneur de diminuer la peine qu'il y a de crier à pleine tête dans une longue action. Ce n'en est pas une petite pour un homme de mon âge que de représenter les *différens caractères de la vie humaine*, comme un trottin de valet, un vieillard colere, un parasite affamé, un fycophante impudent, un avare marchand d'esclaves, & tant d'autres. Je pourrois avec quelque raison me plaindre ici du peu d'égard que les Poètes modernes ont pour mon grand âge ; donnent-ils quelques pièces de mouvement & d'action ? Ils ne manquent pas de venir à moi. En font-ils une commune & aisée ? Ils la portent à une autre troupe. Le style de celle-ci est pur & châtié. Vous allez voir ce que peut mon industrie dans ces deux différens Caractères. Si l'envie de vous plaire dans mon art, n'a jamais été souillée d'aucun vûë intéressée, puissiez-vous par vos applaudissemens exciter une noble émulation dans notre jeunesse.

P U B L I I
T E R E N T I I
H E A U T O N -
T I M O R U M E N O S .

A C T U S I .

S C E N A I .

C H R E M E S , M E N E D E M U S .

QU A N Q U A M *hec inter nos nuper notitia ad-*
modum est,
Inde adeo quod agrum in proximo hic mercatus
es,
Nec rei fere sane amplius quidquam fuit:
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego in propinqua parte amicitiae puto,
Facit, ut te audacter moneam & familiariter,
Quod mihi videre praeferat aetatem tuam
Facere, & praeferat quam res te adhortatur tua.
Nam, prohi Deum atque hominum fidem! quid
vis tibi? Quid

L'HEAUTONTIMORUMENOS

D E

T E R E N C E.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

CHREMIS, MENEDEME.

QUOIQUE'IL n'y ait que tres peu de tems que nous nous connoissons, *c'est a dire*, depuis que vous avez achete une Terre aupres de chez moi: car *je pense que* c'est là tout ce qui a occasionné nôtre connoissance; cependant, soit par l'idée que je me suis formé de vôtre vertu, soit par rapport au voisinage que je regarde comme un acheminement à l'amitié, je prens la liberté de vous dire en ami, que le travail que je vous vois prendre, est beaucoup au dessus des forces de vôtre âge

288 HEAUTONTIMORUMENOS.

Quid quæris? annos sexaginta natus es, 10

Aut plus eo, ut conjicio. agrum in his regionibus

Meliozem, neque precii majoris, nemo habet:

Servos complures. proinde quasi nemo fiet,

Attente tute illorum officia fungere.

Nunquam tam mane egredior, neque tam vespere 15

Domum revortor, quin te in fundo conspicer

Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique:

Nullum remittis tempus, neque te respicis.

Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.

At enim, me, quantum hic operis fiat, pœnitet. 20

Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ,

Si sumas in illis exercendis, plus agas.

M. Chreme, tantumne ab re tuâ est otii tibi,

Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

C. Homo sum: humani nihil à me alienum puto.

Vel me monere hoc, vel percontari putas: 26

Rectum est? ego ut faciam: non est? te ut deterream.

M. Mihi sic est usus: tibi ut opus est factò, face.

C. An

âge. Il me semble que le bien que vous avez,
 devroit vous en dispenser. Car au nom des Dieux,
 quel est vôtre but ? Quelles peuvent être vos
 vûës ? Vôtre visage porte tout au moins soix-
 tante ans : je ne vois personne en ces quartiers,
 qui ait un meilleur fond de terre, ny de meil-
 leur rapport. Des esclaves, vous en avez en a-
 bondance : cependant il semble que vous soiez le
 leur, ou du moins vous travaillez comme si
 vous n'aviez personne. Je ne sors jamais si
 matin de chez moi, ou je n'y rentre jamais si tard
 que je ne vous vois toujours les épaules chargées,
 la bêche ou la charruë à la main. Du relâche ou
 du repos, c'est ce que vous ne connoissez pas.
 Vous ne me ferez pas croire qu'un exercice si
 violent & si continuel soit pour vôtre plaisir.
Mais, me direz vous, je ne sçaurois être oisif dans
une maison où il y a tant d'ouvrage à faire. Pauvre
 excuse, mon voisin ; car vous avanceriez beau-
 coup d'avantage à conduire vos gens au travail,
 qu'à vous tourmenter ainsi vous même. M.
 Etes-vous si desœuvré, voisin, pour vous em-
 barasser des affaires des autres, & qui n'ont au-
 cun rapport à vous ? C. J'ai crû qu'il ne falloit
 qu'être homme, pour avoir droit de s'intereffer
 à tout ce qui concerne le genre humain. Prenez
 ce-ci ou comme des âvis que je vous donne, ou
 comme des instructions que je vous demande.
 Vôtre conduite est elle raisonnable ? Que je puisse
 l'imiter. Ne l'est-elle pas ? Que vous la refor-
 miez. M. Mon voisin, j'ai mes raisons pour en

290 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. *An quoiquam est usus homini, se ut cruciet?*
M. *mibi.*

C. *Si quid laboris est, nollem : sed quid istuc mali est?*

Quæso, quid de te tantum mervisti? M. *ehéu!*

C. *Ne lacruma, atque istuc, quidquid est, fac me ut sciam.*

Ne retice: ne verere: crede, inquam, mihi:

Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.

M. *Scire hoc vis?* C. *hac quidem causa, qua dixi tibi.*

M. *Dicetur.* C. *at istos rastros interea tamen*

Appone, ne labora. M. *minime.* C. *quam rem agis?*

M. *Sine me, vacivom tempus ne quod dem mihi*

Laboris. C. *non sinam, inquam.* M. *ah, non equom facis.*

C. *Hui, tam graves hos, quæso?* M. *sic meritum est meum.*

C. *Nunc loquere.* M. *filium unicum adolescentulum*

Habeo. ah, quid dixi? habere me? imo habui, Chreme:

Nunc habeam, necne, incertum est. C. *quid ita istuc?* M. *scies.*

V. 29. SI QUID LABORIS EST, NOLLEM.] Pour moi je laisserais &c. Cette place a donné de exercice aux Critiques. Je fais des personnes de mérite, qui croient qu'il faudroit lire. *an cuiquam usus est &c.* M. *Mibi, siquid laboris est.* Ce changement ne me paroît pas rendre ce passage plus clair. Et le sens m'en semble froid. Mais je me suis imaginé qu'il n'y a qu'à supposer que Chremès ne fait pas attention au mot *mibi*, que dit Menedème. Qui s'est jamais fait un usage de se tourmenter soi même? Pour moi, en tournant sa tête de l'autre côté, & parlant *ab exemplo*, je laisserois là le gros travail à mes Gens.

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 291

agir ainsi : Quant à vous, vous pouvez faire comme il vous plaira. c. Qui s'est jamais fait un usage de se tourmenter soi même? m. Moi. c. Pour moi, je laisserois là le gros travail. Mais enfin quel est le sujet de vôtre chagrin? Quelle faute si grande avez-vous commise pour l'expier? m. Hoi hei. c. Ne pleurez pas, dites moi plutôt ce que c'est; ne me déguisez rien: vous ne risquez rien de vous confier en moi. Je vous offre ma bourse, mes conseils, ou mes consolations. m. Vous voulez donc le sçavoir? c. Ma curiosité n'a point d'autre motif. m. Il faut donc vous le dire. c. Cependant mettez bas ces rateaux. Je veux vous voir parler à vôtre aise. m. Je n'en ferai rien, s'il vous plait. c. Quel est vôtre dessein? m. De ne me point donner un seul moment de relâche. c. Je ne le souffrirai point, vous dis-je. *il les lui arrache.* m. En verité c'est me faire violence. c. O Ciel! Ils sont d'une pesanteur étonnante. m. Ils sont selon mon merite. c. Oh parlez maintenant. m. J'ai un fils unique. Ah, qu'ai-je dit, Chremes? Si je l'ai à present, ou non, c'est ce que je ne sçais pas. c. Comment cela? m. Vous allez le sçavoir. Une vieille

Je ne vois pas que ce seus soit indigne de Terence, & qu'il faille changer ce passage sans autorité de MSS.

v. 34. AUT CONSOLANDO &c.] *Je vous offre ma bourse &c.* Ce vers est comme le précis des devoirs de la société. Offrir sa bourse à un homme d'honneur dans son besoin, ses conseils dans ses affaires épineuses, & ses consolations dans les accidens de la vie ou il n'y a point de remede, cela comprend tout.

292 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Est e Corintho hic advena anus paupercula:
Ejus filiam ille amare cœpit perditæ, 45
Prope jam ut pro uxore haberet. hæc clam me
omnia.*

*Ubi rem rescivi, cœpi non humanitus,
Neque ut animum decuit egrotum adolescentuli,
Tractare, sed vi & via pervulgata patrum:
Quotidie accusabam: hem, tibi ne hæc diutius 50
Licere speras facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, si id credis, & me ignoras, Clinia.
Ego te meum esse dici tantisper volo,
Dum, quod te dignum est, facies: sed si id non
facis, 55*

*Ego, quod me in te sit facere dignum, inuenero.
Nulla adeo ex re istuc fit, nisi ex nimio otio.
Ego istuc ætatis non amoris operam dabam,
Sed in Asiam hinc abii propter pauperiem, atque
ibi*

*Simul rem & gloriam armis belli repperi. 60
Postremo adeo res rediit, adolescentulus
Sæpe eadem & graviter audiendo victus est.
Putavit me & ætate & benevolentia
Plus scire, & providere, quam seipsum sibi,
In Asiam ad regem militatum abiit, Chreme. 65*

V. 57 NULLA ADEO EX RE ISTUC FIT, &c.] Ce désordre ne vient &c. Terence comme un habile médecin, montre la cause du mal: & cette cause est l'oisiveté. C'est donc aux Pères de tenir leurs enfans occupés de leur jeunesse, s'ils veulent prévenir ces inconvéniens. Car l'esprit de l'homme est comme une Terre; si vous n'y jetez de bonnes semences, il ne produira que de mauvaises herbes.

c. *Quid*

femme de Corinthe, assez pauvre est venue s'établir ici. Il est devenu éperduement amoureux de sa fille. Je crois qu'il ne manquoit à leur amour que la ceremonie du mariage. Mais tout cela à mon inscû : dez que j'en eus le vent, loin de le traiter avec douceur, & de ménager son esprit malade : j'ai malheureusement suivi le grand chemin que les peres tiennent en pareille occasion : je le grondois tous les jours : *hem, croiez-vous que pendant que je serai en vie, & que je passerai pour vôtre Pere, croiez-vous, dis-je, que je souffrirai un tel dérangement, jusqu'à entretenir une maitresse presque sous mes yeux ? Vous vous trompez, Clinie, & vous ne me connoissez pas : je ne vous regarderai comme mon fils, qu'autant que vous vous comporterez d'une maniere digne de vous. Autrement, je sçaurai vous traiter d'une façon qui soit digne de moi. Ce desordre, mon fils, ne vient que d'une trop grande oisiveté. Vraiment je ne m'amusois point à faire l'amour à cet âge. Car étant tres pauvre, il me fut bien force d'aller porter les armes en Asie : là, graces à mon bon service, j'ai acquis du bien & de l'honneur : si bien que ne pouvant soutenir l'aigreur des mêmes reproches que je lui faisois tous les jours, & croiant qu'il ne pouvoit mieux faire que de se regler sur les lumieres que me donnoient mon âge & mon experience, le jeune homme est allé en Asie, servir sous le Roi de Perse, Chremés. c. Ah, que dites-vous ?*

M. II

294 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. *Quid ais? M. clam me est profectus: menses tres abest.*

C. *Anbo accusandi: etsi illud inceptum tamen Animi est prudentis signum, & non instrenui.*

M. *Ubi comperi ex iis, qui ei fuere conscii, Domum revortor mæstus, atque animo fere 70 Conturbato, atque incerto præ ægritudine.*

Asido: accurrunt servi: soccos detrahunt: Video alios festinare, lectos sternere, Cœnam apparare: pro se quisque sedulo Faciebat, quo illam mihi lenirent miseriam. 75

Ubi video hæc, capi cogitare; hæc, tot mei Solius solliciti sunt causa, ut me unum expleant? Ancille tot me vestiant? sumtus domi

Tantos ego solus faciam? sed gnatum unicum, Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius, 80 Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est, Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.

Malo quidem me dignum quovis deputem, Si id faciam. nam usque dum ille vitam colet Inopem, carens parva ob meas injurias, 85

Interea usque illi de me supplicium dabo, Laborans, querens, parcens, illi serviens.

Ita facio prorsus: nihil relinquo in adibus, Nec vas, nec vestimentum: contrasi omnia.

Ancil-

M. Il est parti sans me dire adieu. Il y a déjà trois mois que je l'ai perdu. C. Permettez moi de vous dire que vous avez tort tous deux. Quoiqu'a dire vrai, cette dernière démarche du jeune homme, fait voir qu'il a de la pudeur & de l'honneur. M. Je n'eus pas plutôt appris cette nouvelle, de ceux à qui il s'étoit découvert, que je m'en revins tout triste chez moi. Aussitôt un noir chagrin, une sombre inquiétude s'emparèrent de mon esprit. M'en trouvant accablé, je m'assis. Mes esclaves accoururent : les uns me deshabillent, les autres se tremoussent pour mettre le couvert, ceux-là de faire à souper : c'étoit à qui d'entr'eux, montreroit plus d'activité, pour addoucir mon chagrin : voyant tout cela, je fis cette réflexion : hem, sera-il dit que tant de monde soit en mouvement pour servir un homme seul ? Tant de servantes occupées pour mes habits ? Tant de dépenses pour moi seul dans une maison ? Tandis que mon fils unique dans un âge où toutes ces commoditez sont bien plus de saison & de bienfaisance, en est privé par la dureté avec laquelle je l'ai chassé de chez moi. Quel supplice ne mériterois-je pas, si je continuois ce train ? Oui, puisque je l'ai obligé par mes manières bourruës, de quitter sa patrie & de mener une vie errante & misérable, je pretens le vanger sur moi même en travaillant, me maintenant, épargnant & en me sacrifiant à lui. C'est ce que je fais à la lettre, j'ai démeublé ma maison : je n'y ai laissé ni vaisselles

296 HEAUTONTIMORUMENOS.

Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico 90

Faciundo facile sumtum exercerent suum,

Omnes produxi ac vendidi. inscripsi illico

Ædes mercede: quasi talenta ad quindecim

Coegi: agrum hunc mercatus sum: hic me exerceo.

Decrevi, tantisper me minus injuria, 95

Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser;

Nec fas esse ulla me voluptate hic frui,

Nisi ubi ille huc saluus redierit meus particeps.

C. Ingenio te esse in liberos leni puto, &

Illum obsequentem, si quis recte aut commode 100

Tractaret. verum neque tu illum sati noveras,

Nec te ille. hoc ubi fit, ibi non vere vivitur.

Tu illum nunquam ostendisti quanti penderes,

Nec tibi ille est credere ausus quæ est aquom

patri.

Quod si esset factum, hæc nunquam evenissent

tibi.

105

M. Ita res est, fateor: peccatum à me maximum

est.

V. 102. VERUM NEQUE TU ILLUM SATI NOTERAS &c.]
Mais vous ne connaissiez pas &c. Terence représente ici Chremès comme un homme de bon sens, mais curieux des affaires d'autrui. A le croire il n'a d'autres motifs, que l'envie de servir son voisin. Il le loue dans ce qu'il voit de bon en lui, il le blâme dans ses travers. Rien de plus beau en apparence. Mais la suite fera bien voir la vérité de ce Proverbe, *foris sapiens: in nostris caecitans*. Nous sommes toujours assez éclairés.

C. Mene-

selles ni habits: j'ai fait main basse sur tout : mes esclaves tant de l'un que de l'autre sexe, à la reserve de ceux qui sont propres pour les gros ouvrages de la campagne, je les ai exposez & vendus. J'ai vendu jusqu'à ma maison même. De tous ces effects j'en ai ramassé environ quinze talents; dont j'ai acheté ce champ que je cultive à la sueur de mon front. J'ai crû que cette vie miserable à la quelle je me condamne, est une compensation ou plutôt une satisfaction pour toutes les duretez que j'ai eûes pour lui, Chremes, & que je ne dois goûter aucun plaisir, jusqu'à ce que l'autre moi même soit de retour sain & sauf. c. Je conçois que vous êtes naturellement bon pere, & qu'il auroit été un bon fils. Mais il y a maniere de prendre les enfans; il manquoit là quelque chose: c'est, mon voisin, que vous ne connoissiez pas assez son caractère, ni lui le vôtre: & quand cela arrive, en verité ce n'est pas vivre. Vous auriez crû déroger à la gravité paternelle, que de lui faire connoître la tendresse que vous aviez pour lui. Et lui de son côté, n'a osé vous confier ce qu'un enfant bien né doit découvrir à son Pere. Eussiez-vous pris ce parti, l'un & l'autre, vous auriez évité tous ces chagrins. m. Cela est ainsi, je l'avouë: & je suis inexcusable. c. Cepen-

tez dans les affaires des autres. mais fort peu dans ce qui nous regarde nous mêmes. Que conclure de là? Que rien n'est plus nécessaire dans la vie, qu'un ami sincere & véritable. Heureux qui le veut trouver, car ils sont bien rares.

298 HEAUTONTIMORUMENOS.

*C. Menedeme, at porro recte spero: & illum tibi
Salvum adfuturum esse hic confido propediem.*

*M. Utinam ita Di faxint. C. facient. nunc, si
commodum est,*

Dionysia hic sunt, hodie apud me sis volo. 110

*M. Non possum. C. cur non? quaeso, tandem ali-
quantulum*

Tibi parce: idem absens facere te hoc vult filius.

*M. Non convenit, qui illum ad laborem impel-
lerim,*

Nunc meipsum fugere. C. siccine est sententia?

M. Sic. C. bene vale. M. & tu.

ACTUS I.

SCENA II.

CHREMES.

*Lacrimas excussit mihi,
Miscretque me ejus: sed, ut dici tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phasian,
Ad cœnam ut veniat. ibo, visam si domi est.
Nihil opus fuit monitore: jamdudum domi
Præsto apud me esse aiunt: egomet convivas moror.
Ibo adeo hinc intro. sed quid crepuerunt fores 120
Hinc à me? quisnam egreditur? huc concessero.*

ACTUS

dant, Menedeme, vous ne devez point vous abattre ; car j'espère que vous le reverrez bientôt en bonne santé. m. Les Dieux puissent vous entendre. c. Ils le feront. En attendant, il faut que vous veniez souper avec moi, vous sçavez que c'est aujourd'hui la fête de Bacchus. m. C'est ce que je ne puis pas. c. Pourquoi non ? Prenez un peu de relâche, je vous en prie ; je suis sûr que vôtre fils quoiqu'absent le souhaite aussi. m. Puisque je l'ai privé de ces plaisirs, rien ne me convient moins, que de les prendre. c. Vous ne voulez pas vous laisser fléchir ? m. Non. c. Adieu donc. m. Adieu. *Mened. sort.*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

CHREMES.

EN vérité les larmes me tombent des yeux, & il me fait compassion. Mais comme il se fait déjà tard, il faut que j'aille faire ressouvenir le voisin Phania de venir souper chez moi. Voions s'il est au logis. *il entre chez lui & il en sort aussi-tôt.* Il n'étoit pas besoin de l'avertir. Il y a déjà du tems qu'il est au logis. C'est moi même qui retarde le souper. Je vais m'y rendre. Mais j'entens ma porte faire du bruit. Qui est-ce qui sortiroit de la maison ? Je vais me retirer un peu à l'écart.

P p 2

ACTE

ACTUS I.

SCENA III.

CLITIPHO, CHREMES.

NIHIL, adhuc est, quod vereare, Clinia: haud-
quaquam etiam cessant:
Et illam simul cum nuncio tibi hic adfuturam hodie
scio.

Proin tu solitudinem istam falsam, quæ te excru-
ciat, mittas.

CH. Quicum loquitur filius?

CL. Pater adest, quem volui: adibo. pater, oppor-
tune advenis.

CH. Quid id est? CL. hunc Menedemum nostin'
nostrum vicinum? CH. probe.

CL. Huic filium scis esse? CH. audiivi esse, in Asia.
CL. non est, pater:

Apud nos est. CH. quid ais? CL. advenientem, è
navi egredientem illico

Abduxi ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam
inde usque à pueritia

Fuit semper familiaritas. CH. voluptatem magnam
nuncias.

Quam vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum
esset [hodie] amplius,

Ut hanc lætitiâ nec opinanti primus objicerem ei
domi!

V. II. QUAM VELLEM MENEDEMUM &c.] Je voudrais
pour beaucoup de choses &c. Chremès joue ici du fin & veut dé-
guiser



ACTE PREMIER.

SCENE III.

CLITIPHON, CHREMES.

POURQUOI tant s'allarmer, Clinia? Il n'y a pas encore de tems perdu. Je suis sûr qu'elle viendra tout à l'heure avec celui qui la doit amener. Ainsi cessez de vous impatienter. CH. Avec qui parle là mon fils? *à part.* CL. Ah, justement; voila mon Pere. Il faut que je l'aborde. Mon Pere, vous venez fort à propos. CH. De quoi s'agit-il? CL. Connoissez vous Menedeme nôtre voisin? CH. Fort bien. CL. Sçavez-vous qu'il a un fils? CH. Oui. Il est en Asie. CL. Non pas, mon Pere, il est chez nous. CH. Que me dites-vous là! CL. Je l'ai reconnû à la descente du vaisseau, & je l'ai aussi-tôt amené souper avec nous. Car nous avons toujours été intimes amis depuis nôtre enfance. CH. Cette nouvelle me rejouît fort. Je voudrois pour beaucoup de choses, avoir invité Menedeme à souper, pour avoir le plaisir de le regaler d'une nouvelle qui le surprendroit si agréablement. Et

guiser à son fils qu'il avoit invité Menedeme. C'est une petite feinte dont il se sert pour lui cacher l'entretien qu'ils avoient eu ensemble, afin de faire parler Clitiphon sur ce qu'il savoit de l'intrigue & prendre occasion delà de lui faire les remontrances qu'il croioit nécessaires pour son âge. Mais le bon homme se trompoit fort dans son calcul, comme on le verra dans la suite.

302 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Atque etiam nunc tempus est. CL. cave faxis :
non opus est, pater.*

CH. *Quapropter ? CL. quia enim incertum est
etiam, quid se faciat. modo venit :*

*Timet omnia, patris iram, atque animum amica,
se erga ut sit, sue.* 15

*Eam misere amat : propter eam hæc turba atque
abitio evenit. CH. scio.*

CL. *Nunc servolum ad eam in urbem misit, &
ego nostrum una Syrum.*

CH. *Quid narra ? CL. quid ille ? se miserum esse.*

CH. *miserum ? quem minui credere est ?*

*Quid relinqui est, quin habeat, quæ quidem in ho-
mine dicuntur bona,*

*Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognato-
ros, divitias ?* 20

*Atque hæc perinde sunt, ut illius animus est, qui
ea possidet :*

Qui uti scit, ei bona ; illi, qui non utitur recte, mala.

CL. *Imo ille fuit senex importunus semper : & nunc
nihil magis*

*Vereor, quam ne quid in illum iratus plus satis faxis,
pater.* CH. *Illene ? **

* Il avance deux ou trois pas en avant & dit en soi même les paroles suivantes que Md. Dacier par parenthèse a très mal prises. Car quand Chremes a dit que *tenir celui-ci en crainte, étoit utile à l'autre*, cet autre n'étoit pas Menedeme ; mais le sens de cet endroit à mon avis, est que Chremes entendoit par *celui-ci* son fils, & Clinia par l'autre. Cela me paroît plus naturel, plus fin & plus digne de Terence. Pourquoi ? Parceque le bon homme étant persécuté que les deux jeunes gens étoient intimement unis, il pouvoit raisonnablement conclure que la crainte où il tiendrait son fils, pourroit avoir quelque influence sur Clinia. Rien n'est plus commun que de voir un Père se flatter qu'un fils entre dans ses sentimens ; & comme Chremes

il est encore tems. *il fait la mine d'aller chez lui.*

CL. Mon Pere, donnez vous en bien de garde.

Cela n'est pas à propos. CH. Pourquoi cela ?

CL. Parce qu'il ne sçait pas encore à quoi il se déterminera. Il ne fait que d'arriver. Le pauvre garçon craint toutes choses ; le courroux de son Pere & quelque changement dans le cœur de sa maîtresse. Il en paroît éperduement amoureux.

Delà viennent le demêlé qu'il a eu avec son Pere & enfin son échapée. CH. Je sçais cela.

CL. Il vient d'envoyer en ville un petit valet chez elle, j'ai dit à nôtre Syrus de l'y accompagner. CH. Que dit ce jeune homme ? CL. Ce

qu'il dit ? Qu'il est malheureux. CH. Malheureux ! Et où en trouver qui le soit moins ?

Que lui manque-t-il de tout ce qui s'appelle douceurs de la vie ? N'a-t-il pas ses Parens, sa patrie florissante & libre, des amis, de la naissance, des allicz, des richesses ? Tant il est vrai que tous ces avantages prennent la nature de l'esprit qui les possède. Pour celui qui en sçait faire un bon usage, ce sont des biens : mais de *ven-*
itables maux pour ceux qui en abusent. CL.

Qui pourroit vivre sous un Pere aussi bourru que le sien ? Et je ne crains rien tant aujourd'hui, que suivant son humeur severe, il ne le maltraite encore, mon Pere. CH. Lui ? * Mais je

Chremès par un fond d'humanité se sentoît ému de compassion en faveur de Menedème, qu'il lui avoit offert ses services &c. Il me semble qu'il est fort naturel qu'il pensât que son fils entreroit dans les mêmes sentimens pour son ami, & lui feroit connoître que le meilleur parti qu'il pût prendre, étoit de prendre les voies de se remettre bien avec son Pere.

dois

304 HEAUTONTIMORUMENOS.

CH. *Illene? sed reprimam me: nam, in metu esse hunc, illi est utile.* 25

CL. *Quid tute tecum?* CH. *dicam. ut ut erat, mansum tamen oportuit.*

Fortasse aliquanto iniquior erat præter ejus lubidinem:

Pateretur: nam quem ferret, si parentem non ferret suum?

Huncine erat æquom ex illius more, an illum ex hujus vivere?

Et quod illum insimulat durum, id non est. nam parentum injuria 30

Uniusmodi sunt ferme; paulo qui est homo tolerabilis.

Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivari, Præbent exigue sumtum: atque hæc sunt tamen ad virtutem omnia.

Verum animus ubi semel se cupiditate devinxit mala,

Necesse est, Clitipho, consilia consequi consimilia. 35

Scitum est, periculum ex aliis facere, tibi quod ex usu fiet.

CL. *Ita credo.* CH. *ego ibo hinc intro ut videam, nobis quid cœna fiet.*

Tu, ut tempus est dici, vide sis, ne quo hinc abeas longius.

ACTUS.

dois ici cacher ma marche : car il est expedient pour celui-la, de tenir celui-ci en crainte. CLIT. Que dites-vous en vous même ? CHR. Je vais vous le dire. Quoiqu'il en fût, il a fait tres mal de s'en aller. Je veux que son Pere ait été un peu trop severe au sujet de son intrigue. C'étoit à lui de le souffrir. Eh merci de ma vie, qui pourra-t-il souffrir, s'il ne souffre son Pere ? A vôtre âvis, étoit-ce à celui-ci de se conformer aux caprices de son fils, ou au fils de se prêter aux desirs de son Pere ? J'entens qu'on le blâme de trop de sévérité. C'est mal à propos. C'est être sévère & bourru au compte de la jeunesse, quand leurs Peres, je dis ceux qui sont raisonnables, les croisent dans leurs desirs déréglez, quand ils les empêchent de frequenter les lieux de debauches, d'être continuellement en bombance, ou qu'ils ne leur donnent pas de l'argent à foison. Cependant tout cela n'est que pour les maintenir dans les voies de la vertu. Mais lors qu'un jeune homme se livre aveuglement & sans retenue au panchant de ses passions, vous voyez, Clitiphon, dans quelles extremitez il se jette. Vous sçavez le proverbe, mon fils : qu'il faut être sage aux dépens d'autrui. Puisse son exemple faire quelque bonne impression sur vous. CLIT. Fort bien. CHR. Je vais entrer au logis, pour voir ce qu'il y a pour le souper. Pour vous, comme le tems en est proche, je vous prie de ne vous pas écarter.

ACTUS I.

SCENA IV.

CLITIPHO.

QUAM iniqui sunt patres in omnes adolescentes judices?

Qui æquom esse censent, nos jam à pueris illico nasci senes,

Neque illarum adfines esse rerum, quas fert adolescentia.

Ex sua libidine moderantur, nunc quæ est, non quæ olim fuit.

Mihi si unquam filius erit, ne ille facili me utetur patre: §

Nam & cognescendi, & ignoscendi dabitur peccati locus:

Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.

Perii: is mihi, ubi adbibit plus paulo, sua quæ narrat facinora?

Nunc ait, periculum ex aliis facito, tibi quod ex usu fiet.

Astu-

V. §. NÆ ILLE FACILI ME UTETUR PATRE.] Il aura affaire à un Pere facile & commode. Clitiphon parle ici en jeu de homme, que ne sait pas que les sentimens de l'homme changent

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

CLITIPHON.

IL faut avoüer que les Peres sont des juges bien peu équitables envers la jeunesse. A les entendre, ne semble-t-il pas que dez le berceau nous devrions être des barbons ? Quelle injustice plus criante, que de vouloir nous sévrer des douceurs qui sont attachez à nôtre âge ? Ils voudroient fixer l'orient de nos plaisirs, non pas sur le point où ils étoient à nôtre âge, mais sur le couchant de leurs passions. Si jamais j'ai un fils, par ma foi, il aura affaire à un pere facile & commode. Car il pourra hardiment me faire confidence de ses fredaines, & il trouvera en moi toute l'indulgence qu'il pourra souhaiter. En cela bien different du mien, qui me prêche à contre-tems sa morale sous l'emblème d'un autre. Il a bonne grace, ma foi ; car quand il est dans les vignes, il m'en compte de belles de son tems passé. Et il vient apres cela me fatiguer par un importun proverbe : *sois sage aux dépens d'au-*

changent avec l'âge, & que tel qui dans sa jeunesse a été le plus relâché, devient souvent le plus severe sur l'âge.

V. 8. IS MIHI, UBI ADBIBIT PLUS PAULO, &c.] *Car quand il est dans les vignes &c.* Voila un exemple qui montre en passant aux Peres que la morale la plus saine fait peu d'impression sur la jeunesse, si elle n'est soutenue par le bon exemple.

308 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Astutus! ne ille haud scit, quam mihi nunc surdo
narret fabulam.* 10

*Magis nunc me amica dicta stimulant, Da mihi,
atque, Adfer mihi :*

*Cui quid respondeam, nihil habeo : neque me quis-
quam est miserior.*

*Nam hic Clinia, etsi is quoque suarum rerum sa-
tagit, attamen*

*Habet bene ac pudice eductam, ignaram artis me-
retricie.*

*Mea est potens, procax, magnifica, sumtuosa, no-
bilis.* 15

*Tum, quod dem ei, recte est : nam nihil esse mihi
religio est dicere.*

*Hoc ego mali non pridem inveni : neque etiamdum
scit pater.*

ACTUS II.

SCENA I.

CLINIA, CLITIPHO.

Si mihi secunde res de amore meo essent, jam
dudum, scio,

Venissent :

V. 16. TUM QUOD DEM EI, RECTE EST.] Un fort bien est tout
ce que j'a à lui donner. Terence exprime merveilleusement bien
ici l'embarras où est un jeune homme que l'amour aiguillonne,
& qui est court en argent : quand ma maîtresse, dit Clitiphon,
me

L'HAUTONTIMORUMINOS. 309

trui. C'est l'entendre. Mais le bon homme ne sçait pas qu'il chante devant un sourd. Le que *me donnerez vous, que m'apportez vous,* que me dit tous les jours ma maitresse, est un refrain qui est bien plus picquant pour moi. C'est là ce qui me harcele l'esprit, n'ayant pas même de quoi lui répondre: car encore Clinie, quoiqu'assez embarrassé dans son amour, a-t-il l'avantage d'avoir une maitresse qui a de l'éducation, de la pudeur, & qui est parfaitement ignorante dans les finesses des courtisanes. Au lieu que la mienne est riche, hautaine, magnifique, connue par son faste. Me demande-t-elle de l'argent? *Fort bien* est tout ce que j'ai à lui donner. Car de dire que je n'en ai pas, seroit un sacrilège auprès d'elle. *Heureusement* qu'il n'y a pas long tems que j'en suis embatté, & que mon Pere n'en sçait encore rien.

ACTE SECOND.

SCENE I.

CLINIE, CLITIPHON.

Si tout répondoit à mes vœux sur mon amour, il y à long tems, j'en suis sûr, qu'elles

me demande, ce seroit un crime auprès d'elle que de lui dire que je n'en ai pas. Que faire donc? *fort bien*, Madame, est tout ce que je puis répondre. Cela est fort delicat.

feroient

310 HEAUTONTIMORUMENOS.

Venissent: sed vereor, ne mulier, me absente, hic corrupta sit.

Concurrunt multe opiniones, quæ mihi animum exangeant:

Occasio, locus, ætas, mater, cujus sub imperio est, mala;

Cui nihil præter precium jam dulce est. CLIT.

Clinia. CLIN. hei misero mihi!

CLIT. Etiam caves, ne videat forte hinc te à patre aliquis exiens?

CLIN. Faciam: sed nescio quid profecto mihi animus præfagit mali.

CLIT. Pergin' istuc prius dijudicare, quam scis, quid veri fiet?

CLIN. Si nihil mali esset, jam hic adessent. CLIT. jam aderunt. CLIN. quando istuc erit?

CLIT. Non cogitas hinc longule esse? & nosti mores mulierum:

10

Dum moliuntur, dum comuntur, annus est. CLIN. ô Clitipho,

Timeo. CLIT. respira: eccum Dromonem cum Syro; una adsunt tibi.

ACTUS. II.

SCENA II.

SYRUS, DROMO, CLITIPHO, CLINIA.

AIN' tu? D. sic est. S. verum interea dum sermones cadimus,

Ille

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 311

feroient venues. Mais je crains fort qu'une je-
une personne comme elle, ne se soit laissé aller au
déréglement pendant mon absence. Mille circon-
stances me le font apprehender ; l'occasion, le lieu,
son âge , une mere dont elle dépend, qui ne
vaut pas grand' chose, & qui n'a d'autres vuës
que l'interêt. CLIT. Clinie. — CLIN. Quel mortel
est plus malheureux que moi ! — CLIT. Prenez
donc garde que quelqu'un en sortant de chez
vous, ne vous voie. CLIN. C'est à quoi je pense.
Mais j'ai un pressentiment qui ne m'augure rien
de bon. CLIT. Voulez-vous vous rendre mal-
heureux avant de sçavoir ce qui en est ? CLIN.
Ah, s'il n'y avoit pas là quelque diablerie, elles
seroient déjà ici. CLIT. Mon Dieu, elles vont
venir. CLIN. Quand sera-ce ? CLIT. Vous ne
confiderez pas qu'il y a assez loin d'ici. D'ail-
leurs vous sçavez le train des femmes : il leur faut
un siecle pour s'habiller, & pour s'ajuster.
CLIN. O mon ami, je tremble. CLIT. Re-
mettez vous : voila Dromon avec nôtre Syrus,
& je les apperçois qui viennent.

ACTE SECOND.

SCENE II.

SYRUS, DROMON, CLITIPHON, CLINIA.

TOUT de bon ? D. Cela est ainsi. S. Mais
pendant que nous nous amusons à jaser
comme

312 HEAUTONTIMORUMENOS.

Ille sunt relictæ. CLIT. *mulier tibi adest, audire
Clinia?*

CLIN. *Ego vero audio nunc demum, & video, &
valeo, Cliripho.*

D. *Minime mirum: adeo impedita sunt: ancilla-
rum gregem*

Ducunt secum. CLIN. *perii. unde illi sunt ancil-
le?* CLIT. *men' rogas?* 5

s. *Non oportuit relictas: portant quid rerum;
CLIN. hei mihi!*

s. *Aurum, vestem: & vesperascit, & non nove-
runt viam.*

*Factum à nobis stulte est. abi dum tu, Dromo, illis
obuiam.*

Propera. quid stas? CLIN. *va misero mihi, quanta
de spe decidi!*

CLIT. *Quid istuc? quæ res te sollicitat autem?*
CLIN. *rogitas quid fiet?* 10

*Viden' tu ancillas, aurum, vestem? quam ego cum
una ancillula*

Hic reliqui. unde esse censes? CLIT. *vah, nunc de-
mum intellego.*

s. *Dii boni, quid turbæ est? ædes nostræ vix ca-
pient, scio.*

*Quia comedent? quid ebibent? quid senec erit nostro
miserius?*

Sed video, eccos, quos volebam. CLIN. *ô Jupiter,
ubinam est fides?* 15

*Dum ego propter te errans patria careo demens,
tu interea loci*

*Conlocupletasti, Antiphila, te, & me in his deseru-
isti malis,* Propter

comme des pies, nous les avons laissées derriere nous. CLIT. La femme vient : l'entendez vous ? CLIN, Oui, j'entens enfin à present, je reprends vie, & mon cœur se rassûre, Clitiphon. D. Faut-il s'en étonner ? C'est un diminutif de bagage d'armée : elles menent une troupe de servantes avec elles. CLIN. Je suis perdu : où a-t-elle pris toutes ces servantes ? CLIT. Qu'en sçais-je ? s. Diable, nous avons mal fait de les laisser derriere : elles ont un attirail d'effets — CLIN. O Ciel ! s. — De bijoux, d'habits ; Il se fait tard & elles ne sçavent pas le chemin. Par ma foi, nous avons marché comme des écoliers. Rebrousse chemin, Dromon, & vas à leur rencontre. Cours donc : qu'attens-tu ? CLIN. Mon malheur ne se peut comprendre. De quelle esperance me vois-je déchû ! CLIT. Qu'est-ce donc ? Pourquoi tant vous allarmer ? CLIN. Pourquoi ? Que veulent dire ces servantes, ces bijoux, ces habits ? Elle que j'ai laissée seule avec une petite soubrette. Qui peut lui avoir donné tout cela ? CLIT. Ah, je vous comprends enfin. s. Bons Dieux, quelle cohue ! A peine la maison pourra-t-elle les loger toutes, j'en suis assuré. Quel regal pour nôtre vieillard, quand il verra une troupe de femmes faire feu des dents & boire à proportion ! Mais je vois nos jeunes Messieurs. CLIN, O Jupiter, où est la bonne foi ! Pendant que j'ai quitté ma patrie comme un extravagant, vous vous êtes donc enrichie, Antiphile, & vous m'avez abandonné à ma mauvaise destinée. Vous à

314 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Propter quam in summa infamia sum, & meo patri
minus obsequens :*

*Cujus nunc pudet me, & miseret, qui harum mo-
res cantabat mihi,*

*Monuisse frustra; neque potuisse eum unquam ab
hac me expellere.* 20

*Quod tamen nunc faciam : tum, cum mihi gratum
esse potuit, nolui.*

*Nemo est miserior me. s. hic de nostris verbis
errat videlicet,*

*Quæ hic sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem,
atque est, accipis.*

*Nam & vita est eadem, & animus te erga idem
ac fuit,*

Quantum ex ipsa re conjecturam cepimus. 25

CLIN. *Quid est obsecro? nam mihi nunc nihil re-
rum omnium est*

Quod malim, quam me hoc falso suspicariet.

s. *Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores:
anus,*

Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit :

Ea obiit mortem : hoc ipsa in itinere altera 30

*Dum narrat, forte audiui. CLIT. quenam est
altera?*

s. *Alane, hoc, quod cæpi, primum enarrem, Cli-
tipho :*

*Post istuc veniam. CLIN. propera. s. jam primum
omnium,*

Ubi ventum ad ades est, Dromo pultat fores :

Anus quedam prodit : hæc ubi apernit ostium, 35

Continuo

qui j'ai sacrifié ma reputation & l'obeïssance que je devois à mon pere. La honte & le dépit me surmontent, d'avoir regardé comme des chansons les avis salutaires qu'il me donnoit, & la juste description qu'il me faisoit de ces sortes de femmes. Faut-il que tout cela n'ait pû m'arracher d'elle! J'ai regimbé sottement contre l'éperon, lors que mes interêts demandoient que je me rendisse; ce qu'il m'est maintenant force de faire *par honneur*. Personne n'est plus malheureux que moi. s. Je gage que celui-ci prend le change sur ce que nous avons dit. *à part*. Clinie, il me paroît que vous vous allarmez mal à propos sur vôtre amour. Car autant que nous en avons pû juger par les apparences, elle n'a changé ny de maniere de vivre, ny d'inclination pour vous. CLIN. Quelles apparences, je te prie, car il n'y a rien que je souhaite plus au monde, que de la soupçonner à tort? s. Premièrement, pour vous mettre au fait de toute l'affaire, vous devez sçavoir que cette vieille qui a passé jusqu'ici pour sa mere, ne l'étoit pas. Elle est morte *depuis vôtre depart*. J'ai ouï cela par hazard, comme elle le contoit en chemin à l'autre. CLIT. Quelle autre, je te prie? s. Laissez moi auparavant suivre le fil de mon histoire, Clitiphon, apres cela je viendrai à vous. CLIT. Abrége donc. s. Avant toutes choses, arrivez que nous fûmes à sa maison, Dromon a frappé à la porte: une vieille femme paroît; elle n'a pas plutôt ouvert,

316 HEAUTONTIMORUMENOS.

Continuo hic se conjecit intro : ego conſequor :
Anus foribus obdit peſſulum, ad lanam redit.
 Hic ſciri potuit, aut uſquam alibi, Clinia,
 Quo ſtudio vitam ſuam te abſente exegerit :
 Ubi de improviſo eſt interventum mulieri. 40
 Nam ea res dedit tum exiſtumandi copiam
 Quotidiana vite conſuetudinem ;
 Quæ, cuiuſque ingenium ut ſit, declarat maxime.
 Texentem telam ſtudioſe ipſam offendimus,
 Mediocriter veſtitam veſte lugubri, 45
 Ejus annis cauſa, opinor, quæ erat mortua,
 Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur ſibi,
 Nulla mala re eſſe expolitam muliebri :
 Capillus paſſus, prolixus, circum caput
 Rejeſtus neglegenter. pax ! *CLIN. Syre mi, obſecro,
 Ne me in lætitiâ fruſtra conjicias. s. anus
 Subtemen nebat : præterea una ancillula
 Erat : ea texebat una pannis obſita,
 Neglecta, immunda inlurvie. CLIT. ſi hæc ſunt,
 Clinia,
 Vera, ita uti credo, quis te eſt fortunatior ? 55
 Scin' tu hanc, quam dicit ſordidatam & ſordidam ?
 Magnum hoc quoque ſignum eſt, dominam eſſe extra
 noxiam,
 Cum ejus tam negleguntur internuncii :
 Nam diſciplina eſt eiſdem, munerarier

Ancillas

* Voiant que Clinie alloit l'interrompre.

V. 59. NAM DISCIPLINA EST EISDEM.] C'eſt une maxime parmi &c. Moliere a imité heureuſement cet endroit de Terrence, & a même rencheri deſſus dans ſes femmes ſavantes par une penſée qu'il a tirée de Plaute,

que celui-ci se coule dedans ; moi, de le suivre. Elle ferme incontinent la porte au verrou, & retourne à son roüet : Mais rien ne marque mieux à mon âvis le train de vie qu'elle a mené en vôtre absence, que l'état où nous l'avons trouvée à l'improviste. De là on peut juger quelles étoient ses occupations ordinaires, qui sont la vraie pierre de touche du caractère d'une personne. Or nous l'avons trouvée tres occupée à son petit métier sur la toile, habillée tres simplement en deüil, vrai-semblablement au sujet de cette vieille qui étoit morte : sans aucun de ces ornemens que les femmes sçavent si bien mettre en œuvre pour plaire, ses cheveux sans frisure, & trouffez negligemment autour de sa tête. Patience, *s'il vous plait.* * CLIN. Mon cher Syrus, ne me jette pas, je te prie, dans une fausse joie. s. La vieille cousoit un jupon : un petit tortillon de servante étoit occupée au même ouvrage, crasseuse & degoûtante. CLIT. Si ce qu'il dit est vrai, comme je le crois, Clinia, quel mortel est plus heureux que vous ? Cette servante qu'il peint toute crasseuse & mal mise, est une marque qui doit vous rassûrer ; ces domestiques mal tenus sont une étiquette qui marque la vertu de leurs maîtresses : car c'est une maxime parmi les amans, que pour trouver accez

Un amant fait sa cour où s'attache son cœur,
Il veut de tout le Monde y gagner la faveur ;
Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'aux chiens du logis il s'efforce de plaire.

aupres

318 HEAUTONTIMORUMENOS.

Ancillas primum, ad dominas qui adfectant viam.

CLIN. Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam

61

Studeas inire. quid ait, ubi me nominas?

s. Ubi dicimus redisse te, & rogare uti

Veniret ad te, mulier telam desinit

Continuo, & lacrimis opplet os totum sibi, ut 65

Facile scires desiderio id fieri tuo.

CLIN. Pre gaudio, ita me Dii ament, ubi sim nescio :

Ita timui. CLT. at ego nihil esse sciebam, Clinia.

Agedum vicissim, Syre, dic que illa est altera.

s. Allucimus tuam Bacchidem. CLIT. hem, quid Bacchidem? 70

Eho, scelesti, quo illam ducis? s. quo ego illam? ad nos scilicet.

CLIT. Ad patremne? s. ad eum ipsum. CLIT. o hominis impudentem audaciam!

s. Heus tu, non sit sine periculo facinus magnum & memorabile.

CLIT. Hoc vide : in mea vita tu tibi laudem is quesitum, scelus :

Ubi si parvulum modo quid te fugerit, ego perierim. 75

Quid illo facias? s. at enim. CLIT. quid enim? si finas, dicam. CLIN. sine.

CLIT. Sino. s. ita res est hac nunc, quasi cum — CLIT. quas, malum, ambages mihi

Narrare occipit : CLIN. Syre, verum hic dicit : mitte : ad rem redi.

s. Enim.

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 219

auprès d'une maîtresse, il faut commencer par payer grassement les servantes. CLIN. Continue, je te prie, mais prends garde de ne point me leurrer par un faux rapport. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé? s. Quand nous lui eûmes appris que vous étiez de retour & que vous la demandiez; la femme quitte son ouvrage aussitôt, le visage baigné de larmes qui n'avoient sans doute d'autre source que l'empressement de vous voir. CLIN. En vérité je me sens tout d'un coup saisi d'une espèce de fièvre de joie, après avoir frissonné de crainte. CLIT. Ne vous avois-je pas dit qu'il n'y avoit rien à craindre pour vous, Clinie? Oh, ça, Syrus, dis moi maintenant quelle est cette autre. s. Nous vous amenons votre Bacchis. CLIT. Hem, quoi, Bacchis? Eho, pendart, où l'amenes-tu? s. Où je l'amene? Tout droit chez nous. CLIT. Chez mon Pere? s. Chez lui même. CLIT. Le Diable n'est pas plus hardi. s. Les exploits éclatants & memorables ne se font point sans quelque risque. CLIT. Le plaisant coquin! Tu cherches à te distinguer aux dépens de ma vie. Qu'il manque un seul ressort dans ton Systeme, je suis perdu sans ressource. Mais encore quel est ton projet? s. A l'égard—. CLIT. Quoi, à l'égard. s. Si vous me donnez le tems, je parlerai. CLIN. Laissez le parler. CLIT. Qu'il parle... s. Le cas est maintenant, comme qui diroit, lors—. CLIT. Quel diable de prologue veut il barbouiller! CLIN. Syrus, il a quelque raison

320 HEAUTONTIMORUMENOS.

s. Enimvero reticere nequeo. multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es. CLIN. audiendum
hercle est: tace. 80

s. Vis amare: vis potiri: vis, quod des illi, ef-
fici.

Tuum esse in potiundo periculum non vis. haud stulte
sapis:

Siquidem id sapere est, velle te id, quod non potest
contingere.

Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his
mittenda sunt.

Harum duarum conditionum nunc utram malis,
vide: 85

Et si hoc consilium, quod cepi, rectum esse & tutum
scio:

Nam apud patrem tua amica tecum sine metu ut
sit, copia est:

Tum quod illi argentum es pollicitus eadem hæc
inveniam via:

Quod ut efficerem, orando surdas jam aures reddi-
deras mihi.

Quid aliud tibi vis? CLIT. siquidem hoc fit. s.
siquidem? experiundo scies. 90

CLIT. Age age, cedo istuc tuum consilium, quid
id est? s. adsimulabimus

Tuam amicam hujus esse. CLIT. pulchre: cedo,
quid hic faciet sua?

An ea quoque dicetur hujus, si una hæc dedecori
est parum?

s. Imo ad tuam matrem abducetur. CLIT. quid
eo? s. longum est, Clitipho,

Tibi

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 321

raison, viens au fait. s. En verité, Clitiphon, permettez moi que je sorte du respect que je vous dois ; vous avez perdu la raison ; vous devenez insupportable. CLIN. Parbleu laissez le parler, taisez vous. s. Vous êtes amoureux ; vous voulez satisfaire vos desirs : vous voulez qu'on vous trouve des fonds pour donner à vôtre maîtresse : & vous ne voulez courir aucun risque dans vos plaisirs. Cela est raffiner en politique : si politique y a de vouloir l'impossible. Cependant il vous faut choisir, de deux choses l'une : ou de vous charger des debtes, si vous épousez la veuve, ou de laisser là tout. Quoique je suis sûr de mon fait dans mon dessein. Car j'ai si bien pris mes mesures, que vôtre maîtresse peut être chez vôtre Pere sans qu'il ait le moindre soupçon ; outre que j'ai dans ma tête un moien de trouver l'argent que vous lui avez promis : vous sçavez combien de fois vous m'avez rompu les oreilles à force de me prier de vous en procurer. Que voulez vous d'avantage ? CLIT. Pourveu-que cela soit. s. *Pourveu que* ; l'experiance vous le fera connoitre. CLIT. A la bonne heure : Mais quel est ton projet ? s. Nous ferons passer vôtre maîtresse pour la sienne. CLIT. Fort bien, que fera-t-il de l'autre, je te prie, comme si sa reputation n'étoit pas déjà assez en souffrance pour la sienne ? s. Oh pour celle-la, on la menera dans l'appartement de vôtre mere. CLIT. Quoi faire là ? s. Ah, il seroit trop long de vous dire tout. Il suffit que je suis sûr

S s

322 HEAUTONTIMORUMENOS.

Tibi si narrem, quamobrem id faciam : vera causa est. CLIT. *fabule :* 95

Nihil sati' firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.

s. *Mane : habeo aliud, si istuc metuis, quod ambo consiteamini*

Sine periculo esse. CLIT. *hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.* s. *maxime :*

Ibo obviam hinc : dicam, ut revortantur domum. CLIT. *hem,*

Quid dixti ? s. *ademptum tibi jam faxo omnem metum.* 100

In aurem utramvis otiose ut dormias.

CLIT. *Quid ago nunc ?* CLIN. *tunc ? quod boni est.* CLIT. *Syre, dic modo*

Verum. s. *age modo hodie sero : ac nequicquam voles.*

CLIN. *Datur : fruar, dum licet : nam nescias, Ejus sit potestas posthac, an nunquam tibi.* 105

CLIT. *Syre, inquam.* s. *perge porro, tamen istuc ago.*

CLIT. *Verum hercle istuc est.* Syre, *Syre inquam, heus heus Syre.*

s. *Concaluit. quid vis ?* CLIT. *redi, redi.* s. *adsum, dic, quid est ?*

Fam hoc quoque negabis tibi placere. CLIT. *imo, Syre,*

Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi. 110

* V. 103. HODIE SERO &c.] *Cela vous apprendra &c.* Vraisemblablement Terence fait ici allusion à la manière dont on peint l'occasion à la quelle on donne des cheveux seulement sur le devant de la tête.

sur de mon fait. CLIT. Balivernes. Je ne vois rien là de positif, pour m'exposer à un tel danger. s. Attendez, puisque je vous vois si timide, je vais vous proposer un projet que vous avoüerez tous deux être sans aucun risque. CLIT. C'est comme il me le faut, trouves en un de la sorte, de grace. s. Rien n'est plus aisé. Je m'en vais au devant d'elles, & je leur dirai de s'en retourner bravement chacune à sa maison. CLIT. Hem, quel conte ! s. Je vous gueris par ce moien de toutes vos craintes, & rien ne vous empêchera de dormir tranquillement. CLIN. Que dois-je faire maintenant ? CLIT. Qui vous ? Que vous profitez d'une—
[pendant ce tems là Syrus, fait la mine de s'en aller.]
 CLIT. Syrus, parle à moi. Vous avez raison. à Clinia. s. Faites à vôtre tête. Cela vous apprendra une autrefois à ne point laisser échapper l'occasion. * CLIN.—Si belle occasion, pendant que vous l'avez : car vous ne sçavez pas si jamais vous en trouverez une si favorable. CLIT. Syrus, hola, te dis-je. s. Criez tant qu'il vous plaira, cependant je vais mon chemin. CLIT. Ma foi vous avez raison. à Clinia. Syrus, hola, Syrus, ho, Syrus. s. Je l'ai touché au vif. à part. Que vous plait il ? CLIT. Reviens, reviens. s. Eh bien je reviens, que vous plait-il ? Vous direz encore que cela n'est pas de vôtre goût. CLIT. Au contraire, Syrus, je te confie mon amour, ma reputation, & ma personne même. Disposes en à ta discretion : c'est à

324 HEAUTONTIMORUMENOS.

Tu es iudex : ne quid accusandus sis, vide.

s. *Ridiculum est, te istuc me admonere, Clitipho:*

Quasi istic minor mea res agatur, quam tua.

Hic si quid nobis forte advorsi evenerit,

Tibi erunt parata verba, huic homini verbera. 115

Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.

Sed istum exora, ut suam esse adsimulet. CLIN.
scilicet.

Facturum me esse : in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse. CLIT. merito te amo, Clinia.

CLIN. *Verum illa ne quid titubet. s. perdocta est*
probe. 120

CLIT. *At hoc demiror, qui tam facile potueris*
Persuadere illi, quæ solet quos spernere.

s. *In tempore ad eam veni; quod rerum omnium*
est

Primum. nam quendam misere offendi ibi militem
Ejus noctem orantem; hæc arte tractabat virum, 125
Ut illius animum cupidum inopia incenderet,
Eademque ut esset apud te quam gratissima.

Sed

V. 120. PERDOCTA EST PROBE.] *Je lui ai fait sa leçon.*
Voilà la raison principale pour laquelle les femmes avoient tant
tardé à venir. Il falloit que Syrus les instruisit de son dessein
& qu'il persuadât Bacchis de jouer son rôle conséquemment. Ce
qui ne se pouvoit faire qu'avec du tems; & c'est ce que les
jeunes gens ne pouvoient deviner.

V. 123. IN TEMPORE AD EAM VENI.] *Je l'ai prise à l'heure*
du

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 325

toi de conduire ta barque avec tant de prudence, qu'on ne te puisse blâmer de rien. s. N'est-ce pas se moquer de moi, que de me donner de pareils âvis, Clitiphon? Comme si j'y étois moins intéressé que vous. Qu'il nous arrive quelque travers, vous en ferez quitte pour une Mercuriale, au lieu que je dois m'attendre à la bastonnade. Jugez si j'ai besoin qu'on m'avertisse d'être alerte & vigilant. Mais ce qui vous reste, vous, est de prier vôtre ami de faire semblant qu'elle est sa maîtresse. CLIN. Cela vaut fait. Car cela s'accorde parfaitement à la situation où je me vois. CLIT. Je vous en ferai éternellement obligé, Clinia. CLIN. Il faut qu'elle jouë son rôle adroitement. s. Je lui ai fait sa leçon : & je suis sûr d'elle. CLIT. Je suis surpris que tu aies pû flechir son humeur altière & dédaigneuse. s. Je l'ai prite à l'heure du berger. Car c'est d'où tout le mystère d'amour dépend : j'ai trouvé chez elle un Capitaine qui lui faisoit le pied de gruë pour obtenir la courtoisie. Il falloit voir de quel air elle ménageoit le compagnon, pour irriter sa passion en faisant la rencherie, & en même tems

du berger &c. Proverbe dont nous servous en France pour exprimer le moment favorable, c'est à dire quand la bergere est prête à se rendre.

V. 129. PATREM NOVISTI AD HAS RES &c.] *Vous savez que vôtre Pere &c.* Il n'est pas étonnant que Chremes étoit si clairvoiant sur ces matieres : Clitiphon en donne la raison plus haut. PERII: UBI PLUS PAULO ADBIBIT &c. *Quand il est dans les vignes &c.* Le bon homme avoit été galland dans sa jeunesse.

326 HEAUTONTIMORUMENOS.

Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas.

Patrem novisti, ad has res quam sit perspicax:

Ego te autem novi, quam esse soleas impotens: 130

Inversa verba, eversas cervices tuas,

Gemitus, screatus, tussis, risus abstine.

CLIT. *Laudabis. s. vide sis. CLIT. tutemet mirabere.*

s. Sed quam cito sunt consecutæ mulieres?

CLIT. *Ubi sunt? cur retines? s. jam nunc hæc non est tua. 135*

CLIT. *Scio, apud patrem: at nunc interim. s. nibilo magis.*

CLIT. *Sine. s. non sinam, inquam. CLIT. quæso, paulisper. s. veto.*

CLIT. *Saltem salutare. s. abeas, si sapias. CLIT. eo.*

Quid istic? s. manebit. CLIT. ó hominem felicem! s. ambula,

ACTUS

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 327

pour se faire valoir auprès de vous. Mais à propos, vous, sur tout prenez garde de ne point faire quelque pas de clerc. Vous sçavez que vôtre Pere est un vrai Argus sur ces matieres : or je connois vôtre foible dans ces occasions. Vos double entendre, vôtre tête de giroüette, vos soupirs, vos airs de tousser, rire, cracher, treve à tout cela s'il vous plait. CLIT. Tu seras content de moi. s. Ce sont vos affaires. CLIT. Tu en seras surpris toi même. s. *Tournant la tête vers le chemin d'où il venoit.* Voici nos femmes plutôt que je ne croiois. CLIT. Où sont elles ? *Syrus le retient comme il vouloit aller.* Pourquoi me retiens-tu ? s. Elle n'est pas à vous maintenant. CLIT. Je le sçais, chez mon Pere. Mais en attendant cela — s. Pas d'avantage. CLIT.-- Laisse moi donc. — s. Je n'en ferai rien, vous dis-je CLIT. — Que je lui parle un moment, je te prie. s. Chançons. CLIT. Au moins que je la salue. s. Décampez, si vous êtes sage. CLIT. Je m'en vais donc. Et lui ? s. Il restera. CLIT. L'heureux mortel ! s. Promenez vous.

ACT I.

ACTUS II.

SCENA III.

BACCHIS, ANTIPHILA, CLINIA,
SYRUS, CLITIPHO.

EDEPOL te, mea Antiphila, laudo & fortunatam judico,

Id cum studuisti, isti formæ ut mores consimiles forent :

Minimeque, ita me Dii ament, miror, si te sibi quisque expetit.

Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio.

Et cum egomet nunc mecum in animo vitam tuam considero,

Omniumque adeo vostrarum, vulgus quæ ab se segregant ;

Et vos esse istiusmodi, & nos non esse, haud mirabile est.

Nam expedit bonas esse vobis : nos, quibuscum est res, non sinunt.

Quippe forma impulsu nostra nos amatores colunt :
Hæc ubi imminuta est, illi suum animum alio conferunt.

Nisi prospectum interea aliquid nobis est, deserte vivimus.

Vobis

ACTE SECOND.

SCENE III.

BACCHIS, ANTIPHILE, CLINIA,

SYRUS, CLITIPHON.

EN verité ma chere Antiphile, vôtre sort est digne d'envie. Quel bonheur pour vous, d'avoir soutenu l'éclat de vôtre beauté par des mœurs qui en soient dignes ! Et en verité, je ne m'étonne pas que tout le monde vous recherche. J'ai connu d'abord vôtre caractère par les premieres paroles de nôtre entretien. En effet, lorsque je considere en moi même vôtre *innocente* vie, quand je dis vôtre vie, j'entens celle de toutes les femmes de probité, il ne faut pas s'étonner si vous êtes heureuses, & si nous nous ne le sommes pas. Car il est de vôtre interêt d'être bonnes : au lieu que ceux avec qui nous avons affaire, nous obligent de les traiter de Turc à More. Ce n'est pas qu'ils ne nous paient très exactement tous les tributs de tendresse, tant que nôtre beauté dure ; mais est-elle une fois passée ? Ce sont de vrais papillons qui voltigent d'une fleur à une autre. Ainsi si nous n'avions la précaution de garder une poire pour la soif, nous passerions de tristes momens. Mais pour vous, le nœud qui

T t

vous

330 HEAUTONTIMORUMENOS.

Vobis cum uno semel ubi etatem agere decretum est viro,

Cujus mos maxime est consimilis vostrum; hi se ad vos applicant:

Hoc beneficio utrique ab utrisque vero devincimini; Ut nunquam ulla amori vestro incidere possit calamitas. 15

A. *Nescio alias: me quidem semper scio fecisse sedulo,*

Ut ex illius commodi meum compararem commodum. C. ah,

Ergo, me Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis.

Nam, dum abs te abssum, omnes mihi labores fuere, quos cepi, leves,

Praterquam tui carendum quod erat. s. credo.
CLIT. *Syre, vix suffero.* 20

Hocine me miserum non licere meo modo ingenium frui?

s. *Imo, ut patrem inum vidi esse habitum, diu etiam duris dabit.*

A. *Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?*
A. *ah, retine me, obsecro.*

B. *Amabo, quid tibi est? A. disperii. B. perii misera! quid stupes,*

Antiphila? A. videon' Cliniam, an non? B. quem vides? C. salve, anime mi. 25

A. *O mi exspectate Clinia, salve. C. ut vales?*

A. *Salvum advenisse gaudeo. C. teneone te,*

Anti-

vous attache pour toujours à un homme seul dont les mœurs vous conviennent, vous répond de leur fidélité. Comme ce n'est plus qu'un cœur, c'est à qui se previendra par des manieres tendres & obligeantes. De ces plaisirs honnêtes & mutuels, resulte une affection que rien ne peut alterer. A. Je ne sçais pas comme font les autres, mais je sçais bien que j'ai toujours pris à tache de mesurer mon bonheur sur le sien. c. *Appercevant Antiphile de loin.* Ah ma chere Antiphile, c'est vous seule qui êtes la cause de mon retour. Car depuis mon départ j'ai compté pour rien toutes les fatigues qu'il m'a fallu essuier, en comparaison des tourmens que m'a causé vôtre absence. s. Je le crois bien. CLIT. Syrus, je n'y puis plus tenir. Le sort de Tantale est-il plus dur que le mien? Que je ne puisse pas maintenant avoir la satisfaction--- s. De l'humeur dont je connois vôtre pere, vous n'êtes pas au bout de vos peines. B. Qui est ce jeune homme qui nous regarde? A. Ah, soutenez moi, de grace. B. Qu'avez vous, je vous prie? A. Je me meurs. B. Mon Dieu, qu'avez-vous? Vous vous évanoüissez, Antiphile. A. Est-ce Clinie que je vois, ou non? B. Qui voiez vous? CLIN. *L'approchant.* Que je vous salue, mon cher cœur. A. O cher objet de mes desirs, soiez le bien revenu. c. Comment vous portez—vous? A. Charmée de vous voir de retour en bonne santé. c. Est-ce bien vous que j'embrasse ma chere Antiphile, vous

332 HEAUTONTIMORUMENOS.

Antiphila, maxime animo exoptatam meo?

s. *Ite intro : nam vos jamdudum expectat senex.*

A C T U S III.

SCENA I.

CHREMES, MENEDEMUS.

LUCISCIT hoc jam. cesso pultare ostium
Vicini, primum ex me ut sciat, sibi filium
Redisse ? etsi adolescentem hoc nolle intellego.
Verum, cum videam miserum hunc tam excru-
ciarier
Ejus abitu, celem tam insperatum gaudium, 5
Cum illi pericli nihil ex indicio fiet ?
Haud faciam : nam, quod potero, adjutabo senem,
Item ut filium meum amico atque equali suo
Video inservire, & socium esse in negotiis,
Nos quoque senes est equom senibus obsequi. 10
M. *Aut*

v. 29. VOS JAMDUDUM &c.] *Il commence à &c.* J'aurois beaucoup d'inclination à croire que Syrus dit ces mots par ironie. Qu'on se souvienne qu'il avoit dit cy dessus, *Quel regal pour notre vieillard quand il verra une troupe de femmes faire feu des dents, & boire à proportion !*

v. 1. LUCESCIT &c.] *Le jour commence à paroître.* Il est incontestable que ces deux premiers actes furent joués le soir ; & que les trois derniers furent repris le lendemain matin. La nuit qui en faisoit l'interruption se passoit en divertissemens en l'honneur du Dieu Bacchus. Ceux qui ont été en Italie sa-
vest

que j'ai tant désiré de voir. s. Entrez au logis : il y a long tems que le bon homme vous attend.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

CHREMES, MENEDEME.

IL commence à faire jour. Il est tems que j'aïlle frapper à la porte de mon voisin, pour avoir le plaisir de lui annoncer le premier le retour de son fils : quoique le jeune homme à ce que j'entens, ne voudroit pas qu'il le sçache. Mais comme son absence cause tant de tourment à ce pauvre homme, pourquoi lui celerois-je une nouvelle si agreable & si peu esperée, lors que je sçais que le jeune homme n'y court aucun danger ? Je m'en garderai bien : *il va de mon honneur* de soulager le bon homme autant qu'il est en moi. Le zele que mon fils témoigne pour servir son ami dans son intrigue, semble exiger de moi que je ne sois pas en arriere envers son Pere. De vieillard à vieillard il n'y a que la main.

vent que la nuit est le tems le plus propre pour ces sortes de fêtes, à cause des chaleurs qui y sont excessives durant le jour. La remarque de Md. Dacier me paroît fort judicieuse sur cette place & merite d'être lûe. Mais je m'étonne que lors que Clinia aborde Antiphile, elle lui fasse dire *bon jour*; cette expression ne me semble pas convenir à l'heure : il falloit plutôt dire *bon soir*.

M. II

334 HEAUTONTIMORUMENOS.

M. Aut ego profecto ingenio egregie ad miseras
Natus sum, aut illud falsum est, quod vulgo
audio

Dici, diem adimere aegritudinem hominibus:
Nam mihi quidem quotidie aurescit magis
De filio aegritudo; & quanto diutius 15
Abest, magis cupio tanto & magis desidero.

C. Sed ipsam foras egressum video: ibo, adloquar.
Menedeme, salve: nuncium adporto tibi,
Cujus maxime te fieri participem cupis.

M. Numquidnam de gnato meo audisti, Chremo? 20

C. Valet, atque vivit. M. ubinam est, quaeso? C.
apud me domi.

M. Meus gnatus? C. sic est. M. venit? C. certe.
M. Clinia

Meus venit? C. dixi. M. eamus, duc me ad eum,
obsecro.

C. Non vult te scire se redisse etiam, & tuum
Conspectum fugitat propter peccatum: hoc timet, 25
Ne tua duritia antiqua illa etiam adaucta sit.

M. Non tu ei dixisti, ut essem? C. non. M. quam-
obrem, Chreme?

C. Quia pessume istuc in te atque in illum con-
sulis,

Si te tam leni & victo animo esse ostenderis.

M. Non possum: satis jam, satis pater durus fui.

C. ah,

30

Vehemens in utramque partem, Menedeme, es
nimis,

Aut largitate nimia, aut parcimonia.

In

M. Il faut que la Planete sous laquelle je suis né, soit bien maligne, ou ce proverbe cesse d'être vrai à mon égard : QUE LE TEMPS EST UN souverain remede contre les chagrins des hommes. Car celui que me cause l'absence de mon fils, augmente tous les jours, & le desir que j'ai de le revoir, semble prendre de nouvelles forces de ce qui devoit l'amortir. C. Mais je le vois déjà sorti : je veux l'aborder. Bon jour, Menedeme, je vous apporte une nouvelle qui vous surprendra agréablement. M. En avez-vous qui regarde mon fils, Chremes ? C. Il est en vie & en santé. M. Où est-il, s'il vous plait ? C. Il est chez moi, dans ma maison. M. Mon fils — C. Lui même. M. — Est venu ? C. Assûrément. M. Mon Clinie est venu ? C. Cela est comme je vous l'ai dit. M. Allons, menez moi le voir, je vous en prie. C. Il voudroit vous cacher son retour. Il craint de paroître devant vous à cause de son escapade, il apprehende même que vôtre ancienne sévérité n'éclatte de plus belle contre lui. M. Ne lui avez-vous pas témoigné la disposition où je suis ? C. Non pas. M. Pourquoi donc, Chremes ? C. Parceque vous ne sçauriez prendre un plus mauvais parti, que de lui faire connoître cette douceur outrée où je vous vois. M. Je ne sçauois faire autrement : je n'ai été que trop sévère à son égard. C. D'une extrémité vous tombez dans l'autre, Menedeme : & les suites de vôtre indulgence ne sont pas moins à craindre pour vous,

336 HEAUTONTIMORUMENOS.

In eandem fraudem ex hac re, atque ex illa, incides.

*Primum olim potius, quam paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo 35
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruiſti hinc. ea coacta ingratus
Poſtilla cœpit victum volgo querere.*

*Nunc, cum ſine magno intertrimento non poteſt
Haberī, quidvis dare cupis. nam, ut tu ſcias, 40
Quam ea nunc inſtructa pulchre ad perniciem
ſiet;*

*Primum, jam ancillas ſecum adduxit plus decem,
Oneratas veſte atque auro. ſatrapes ſi ſiet*

*Amator, nunquam ſufferre ejus ſumus queat:
Nedum tu poſſis. M. eſtne ea intus? C. ſi,
rogas? 45*

*Senſi: nam unam ei cœnam atque ejus comi-
tibus*

*Dedi: quod ſi iterum mihi ſit danda, actum ſiet.
Nam, ut alia omittam, pitiffando modo mihi
Quid vini abſumſit? ſic hoc, dicens; aſperum,
Pater, hoc eſt: aliud lenius ſodes vide. 50*

Relevi dolia omnia, omnes ſerias:

Omnes habui ſollicitos, atque hæc una nox:

Quid te futurum cenſes, quem aſſidue exedent?

*Sic me Dii amabunt, ut me tuarum miſeritum
eſt,*

Menedeme, fortunarum! M. faciat quod lubet: 55

Sumat, conſumat, perdat: decretum eſt pati;

*Dum illum modo habeam mecum. C. Si certum
eſt tibi*

Sic

vous, que celles où vôtre dureté l'a porté. Vous avez crû devoir couper la racine de sa passion naissante, en l'arrachant du commerce qu'il avoit avec une femme qui se contentoit alors de peu, & que le moindre petit present amusoit : maintenant que le besoin l'a obligé de se jeter dans le desordre, & qu'elle est accoutumée à une dépense qui fait trembler, vous voulez donner tout à pleines mains. Car pour vous donner ici une ébauche de ses allures, elle a amené plus de dix servantes avec elle, toutes chargées d'habits & de bijoux. Eust-elle un Intendant de Province pour Gallant, elle le ruinerait ; jugez de ce que vous deviendrez. M. Est-elle chez vous ? C. Belle demande, si elle y est ! je l'ai bien senti. Je lui ai donné un souper à elle & à sa troupe, s'il falloit que je lui en donnasse un autre de la même manière, ce seroit fait de moi. Car sans parler d'autres choses, quel dégât de vin ne m'a-t-elle pas fait en le goûtant seulement ? *Je trouve celui-là bien rude, Papa, me disoit-elle, ne trouvez-vous pas que celui-ci a trop de liqueur ? Goutez en vous même, s'il vous plait.* J'ai mis tous mes tonneaux en perce, j'ai vuidé mes cruches : & tout cela une nuit seulement. Quel pensez-vous que sera vôtre sort, lorsque vous vous verrez mangé jusqu'aux os ? *Quand j'y pense,* Menedeme, je vous regarde déjà comme un homme ruiné. M. Qu'il fasse tout ce qu'il voudra ; qu'il dépense, qu'il dissipe, qu'il repande, j'ai résolu de le souffrir pourvu que je l'aie avec

338 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut nescientem sentiat te id sibi dare.*

*M. Quid faciam? C. quidvis potius, quam quod
cogitas :* 60

*Per alium quemvis ut des, falli te sinas
Technis per servolum. etsi subsensi id quoque,
Illos ibi esse, id agere inter se clanculum.*

*Syrn' cum illo vostro consusurrat : conferunt
Consilia adolescentes, & tibi perdere* 65

*Talentum hoc pacto satius est, quam illo minam.
Non nunc pecunia agitur, sed illud, quomodo
Minimo periclo id demus adolescentulo.*

*Nam si semel tuum animum ille intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, & prius* 70
*Pecuniam omnem, quam abs te amittas filium;
hui,*

*Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris!
Tibi autem porro ut non sit suave vivere.*

Nam deteriores sumus omnes licentia.

*Quodcunque incidere in mentem, volet : neque
id* 75

Putabit, pravumne an rectum sit, quod petet.

Tu, rem perire, & ipsum, non poteris pati.

Dare denegaris ; ibit ad illud illico,

Quo maxime apud te se valere sentiet :

Abiturum se abs te esse illico minitabitur. 80

M. Videre verum, atque ita tui res est, dicere.

*C. Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi
meis,* Dum

moi. c. Si c'est là vôtre résolution, il seroit tres important, ce me semble, qu'il crût que c'est à vôtre inscû que cet argent lui sera donné. m. Et que faire donc? c. Toute autre chose que ce que vous vous proposez : faites lui donner par une main tierce, laissez vous tromper par quelque valet : quoique je croirois qu'ils ont mis les fers au feu, & qu'ils complottent quelque chose sous cape. Mon Syrus chuchotte souvent avec cet autre qui est à vous. Les jeunes gens de leur côté parlementent entr'eux. Enfin il vaut mieux que vous perdiez un talent de cette maniere, qu'une mine de l'autre. Il ne s'agit pas tant ici de l'argent, que de la maniere de le lui donner avec le moins de peril qu'il fera possible. Car s'il est une fois persuadé que vous êtes resolu de perdre plutôt la vie & tout vôtre argent, que de le voir éloigné de vous ; hei, quelle porte n'ouvrez-vous pas au libertinage? *Je pourrois me tromper*, mais je prévois que la vie vous deviendra à charge : car à quels excez ne nous porte pas la licence? Tout ce qui lui viendra dans la tête, il le voudra, sans s'embarasser si cela est raisonnable ou si cela ne l'est pas ; vous ne pourrez souffrir de lui voir dissiper vôtre bien, & de se perdre lui même ; lui refuserez-vous? Il ne manquera pas de se prévaloir de vôtre foible, il vous menacera de s'en aller. m. Ce que vous dites, a beaucoup d'apparence. c. Je vous assure que je n'ai point fermé l'œil de toute la nuit à force de ruminer sur les moiens

340 HEAUTONTIMORUMENOS.

Dum id quero, tibi qui filium restituerem.

M. Cedo dextram: porro te oro idem ut facias,
Chremes.

C. Paratus sum. M. scin' quid nunc facere te
volo? 85

C. Dic. M. quod sensisti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere. cupio illi dare

Quod volt: cupio ipsum jam videre. C. operam
dabo.

Syrus estprehendendus atque adhortandus mihi.

A me nescio quis exit; concede hinc domum, 90

Ne nos inter nos congruere sentiant.

Paulum hoc negoti mihi obstat: Simus & Crito
Vicini nostri hic ambigunt de finibus:

Me cepere arbitrum. ibo, ac dicam, ut dixeram

Operam daturum me, hodie non posse his dare. 95

Continuo hic adero. M. ita queso. Dii vestram
fidem!

Ita comparatam esse hominum naturam omnium,

Aliena ut melius videant & dijudicent

Quam sua! an eo fit, quia in re nostra aut
gaudio

Sumus praepariti nimio, aut aegritudine? 100

Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet
mihi!

C. Dissolvi me, otiosus operam ut tibi darem.

ACTUS

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 341

vous rendre vôtre fils. m. Donnez moi la main ; tâchez de me rendre ce bon office, Chremés. c. Je suis tout prêt. m. Sçavez vous ce que je voudrois que vous fissiez maintenant ? c. Dites le moi. m. C'est de leur dire qu'ils se dépêchent de me tromper, je souhaite de lui donner ce qu'il voudra : je languis de le voir. c. J'y ferai mon possible. Il faut que je tire à part mon Syrus & que je l'y exhorte. Mais je ne sçais qui sort de chez moi. Vous ferez bien de vous retirer chez vous, de peur qu'ils ne s'aperçoivent que nous sommes d'intelligence ensemble. Ce qui me fâche, c'est que j'ai une petite affaire sur les bras. Simus & Criton nos voisins sont en différent au sujet de leur limites : ils m'ont pris pour arbitre. Je vais leur dire que je ne pourrai d'aujourd'hui vaquer à leur affaire, comme je le leur avois promis. Je reviens tout à l'heure. m. Je vous serai fort obligé. *Chremés sort.* O Ciel, est-il possible que la nature ait formé l'homme plus clairvoyant sur les affaires d'autrui, que sur les siennes propres ! Seroit-ce un effet du bandeau qu'une joie excessive, ou qu'un chagrin démesuré nous mettroit devant les yeux ? Il est étonnant combien celui-ci me surpasse en sagacité sur ce qui me regarde. c. Je me suis dégagé le plutôt que j'ai pû, pour vous servir.

ACTE

ACTUS. III.

SCENA II.

SYRUS, CHREMES.

HAC illac circumcursa : inveniundum est tamen
Argentum, intendenda in senem est fallacia.

*c. Num me fefellit, hosce id struere ? videlicet
 Ille Cliniae servus tardiusculus est :*

Idcirco huic nostro tradita est provincia. 5

s. Quis hic loquitur ? perii. numnam hæc audivit ?

c. Syre. s. hem.

*c. Quid tu istic ? s. recte equidem : sed te miror,
 Chreme,*

*Tam mane, qui heri tantum biberis. c. nihil
 nimis.*

*s. Nihil, narras ? visa vero est, quod dici solet,
 Aquila senectus. c. heia. s. mulier commoda & 10*

Faceta hæc meretrix. c. sane idem visa est mihi.

s. Et quidem hercle forma luculenta. c. sic satis.

s. Ita non ut olim, sed uti nunc, sane bona :

Minimeque miror, Clinia hanc si deperit.

*Sed habet patrem quendam avidum, miserum at-
 que aridum,* 15

Vici-

ACTE TROISIME.

SCENE II.

SYRUS, CHREMES.

TOURNE & vire de quel côté tu voudras, il te faut trouver de l'argent, & pour cela il s'agit de tendre un piège au vieillard. c. N'ai-je pas deviné que ces grivois machinoient quelque chose ? Apparemment que le valet de Clinia est un peu pesant, c'est pourquoi ils ont donné cette commission à nôtre Syrus. *à part.* s. Qui parle ici ? J'enrage. M'auroit-il entendu ? *à part.* c. Syrus. s. Hem. c. Que disois-tu là ? s. Pas grand' chose. Mais vous, mon maître, je vous admire d'être debout de si grand matin, apres avoir haussé le coude autant que vous l'avez fait la nuit passée. c. Il n'y avoit rien de trop. s. Rien, dites-vous ? Ma foi vous avez, comme on dit, la vieillesse de l'aigle. c. Ah, ha. s. Cette courti anne me paroît de bonne façon & fort enjouée. c. Elle me l'a paru ainsi. s. Et avec tout cela elle est parbleu tres belle. c. Il n'y a point d'excez. s. Quand je dis, *belle*, je parle pour le tems present, car je ne prétens point la comparer avec les beautez de vôtre tems. Et il ne faut pas s'étonner si Clinia en est si eperduëment amoureux. Mais il a un Pere qui est un avare, un fesse-mattieu, un ladre, vous le connoissez ce noble voisin ? Quelle honte qu'un
homme

344 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Vicinum hunc : nostin' ? at quasi is non divitiis
Abundet, gnatus ejus profugit inopia.*

*Scis esse factum, ut dico? C. quid ego nesciam?
Hominem pistrino, dignum. s. quem? C. istunc
servolum*

Dico adolescentis. s. Syre, tibi timui male. . 20

*C. Qui passus est id fieri. s. quid faceret? C.
rogas?*

*Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti, amice quod daret ;
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.*

s. Garris. C. hac facta ab illo oportebant, Syr . 25

s. Eho, quaso, laudas qui heros fallunt ? C. in loco,

*Ego vero laudo. s. recte sane. C. quippe qui
Magnarum saepe id remedium agritudinum est.*

Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

s. Focone an serio illece dicat, nescio ; 30

Nisi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis.

*C. Et nunc quid expectat, Syre? an dum hinc denuo
Abeat, cum tolerare hujus sumtus non queat?*

*Nonne ad senem aliquam fabricam fingit? s. sto-
tidus est.*

C. At te adjuvare oportet adolescentuli 35

Causa. s. facile equidem facere possum, si jubes :

Etenim, quo pacto id fieri solcat, calleo.

C. Tanto hercle melior. s. non est mentiri meum.

V. 19. HOMINEM PISTRINO DIGNUM.] Un homme qui mé-
rite &c. On me permettra de dire ici en faveur de certaines
personnes, qu'avant l'invention des moulins à vent & à l'eau,
les esclaves étoient obligez de moudre à force de bras & c'é-
toit un exercice auquel on condamnoit ceux qu'on punissoit.

homme qui est si riche ait laissé aller son fils je ne sçais où, plutôt que de fournir à ses besoins ! Sçavez-vous le fait comme je vous le dis ? c. Si je le sçais ? Un homme qui merite d'être confiné au moulin. s. Qui, Monsieur ? c. J'entens le valet du jeune homme. — s. Syrus, ma foi j'ai eu peur pour ta peau. *à part.* c. — Qui a souffert tout cela. s. Qu'auroit fait le pauvre diable ? c. La belle demande ! Il devoit trouver quelque biais, quelque stratageme pour fournir au jeune homme de quoi donner à sa maîtresse. Il auroit fait le bien de ce pauvre vieillard malgré lui. s. Vous plaisantez, Mr. c. C'étoit ce qu'il falloit qu'il fît, Syrus. s. s. Eho, êtes-vous pour les valets qui trompent leurs maîtres ? c. Quand ils le font à propos, je leur en sçais bon gré. s. Fort bien. *à part.* c. Cela coupe souvent la racine à de cuisans chagrins. Ce jeune homme seroit resté au logis, un fils unique. s. Je ne sçais pas s'il parle serieusement, ou non, mais il m'encourage dans le dessein que j'ai formé. *à part.* c. Et maintenant qu'attend-il, Syrus ? Qu'il s'en aille encore une autre fois, quand son Pere ne pourra plus soutenir ses dépenses ? N'a-t-il point dressé quelque bourde contre le bon homme ? s. C'est un butor. c. Mais tu devrois l'épauler pour l'amour du jeune homme. s. Ma foi, Mr, si vous me l'ordonnez, cela me fera fort aisé : car je ne suis pas novice sur ces sortes d'affaires. c. Je t'en estime d'avantage. s. Je me picque d'être sincere.

346 HEAUTONTIMORUMENOS.

c. Fac ergo. s. at heus tu, facito dum eadem hac memineris,

Siquid hujus simile forte aliquando evenerit, 40
Ut sunt humana, tuus ut faciat filius.

c. Non usus veniet, spero. s. spero hercle ego quoque:

Neque eo nunc dico, quo quidquam illum ser-
serim:

Sed si quid, ne quid — quæ sit ejus ætas, vides:

Et ne ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme, 45

Tractare possim. c. de istoc, cum usus venerit,

Videbimus quid opus sit: nunc istuc age.

s. Nunquam commodius unquam herum audiui loqui:

Nec, cum malefacerem, crederem mi impunius

Licere. quisnam a nobis egreditur foras? 50

ACTUS III.

SCENA III.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

QUID istuc, quæso? qui istic mos est, Clitipho?
. itane fieri oportet?

CL. Quid ego feci? CH. vidin' ego te modo ma-
num in sinum huic meretrici

Inserere? s. acta hæc res est, perii. CL. mene? CH.
hisce oculis: ne nega.

Facis

c. Fais donc. s. Mais, s'il vous plait, pendant que vous êtes sur ce chapitre, si par aventure votre fils tomboit dans le même cas, vous sçavez le train de la vie humaine— c. Cela n'arrivera pas, je l'espere. s. En bonne foi je l'espere aussi. Ce que j'en dis, ce n'est pas que j'aie rien découvert. Mais si quelque chose de cette nature arrivoit, ne venez pas—vous voyez qu'il est dans un âge—or en pareille occasion, mon maître, j'ai dequoi vous servir le plus galamment du monde. c. Alors comme alors, nous verrons ce qu'il y aura à faire. Fais seulement maintenant ce que je t'ai dit. *Chremes sort.* s. Je n'ai jamais ouï parler un maître plus à ma fantaisie. Quel beau champ ne me donne-t-il pas d'étaler impunément ici mon sçavoir faire ! Mais qui vois-je fortir de chez nous ?

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

CHREMES, CLITIPHON, SYRUS.

QU'EST ceci, je vous prie ? Quelles manieres sont-ce là Clitiphon ? Est-ce ainsi qu'il faut en agir ? CL. Qu'ai-je fait, moi ? CH. Ne vous ai-je pas vû porter la main sur le sein de cette courtisane ? --s. Ah morbleu, tout est gâté. J'enrage. *à part.* CL. Qui moi ? c.--De mes propres yeux ; osez-vous le nier ? Ignorez-

348 HEAUTONTIMORUMENOS.

Facis adeo indigne injuriam illi, qui non abstinea^s manum:

Nam ista quidem contumelia est,
Hominem amicum recipere ad te, atque ejus amicam
subagitare.

Vel heri in vino quam immodestus fuisti? s. fa-
ctum. CH. quam molestus?

Ut equidem, ita me Dii ament, meiui quid fu-
turum denique esset!

Novi ego amantium animum: advortunt graviter,
que non censeas.

CL. *At mihi fides apud hunc est, nihil me istius*
fæcturum, pater. 10

CH. *Esto. at certe concedas aliquo ab ore eorum*
aliquantisper.

Multa fert libido; ea facere prohibet tua præsentia.
Ego de me facio conjecturam. nemo est meorum
hodie,

Apud quem expromere omnia mea occulta, Cliti-
tipho, audeam.

Apud alium prohibet dignitas: apud alium ipsius
facti pudet, 15

Ne ineptus, ne protervus videar: quod illum fa-
cere credito.

Sed nostrum est intellegere, utcunque, atque ubi-
cunque opus sit, obsequi.

s. *Quid istic narrat? CL. perii. s. Clitipho, hæc*
ego præcipio tibi,

Hominis frugi & temperantis functus officium. CL.
tace sodes.

s. *Recte sane. CH. Syre, pudet me. s. credo:*
neque id injuria. *Quin*

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 349

vous que vôtre incontinence est un affront que vous lui faites, & que c'est violer les droits de l'hospitalité, que de courtoiser la maîtresse d'un homme que vous recevez chez vous ? Hier au soir encore quand le vin vous eut échauffé la tête, à quel point ne portâtes-vous point vôtre immodestie ? s. Cela est vrai. c. Vous fûtes si extravagant, Dieu me pardonne, que j'en appréhendois les suites. Je connois le caractère des Amans, ils prennent ombrage des moindres choses. CL. Mon Pere, j'ose dire qu'il est persuadé de mon honnêteté à son égard. CH. A la bonne heure. Cependant je crois qu'il est à propos que vous les laissiez libres. Les Amans aiment d'être tête à tête : & vous ne pouvez que les gêner. J'en juge par moi même, Clitiphon ; croiez-vous que je voulusse confier tous mes secrets à mes meilleurs amis ? Bien loin de cela : la dignité de l'un me retient, dans l'autre c'est la honte : & cela pour ne point passer pour un nigaut, pour un écervelé. Croiez qu'il pense de même. Mais un homme d'esprit doit toujours prévoir le moment où il est de trop. s. Quel sermon est ceci ? *à part.* CL. J'enrage. s. Je suis de l'avis de Mr vôtre Pere. Cela vous apprendra une autrefois à vous comporter sagement. CL. Te plait-il de te taire ? s. Monsieur a raison sans doute. CH. Je suis honteux pour lui, Syrus. s. Je le crois bien, & ce n'est pas sans raison. J'en sens le contre-coup
moi

350 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Quin mihi molestum est. CL. pergin' hercle? s.
verum dico, quod videtur.* 21

*CL. Nonne accedam ad illos? CH. cho quaeso, una
accedundi via est?*

*s. Actum est: hic prius se indicarit, quam ego
argentum effecero.*

Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?

CH. quid faciam? s. jube hunc

*Abire hinc aliquo. CL. quo ego hinc abeam? s.
quo lubet: da illis locum:* 25

*Abi deambulatum. CL. deambulatum, quo? s.
vab, quasi desit locus.*

*Abi sane istac, istorsum, quo vis. CH. recte dicit:
censeo.*

*CL. Di te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.
s. at tu tibi istas*

Posthac comprimito manus.

*Censen' vero? quid illum porro credis facturum,
Chreme,* 30

*Nisi cum, quantum tibi opis Dii dant, servas, casti-
gas, mones?*

*CH. Ego istuc curabo. s. atqui nunc, here, hic tibi
adservandus est.*

*CH. Fiet. s. si sapias; nam mihi jam minus mi-
nusque obtemperat.*

*CH. Quid tu? ecquid de illo, quod dudum tecum
egi, egisti, Syre? aut*

*Reperisti quod placeat, an nondum etiam? s. de
fallacia* 35

*Dicis? st. inveni quandam nuper. CH. frugi es:
cedo, quid id est?*

s. Dicam

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 351

moi même. CL. Encore ? s. Je dis la chose comme elle est. CL. Quoi, je n'aurai pas la liberté de les voir ? CH. Oh oh, je vous prie, il y a maniere de voir les gens, mon fils. s. C'en est fait : la mine est éventée, en sorte que je desespere de pouvoir attraper de l'argent. *a part.* Mon maître, voulez-vous me permettre tout petit esprit que je suis, de vous donner un avis ? CH. Quel est-il ? s. Ordonnez lui de s'en aller quelque part. CL. Où m'en irois-je, moi ? s. Où il vous plaît. Laissez les en liberté. Allez vous promener. CL. Promener, & où ? s. Vah, comme si vous manquez d'endroit : allez deçà, delà, où vous voudrez. CH. Il a raison, c'est mon avis. CL. Que les Dieux te foudroient, Syrus, pour ton chien de conseil. s. Qu'ils vous guerissent, vous, de cette légèreté de mains. Voyez-vous bien, Monsieur, ne voila pas déjà un beau commencement ? Cela pourroit avoir des suites, à moins que vous ne le reniez en bride, & que selon l'autorité que les Dieux vous donnent, vous n'ajoutiez même les corrections aux remontrances. CH. J'en aurai soin. s. Mon maître, vous devez avoir l'œil sur lui. CH. Aussi ferai-je. s. Vous êtes plus sage que moi. Mais il se moque de ce que je lui dis. CH. A propos toi : as-tu fait quelque chose par rapport à cet autre, comme je t'ai dit, Syrus ? As-tu trouvé quelque biais qui te plaise, ou non ? s. Vous voulez dire de notre bourde. St. Je viens d'en trouver une. CH. Tu es un brave. Quel est ton dessein, je te prie ? s. Je vais
vous

352 HEAUTONTIMORUMENOS.

s. Dicam : verum, ut aliud ex alio incidit. CH.
quidnam, Syre ?

s. Pessima hæc est meretrix. CH. ita videtur. s.
imo si scias —

Hoc vide, quod inceptet facinus. Fuit quedam
anus Corinthia

Hic : huic drachmarum argenti hæc mille dederat
mutuum. 40

CH. Quid tum ? s. ea mortua est : reliquit filiam
adolescentulam :

Ea relicta huic arrhaboni est pro illo argento. CH.
intellego.

s. Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc ad
uxorem tuam.

CH. Quid tum ? s. Cliniam orat, sibi id uti nunc
det : illam illi tamen

Post daturam. mille nummum poscit. CH. & poscit
quidem ? s. hui, 45

Dubiumne id est ? CH. ego sic putavi. quid nunc
facere cogitas ?

s. Egone ? ad Menedemum ibo : dicam hanc esse
captam e Curia,

Dilem & nobilem : si redimat, magnum inesse in
ea lucrum.

CH. Erras. s. quid ita ? CH. pro Menedemo nunc
tibi ego respondeo :

Non emo. quid agis ? s. optata loquere. CH. atqui
non est opus. 50

V. 49. OPTATA LOQUERE.] C'est ce que je demande. J'ai
quitté le sentiment commun des interpretes dans cette place,
parce qu'il ne me paroît pas digne de la vivacité & de la finelle
avec laquelle Terence peint Syrus. Il ne faut que lire avec
quelque

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 353

vous le dire : mais comme on ne sçauroit prévoir tout ce qui arrive. CH. De quoi, Syrus? s. Cette courtisane est une fine mouche. CH. Elle le paroît. s. Vraiment, si vous sçaviez— Il y a bien d'autres histoires. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, à qui elle dit avoir prêté environ cent écus.--CH. Qu'est ce que cela fait? s.--Cette vieille est morte : elle a laissé après elle une jeune fille dont celle-ci s'est nantie pour gage de son argent. CH. Je t'entens. s.--Elle a amené cet enfant avec elle ici : & on l'a fait passer dans l'appartement de vôtre femme. CH. A quel propos? s.--Elle demande que Clinie lui paie cette somme, & qu'elle lui remettra cette fille entre les mains. CH. Elle la lui demande en effet? s. Hui, faut-il en douter? CH. Je n'ai pas de peine à le croire. Quel est ton dessein là dessus? s. Moi? Je vais dire à Menedeme que c'est une fille de condition & tres riche, qu'elle a été enlevée de la Carie, & qu'il ne peut en la rachetant, qu'en faire un grand profit. CH. Tu te trompes dans ton calcul. s. Comment donc? CH. Je te réponds pour Menedeme. *Je ne veux point l'acheter--*. Que feras-tu? s. C'est ce que nous demandons. CH.--Je n'en ai pas besoin. s. Vous n'en avez pas besoin?

CH. Non

quelque attention les deux dernieres scenes où il parle avec Chremes, pour être persuadé qu'il étoit maître juré dans l'art de dissimuler & de tromper. Il s'en vante lui même. *Na ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme, tractare possim*. Or par le sens qu'on donne à ces deux mots, *optata loquere*, il paroîtroit comme un homme démonté à la premiere objection que lui

354 HEAUTONTIMORUMENOS.

s. *Non opus est?* CH. *non hercle vero.* s. *qui istuc? miror.* CH. *jam scies.*

Mane, mane: quid est, quod tam à nobis graviter crepuerunt fores?

ACTUS III.

SCENA IV.

SOSTRATA, CHREMES, NUTRIX, SYRUS.

NISI me animus fallit, hic profecto est annulus, quem ego suspicor,

Is, quicum exposita est gnata. C. *quid volt sibi, Syre, hec oratio?*

SO. *Quid est? isne tibi videtur?* N. *dixi equidem, ubi mihi ostendisti, illico,*

Eum esse. SO. *at ut sati' contemplata modo sis, mea nutrix.* N. *satis.*

SO. *Abi nunc jam intro: atque, illa si jam laverit, mihi nuncia.* §

Illic ego virum inireea opperibor. SY. *te volt: videas, quid velit.*

Nescio

fait son maître en la place de Menedeme. Et il me semble fort probable que Chremès ne lui a fait cette objection, que pour lui faire voir qu'il ne lui seroit pas si aisé de le tromper, s'il étoit dans le cas. C'est ce qui m'a fait conjecturer que Syrus pour ne pas paroître court, lui dit, *C'est ce que je demande.* Il n'y a qu'à supposer que ce valet en réponse à son maître qui parloit pour Menedeme, sous entend ces mots, & moi je vous répons pour Bacchis; *C'est ce que je demande.* Comme si elle disoit

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 355

CH. Non certainement. s. Comment donc? Je m'en étonne. CH. Tu vas le sçavoir. *on frappe à la porte de Chremes.* Demeure, attends. Qu'est-ce que ce bruit si grand que j'entens à nôtre porte?

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

SOSTRATE, CHREMES, LA NOURRICE, SYRUS.

SI je ne me trompe, c'est l'anneau que je soupçonne, le meme avec lequel ma fille a été exposée. c. Que veut-elle dire par ce dialogue, Syrus? so. Qu'en penses-tu? Ne semble-t-il pas le même. LAN. Au premier coup d'œil que j'ai jetté dessus, je l'ai reconnu, comme je vous l'ai déjà dit. so.--Mais l'as-tu bien considéré, nourrice? LAN. Suffisamment. so. Vas donc au logis pour voir, si elle a achevé de se baigner, & viens me le dire. Cependant j'attendrai ici mon mari. sy. C'est à vous qu'elle en veut. Voiez ce que c'est. Elle me paroît

disoit, vous ne voulez pas me rendre mon argent? Tant mieux. En la vendant j'y trouverai mon compte. Et quand Chremés dit à Syrus, atqui non opus est, on doit entendre ces paroles non opus est mihi istam emere. Ce qui a fait prendre le change dans cette place, c'est qu'on a cru que cette pretendue debite étoit le tour que Syrus vouloit jouer, au lieu que Syrus en parle à Chremés comme d'une chose réelle; mais quand est-ce donc que ce valet ouvrira son dessein? Terence l'en empêche adroitement en faisant intervenir Sostrate avec la nourrice qui font le dénouement des affaires de Clinia.

Y y 2

toute

356 HEAUTONTIMORUMENOS.

Nescio quid tristis est. non temere est. metuo quid sit. C. quid fiet?

Næ ista hercle magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SO. *Ehem, mi vir. C. ehem, mea uxor. SO. te ipsum quero. C. loquere quid velis.*

SO. *Primum hoc te oro, ne quid credas me adversum edictum tuum* 10

Facere esse ausam. C. vis me istuc tibi, etsi incredibile est, credere?

Credo. SY. nescio quid peccati portat hæc purgatio.

SO. *Meministin' me esse gravidam, & mihi te maximo opere dicere,*

Si puellam parerem, nolle tolli? C. scio quid feceris:

Sustulisti. SY. sic est factum, domina? ergo herus damno auctus est. 15

SO. *Minime: sed erat hic Corinthia anus haud impura, ei dedi*

Exponendam. C. ô Jupiter, tantamne esse in animo inscitiam!

SO. *Perii, quid ego feci? C. at rogitas? SO. si peccavi, mi Chreme,*

Insciens feci. C. id quidem ego, etsi tu neges, certo scio,

Te

V. 15. SIC EST FACTUM &c.] *Si cela est, &c.* Md. Dacier donne ces paroles à Chremès, *sic est factum?* comme une répétition de ce qu'il avoit dit auparavant, *scio quid feceris*. Anresignan dans son édition, les donne à Sottrate. Heinlius l'a suivi. Enfin je doute qu'il y ait une place dans Terence, où les MSS. varient

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 357

toute sombre ; ce n'est pas pour des prunes. Je crains qu'il n'y ait quelque anicroche. c. Que veux-tu qu'il y ait ? Tu verras qu'elle va faire de grands élans pour dire de grandes bagatelles. so. Ha, mon mari. c. Ha, ma femme. so. Je vous cherchois. c. Parlez, que voulez-vous ? so. Je vous prie premièrement de ne point croire que j'aie porté mon audace, jusqu'à outre-passer vos ordres. CH. S'il faut que je croie l'impossible, je vous crois. sy. Ce début d'excuse ne sent rien de bon. *à part.* so. Vous souvenez-vous lors de ma grossesse, qu'en cas que j'accouchasse d'une fille, vous me dites qu'absolument vous ne vouliez pas qu'elle fût élevée ? c. Je vois ce que vous avez fait : vous l'avez élevée. sy. Si cela est, Madame, mon maître n'a qu'à délier les cordons de sa bourse. so. Point du tout. Mais il y avoit ici une vieille femme de Corinthe que je connoissois femme d'honneur ; je la lui ai donnée pour l'exposer. CH. O Jupiter ! Quelle plus grande imbecillité ! so. Malheur à moi, quel mal ai-je fait ? c. Olez-vous le demander ? so. Si je vous ai offensé, mon epoux, ç'a été sans connoissance de cause. c. Je sçais parfaitement cela, ma femme ; le nissiez-vous, je croirai toujours
que

varient si fort. Chacun dans cette place peut suivre la leçon qu'il aime le mieux. J'ai suivi l'édition de Cambridge, en changeant seulement la ponctuation selon la remarque de Fabricius. Le sens m'en paroît plus vif.

V. 16. MINIME.] *Point du tout.* Sostrate répond à son mari & fait semblant de ne point entendre ce que dit Syrus.

358 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Te inscientem atque imprudentem dicere ac facere
omnia :* 20

*Tot peccata in hac re ostendis. nam jam primum,
si meum*

*Imperium exsequi voluisses, interemptam oportuit ;
Non simulare mortem verbis, re ipsa spem vite
dare.*

*At id omitto : misericordia, animus maternus :
suo.*

*Quam bene vero abs te prospectum est ! quid vo-
luisti ? cogita :* 25

*Nempe anui illi prodita abs te filia est planissime,
Per te vel uti questum faceret, vel uti veniret
palam.*

*Credo, id cogitasti, quidvis suis est, dum vivat
modo,*

Quid

V. 22. INTEREMPTAM OPORTUIT.] Il falloit lui ôter la vie. M^d. Dacier dit qu'elle ne peut lire cette place sans horreur. Je ne m'en étonne pas. Elle étoit femme & Chrétienne. A Dieu ne plaise que je veuille justifier cet usage des Anciens, soit qu'il fut fondé sur une loi, ou qu'il ne le fut que sur une coutume. Mais on peut dire à la décharge de cette illustre Nation, j'entens là Grecque; que si nous nous dépouillons des notions du péché originel qui leur étoit entièrement inconnu, & de l'immortalité de l'ame que les loix civiles regardoient peu, ou point du tout, on peut avancer, dis-je que cet usage à le regarder du bon côté, se pouvoit soutenir en quelque manière. Les loix civiles sont censées avoir été faites pour l'avantage de l'état. Quand je dis l'état, j'entens tous ceux qui sont sujets à ces loix. Dans ce vaste nombre de sujets, personne n'ignore que le plus grand ne soit de ceux qui sont dans une fortune médiocre & même au dessous. Or supposons un moment un pauvre manœuvre qui ne subsiste que par le travail de ses bras; qu'il épouse une femme

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 359

que vous faites & dites toutes choses sans connoissance & sans prudence. Mais jamais vous ne fites paroître moins de jugement que dans cette occasion. Car premierement, si vous aviez eu quelque respect pour mes ordres, il falloit lui ôter la vie. *La belle chose que de faire semblant de la tuer, & de la laisser en effet entre les vivans !* Mais je passe cela : *la compassion, la tendresse d'une mere :* Je le veux bien : le beau plan que vous vous êtes proposé ? Quel étoit vôtre dessein, je vous prie ? Faites y un peu reflexion : vous avez donné vôtre enfant à une vieille pour lui donner moien de subsister aux dépens de l'honneur de vôtre sang, ou pour qu'elle la vendit publiquement. J'entre dans vôtre pensée d'alors. *Pourvu qu'elle vive, il n'importe comment.* Quel étrange sort, que d'avoir

femme qui lui donne douze ou quinze enfans. Quel trouble, quelle misere pour lui de voir de pauvres creatures & de ne pouvoir leur donner le nécessaire ? Contractoit-il des debtes ? S'il ne pouvoit les paier, il falloit être esclave. Cette loi, ou coutume qui apparemment avoit été dans son origine établie pour les pauvres, s'étendit peut-être dans la suite pour ceux d'une condition plus aînée, apparemment pour conserver les biens dans les mêmes familles. Toute sçavante qu'étoit Md. Dacier, j'aurois bien voulu sçavoir ce qu'elle auroit répondu à un Grec qui lui auroit retorqué cet argument, *vous nous traitez d'inhumains, de barbares & d'arrogans dans cet usage.* Quel nom, je vous prie, devoit-on donner à celui qui nous est si cher & que vous regardez comme le grand fondement de vôtre Religion. Je veux dire celui de manger, je ne dis pas, de la chair humaine, mais de manger d'avaler &c. un Dieu qu'un Prêtre fait avec du pain ? Quelle notion plus étrange ! Je conclus de là qu'avant de condamner les coutumes des autres nations, nous devons toujours examiner, si nous n'en avons pas de plus ridicules.

360 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum
atque æquum sciunt,*

*Melius, pejus, proſit, obſit, nil vident, niſi quod
lubet ?* 30

ſo. *Mi Chreme, peccavi, fateor : vincor : nunc
hoc te obſecro,*

*Quanto tuus eſt animus natu gravior, ignoſcentior,
Ut mea ſtultitia in juſtitia tua ſit aliquid præſidi.*

c. *Scilicet equidem iſtuc factum ignoſcam : verum,
ſoſtrata,*

*Male docet te mea facilitas multa. ſed iſtuc quid-
quid eſt,* 35

*Quæ hoc occeptum eſt cauſa, loquere. ſo. ut ſtulta
& miſere omnes ſumus*

*Religioſe ; cum exponendam do illi, de digito an-
nulum*

*Detraho : & cum dico ut una cum puella expo-
neret ;*

Si moreretur, ne expers partis eſſet de noſtris bonis.

c. *Iſtuc recte : conſervavi te, atque illam. ſo. is
hic eſt annulus.* 40

c. *Unde*

v. 32. QUANTO TUUS EST ANIMUS &c.] Mais comme nô-
tre ſexe &c. Sans doute que Terence dont le premier but étoit
d'inſtruire, ſelon ce precepte d'Horace, & preſſe valent & de-
lectare Poeta, a mis ces paroles dans la bouche de ſoſtrate, com-
me une modele de reponſe dont une femme d'honneur & bien
ſenſée doit ſe ſervir, quand il arrive que ſon epoux eſt en co-
lere. Il n'y a rien qui la deſarme ſi effacement que la douceur.

v. 39. CONSERVASTI TE, &c. Puiſſiez vous pour mon repos
&c. Il me ſemble qu'on n'a pas fait aſſez d'attention à cet en-
droit, il eſt des plus fins & plein de ſarcaſme ; le ſens qu'on

lui

d'avoir à vivre avec gens qui ne sçavent distinguer ny droit, ny raison, ny bienveillance ! Le meilleur, le pis, l'utile, le pernicieux, rien ne les touche que ce qui leur plait. so. Mon cher époux, j'ai fait une faute, je l'avoüe, je passe condamnation : mais comme vôtre sexe & vôtre âge vous donnent plus de force d'esprit & d'humanité, je me flatte que vous aurez assez de grandeur d'ame pour me passer cette imprudence. c. Je vous la passe ; à la bonne heure : mais ma femme, je crains que vous ne vous prévaliez de ma facilité : à cela près, que je sçache au moins comment & de quelle maniere la chose s'est passée ; parlez. so. Comme la folie & la superstition sont l'apanage de nôtre sexe, je tirai un anneau de mon doigt, que j'attachai à cet enfant avant que de l'exposer, afin qu'en cas de mort, elle n'allât pas dans l'autre monde sans quelque partie de nôtre bien. c. Beau projet : puissiez-vous pour mon repos avoir fait dez lors ce voiage avec elle. à part. so. Voici cet anneau. c. D'où l'avez-vous eu ?

lui donne communément, me paroît insupportable. Que veut dire ce *conservasti* pris dans deux sens en une même période ? Vous avez conservé vôtre caractère & vous avez conservé sa vie. Terence auroit-il parlé si froidement ? Au lieu que ces paroles dans un homme qui témoigne être si mécontent de sa femme en tant d'occasions, prononcées à part, nous font entendre qu'il se consoleroit aisément, si sa femme étoit morte en même tems qu'il avoit ordonné que sa fille mourût. En sorte que le *conservasti te* &c. me semble devoir être entendu de cette maniere, si bien que pour mes péchez, vous vous êtes conservée & elle aussi.

362 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. Unde habes? SO. quam Bacchis secum adduxit adolescentulam. SY. hem.

C. Quid ea narrat? SO. ea lavatum dum it, servandum mihi dedit.

Animum non advorti primum: sed postquam aspexi, illico

Cognovi: ad te exfilui. C. quid nunc suspicare, aut invenis

De illa? SO. nescio, nisi ex ipsa queras, unde hunc habuerit, 45

Si potis est reperiri. SY. interii: plus spei video, quam volo.

Nostra est, si ita est. C. vivitne illa, cui tu dederas? SO. nescio.

C. Quid renunciavit olim fecisse? SO. id, quod jusseram.

C. Nomen mulieris cedo quod sit, ut queratur. SO. Philtere.

SY. Ipsa est. mirum, ni illa salva est, & ego perii.

C. Softrata, 50

Sequere me intro hac. SO. ut prater spem evenit! quam timui male,

Ne nunc animo ita esses duro, ut olim in tollendo, Chreme.

C. Non licet hominem esse saepe ita ut volt, si res non finit.

Nunc ita tempus est mi, ut cupiam filiam: olim nil minus.

ACTUS

V. 54. NUNC ITA TEMPUS EST MI &c.] J'avoue que je suis bien &c. Voici le denouement des affaires de Clinia, & Terence commence un nouveau tumulte sur celles de Clitiphon, ce

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 363

eu ? so. De la jeune fille que Bacchis a amené avec elle.--sy. Hem. c. Qu'est-ce qu'elle nous dit ? so.--Comme elle alloit aux bains, elle me l'a donné à garder. D'abord je n'y faisois point d'attention, mais jettant les yeux dessus, je l'ai reconnu, & aussi-tôt je suis venu à la hâte vous *en donner avis*. c. Quelle est maintenant votre conjecture ? Que pensez-vous d'elle ? so. Je ne sçais : vous pouvez vous même la questionner, pour sçavoir, s'il se peut, d'où elle l'a eu. sy. Par la mort, je vois plus d'espérance, que je n'en voudrois. Si cela est, je ne doute nullement qu'elle ne soit à nous. *à part*. c. Cette femme à qui vous l'aviez donnée, est-elle encore en vie ? so. Je n'en sçais rien. c. Que vous dit-elle autrefois qu'elle en avoit fait ? so. Ce que je lui avois ordonné. c. Comment l'appelloit-on, afin qu'on puisse s'en informer. so. Philtere. sy. C'est elle même. Il y a dix contr'un, que cette fille est dans le port, & que je suis à la merci des vents. *à part*. c. Sostrate, suivez moi au logis. so. Que je suis agreablement trompée, mon mari ! Car j'apprehendois que vous ne fussiez dans les mêmes dispositions où vous étiez lors de sa naissance. Les affaires nous obligent bien souvent de changer de resolution. J'avouë que je suis bien aise maintenant d'avoir une fille, quoi qu'autrefois je ne m'en souciois point.

ce qui repond à ce qui est dans le Prologue. *Duplex qua ex argumento facta &c.*

Z z z

ACTE

ACTUS. IV.

SCENA I.

SYRUS.

NISI me animus fallit, haud multum a me
aberit infortunium :

*Ita hac re in angustum oppido nunc mea coguntur
copia :*

*Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati re-
sciscat senex.*

*Nam quod de argento sperem, aut posse postulem me
fallere,*

*Nihil est : triumpho, si licet me latere tecto ab-
scedere.*

*Crucior bolum tantum mihi esse ereptum tam subito
e faucibus.*

*Quid agam ? aut quid comminiscar ? ratio de in-
tegro ineunda est mihi.*

*Nil tam difficile est, quin querendo investigari
possiet.*

*Quid, si hoc nunc sic incipiam ? nihil est. quid si
sic ? tantundem egero.*

*At sic opinor : non potest : immo optume. euge, ha-
beo optumam.*

*Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugiti-
vum argentum tamen.*

ACTUS.

V. II. RETRAHAM HERCLE, OPINOR &c.] Le Diable eût
il emporté &c. Peut-on rien de plus plat que la traduction de
Md, Dacier

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

SYRUS.

AUTANT que ma prévoiance peut s'étendre, si dans ce défilé où mes troupes sont engagées, je ne jette de la poudre aux yeux de mon maître pour empêcher qu'il ne s'apperçoive que cette donzelle est la maîtresse de son fils, je dois m'attendre à une entière déroute. Car pour l'argent que j'espérois, ou plutôt que je croiois escroquer, autant en emporte le vent. Je regarderai comme un triomphe, si je puis me retirer bagues sauves. J'enrage qu'un si bon morceau m'ait échappé, lors que je l'avois presque dans la bouche. Que faire? Par où m'y prendre? Il me faut commencer sur nouveaux frais. Parbleu, il n'est rien de si difficile dont un peu de courage ne vienne à bout. Si je prenois ce biais . . . Cela n'ira pas. Si je m'y prenois par celui-ci . . . Châteaux en Espagne. Je crois que j'y suis maintenant . . . Bille-vefées. Ah par ma foi cela ira le mieux du monde. *Vivat*, je le garantis sûr; oui, le Diable eût-il emporté l'argent, je sçaurai le rattraper.

Md. Dacier en cette place un argent qui a si bien pris la fuite. Elle auroit à mon sens, mieux fait de l'appeller fugitif, qui est françois.

ACTE

ACTUS IV.

SCENA II.

CLINIA, SYRUS.

NULLA mihi res posthac potest jam interve-
nire tanta,

*Que mihi aegritudinem adferat : tanta hac letitia
oborta est.*

*Dedo parvi me nunc jam, ut frugalior sim quam
volui.*

*s. Nil me fefellit : cognita est, quantum audio hujus
verba.*

Istuc tibi ex sententia tuâ obtigisse letor. 5

*c. O mi Syre, audistin' obsecro? s. quidni? qui
usque una adfuerim.*

*c. Cui æque audisti commode quidquam evenisse?
s. nulli.*

*c. Atque ita me Dii ament, ut ego nunc non tam
meapte causa*

*Letor, quam illius ; quam ego scio esse honore quo-
vis dignam.*

*s. Ita credo : sed nunc, Clinia, age, da te mihi
vicissim :* 10

*Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut con-
locetur,*

*Ne quid de amica nunc senex. c. ô Jupiter? s.
quiesce.*

*c. Antiphila mea nubet mihi. s. siccine me inter-
loquere?* c. *Quid*

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

CLINIA, SYRUS,.

A PRES un événement si heureux, je puis
défier la fortune avec tous ses revers. *Que
me reste-t-il* à présent, sinon de m'efforcer de
complaire en toutes choses à mon pere & de
mener un vie frugale au delà même de ses sou-
hais? s. Je ne me suis pas trompé: ce
qu'il vient de dire, me fait juger qu'elle est re-
connue. *a part.* Monsieur, je vous fais mon
compliment sur cette heureuse aventure. c. O
mon cher Syrus, en as-tu ouï parler, je te prie?
s. La belle demande? moi qui ai été présent à
tout. c. As-tu jamais entendu parler d'un tel
bonheur? s. Jamais. c. Je te jure que la joie
que j'en ressens, n'est pas tant pour moi même,
que pour l'amour d'elle; car y a-t-il honneur au
monde qu'elle ne merite? s. Je le crois ainsi.
Mais s'il vous plait, Clinie, j'espere que vous
me donnerez les mains à vôtre tour. Il faut
s'il est possible, que nous pourvoyions à l'in-
trigue de vôtre ami, sur-tout que nous teni-
ons le bon homme en défaut touchant Bacchis.
c. O Jupiter! s. Calmez vos transports. c.—
J'épouserai ma chere Antiphile —. s. Est-ce
ainsi

368 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. *Quid faciam, mi Syre? gaudeo: fer me. s. fero hercle vero.*

C. *Deorum vitam adepti sumus. s. frustra operam, opinor, sumo.* 15

C. *Loquere, audio. s. at jam hoc non ages. C. agam. s. videndum est, inquam,*

Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut conlocetur:

Nam si nunc à nobis abis, & Bacchidem hic relinquis,

Senex resciscet illico esse amicam hanc Clitiphonis: Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est. 20

C. *At enim istoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis advorsum:*

Nam quo ore appellabo patrem? tenes, quid dicam? s. quidni?

C. *Quid dicam? quam causam adferam? s. quid? nolo mentiri:*

Aperte

V. 22. NAM QUO ORE APPELLABO PATREM? Car encore faut-il que je ménage mon pere? Je voudrois que ceux qui donnent des Comedies au public eussent toujours devant les yeux la beauté des portraits que Terence nous a laissez. En peut-on depeindre un plus aimable que celui de Clinie dans cette Comedie? Il le depeint amoureux, il est vrai; mais de quel amour? Peut-on s'en figurer un plus tendre, plus delicat, & si l'on peut parler ainsi, plus celeste? Quel respect pour son Pere? Clinia avoit dit plus haut dans cette Scene, *Dedo me patri nunc jam, ut frugalior sim quam vult.* maintenant que Syrus lui veut insinuer de rendre un service à son ami, qui pourroit avoir des suites, il lui repond, *quo ore appellabo Patrem?* Quel plus beau modele pour la jeunesse? Qu'on dise tout ce qu'on voudra, je crois que la Comedie peut avoir

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 369

ainsi que vous me répondez ? c. — Que veux-tu que je fasse mon cher Syrus ? La joie me transpote ; supporte moi. *il s'appuie sur lui.* s. Eh bien je vous supporte. c. — Les Dieux ne sont pas plus heureux que moi. s. C'est à dire que je crache en l'air. c. Parle, je t'écoute. s. Au Diable, si vous en faites d'avantage. c. Je te le promets, d'honneur. s. Je dis qu'il faut tâcher de pourvoir au besoin de vôtre ami. Car si vous quittez nôtre logis, & que vous nous laissiez Bacchis, le bon homme jugera aussi-tôt que c'est pour l'amour de son fils. Que si vous l'emenez avec vous, nous ne serons pas plus avancez que nous l'étions auparavant. c. Mais, Syrus, je ne vois rien de plus contraire à mes nopces. Car encore faut-il que je ménage mon pere. Que veux-tu que je lui dise ? s. Ce que vous lui direz ? c. Oui. Quelle excuse lui donnerai-je ? s. Quoi ? Je ne veux pas que vous

avait de grandes influences sur les mœurs des hommes. Je voudrois donc que ceux qui en font eussent toujours devant les yeux ce beau precepte d'Horace.

Et prodesse volunt & delectare Poeta,

Car ce n'est pas assez que les portraits soient naturels, ils faut qu'ils puissent soutenir la dignité d'un auditoire composé le plus souvent de personnes dont on devoit ménager la pudeur. *Mais nous les faisons selon le goût de nôtre siècle.* Ce n'est pas une raison. Il faudroit plutôt tâcher de ramener ce goût dépravé au bon goût de l'âge de Scipion & de Lelius. Mais si toutes les Comedies modernes étoient faites sur le modele de celles de Terence, je doute que nous en eussions tant que nous en avons.

370 HEAUTONTIMORUMENOS.

Aperite, ita ut res sese habet, narrato. C. quid ais?
s. jubeo,

Illam te amare & velle uxorem; hanc esse Cliti-
phonis. 25

C. Bonam atque justam rem oppido imperas, &
factu facilem.

Et scilicet jam me hoc vales patrem exorare, ut
eclet

Senem vestrum. s. imo ut recta via rem narret
ordine omnem. C. hem,

Satin' sanus es aut sobrius? tu quidem illum plane
prodis:

Nam qui ille poterit esse in tuto, dic mihi? 30

s. Huic equidem consilio palmam do: hic me magni-
fice effero,

Qui vim tantam in me & potestatem habeam tantæ
astutiae,

Vera dicendo ut eos ambos fallam: ut, cum narra-
senex

Voster nostro, esse istam amicam gnati, non credat
tamen.

C. At enim spem istoc pacto rursus nuptiarum
omnem eripis: 35

Nam dum amicam hanc meam esse credet, non com-
mittet filiam.

Tu fortasse, quid me fiat, parvi pendis, dum illi
consulas.

s. Quid, malum, me atatem censes velle id adsimu-
larier?

Unus est dies, dum argentum eripio: pax! nihil
amplius.

C. Tantum

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 371

mentiez. Dites nettement la chose comme elle est. c. Que dis-tu? s. Je vous l'ordonne. Dites que vous voulez épouser celle-la, & que celle-ci est la maîtresse de Clitiphon. c. Parbleu tu m'ordonnes là une chose naturelle, raisonnable & fort facile. Et selon les apparences tu veux que je dise à mon pere qu'il tienne l'affaire secrete par rapport à ton maître. s. Au contraire je souhaite qu'il lui dise la chose tout naturellement comme elle est. — c. Hem, es-tu en ton bon sens? Il faut que tu sois yvre. C'est le moien de le perdre sans ressource. Est-ce ainsi que tu pourvois à son amour? s. Oui, je soutiens que ce conseil est le chef d'œuvre de l'esprit humain. Il n'y a que cette tête qui soit capable d'un tel coup de maître. *il porte le doit à son front.* Cela passe tout ce qu'il y a de plus fin & de plus delié, que de tromper les deux vieillards en disant la verité: en sorte que quand vôtre pere dira à mon maître que Bacchis est la maîtresse de vôtre fils, il n'en veuille rien croire. c. Mais c'est là le vrai moien de faire échoüer mon mariage: car tandis qu'il croira que Bacchis est ma maîtresse, au diable, s'il me donne sa fille. Il paroît que tu t'embarasses peu de mes affaires, pourvû que tu lui rendes service. s. Male peste, croiez-vous que je veuille vous tenir en haleine un siecle durant? Il ne s'agit que d'un jour pour attrapper mon argent. Je ne vous demande pas une minute d'avantage.

372 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. *Tantum sat habes? quid tum quaeso, si hoc pater
resciverit?* 40

S. *Quid si redeo ad illos, qui aiunt, quid si nunc
calum ruat?*

C. *Metuo quid agam.* S. *metuis? quasi non ea
potestas sit tua,*

*Quo velis in tempore ut te exsolvas, rem facias
palam.*

C. *Age, age, traducatur Bacchis.* S. *optume: ipsi
exit foras.*

ACTUS IV.

SCENA III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, DROMO,
PHRYGIA.

SATI' pol proterve me Syri promissa huc induxi-
runt,

*Decem minas quas mihi dare pollicitus est. quod si
is nunc me*

*Deceperit; saepe obsecrans me, ut veniam, frustra
veniet.*

*Aut, cum venturam dixero & constituero; cum is
certe*

*Renunciarit; Clitipho cum spe pendebit animi; &
Decipiam, ac non veniam: Syrus mihi tergo poenas
pendet.*

C. *Sati' scite promittit tibi.* S. *atqui tu hanc jo-
cari credis?*

Faciet,

c. Crois-tu que cela te fuffise? s. Mais si son pere en a le vent? s. Mais si le ciel tomboit, comme dit l'autre? c. En verité je ne sçais que faire. Je tremble... s. Vous tremblez? Comme s'il n'étoit pas en vôtre pouvoir de vous débarasser quand vous le jugerez à propos, vous n'avez qu'à dire la chose comme elle est. c. Soit fait donc. Qu'on fasse passer Bacchis chez nous. s. Fort bien; la voila qui sort fort à propos. *Clinia sort.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, DROMON,
LA PHRYGIENNE.

ASSUREMENT je me suis laissé sottement empaumer par ce coquin de Syrus, au sujet des trente pistoles qu'il m'a assuré hier que je toucherois. Que s'il me manque de garantie, il sera bien fin, s'il m'y ratrape. Ce n'est pas pour mieux me vanger de lui, que je ne lui promette encore, lors qu'il viendra m'en prier, mais je donnerai à Clitiphon tout le tems de m'attendre sous *l'orme. Et j'aurai le plaisir de sçavoir que Syrus essuiera sa mauvaise humeur. c. Entens-tu Syrus quel regal elle te prepare? s. Vous croiez qu'elle plaisante? Ma foi si je

* C'est un proverbe dont nous nous servons quand nous voulons tromper quelqu'un.

n'y

374 HEAUTONTIMORUMENOS.

Faciet, nisi caveo. B. dormiunt: ego pol istos com-
movebo.

*Mea Phrygia, audistin', modo iste homo quam villam
demonstravit*

Charini? P. audiui. B. proxumam esse huic fundo
ad dextram? P. memini.

B. Curriculo percurrere: apud eum miles Dionysia
agitat.

s. *Quid inceptat?* B. dic me hic oppido esse invitam,
atque asservari:

*Verum aliquo pacto verba me his daturam esse, &
venturam.*

s. *Perii hercle. Bacchis, mane, mane; quo mittis
istanc, queso?*

Fube maneat. B. abi. s. quin est paratum argen-
tum. B. quin ego hic maneo. 15

s. *Atqui jam dabitur.* B. ut lubet: num ego insto?
s. at scin' quid, sodes?

B. *Quid?* s. transeundum nunc tibi ad Menedemum
est, & tua pompa

Eo traducenda est. B. quam rem agis, scelus? s. egon?
argentum cudo,

Quod tibi dem. B. dignam me putas, quam inludas?
s. non est temere.

B. *Etiamne tecum hic res mihi est?* s. minime:
tuum tibi reddo. 20

B. *Eatur.* s. sequere hac. heus, Dromo. D. quis
me volt? s. Syrus. D. quid est rei?

s. *Ancillas omnes Bacchidis traduce huc ad vos
propere.*

D. *Quamobrem?*

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 375

n'y mets ordre, elle le fera comme elle le dit.
 B. Ils dorment : mais je veux les éveiller. Ma
 Phrygienne, te souviens-tu de la maison de
 campagne de Charin que * cet honnête homme
 nous a montré *en venant*. P. Je lui en ai ouï parler.
 B. Elle est ici sur la droite de cette maison. P. Je
 me la remets. B. Cours y au-plutôt. Tu y trou-
 veras un Capitaine qui doit y passer † les fêtes.
 s. Que veut-elle faire? *à part*. B. Dis lui qu'on me
 tient ici malgré moi, mais que je sçaurai pren-
 dre mon tems pour me dérober d'eux & pour
 aller le trouver. s. Ma foi, c'est tout de bon; j'en-
 rage. *à part*. Bacchis, attendez, s'il vous plaît.
 Où l'envoiez-vous? Ordonnez lui de rester.
 B. Marche. s. Morbleu, vôtre argent est tout
 prêt. B. Tu vois que je ne bouge. s. Je vous
 dis que vous allez le toucher. B. Comme on
 voudra. Est-ce que je te le demande? s. Mais
 sçavez-vous ce qu'il faut... B. Quoi? s. Il
 faut que vous & vôtre queüe, passiez chez
 Menedeme. B. Que veux-tu faire, coquin? s.
 Moi? Vous forger de l'argent. B. Tu crois donc
 me prendre pour ton jouet? s. Je suis sûr de
 mon fait. B. Je n'ai rien à démêler avec toi. s.
 Non, Madame : je ne veux que vous rendre
 ce qui vous est dû. B. Essaions donc. s. Sui-
 vez moi, s'il vous plaît; hem, Dromon. D.
 Qui est-ce qui m'appelle? s. Syrus. D. Que
 me veux-tu? s. Conduis au plus vite les ser-
 vantes de Bacchis chez vous. c. Dans quel

* Syrus. † De Bacchus.

dessein?

376 HEAUTONTIMORUMENOS.

D. *Quamobrem? s. ne queras. efferant, quæ secum huc attulerunt.*

Sperabit sumtum sibi senex levatum esse harunc' abitu.

Næ ille hand scit, hoc paulum lucri quantum ei damni apportet. 25

Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapias. D. mu- tum dices.

ACTUS IV.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

ITA me Dii amabunt, ut nunc Menedemi vicem.

Miseret me, tantum devenisse ad eum mali.

Illancine mulierem alere cum illa familia?

Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:

Ita magno desiderio fuit ei filius.

Verum ubi videbit tantos sibi sumtus domi

Quotidianos fieri, nec fieri modum;

Optabit rursum ut abeat ab se filius.

Syrus optume, eccum. s. cesso hunc adoriri? C.

Syre. s. hem.

C. *Quid est? s. te mihi ipsum jamdudum opta- bam dari.* 10

C. *Videre egisse jam nescio quid cum sene.*

s. De illo quod dudum? dictum ac factum red- didi.

C. *Bonum*

dessein ? s. Peste soit des curieux. Fais leur emporter tout ce qu'elles ont apporté. Le bon homme se croira delivré d'une grande charge, mais il en sentira le poids, lors que la bombe crevera. *à part.* Dromon, bouche cousüe sur toutes choses. D. Moi ? Je suis muet quand je veux.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

CHREMES, SYRUS.

LES Dieux me soient en aide autant que je plains le sort de ce pauvre Menedeme sur sa nouvelle hôtesse. Nourrir une telle femme avec toute sa sequele ? A la verité je conçois aisément qu'à peine le sentira-t-il les premiers jours, si grande est l'envie qu'il a de voir son fils. Mais quand il verra que ces dépenses exorbitantes sont journalieres, il souhaitera bien-tôt que son fils s'en aille encore. Mais je vois Syrus fort à propos. s. Qui m'empêcheroit de l'aborder ? *à part.* c. Syrus ? s. Hem. c. Qu'y a-t-il de nouveau ? s. Je brûlois d'envie de vous voir il y a long tems. c. Apparemment que tu as vidé d'affaire avec le bon homme. s. Avec lui ? Il y a beaux jours. Je n'ai pas beaucoup sué

B b b

pour

378 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. Bonan' fide? s. bona, hercle. C. non possum
pati,

Quin tibi caput demulceam : accede huc, Syre :
Faciam boni tibi aliquid pro ista re, at lubens. 15

s. At si scias, quam scite in mentem venerit.

C. Vah, gloriare evenisse ex sententia?

s. Non hercle vero : verum dico. C. dic, quid
est?

s. Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem,
Menedemo dixit Clinia, & ea gratia 20
Secum adduxisse, ne tu id persentisceres.

C. Probe. s. dic fodes. C. nimium, inquam. s. im-
mo si scias.

Sed porro ausculta quod superest fallacia.

Sese ipse dicet tuam vidisse filiam :

Ejus sibi complacitam formam, postquam aspexe-
rit : 25

Hanc cupere uxorem. C. modone quæ inventa est?
s. eam :

Et quidem jubebit posci. C. quamobrem istuc,
Syre?

Nam prorsum nihil intellego. s. hui, tardus es.

C. Fortasse. s. argentum dabitur ei ad nuptias,
Aurum atque vestem, qui, tenesne? C. com-
paret? 30

s. Id ipsum. C. at ego illi nec do, nec despondeo.

s. Non

pour cela. c. En bonne foi? s. Vous m'en pouvez croire sur ma parole. c. Je ne sçaurois trop t'en marquer ma joie. Viens à moi, Syrus. *il lui prend la main.* Je te tiendrai compte tôt ou tard de cet important service. s. Oh, je donneroïis au plus fin à deviner la maniere dont je m'y suis pris. c. Tu t'applaudis, je le vois, d'avoir si bien conduit ta barque. s. Point, ma foi. Mais je vous dirai ce qui en est. c. Quoi? s. Clinia a fait accroire à Menedeme que Bacchis est la maîtresse de vôtre Clitiphon, & qu'il l'avoit emmenée chez lui, de peur que vous ne découvriissiez le mystere. c. Fort bien. s. Le trouvez-vous à propos? c. Sans doute, te dis-je. s. Vraiment si vous sçaviez ; mais ce n'est ici que le cannevas, que je vous découvre, s'il vous plait, le reste de la broderie. Ce jeune homme doit vous dire qu'il a vû vôtre fille ; qu'au premier coup d'œil qu'il a jetté sur elle, il l'a trouvée à son goût, & qu'il souhaite de l'épouser. c. Quoi, celle qui vient d'être reconnue? s. La même. Il doit vous la faire demander. c. Quel manége est-ce là, Syrus? Je n'y comprends rien du tout. s. Je vous croiois l'esprit plus pénétrant. c. Tu le vois. s. Il faudra bien que son pere lui donne de l'argent pour ses nopces, afin qu'il . . . vous m'entendez bien? c. — Qu'il achete des bijoux pour sa prétendue? s. Cela même. c. Oh, je ne veux point la lui promettre, encore moins la lui don-

380 HEAUTONTIMORUMENOS.

s. Non? quamobrem? c. quamobrem, me rogas?
homini—s. ut lubet.

Non ego dicebam, in perpetuum illam illi ut
dares;

Verum ut simulares. c. non mea est simulatio:

Ita tu istac tua misceto, ne me admisceas. 35

Egon', cui daturus non sim, ut ei despondeam?

s. Credebam. c. minime. s. scite poterat fieri:

Et ego hoc, quia dudum tu tantopere jusseras,

Eo cœpi. c. credo. s. ceterum equidem istuc,
Chreme,

Æqui bonique facio. c. atqui cum maxime 40

Volo te dare operam ut fiat, verum alia via.

s. Fiat: queratur aliud. sed illud quod tibi

Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,

Id nunc reddendum est illi. neque tu scilicet

Eo nunc confugies: Quid mea? num mihi datum
est? 45

Num jussi? num illa oppignerare filiam

Meam me invito potuit? verum illud, Chreme,

Dicunt: jus summum saepe summa est malitia.

c. Hand

V. 42. SED ILLUD QUOD TIBI DIXI DE ARGENTO.] Mais cependant je me flatte. Ces paroles appuyent l'opinion que j'ai avancée dans ma note sur la 3. Scene du 3. Acte; Que quand Syrus dit à Chremes qu'il avoit trouvé une bourde, st, inveni quandam nuper, il n'entendoit pas l'argent qui étoit dû à Bacchis. Son intention étoit que Chremes

ner. s. Non ? Et pourquoi ? c. Pourquoi, me demandes-tu ? Je donneroie ma fille à . . . s. Comme il vous plait. Mon dessein n'étoit pas que vous la lui donnassiez pour toujours ; mais seulement que vous en fissiez le semblant. c. Je n'entens rien à faire semblant. Accorde si bien tes flutes, que je ne sois pas mêlé dans ta musique. Que je promette ma fille à un homme à qui je ne veux pas la donner ? s. Je le croiois. c. Oh que nenni. s. La chose me paroissoit tres faisable : & je ne l'avois entreprise qu'en consequence du commandement que vous m'aviez fait. c. Je le crois. s. Ma foi, mon maître, j'ai fait les choses pour le mieux. s. Voire, je te sçais bon gré de ta bonne volonté, mais prends une autre route. s. J'y consens : on cherchera quelque autre biais. Mais cependant je me flatte que vous rendrez l'argent qui est dû a Bacchis. Car je crois que vous n'irez pas dire ; *Qu'ai-je à démêler avec elle ? Est-ce à moi qu'elle a prêté son argent ? Lui ai-je donné l'ordre ? Par quel droit a-t-elle pû se saisir de ma fille ?* A cela on pourroit vous alleguer cette maxime , CHREMES, LA TROP GRANDE RIGUEUR DANS LE DROIT, DEVIENT SOUVENT

mes crût que la dette étoit réelle. Voilà en quoi on s'est trompé. Ceux qui se donneront la peine d'examiner de près cette scene & les suivantes, verront clairement que j'avois raison de prendre *optata loquere* dans ce sens : *C'est ce que nous demandons.* Vous me répondez pour Menedeme & moi je vous réponds pour Bacchis, &c.

382 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. Haud faciam. s. imo aliis si licet, tibi non licet.

Omnes te in laeta & bene aucta parte putant. 50

C. Quin egomet jam ad eam deferam. s. imo filium

Sube potius. C. quamobrem? s. quia enim in hunc suspicio est

Translata amoris. C. quid tum? s. quia videbitur

Magis verisimile id esse, cum hic illi dabit :

Et simul conficiam facilius ego, quod volo. 55

Ipsc adeo adest; abi, effer argentum. C. effero.

ACTUS IV.

SCENA V.

CLITIPHO, SYRUS.

NULLA est tam facilis res, quin difficilis fiet,

Quam invitus facias. vel me hac deambulatio

Quam non laboriosa, ad languorem dedit :

Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne denno

Miser aliquo extrudat hinc, ne accedam ad Bacchidem. 5

Ut

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 383

UNE INJUSTICE. c. C'est-ce que je ne ferai pas. s. Je ne dis pas que quelques grigous ne vou-lussent le faire, mais vous, avec tout le bien que vous avez . . . Cela seroit beau? Que diroit tout le monde? c. Je m'en vais le lui porter. s. Il seroit plus à propos de donner cette com-mission à vôtre fils. c. Pourquoi? s. Parce qu'il passe pour en être amoureux. c. Qu'est-ce que cela fait? s. En portant l'argent lui même, cela paroitra plus vrai-semblable; & cela me donnera plus de facilité de pousser ma pointe. Le voici qui vient. Allez, s'il vous plait, querir l'argent. c. Je m'en y vais. *Chre-mes sort.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

CLITIPHON, SYRUS.

IL n'est point de divertissement si agreable, qui ne devienne à charge, lors que nous n'y som-mes pas porté d'inclination. Cette promenade par exemple, qui dans un autre tems m'auroit fait plaisir, a été un vrai purgatoire pour moi. Et je ne crains rien tant maintenant que l'on me renvoie encore quelque part pour me fevrer du plaisir de voir Bacchis. Puissent tous les
Deux

384 HEAUTONTIMORUMENOS.

Ut te quidem omnes Dii Deaque quantum est,
Syre,

Cum tuo isto invento, cumque incepto perduint !

Hujusmodi res semper comminiscere,

Ubi me excarnifices. s. is tu hinc quo dignus
es ?

Quam pene tua me perdidit protervitas? 10

C. Vellem hercle factum : ita meritis. s. meritis ?
quomodo ?

Næ me istuc prius ex te audivisse gaudeo,

Quam argentum haberes, quod daturus jam fui.

C. Quid igitur dicam tibi vis ? abiisti, mihi
Amicam adduxti, quam non liceat tangere. 15

s. Jam non sum iratus : sed scin' ubi nunc sit
tibi

Tua Bacchis ? C. apud nos. s. non. C. ubi ergo ?
s. apud Cliniam.

C. Perii. s. bono animo es : jam argentum ad cam
deferēs,

Quod ei es pollicitus. C. garris. unde ? s. à tuo
patre.

C. Ludis fortasse me. s. ipsa re experibere. 20

C. Næ ego fortunatus homo sum : deamo te,
Syre.

s. Qua

V. 6. TE QUIDEM OMNES DII DEÆQUE &c.] Puissent
par les Dieux & toutes les Deesses &c. Il y a long tems qu'on
a dit que la Comedie & la Peinture sont comme deux sœurs ;
la premiere nous represente la vie humaine par le canal des o-
reilles & la seconde par celui des yeux. Or comme les habiles
Peintres relevent la beauté de leur coloris par l'opposition des
couleurs brunes & obscures : ainsi Terence double ordinaire-
ment

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 385

Dieux & toutes les deesses te mettre en poudre, maudit Syrus, avec ton conseil diabolique ; car tu sembles n'avoir de l'esprit que pour me faire enrager. s. Que, diable, venez-vous faire encore ici ? Nous servir encore quelque plat d'étourderie, comme vous avez fait, pour nous perdre ?

CL. Parbleu je voudrois l'avoir fait, comme tu le merites. s. Je le merite ? Et comment ? Ma foi, je suis bien aise de vous entendre parler ici de la maniere avant que de vous délivrer l'argent que j'avois à vous donner. CL. Dois-je te parler autrement après un tel affront ? Tu vas chercher ma maîtresse, tu me l'amenes, & l'on me chasse impitoyablement de sa presence. s.

Allons, treve à la colere. *Cela ne guerit de rien.* Sçavez-vous où est à present votre Bergere ?

CL. Chez-nous. s. Nenni. CL. Où seroit-elle donc ? s. Chez Clinia. CL. Fusses-tu pendu. s.

Doucement ; j'ai du sonnant tout prêt que vous devez lui porter tout à l'heure. CL. Tu badines.

D'où l'as-tu-eu ? s. De votre Pere. CL. Tu te moques de moi. s. Vous allez l'éprouver. CL.

En verité tu m'obliges ici sensiblement, Syrus ; je t'en aime mille fois d'avantage. s. Vous

ment ses Personnages dans ses Comedies. Charin dans l'Andrienne semble netre produit sur la scene que pour donner du relief au beau caractere de Pamphile ; dans celle-ci apres avoir exposé à son auditoire Clinia avec des qualitez toutes aimables, il amene ensuite Clitiphon dont les allûres étoient routes differentes. Le lecteur peut étendre ces reflexions à son aise & decouvrir l'adresse de notre auteur.

386 HEAUTONTIMORUMENOS.

s. *Qua causa id fiat, obsecundato in loco.*
Sed pater egreditur. cave quidquam admiratu' sis.
Quod imperabit, facito : loquitur paucula.

ACTUS. IV.

SCENA VI.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

U BI Clitipho nunc est? s. *eccum me, inque.*
 CL. *eccum hic tibi.*

CH. *Quid rei esset, dixti huic?* s. *dixi pleraque omnia.*

CH. *Cape hoc argentum, ac defer.* s. *i, quid stas lapis?*

Quin accipis? CL. *cedo sane.* s. *sequere hac me ocius :*

Tu hic nos, dum eximus, interea opperire : 5
Nam nihil est illic, quod moremur diutius.

CH. *Minas quidem jam decem habet à me filia,*
Quas pro alimentis esse nunc duco datas.

Hasce ornamentis consequentur alteræ.

Porro hæc talenta dotis apposcent duo. 10

Quam multa injusta ac prava sunt moribus!

Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus est

Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

V. 12. MIHI NUNC RELICTIS REBUS &c.] *Il me fait maintenant &c. C'est ainsi que Terence d'un seul trait dispose son auditoire aux choses qui doivent arriver. Ce qui n'est pas une des moindres beautés de ses pièces.*

ACTUS

en sçaurez bien-tôt le fin. Tâchez de jouër votre rolle prudemment. Juste, votre pere vient. Qu'il ne voie aucune émotion sur votre visage. Faites à la lettre ce qu'il vous dira. Ne parlez que par monosyllabes.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

CHREMES, CLITIPHON, SYRUS.

Ou est Clitiphon à present ? s. Dites, *me voila.* CL. Le voici. CH. Lui as-tu parlé de cette affaire ? à *Syrus.* s. Je lui en ai dit l'essentiel. CH. Prenez cet argent & le portez. s. Avancez donc. Etes-vous devenu immobile ? Que ne prenez-vous ? CL. Je suis tout prêt. s. Suivez moi vite. Pour vous, Monsieur, aiez la bonté de nous attendre ; nous ne ferons qu'entrer & sortir, car nous n'avons là aucune affaire qui nous retienne. *Ils sortent tous deux.* Voila déjà trente pistoles qu'il m'en coûte pour ma fille. Mettons cela pour ses aliments. Je n'ai qu'à m'attendre d'en déboursfer bien-tôt autant pour ses habits. Ensuite viendra la dote, c'est à dire, un millier d'escus. O Coûtume, combien de choses déraisonnables & injustes tu autorises ! Il faut maintenant quitter mes affaires pour trouver un gendre qui rafflera ce que j'ai pû gagner par mon industrie.

ACTUS IV.

SCENA VII.

MENEDEMUS, CHREMES.

MULTO omnium me nunc fortunatissimum
 Factum puto esse, gnate, cum te intellego
 Resipisse. C. ut errat! M. teipsum querebam,
 Chreme :

Serva, quod in te est, filium, & me, & fami-
 liam.

C. Cedo, quid vis faciam? M. invenisti hodie
 filiam.

C. Quid tum? M. hanc uxorem sibi dari vult
 Clinia.

C. Quaso, quid hominis es? M. quid est? C. jam-
 ne oblitus es

Inter nos quid sit dictum de fallacia,
 Ut ea via abs te argentum auferretur? M. scio.

C. Ea res nunc agitur ipsa. M. quid dixti,
 Chreme ;

Erravi. C. & quidem hec, quæ apud te est, Cli-
 riphonis est

Amica. M. ita aiunt. C. & tu credis? M. omnia.

C. Et

V. 12. ET TU CREDIS? &c. Et vous le croiez? Qu'on remar-
 que bien que quand les valets dans Terence jouent quelques
 tours pour tromper leurs maîtres, il fait paroître ceux-ci plus
 fins que les autres; l'action de tromper étant basse d'elle même,
 elle ne seroit pas digne d'être représentée sur le Theatre, si elle
 ne tomboit sur une personne qui semblât la mériter: Or
 comment Chremés méritoit-il d'être trompé? On n'a qu'à se
 souvenir

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

MENEDEME, CHREMES.

MAINTENANT, mon fils que je vous vois en chemin de resipiscence, je n'ai plus rien à souhaiter. * CH. Comme il prend le change! M. C'est vous que je cherchois, Chremés. Il ne tient qu'à vous de conserver mon fils, moi & toute ma famille. C. Que puis-je faire? M. Vous avez trouvé aujourd'hui votre fille. C. Eh bien. M. Clinia vous la demande en mariage. C. Mon Dieu, quel homme estes-vous? M. Quoi? C. Avez-vous déjà oublié, je vous prie, nos conventions touchant la bourde pour attrapper votre argent? M. J'entends. C. L'affaire est à présent sur le tapis. M. Que me dites-vous, Chremes? Je me suis donc trompé. C. Cette Commere qui est chez-vous, passe pour la maîtresse de Clitiphon? M. On le dit ainsi. C. Et vous le croiez? M. Helas, je crois tout. C. Et

souvenir que Clitiphon avoit fait le portrait de son Pere. *Peris is ubi paulo plus adhibet, quæ mihi narrat facinora?* Quand il a mis le pied dans les vignes, &c. Chremés aiant été gallant dans sa jeunesse, il n'ignoroit pas les tours qui accompagnent une telle vie. Or la severité avec laquelle il reprend son fils pour une liberté qu'il lui avoit vû prendre avec Bacchis, *viden' ego te mânum in sinum huic meretrici inferere?* revolte tout le monde contre lui, & semble autoriser un valet à servir la passion de son fils.

* Il parle à son fils qui le conduisoit jusqu'à la porte de sa maison

ils

390 HEAUTONTIMORUMENOS.

C. Et illum aiunt velle uxorem, ut, cum desponderim,

Des qui aurum ac vestem, atque alia, quæ opus sunt, comparet.

M. Id est profecto: id amica dabitur. C. scilicet 15
Daturum. M. vah, frustra sum igitur gavisus miser.

Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.

Quid nunc renunciem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægre ferat?

C. Ægre? ~~minim~~um illi, Menedeme, indulges. M.
sine, 20

Inceptum est: perſice hoc mihi perpetuo, Chreme.

C. Dic convenisse, egisse te de nuptiis.

M. Dicam: quid deinde? C. me facturum esse
omnia;

Generum placere: postremo etiam, si voles,

Desponsam quoque esse dicito. M. hem, istuc volueram. 25

C. Tanto ocius te ut poscat, & tu id, quod cupis,
Quam ocissime ut des. M. cupio. C. ne tu propediem,

Ut istam rem video, istius obſaturahere.

Sed hæc ut sunt, cantim & paulatim dabis,

Si sapias. M. faciam. C. abi intro: vide, quid
postulet. 30

Ego

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 391

ils vous font entendre qu'il a dessein d'épouser ma fille, afin que lors que je la lui aurai promise, vous lui donniez dequoi acheter des bijoux, des habits, & tout ce qu'il faut? m. Cela est ainsi. Il faudra bien le lui donner. c. Ah, vraiment oui, *donner*. m. C'est donc en vain que je me faisois fête en moi même, malheureux que je suis. Quoi qu'il en soit, j'aime mieux tout donner, que de le perdre encore. Mais quelle réponse lui porterai-je de vôtre part, Chremes? Car je ne voudrois pas qu'il s'apperçût que je connois leurs allûres, de peur qu'il ne le trouve mauvais. c. Qu'il ne le trouve mauvais? vôtre indulgence pour lui, est des plus outrées, Menedeme. m. Que voulez-vous? Où la chevre est liée, il faut qu'elle broutte: je vous prie de ne point désister de vôtre bonne volonté pour moi, Chremes. c. Dites lui que vous m'avez parlé, que vous avez traité avec moi de son mariage; m. Je le lui dirai. Quoi ensuite? ch. Que je ferai toutes choses, que le gendre me plait; vous pourrez lui ajouter, si vous voulez, que je vous ai promis ma fille— m. Hem, c'est tout ce que je demandois. c.— Afin qu'il vous demande au plutôt de l'argent, & que vous le lui donniez bien vite. m. Je le souhaite ainsi. c. Mon Dieu, je vois à vuë de país que vous ferez bien tôt ennuié de tout ce train. Mais si vous m'en croiez, vous tiendrez la bride haute en lui donnant. m. Je le ferai. c. Allez chez vous, & voyez ce qu'il demande. Si vous avez
besoin

392 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Ego domi ero, si quid me voles. M. sane volo :
Nam te scientem faciam, quidquid egero.*

ACTUS V.

SCENA I.

MENEDEMUS, CHREMES.

EGO me non tam astutum, neque ita perspicacem esse, id scio :

Sed hic adjutor meus, & monitor, & praeemonstrator Chremes

Hoc mihi praestat. in me quidvis harum rerum convenit,

Quae sunt dicta in stultum, caudex, stipes, asinus, plumbeus :

In illum nihil potest : nam exsuperat ejus stultitia haec omnia. 5

C. Ohe, jam desine Deos, uxor, gratulando obtundere,

Tuam esse inventam gnatum ; nisi illos ex tuo ingenio judicas ;

Ut

V. 6. OHE, JAM DESINE DEOS &c.] *Ohe femme, vous ne finirez pas &c.* Il y a bien de l'apparence que Chremès sortant de sa maison, trouve sa femme marmotant des prières devant son autel domestique. L'endroit dans l'Andrienne où Davus dit à Myfis de prendre des herbes sur l'autel, fait voir que la plupart des maisons en avoit un.

besoin de moi, je ferai à la maison. M. Tres volontiers, car je ne veux point faire le moindre pas sans prendre vôtre avis.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

MENEDEME, CHREMES.

POUR moi j'avouë que je ne suis ni des plus clair-voians ni des plus fins ; Mais j'ai cet avantage au dessus de mon illustre conducteur, de mon directeur, de mon donneur d'avis Chremes qu'on peut m'appeller une buse, une fouché, un asne, une masse de plomb ; mais pour lui, je ne sçais quels epithetes lui donner ; car sa stupidité surpasse tout ce qu'on peut dire. C.
* Ohe, ma femme, vous ne finirez pas de fatiguer vos Dieux par une Litanie de remerciemens sur ce que vous avez trouvé vôtre fille ? Vous croiez apparemment qu'ils ont l'esprit aussi obtus que le vôtre, & que pour entendre une chose, il faille la leur repeter cent fois.

* *Parlant à sa femme en sortant de sa maison.*

V. 7. NISI ILLOS EX TUO INGENIO JUDICAS &c.] *Vous croiez apparemment que &c.* Si Messieurs de l'Eglise Romaine vouloient faire usage de leur raison, ils verroient bien que la battologie dans leurs prieres, tel que leur Rosaire, & leurs litanies pueriles & froides, heurtent le sens commun. Cette seule place de Terence devoit suffire pour leur en faire voir le ridicule.

D d d

Mais

394 HEAUTONTIMORUMENOS.

Ut nil credas intellegere, nisi idem dictum sit centies.

Sed interim quid illic jamdudum gnatus cessat cum Syro?

M. Quos ais homines, Chreme, cessare? C. chem, Menedeme, advenis? 10

Dic mihi: Clinia, quae dixi, nunciastin'? M. omnia.

C. Quid ait? M. gaudere adeo occepit, quasi qui cupiunt nuptias.

C. Ha, ha, hæ. M. quid risisti? C. servi venerunt in mentem Syri

Calliditates. M. itane? C. voltus quoque hominum fingit scelus.

M. Gnatus quod se assimulat letum, id dicis? C. id. M. itidem istuc mihi 15

Venit in mentem. C. veterator. M. magi, si magi noris, putes

Ita rem esse. C. ain' tu? M. quin tu ausculta. C. mane: hoc prius scire expeto,

Quid perdideris. nam ubi desponsam nunciasti filio, Continuo injecisse verba tibi Dromonem scilicet, Sponsæ vestem, aurum atque ancillas opus esse, argentum ut dares. 20

M. Non. C. quid non? M. non, inquam. C. neque ipse gnatus? M. nil prorsus, Chreme.

Magis unum etiam instare, ut hodie conficerentur nuptiae.

C. Mira narras. quid Syrus meus? ne is quidem quidquam? M. nihil.

C. Quamobrem? M. nescio equidem: sed te miror, qui alia tam plane scias.

Sed

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 395

Mais à propos qu'est-ce qui pourroit faire rester mon fils dans cette maison si long tems avec Syrus ? m. Quels hommes, dites vous, Chremés, qui restent ? c. Hem, vous voila, Menedeme ; dites moi, avez-vous raconté à Clinie . . . m. Toutes choses. c. Qu'est ce qu'il dit ? m. Il a paru joieux comme un homme qui brûle de se marier. c. Ha, ha, hæ. m. Dequoi riez-vous ? c. Je pense aux finesses de mon Syrus. m. Oui dea ? c. Le pendart tourne les visages des hommes *comme de la cire*. m. Vous dites que mon fils fait semblant qu'il est ravi de joie ? c. Sans doute. m. Je l'avois ainsi deviné. *par ironie*. c. Le malin forcier. m. Vous auriez plus de raison de l'appeller ainsi, si vous sçaviez le mystere. c. Que voulez-vous dire ? m. Aiez la bonté de m'écouter. c. Mais auparavant, dites moi combien d'argent ils vous ont escroqué. Car aussitôt que vous avez dit à vôtre fils que je lui avois promis ma fille, je suis sûr que Dromon vous a annoncé l'antienne, qu'il lui falloit donner des bijoux, des habits, des servantes . . . m. Non pas. c. Comment, *non pas* ? m. Non, vous dis-je. c. Ny vôtre fils non plus ? m. Pas le mot, Chremés. Au contraire il m'a fait toute l'instance possible d'achever son mariage aujourd'hui. c. Vous me dites des choses surprenantes. Et mon Syrus, ne vous a-t-il rien dit non plus ? m. Pas un seul mot. c. Quel mystere est-ce donc que ceci ? m. En verité je n'en sçais rien.

D d d 2

Mais

396 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Sed ille tuus quoque Syrus idem mire finxit
filium,*

*Ut ne paulum quidem suboleat esse amicam hanc
Clinia.*

C. *Quid ais?* M. *mitto jam osculari, atque am-
plexari: id nil puto.*

C. *Quid est, quod amplius simuletur?* M. *vah. C.
quid est?* M. *audi modo:*

*Est mihi in ultimis conclave adibus quoddam
retro:*

Huc est intro latus lectus, vestimentis stratus est. 30

C. *Quid, postquam hoc est factum?* M. *dictum ac
factum, huc abiit Clitipho.*

C. *Solus?* M. *solus. C. timeo. M. Bacchis consecuta
est illico.*

C. *Sola?* M. *sola. C. perii. M. ubi abiere intro, o-
peruere ostium. C. hem.*

Clinia hæc fieri videbat? M. *quidni? una mecum
simul.*

C. *Filii est amica Bacchis, Menedeme: occidi. 35*

M. *Quamobrem?* C. *decem dierum vix mi est fa-
milia.*

M. *Quid? istuc times, quod ille operam amico dat
suo?*

C. *Imo quod amica. M. si dat. C. an dubium id
tibi est?*

*Quenquamne animo tam comi esse, aut leni putas,
Qui se vidente amicam patiatur suam? M. ah, 40*

Quidni?

V. 36. DECEM DIERUM VIX MI EST FAMILIA.] Je serai
reduit à la besace &c. C'est un proverbe que les vieillards ont
toujours peur que la terre ne leur manque. Moins ils ont à
vivre

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 397

Mais je vous admire, vous qui êtes si clairvoyant dans les affaires des autres. Car Syrus a si bien dressé votre fils, & a si bien caché sa marche, que vous n'avez pû avoir le moindre soupçon que Bacchis est sa maîtresse. c. Que dites-vous ! m. Les baisers, les caresses, je passe tout cela : je les compte pour rien. c. Y a-t-il quelque autre chose qu'on me cache ? m. Vah ! c. Que feroit-ce ? Ecoutez s'il vous plait. J'ai sur le derriere de ma maison un cabinet garni de meubles avec un liêt fort large. c. Ensuite, qu'est-il arrivé ? m. Ensuite ? Clitiphon s'y est coulé. c. Seul ? m. Seul. c. Je crains-- *à part.* m. Madame Bacchis l'y a suivi immédiatement, c. Seule ? m. Seule. c. Je suis au desespoir. m. Quand ils ont été dedans, ils ont fermé la porte. c. Hem. Et cela sous les yeux de Clinia ? m. Sans doute, & *qui plus est*, sous les miens aussi. c. Bacchis est la maîtresse de mon fils, Menedeme : je suis perdu. m. Pourquoi cela ? c. Avant qu'il soit dix jours je serai réduit à la besace. m. Quoi, êtes vous fâché qu'il rende service à son ami ? c. Dites plutôt à son *amie*. m. Oh, c'est un à sçavoir. c. *A sçavoir ?* Rien n'est plus sûr ; où trouver un homme assez debonnaire & assez commode, pour souffrir qu'un autre prenne sous ses yeux cette liberté avec sa maîtresse ? m. Ah pourquoi non ?

Afin

vivre & plus ils tiennent aux choses de la vie. Cet esprit serré & mesquin sert à consoler les enfans de la mort de leurs Peres.

398 HEAUTONTIMORUMENOS.

Quidni? quo verba facilius dentur mihi.

c. Derides: merito mihi nunc ego suecenseo.

Quot res dedere, ubi possem persentiscere,

Ni essem lapis? qua vidi? va misero mihi!

At ne illud haud inultum, si vivo, ferent: 45

Nam jam — M. non tu te cohibes? non te respicis?

Non tibi ego exempli satis sum? c. præ iracundia,

Menedeme, non sum? apud me. M. tene istuc loqui?

Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,

Foris sapere, tibi non posse te auxiliarier? 50

*c. Quid faciam? M. id, quod me fecisse aiebas
parum:*

Fac te parem esse sentiat: fac ut audeat

Tibi credere omnia, abs te petere & poscere,

Ne quam aliam querat copiam, ac te deserat.

c. Imo abeat multo malo quovis gentium. 55

Quam

V. 48. NONNE ID FLAGITIUM EST &c.] *N'est-ce pas une honte &c.* Le but de Terence dans cette Comedie est, à mon avis, renfermé dans ces deux vers. La description du caractère de Menedeme qui se tourmente lui même & qui donne le titre à la piece, n'est qu'un acheminement au dessein de nôtre Auteur. Avec quelle délicatesse ne le conduit-il pas? L'auditeur ne peut qu'il ne s'interesse sur le sort de Menedeme. Pourquoi? Parce qu'il reconnoit sa faute, parce qu'il avoue qu'il a pris le travers à l'égard de son fils, parce qu'il lui fait une ample satisfaction pour la dureté avec laquelle il l'a traité: au lieu que nôtre Poete verse sur Chremès un ridicule qui est tout à fait divertissant. Car quoique les conseils qu'il donne à Menedeme soient excellens & paroissent dictés par la sagesse même; cependant trois ou quatre qualites que Terence lui donne, sont un effet tout different. Personne ne le plaint, on le voit avec plaisir s'emporter. Quelles sont ces qualites? Premièrement il le dépeint comme un homme qui ayant aimé ses plaisirs, ne veut pas en permettre l'usage à son fils. *Perit: is mihi, ubi adbibit plus paulo, que sua narrat facinora?* Ensuite il le dépeint comme curieux

Afin qu'on m'en imposât plus aisément. *par ironie.* c. Vous plaisantez ? Il est vrai que vous avez bien raison de vous moquer de moi. Car il faut être aussi stupide que je le suis, pour n'avoir pas réfléchi sur mille choses qui m'ont frappé les yeux. Imbecille que je suis ! J'enrage. Mais si je vis, ils me le paieront : car je vais tout à l'heure . . . m. Vous vous emportez ? Un peu de rêtout sur vous même. Ne vous suis-je point un assez bel exemple ? c. La colere m'a faisi à tel point, Menedeme, que je ne me possède pas. m. Vous ? Parler de la sorte ? N'est-ce pas une honte pour vous qui donnez de *si beaux* conseils aux autres, qui êtes si éclairé sur leurs affaires, que d'être aveugle sur les vôtres. c. Que ferai-je ? m. Ce que vous me disiez tantôt que j'aurois dû *faire* : faites lui connoître *par votre tendresse*, que vous êtes son pere : faites qu'il ose vous confier tous ses secrets, & s'adresser à vous dans toutes les choses dont il a besoin, de peur qu'il ne se pourvoie ailleurs, & enfin qu'il ne vous abandonne. c. Qu'il s'en aille bien plutôt à * Quimpercorentin, que de ruiner son
Pere

curieux jusqu'à l'impertinence dans les affaires d'autrui, & toujours prêt à dogmatiser : après cela il le représente comme un homme avare. *Filii est amica Bacchis, Menedeme, occidi decem dierum vix m. est familia.* Pour conclurre cette note qui peut-être est déjà trop longue, on me permettra d'ajouter cette réflexion ; qu'avant que de reprendre, de condamner, de blâmer les autres, nous devons nous étudier avec soin & chercher au fond de nous mêmes, si nous ne sommes pas coupables des mêmes travers & peut-être de plus crians.

* Quimpercorentin est une petite ville de la basse Bretagne

400 HEAUTONTIMORUMENOS.

Quam hic per flagitium ad inopiam redigat patrem :

Nam si illi pergo suppeditare sumtibus,

Menedeme, mihi illec vere ad rastrores res redit.

M. *Quot incommoda tibi in hac re capies, nisi caves ?*

Difficilem ostendes te esse, & ignoscas tamen 60

Post, & id ingratum. C. ah, nescis quam doleam.

M. *ut lubet.*

Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro ? nisi quid est,

Quod mavis. C. imo & gener & adfines placent.

M. *Quid dotis dicam te dixisse filio ?*

Quid obtinuisti ? C. dotis ? M. ita dico. C. ah. M.

Chreme, 65

Ne quid vereare, si minu' : nil nos dos movet.

C. *Duo talenta pro re nostra ego esse decrevi satis :*

Sed ita dictu opus est, si me vis salvum esse, & rem, & filium,

Me mea omnia bona doti dixisse illi. M. quam rem agis ?

C. *Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,* 70

Quamobrem id faciam. M. quin ego vero, quamobrem id facias, nescio.

C. *Egone ? ut illius animum, qui nunc luxuria & lascivia*

où l'on envoie fort souvent ceux qu'on exile en France. Je me suis servi de cette expression. parce qu'elle est fort commune & presque Proverbiale.

Difficile



L'HEAUTONTIMORUMENOS. 401

Pere par ses extravagances; car si je continuë de fournir à ses depenses, Menedeme, je dois par avance faire provision de râteaux. m. Si vous n'y prenez garde, Chremes, je prévois beaucoup de suites facheuses. Car faites éclatter vôtre severité tant qu'il vous plaira, vous serez obligé dans la suite de lui pardonner & peut-être ne vous en sçaura-il point de gré. c. Ah, vous ne sçavez pas combien je suis picqué au vif. m. Comme il vous plaira. Mais que voulois-je vous dire? Etes-vous toujours dans la même disposition de donner vôtre fille à mon fils? N'aurez-vous pas quelque autre vûë? c. J'y consens de bon cœur; j'aime le gendre & je tiens vôtre alliance à honneur. m. Quelle dot dirai-je à mon fils que vous donnez à vôtre fille? Quoi, vous ne dites mot? c. *il gratte son oreille.* La dot? m. Oui, la dot. c. Ah. m. Que cela ne vous fasse pas de peine, quelque petite qu'elle soit, nous nous en contenterons. c. Monsieur, je crois que selon le bien que je puis avoir, deux talents sont tout ce que je puis vous offrir. Mais si vous voulez sauver mon bien, mon fils & moi, il faut que vous disiez que je lui ai donné tous mes biens en dot. m. Que voulez-vous faire? c. Faites semblant que vous en êtes surpris; demandez même à mon fils, s'il ne sçait pas le motif qui me fait agir ainsi. m. Pour moi je vous avouë que je ne comprends pas pourquoi vous en usez de la maniere. c. Moi? Pour reduire & matter son esprit qui écume de

402 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Diffluit, retundam, redigam, ut quo se vortat
nesciat.*

M. *Quid agis? c. mitte, sine me in hac re genere
mihi morem.* M. *sino :*

*Itane vis? c. ita. M. fiat. c. ac jam, uxorem ut
accersat, paret.* 75

*Hic ita, ut liberos est equom, dictis confutabitur.
Sed Syrum — M. quid eum? c. egone? si vivo, a-
deo exornatum dabo,*

*Adeo depexum, ut, dum vivat, meminerit semper
mei :*

*Qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat.
Non, ita me Dii ament, auderet facere hæc vidua
mulieri,* 80

Quæ in me fecit.

ACTUS

V. 74 SINO.] *Je ne vous vous en empêche pas.* Mad. Dacier a fait ici un changement sans autorité de MSS, qui ne me paroît point du tout nécessaire. Il est, dit-elle, ridicule de faire dire à Menedeme, *sino*, *Je vous laisse*, avant que de lui avoir demandé, *Le voulez-vous ainsi?* Pour moi j'avoué que je ne vois pas ce ridicule. Chremés le prie de trouver bon *qu'il suive son idée*, c'est à dire qu'il se satisfasse; il est fort naturel que Menedeme lui reponde, *sino. Je ne vous en empêche pas.* Pour lui donner le tems de réfléchir sur une chose de cette conséquence, & pour voir si ce n'étoit point par passion qu'il parloit, il lui demande ensuite, *ita ne vis? Y êtes-vous résolu?* Loin d'être ridicule, cela me paroît fort poli & fort prudent. Qu'on me permette de dire ici en passant, que ceux qui donnent des éditions d'auteurs aussi celebres que Terence, ne devroient faire de changement dans le texte qu'à bonnes enseignes, car s'il falloit que depuis que l'imprimerie a été trouvée, tous les éditeurs eussent pris cette liberté, les auteurs à la fin ne seroient plus reconnoissables.

V. 77. SED SYRUM. M. QUID EUM? CH. EGONE &c.] *Mais pour Syrus. M. Que lui ferez-vous? &c.* Plus je considère cet endroit, & plus je me confirme dans l'idée, qu'il a été corrompu.

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 403

luxure, en sorte qu'il ne sçache de quel côté donner de la tête. m. Que faites-vous? c. Permettez que je suive mon idée. m. Comme il vous plaît. Le voulez-vous ainsi? c. Absolument. m. Je le dirai. c. Dites lui de se tenir prêt, & d'envoier chercher ma fille au plutô. Pour ce qui est du mien, je le traiterai en enfant de bonne maison. Mais pour Syrus. — m. Que lui ferez-vous? c. Moi? Si je vis, je le ferai si bien étriller, si bien accommoder, qu'il se souviendra de moi tout le reste de sa vie. Je sçaurai lui montrer ce que c'est de tourner en ridicule un homme comme moi. Le pendart, Dieu m'assiste, auroit eu plus de respect pour un femme veuve.

rompu. Car après que Menedeme s'est chargé de dire à Clitophon le dessein de son Pere, il me semble qu'il n'y a pas de sens de le faire rester sur le Theatre pour lui faire dire un *quid eum*? Que lui ferez-vous? Il ne pouvoit pas ignorer le pouvoir que les maîtres avoient sur leurs valets. D'ailleurs ayant fait cette impertinente question à Chremés, il devoit honnêtement en écouter la reponse. S'il l'a fait, quel tems peut-il avoir pour avertir ce jeune homme qui ouvre la scene en se plaignant au même Menedeme de la dureté de son Pere? C'est pourquoi il me paroît naturel que ce vieillard sorte du Theatre après qu'il a dit ces mots, *fiat*, & que Chremés lui dise en s'en allant, qu'il se dépêche d'envoier chercher sa femme. Ensuite Chremés parle lui seul. Pour ce qui est de mon fils, *hic*, je le traiterai en enfant de bonne maison. Mais à l'égard de Syrus. Je voudrois lire. *Sed Syrum-quid? Eum, ego, si vivo, adeo exornatum dabo &c.* Cette maniere de lire cette place me semble plus digne de Terence; outre que le vers s'en scande plus aisément.

v. 77. EGONE SI VIVO, ADEO EXORNATUM DABO.] *Moi? si je vis, je le ferai si bien étriller.* Qu'on remarque ici la précaution que Terence avoit fait prendre à Syrus devant que de tromper son Maître. *Eho, quaso, laudas qui heros fallunt? in loco.* repondit Chremés. Cependant voiez comme le chagrin qu'il a d'être la duppe, l'enflamme contre son valet, c'est un des plus beaux endroits de cette Comedie.

ACTUS V.

SCENA II.

CLITIPHO, MENEDEMUS, CHRE-
MES, SYRUS.

ITANE tandem quaeso est, Menedeme, ut pater
Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit ani-
mum patris?

Quodnam ob facinus? quid ego tantum sceleris ad-
misi miser?

Volgo faciunt. M. scio tibi esse hoc gravius multo
ac durius,

Cui sit: verum ego haud minus egre patior id, qui
nescio; 5

Nec rationem capio, nisi quod tibi bene ex animo volo.

CL. Hic patrem esse aiebas? M. eccum. CH. quid
me incusas, Clitipho?

Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, & stultitia
tua.

Ubi te vidi animo esse omisso, &, suavia in praesentia

Quae essent, prima habere, neque consulere in longi-
tudinem: 10

Cepi rationem, ut neque tu egeres, neque ut hac
posses perdere.

Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos, tibi qui erant, eis commisi &
credidi.

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

CLITIPHON, MENEDEME, CHRE-
MES, SYRUS.

EsT-il vrai, Menedeme, que mon Pere se soit depotiillé en si peu de tems de toute sa tendresse paternelle à mon égard ? Pour quelle faute ? Quel crime ai-je commis si extraordinaire ? **M.** Je conçois que vous avez raison de vous plaindre d'un traitement si dur, & quoique je ne sçache rien des motifs qui le font agir ainsi, je me sens porté d'inclination à compatir avec vous. **CL.** Ne disiez-vous pas que mon Pere étoit ici ? **M.** Le voici ? **CH.** J'entens que vous vous plaignez de moi, Clitiphon ; l'avantage que j'ai fait à votre sœur, est un preservatif contre vos extravagances. Quand j'ai vû que par vos dissolutions, vous couriez à votre ruine, & que vous ne regardiez que le present, sans vous soucier en aucune façon de l'avenir, j'ai pris des mesures pour vous empêcher de tomber dans la misere & de dissiper mon bien. Ne voyant en vous aucun retour d'affection pour moi, j'ai placé la mienne sur vos proches, je les ai fait entrer dans vos droits ; une conduite comme la vôtre demande une bonne curatele. Vous
ferez

406 HEAUTONTIMORUMENOS.

*Ibi tue stultitia semper erit presidium, Clitipho,
Victus, vestitus, quo in tectum te receptes.* CL.

hei mihi!

15

CH. *Satius est, quam reipso herede hæc possidere
Bacchidem.*

s. *Disperii: scelestus quantas turbas concivi insciens?*

CL. *Emori cupio.* CH. *prins, queso, discere quid sit
vivere:*

Ubi scies, si displicebit vita, tum istoc utitor.

s. *Here, licetne?* CH. *loquere.* s. *at tuto?* CH.

loquere. s. quæ ista est pravitas,

20

*Quæve amentia est, quod peccavi ego, id obesse
huic?* CH. *ilicet,*

*Nec te admisce: nemo accusat, Syre, te: nec tu
aram tibi,*

Neque precatorem paravis. s. quid agis? CH. *nil
succensco,*

*Nec tibi, nec huic: nec vos est æquum, quod
facio, mihi.*

s. *Abiit. vah, rogasse vellem.* CL. *quid?* s. *unde
mihi peterem cibum:*

25

*Ita nos alienavit. tibi jam esse ad sororem intel-
lego.*

CL. *Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam fame
mihi sit, Syre?*

s. *Modo liceat vivere, est spes.* CL. *quæ?* s. *nos
esurituros satis.*

CL. *Irrides in re tanta, neque me quidquam con-
silio adjuvas?*

s. *Imo & ibi nunc sum, & usque dudum id egi,
dum loquitur pater:*

30

Et

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 407

ferez sûr par là d'avoir l'habit, le couvert & la vie. CL. Ah quel sort. CH. Mon intention n'est pas que Bacchis ait mon bien, & ce seroit l'en mettre en possession, que de vous faire mon heritier. s. Au diable le broüillon que je suis; j'ai fait là de belles affaires. *à part & battant du pied.* CL. J'aime mieux mourir. CH. Apprenez auparavant ce que c'est que de vivre. Quand vous l'aurez appris, si la vie vous est à charge, vous pourrez la quitter. s. Hem, est-il permis? ... CH. Parle. s. Mais sans consequence? CH. Parle. s. Quelle injustice, quelle éclipse de raison, que de punir vôtre fils, lorsque je suis le seul coupable? CH. A d'autres, mon ami, mêle toi de tes affaires. Personne ne t'accuse, Syrus, tu n'auras besoin ni d'azyle, ni de Patron. s. Que voulez-vous faire? CH. Tu vois que je ne suis en colere ni contre toi, ni contre lui. Ne trouvez donc pas mauvais ce que j'ai fait. *il sort.* s. Le voila parti. CH. Peste, j'ai oublié de lui faire une question. CL. Surquoi, Syrus? s. Morbleu, quel fond il me laisse pour vivre? Car je vois qu'il nous a réduit aux petits pieds. Encore pour vous, vous avez un refuge chez vôtre sœur. CL. Faut-il que je sois réduit à la triste condition d'être en danger de mourir de faim, Syrus? s. Ah si nous vivons, j'ai quelque esperance. CL. Quoi? s. Que nous n'aurons pas besoin de cure-dents. CL. Je te conseille de bouffonner sur un sujet si serieux, au lieu de m'aider par tes conseils. s. Je ne m'endors pas, je vous

408 HEAUTONTIMORUMENOS.

Et, quantum ego intellegere possum, CL. quid? s.
— non aberit longius.

CL. *Quid id ergo?* s. sic est: non esse horum te ar-
bitror. CL. quid istuc, Syre?

Satin' sanus es? s. ego dicam, quod mihi in mentem:
tu dijudica.

Dum istis fristi solus, dum nulla alia delectatio,
Quae propior esset, te indulgebant, tibi dabant: nunc
filia 35

Postquam est inventa vera, inventa est causa, qua
te expellerent.

CL. *Est verisimile.* s. an tu ob peccatum hoc esse
illum iratum putas?

CL. *Non arbitror.* s. nunc aliud specta: matres
omnes filiis

In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria
Solent esse: id non fit. CL. *verum* dicis. quid ergo
nunc faciam, Syre? 40

s. *Suspicionem* istanc ex illis quere: rem profer
palam.

Si non est verum, ad misericordiam ambos adduces
cito, aut

Scibis cujus sis. CL. recte suades: faciam. s. sat
recte hoc mihi

In mentem venit: namque adolescens, quam in mi-
nima spe situs erit,

Tam

V. 43. SAT RECTE HOC MIHI.] *Cela m'est venu* &c. Pen-
dant que Syrus parle seul tout le reste de la scene, ce jeune
homme court à se mere & lui expose la détresse où il se voit,
ses soupçons & ses peines. Il ne faut point tant de tems pour
cela. Quand Pamphile dans l'Andrienne eût obtenu de son
Pere de lui amener Criton pour se justifier, il court à cet é-
tranger

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 409

vous assure, j'y songeois déjà quand je parlois à votre Pere. Et selon ma maniere de penser

— CL. Quoi? s. — Cela sera bien tôt éclairci.

CL. Quoi donc? s. Que je sois pendu, si cela n'est ainsi: j'ai dans l'idée que vous n'êtes pas leur fils. CL. En est-il une plus bizarre? Es-tu en

ton bon sens? s. Monsieur, que je vous dise ma pensée, & jugez en après. Quand vous étiez seul,

& qu'il n'y avoit personne plus proche qui partageât leur tendresse avec vous, ils vous choioient,

ils vous donnoient abondamment: depuis que celle-ci est trouvée, ils ont pris un pretexte pour

se défaire de vous. CL. Il y a beaucoup d'apparence.

s. Croiez-vous que votre faute soit matiere pour un tel courroux? CL. Je ne le crois pas.

s. Autre chose à considerer: les meres pour l'ordinaire favorisent les intrigues de leurs fils, &

prennent leurs partis contre leurs peres. Vous ne voiez rien de cela. CL. Il est vrai. Que dois-je donc

faire, Syrus? s. Demandez un éclaircissement. Parlez leur tout à plat. Si ce que je soupçon-

ne est sans fondement, c'est l'unique moien de rap-

pelever leur tendresse: au moins sçavez vous qui sont vos parens. CL. Ton conseil me plait

assez, je le suivrai. *il sort.* s. Cela m'est venu dans l'esprit fort à propos: car moins le jeune hom-

me

tranger, il l'amene, & cela dans un espace de tems plus court.

Il n'y a que deux vers de prononcez, & il y en a six dans cet endroit-ci. Ce qui est plus que suffisant sur le Theatre: sur tout

quand la chose demande de l'activité. Ceux qui se donneront la peine d'examiner cette place, verront clairement que Md.

Dacier s'est trompée, quand elle a dit que le tems que Clitophon a pour parler à sa mere; étoit trop court.

410 HEAUTONTIMORUMENOS.

Tam facillime patris pacem in leges conficiet suas. 45
Etiam haud scio an uxorem ducat, ac Syro nil
gratie.

Quid hoc autem? senex exit foras: ego fugio. ad-
huc quod factum est

Miror, non jussisse illico adripi me. ad Menede-
rum hinc pergam:

Eum mihi precatorem paro: seni nostro fidei nihil
habeo.

ACTUS. V.

SCENA III.

SOSTRATA, CHREMES.

PROFECTO, nisi caves tu homo, aliquid gnato
conficies mali:

Idque adeo miror, quomodo

Tam ineptum quidquam tibi venire in mentem, mi
vir, potuerit.

C. *Oh, pergin' mulier esse? nullamne ego rem un-*
quam in vita mea

Volui, quin tu in ea re mihi adversatrix fueris,
Sostrata?

At si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quam-
obrem id faciam, nescias:

In

V. 4. NULLAMNE REM UNQUAM IN VITA MEA VO-
 LUI &c.] *Ai-je jamais rien entrepris &c. Ce que Chremés dit*
ici à sa femme prouve qu'il ne s'accommodoit pas trop bien de
son

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 411

me a d'esperance, plus ses discours auront de force pour attendrir son Pere. Je prévois que le mariage en fera le denouëment, & que l'orage tombera sur moi. Mais qu'est-ce que ceci? Le bon homme fort. Je tire au pied. Apres ce qui s'est passé, je m'étonne qu'il ne m'ait pas fait saisir sur le champ. Je vais me refugier chez Menedeme & lui demander sa protection. Car pour mon vieux grigou, au diable qui s'y fie.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

SOSTRATE, CHREMES.

EN bonne foi, si vous n'y prenez garde, mon mari, vous jetterez nôtre enfant dans le desespoir : je ne conçois pas même qu'un dessein si bourru ait pû tomber dans l'esprit d'un homme *qui se picque de quelque raison*. c. Oh, ferez-vous toujours femme? Ai-je jamais rien entrepris dans toute ma vie, que vous ne m'y aiez croisé de propos deliberé? Que je vous demande maintenant en quoi je suis blâmable dans ce dessein qui vous revolte si fort & qui démonte vôtre petit cerveau, & dans quelle vuë je l'ai formé, vous n'en sçavez rien. s. Je n'en sçais

son humeur & me semble appuyer le sens que j'ai donné à ces paroles, *conservasti te atque illam*. Que n'êtes vous morte de ce tems là avec elle. Act. 3. Sc. 4. v. 40.

412 HEAUTONTIMORUMENOS.

In qua re nunc tam confidenter restas, stulta. s. ego nescio?

c. Imo scis potius, quam quidem redeat ad integrum eadem oratio.

s. Oh, iniquos es, qui me tacere de re tanta postules.

c. Non postulo : jam loquere : nihilo minus ego hoc faciam tamen. 10

s. Facies? c. verum. s. non vides quantum mali ex ea re excites?

Subditum se suspicatur. c. subditum! ain' tu? s. certe sic erit,

Mi vir. c. confitere. s. au, obsecro te, istuc inimicis fiet.

Egon' confitear meum non esse filium, qui sit meus?

c. Quid metuis? ne non, cum velis, convincas esse illum tuum? 15

s. Quod filia est inventa? c. non; sed, quo magis credendum fiet,

Id, quod est consimilis moribus,

Convincens facile ex te natum: nam tui similis est probe:

Nam illi nihil vitii est relictum, quin sit & idem tibi:

Tum

V. 12- SUBDITUM SE SUSPICATUR. [Il s' imagine qu'il n'est pas de nous. Md. Dacier s'est ici beaucoup travaillée & fort inutilement à mon avis. Quoi qu'elle appuie sa note de l'autorité de son Pere qui étoit tres habile homme; cependant il me semble que l'un & l'autre se sont trompez dans cet endroit. Je

ne

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 413

sçais rien? c. Oh bien, *vous le sçavez* : brisez là dessus: que je n'aie point les oreilles battues d'entendre mille fois la même chose. s. Pouvez-vous raisonnablement m'imposer silence sur une chose de cette consequence? c. C'est ce que je ne pretens pas. Parlez à vôtre aise. Cependant je n'en ferai qu'à ma tête. s. Vous le ferez? c. Soiez en assurée. s. Ne voulez-vous pas en considerer les suites facheuses? Il s'imagine qu'il n'est pas de nous. c. *Qu'il n'est pas de nous*, dites-vous? s. En verité il le croira, mon epoux? c. Qu'il le croie. Faites lui en un aveu. s. Où est vôtre humanité? Je dirai à un enfant qu'il n'est pas de moi, lors que je sçais qu'il l'est? c. Que craignez-vous? Il vous fera toujours aisé de prouver quand vous voudrez, qu'il est issu de vôtre corps. s. Vous voulez dire à cause que ma fille a été trouvée? c. Non pas. C'est quelque chose de plus croiable, j'entens la ressemblance de ses mœurs avec les vôtres. Ce fera là la meilleure preuve qu'il est sorti de vous: car deux gouttes d'eau ne se ressemblent pas mieux. Non, il n'y a point de vices en lui dont on ne voie la source en vous; outre qu'il
n'y

ne vois pas de raison de blâmer Terence pour avoir manqué de prudence & de regularité, & encore moins de *changer suspicatur en suspicetur*. Clitiphon sort du Theatre après avoir dit à Syrus qu'il approuvoit son dessein & qu'il s'y tenoit. *Reste suades: faciam*. Pour ce qui est de *sicerit*, cela ne signifie rien du tout, à moins qu'il aura raison de se l'imaginer.

414 HEAUTONTIMORUMENOS.

Tum præterea talem nulla, nisi tu, pareret filium. 20
Sed ipse egreditur, quam severus! rem cum videas,
censeas.

ACTUS V.

SCENA IV.

CLITPHO, SOSTRATA, CHREMES.

S I unquam ullum fuit tempus, mater, cum ego
 voluptati tibi

Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obsecro
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te misereſcat
mei;

Quod peto & volo, parentes meos ut commonſtres
mihi.

s. *Obsecro, mi gnate, ne istuc in animum indu-*
cas tuum, 5

Alienum esse te. CL. sum. s. miseram me! hocine
quaesisti, obsecro?

Ita mihi atque huic sis superstes, ut ex me atque
hoc natus es:

Et cave posthac, si me amas, unquam istuc verbum
ex te audiam. CH, at

Ego, si me metuis, mores cave in te esse istos sen-
tiam,

CL. Quos?

n'y a qu'un tel arbre qui ait pû produire un tel fruit. Mais le voici qui sort. Voiez quel air de gravité. Qui ne le connoitroit, le prendroit-il pour ce qu'il est?

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CLITIPHON, SOSTRATE, CHREMES.

S'IL y a quelque moment de vôtre vie, ma mère, où vous avez pris plaisir de me considérer comme vôtre fils, où du moins de souffrir que je passasse pour tel, je vous supplie de vous le rappeler, & d'avoir compassion d'un pauvre malheureux. Ce que je vous demande à present est, que vous aiez la bonté de m'enseigner qui sont mes Parens. s. Ah de grace, mon fils, ne vous mettez pas en tête que vous en avez d'autres que nous. CL. Il faut bien que cela soit. s. Malheur à moi. Cela peut-il être mis en question par vous? Il n'est point de serment que je ne puisse faire, que vous devez vôtre naissance à lui & à moi. *elle montre son mari.* C'est pourquoi si vous avez de l'amour pour moi, gardez vous bien que j'entende jamais ce mot de vôtre bouche. CH. Et si vous avez du respect & de la crainte pour moi, *gardez vous bien* que je ne voie en vous des mœurs comme les vôtres. CL. Quels mœurs?

CH. Si

416 HEAUTONTIMORUMENOS.

CL. Quos? CH. si scire vis, ego dicam: gerro,
iners, fraus, belluo, 10

Ganeo, damnosus. crede; & nostrum te esse cre-
dito.

CL. Non sunt hæc parentis dicta. CH. non, si ex
capite sis meo

Natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jove, ea
causa magis

Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

s. Di istæc prohibeant. CH. Deos nescio: ego, quod
potero, sedulo. 15

Quæris, id quod habes, parentes: quod abest, non
queris, patri

Quomodo obsequare, & ut serves quod labore in-
venerit.

Non mihi per fallacias adducere ante oculos?
pudet

Dicere hac præsentè verbum turpe: at te id nullo
modo

Facere puduit, CL. eben, quam nunc totus displi-
ceo mihi! 20

Quam pudet! neque, quod principium incipiam ad
placandum, scio.

V. 21. NEQUE QUOD PRINCIPIMUM INCIPIAM &c. Et je ne
fais par où &c. Ce mot de Clitiphon dispose à la scène sui-
vante sans quoi la venue de Menedème auroit paru trop sou-
dain.

ACTUS

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 417

CH. Si vous le voulez sçavoir, je vous le dirai. Ce sont les mœurs d'un vaurien, d'un faineant, d'un filoux, d'un goulu, d'un débauché, d'un prodigue, voila ce que vous êtes, & croiez par dessus cela que vous êtes nôtre fils. CL.

Quelles douceurs dans la bouche d'un Pere?

CH. Non, fussiez-vous né de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter, je ne souffrirai pas pour cela de me voir deshonoré par vôtre vie scandaleuse, Clitiphon. s. Les Dieux notis en préservent. CH.

Oh les Dieux feront comme ils voudront, pour moi je ferai tout ce qui est en moi pour l'empêcher. Vous cherchez ce que vous avez, un pere & une mere, & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, c'est de leur obeïr, & de sçavoir conserver ce qu'un pere vous a acquis avec beaucoup de peine. M'amener devant les yeux une . . . J'ai honte de proferer le mot deshonnête devant elle. Et vous n'en avez pas eu de CL.

Eho, combien je me déplaïs à moi même! Je suis tout couvert de honte, & je ne sçais par où m'y prendre pour l'apaiser.

ACTUS V.

SCENA V.

MENEDEMUS, CHREMES, CLITIPHO, SOSTRATA.

ENIMVERO Chremes nimis graviter cruciat
adolescentulum,
Nimisque inhumane. exeo ergo, ut pacem conciliem.
optume

Ipsos video. CH. ehem, Menedeme, cur non accersi
jubes

Filiam, & quod dotis dixi, firmas? s. mi vir, te
obsecro

Ne facias. CL. pater, obsecro ut mi ignoscas. M. da
veniam, Chreme; 5

Sine te exoret. CH. egon' mea bona ut demi Bacchi-
di dono sciens?

Non faciam. M. at nos non sinemus. CL. si me
vivom vis pater,

Ignosce. s. age, Chremes mi. M. age, quaso, ne
tam obfirma te, Chreme.

CH. Quid istic? video non licere, ut coeperam, hoc
pertendere.

M. Facis ut te decet. CH. ea lege hoc adeo faciam,
si facit, 10

Quod ego hunc equom censeo. CL. pater, omnia
faciam: impera.

CH. Uxorem

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

MENEDEME, CHREMES, CLITIPHON, SOSTRATE.

EN verité, Chremés, pousse à bout ce pauvre jeune homme & il y a de l'inhumanité dans son fait. C'est ce qui m'engage de venir ici pour rétablir la paix. *à part.* Mais je les vois fort à propos. **CH.** Ehem, Menedeme, pourquoi n'envoiez-vous pas chercher ma fille ? Le contract de la dot que je veux lui donner, devoit être déjà stipulé & dressé. **S.** Mon epoux, que cela ne soit pas, je vous en conjure. **CL.** Mon Pere, je vous supplie de me pardonner. **M.** Pardonnez lui, Chremés, laissez vous fléchir à leurs prieres. **CH.** Voulez-vous que je donne comme un benet, mon bien à Bacchis ? Je m'en garderai bien. **M.** Nous y sçaurons mettre ordre. **CL.** Si vous voulez que je vive, pardonnez moi, mon Pere. **S.** Allons, mon cher epoux. **M.** Encore une fois, Chremés, ne vous aheurtez pas tant. **CH.** Oüais ! Je vois bien qu'il me faut défisher de mon dessein. **M.** Cela vous fera plus d'honneur. **CH.** Mais si je lui pardonne, ce ne sera qu'à condition qu'il fera ce que je lui ordonnerai. **CL.** Mon Pere, il n'y a rien que je ne fasse : commandez. **CH.** Je pretens que vous vous mariyez. **CL.** Mon Pere.

G g g 2

CH. Je

420 HEAUTONTIMORUMENOS.

CH. *Uxorem ut ducas.* CL. *pater.* CH. *nihil audio.*
M. *ad me recipio :*

Faciet. CH. *nil etiam audio ipsum.* CL. *perii. s.*
an dubitas, Clitipho?

CH. *Imo utrum vult?* M. *faciet omnia. s. hec,*
dum incipias, gravia sunt,

Dumque ignores : ubi cognoris, facilia. CL. *faciam,*
pater.

S. *Nate mi, ego pol tibi dabo illam lepidam, quam*
tu facile ames,

Filiam Phanocratae nostri. CL. *rufamne illam virgi-*
nem,

Cesium, sparso ore, adunco naso? non possum,
pater.

CH. *Heia, ut elegans est ! credas animum ibi esse ?*
s. aliam dabo.

CL. *Quid istic ? quandoquidem ducenda est, egomet*
habeo propemodum, 20

Quam volo. s. nunc laudo te, gnate, CL. *Archo-*
nidi hujus filiam.

S. *Perplacet.* CL. *pater, hoc nunc restat.* CH. *quid ?*
CL. *Syro ignoscas volo,*

Que mea causa fecit. CH. *fiat.* Ω. *Vos valete, &*
plaudite.

V. 18. SPARSO ORE.] *Avec sa bouche de raye.* La
raye est un poisson de mer fort commun. Il y en a de plu-
sieurs especes, mais elles ont toutes la gueule fort ou-
verte, beante & desagréable. Je sçais que Virgile par-
lant des chevreaux dont les peaux sont marquetées, les appelle
sparsa

FINIS.

L'HEAUTONTIMORUMENOS. 421

CH. Je n'entens rien. M. Je prens sur mon compte qu'il le fera. CH. Voiez-vous qu'il se mette en devoir de promettre? CL. Je suis perdu. S. Dois-tu balancer, Clitiphon? CH. Qu'il choisisse l'un où l'autre. M. Je répons qu'il fera tout ce qu'il faut. S. Il n'y a que le commencement qui coûte, quand une fois tu en auras fait l'expérience, rien ne te paroitra plus aisé. CL. Je le ferai, mon Pere. S. Oh, je te veux donner une femme si agréable, que tu ne pouras t'empêcher de l'aimer, la fille de nôtre ami Phanocrate. CL. Quoi ce poil de carottes, aux yeux de chat-huant, avec sa bouche de raye, & son nez de perroquet? Je ne puis m'y résoudre, mon Pere. CH. Voiez donc comme il est délicat! Il faudra lui en faite une exprés. S. Oh bien, je t'en choisirai une autre. CL. Qu'est-ce à dire? Puis qu'il faut se marier, j'en ai une en vuë, que je voudrois avoir--S. Je t'en estime d'avantage à present, mon fils. CL. — Je veux dire la fille du voisin Archonidés. S. Elle est fort à mon gré. CL. Mon Pere, il y a une autre chose qui reste. CH. Quoi? CL. Je souhaite que vous pardonniez à Syrus ce qu'il a fait pour moi. CH. Soit fait. Pour vous, Messieurs, adieu, battez des mains.

sparsis pelliis, mais comme Terence, met *casiam* entre *rusam* & *sparsa ore*, j'ai crû qu'il falloit prendre ce mot dans le sens d'une bouche trop fenduë, ce qui est une difformité.

F I N I S.



